HISTOIRE DE L'ÉTAT PRÉSENT DE L'EMPIRE OTTOMAN:...

Paul Rycaut, Pierre Briot



e[illegible] [illegible]nantes l'entre[illegible] de [illegible] & fidele confederation que vous avez avec l'Imperiale & Glorieuse Porte, l'azyle & l'appuy des Roys & des Princes, Vos lettres ont esté presentées avec vos Regales au Trône de Sa Hautesse ; & Sa Majesté Imperiale a non seulement fort bien entendu le sens de vos sinceres expressions, mais encore honore Vostre susdit Ambassadeur de toutes les plus grandes marques & demonstrations de sa bien-veüillance, pour pouvoir resider à la Florissante Porte, & y negocier toutes les affaires de vos marchands & sujets dans ce puissant Empire, l'acceptant pour vostre Commissaire General, pour assurance & confirmation dequoy, Sa Majesté Imperiale vous a adressé une lettre, à laquelle j'ay joint de bon cœur celle cy, afin que l'ayant receuë, vous mettiez ordre que l'ancienne amitié soit entretenuë avec tout le soin imaginable, & que les articles de la Confederation promise soient maintenus en vigueur, afin qu'on en demeure aux mémes termes, en ne faisant rien qui ne tende à l'affermissement de cette paix, & qui ne soit capable de la rendre, sinon plus avantageuse, du moins eternelle.

FIN.

Ambassad[illegible],& reconnu pour vostre Commissaire General,avec promesses d'estre singulierement favorisé : Mais il faut aussi que de Nôtre part vous teniez la main à conserver & à entretenir la bonne paix & confederation iurée que vous professez de vouloir garder avec ma Glorieuse & Imperiale Maison,sans rien faire qui y contrevienne; Vous éprouverez le méme de ma bien-veüillance & de mon amitié, afin que les sujets & les peuples des deux parts vivent en repos de conscience,& en tranquillité de cœur : Pour fin, la grace & la benediction de Dieu soit sur tous ; ceux qui sont dans la bonne voye, écrit au camp de *Timurtas*, au commencement de la Lune de *Muhavem*, en l'An de Mahomet 1079. & de la Chrestienté, à la my-Aoust, de l'An 1668.

Lettre du Caïmacam.

A Messieurs les Estats Generaux des Provinces vnies du Païs-Bas, Remarquables parmy les Grands de la Religion du Messie.

APres vous avoir salüé d'un cœur sincere,& vous avoir prié d'estre persuadez de la grande inclination que j'ay à vous servir, vous saurez qu'icy est arrivé Monsieur *Iustin Colier* illustre entre les Chrestiens vôtre Excellent Ambassadeur, avec des lettres concer-

comprehensible Providence & permission de Dieu Tout-puissant, & de la benediction du Prince des Prophetes Muhammed Mustafa, qui a estably le salut de Dieu en Orient & en Occident, & a eu Commandement sur toutes les parties du Monde. Cecy estant signé de moy Tres-Grand Empereur, Monarque Incomparable, & chef des Princes, & donné de ma Bienheureuse Porte, & du Trône eslevé de ma Hautesse, est pour vous faire sçavoir, qu'icy est arrivé Vôtre Excellent Ambassadeur *Iustin Colier* à qui bien puisse avenir, lequel pour s'acquiter de son devoir, & rendre l'honneur deu à ma Haute Majesté, m'a presenté avec les soûmissions accoûtumées, sur mon lict Imperial, une lettre de Vôtre part, que j'ay trouvé, apres l'avoir fait translater par mes principaux Visirs, & autres considerables Officiers, ne contenir que les sinceres expressions de vos desirs pour la continuation de nôtre ancienne amitié : Vos presens ont pareillement esté portez prés de mon glorieux Trône, devant lequel vôtre Ambassadeur a eu l'honneur de baiser la terre en signe de respect, pour avoir l'avantage de jouïr de nôtre Imperiale Audience, & de pouvoir ensuite Resider en nostre glorieuse Porte, qui est le lieu de tout bonheur, & là traiter de toutes les affaires & negociations de tous vos marchands & sujets qui pourront venir dans mon vaste Empire ; Et comme il l'a luy-méme demandé par un Memoire exprés qu'il a livré à ma fortunée Porte ; Il a esté reçû de ma Majesté Imperiale comme Ambassa-

nez devant luy en grand triomphe, avec leurs casaques & Housses de brocart, ce qui marquoit que le present ne luy en avoit pas déplû.

Le 24. partant d'Andrinople, nous y laissâmes le Secretaire, avec trois autres de la Nation, pour avoir soin du bagage, & le faire suivre cõmodement : car au retour, ce fut à nous de nous pourvoir de chariots, de charrettes, & d'autres voitures, à cause de l'absence de la Cour ; & ayant passé precisément par le chemin que nous avions tenu en venant, sans qu'il nous arrivât rien de fort remarquable sur toute la route, nous arrivâmes le 27. dudit mois à Pera de Constãtinople, où nous fismes mettre au net le present Iournal, qui fut signé par nous le 24. de Septembre de l'an 1668.

IVSTIN COLIER.

IAQVES VAN DAM.

XX.

Copie de deux Lettres de la Porte à Messieurs les Estats.

Lettre de l'Empereur des Turcs Sultan Mahomet fils de Sultan Ibrahim Chan toûjours vainqueur.

A Messieurs les Estats Generaux des Provinces-Vnies du Païs-bas, tenans un rang considerable entre les Potentats de la Religion Chrêtienne.

EN Vertu de la glorieuse, Imperiale & Monarchique Majesté, que je tiẽs de l'in-

Au Favory de l'Empereur.

Vn fusil de chasse.

Vn bâton qui pouvoit servir au méme usage.

Des Lunettes & des Cadrans.

Au Mufti.

Des ouvrages de Lacque, plusieurs sortes de Lunettes & des Cadrans.

Nous en fîmes aussi part à tous les autres Officiers qui en voulurent.

Le 22. du mois d'Aoust, le Resident se trouvant attaqué de fiévre à l'improviste, nous prîmes la resolution de partir pour Constantinople, aussi-tôt que Monsieur de Brosses seroit revenu de l'armée.

Le 23. ledit Secretaire nous vint rejoindre à Andrinople, apportant les declarations que nous avions demandées, & qui avoient esté presque toutes tres-favorablemét accordées par le Grand Seigneur, sur chacũ des articles de nôtre Memoire, avec ordre de nous dire que la Dépéche & la ratification s'en feroiét aussi-tôt que l'Empereur seroit arrivé avec son armée, au lieu où il avoit esté arresté de passer l'hyver; Que la dépense du Chancelier de l'Empire pour céla monteroit à cinq cens Lions, & qu'il faloit que quelqu'un d'entre nous eut la Cõmission de suivre l'armée avec cette somme, pour la luy fournir, à quoy il ajoûta, que pendant son éloignement, il avoit vû le Grand Seigneur entrer avec bien de la pompe dans la ville de ***Dimitocate***, à huit milles d'Andrinople, & qu'ẽtr'autres choses, les six Chiens qui avoient esté presentez au Nom des Etats à sõ Hautesse, avoiét été menez

1	*De drap à ſõ Chiahaia & Kioſch Reczi.*	38
	Bas officiers.	20
Veſt.8.	Ecus au Lion	169

Outre les veſtes nous livrâmes les preſens qui ſuivent.

Au Grand Seigneur.

Onze volumes du Grand Atlas, reliez en velours rouge.

Vn fuſil parfaitement beau, tirant huit coups pour une charge.

Vn autre fuſil pour la chaſſe tout doré.

Vn magnifique Cabinet de Lacque.

Vn autre de méme matiere, mais de differente façon.

Des boëtes, des coupes, & d'autres rares ouvrages de Lacque, en quantité.

Deux excellens tableaux de Pots de fleurs.

Deux cannes ou bâtons pouvans ſervir d'armes à feu.

Vn flacon d'huile de Muſcade.

Vne coupe faite de la corne d'un Rhinoceros, & d'un ouvrage merveilleux.

Deux Paniers ou Corbeillettes de filagrame apportées de la Chine.

Deux Cannes à Lunettes d'approche.

Six grãds Chiẽs Houſſez de drap d'or & d'argẽt

Au Caïmacam.

Vn fuſil de chaſſe d'une argenterie ſinguliere.

Vne Canne qui pouvoit ſervir de fuſil.

Vn Cabinet de Lacque.

Des boëtes & des Coupes de méme matiere.

Des Bouſſoles, des Lunettes d'approche, & d'autres.

Vne grande Canne à Lunette.

4 *Pour son Chiahaia, deux de drap, & deux de Satin.* 74

4 *De méme au Capiziler Chiahaiasi.* 74

4 *Au Chiaoux Bassi.* 74

4 *Au Reys Effendi.* 74

2 *Au premier Teskeresi, 1. de drap, & 1. de Satin.* 36

2 *De méme au second Teskeresi.* 36

1 *De drap au Salam Chiaoux.* 19

1 *Au Muzur Aga.* 19

5 *Au Chiahaia du Chiaoux Bassi.* 19

1 *Au Caftangi.* 19

1 *Au Kisedar du Reys Effendi.* 19

Pour des bas officiers. 30

Vestes 40 — Ecus au Lion 958

2 Pour le Capitan Cassa Amiral General de la mer.

2 *De drap d'or, de dix piques, à quatre écus.* 80

2 *De Satin.* 36

2 *De drap.* 38

2 *De Tabit.* 30

1 *Au Chiahia, 1. de drap, & 1. de Satin.* 38

1 *De drap au Capiziler Chiahaiazi.* 19

1 *Au Tresorier.* 19

2 *Au Gouverneur de l'Arsenal, 1. de drap, & 1. de Satin.* 38

1 *De drap à son Lieutenant.* 19

A de plus bas officiers. 32

Vest. 15. — Ecus au Lion 349

3 Pour le Bostangi Bassi Gouverneurs des Iardins de l'Empereur & son Grand Veneur.

6 *Trois de drap, & trois de Satin, de dix piques.* 111

IV. Veſtes de Velours.

Le 7. Aouſt.

Au Caïmacam d'Andrinople à l'Audience. 3

A ſon Chiahaia. 2

Au Reys Effendi. 2

Le 13. dudit mois.

Au Grand Seigneur à l'Audience. 10

Veſt. 17

Il nous en reſta encore vne.

V. Veſtes de Tabit.

Le 13. Iuin.

Au Caïmacam de Cõſtantinople à l'Audiẽce. 2

A ſes deux Fils. 2

Le 7. d'Aouſt.

Au Caïmacam d'Andrinople à l'Audience. 3

Au Chiaoux Baſſi. 1

Au Capiziler Chiahaiaſi. 1

Au ſecond Teskereſi. 1

Le 13. dudit mois.

A l'Empereur à l'Audience. 10

Le 56. du méme mois.

Au Favory de l'Empereur à l'Audience. 2

Au Chiaoux Baſſi. 1

Au Caftangi du Caïmacam. 4

Veſt. 24

De plus il nous en falut acheter pour 1. le premier Viſir.

3 *De drap d'or, de 12. aunes, à 4. écus au Lion, faiſoient écus* 144

3 *De Satin, de douze piques, à* 180 *aſpres.* 64--80

3 *De Velours, de 12. piques, à quatre écus.* 144

3 *De Tabit.* 54

3 *De drap de ſix piques, à 380 Aſpres.* 58--40

4 Pour

Au Chiaoux Baſſi pour la reception.	1
Au Vaivode de Galata.	1
Le 13.dudit mois.	
Au Caïmacam de Cōſtantinople à l'Audiēce.	3
A ſon Chiahaia.	1
Au Chiaoux Baſſi.	1
Au Capiziler Chiahaiaſi.	1
Au Reys Effendi.	1
Au premier Teskereſi.	2
Le 7.Aouſt.	
Au Camaïcam d'Andrinople à l'Audience.	3
Au Capiziler Chiahaiaſi.	1
Au Chiaux Baſſi.	1
Au premier Teskerezi.	1
Le 13.dudit mois.	
Au Grand Seigneur à l'Audience.	10
A ſon Capiziler Chiahaiaſi.	1
Au Chiaoux Baſſi.	1
Le 16.du méme mois.	
Au Favory de l'Empereur à l'Audience.	2
Au Teſterdar.	1
Au Teſritfatſi.	1
Au Chiacux Baſſi pour un Chiaoux.	1
	Veſt.33

Il nous reſta une veſte de Satin.

III. Veſtes de drap d'or.

Le 13.Iuin.	
Au Caïmacam de Cōſtantinople à l'Audiēce.	2
Le 7. Aouſt.	—
Au Caïmacam d'Andrinople à l'Audience.	3
Le 13. dudit mois.	
A L'Empereur à l'Audience.	10
	Veſt.15

IV. Ve

HIST.
OTTOM

1.2





HIST.
OTTOM

T. 2

HIST.
OTTOM









HIST.
OTTOM














HISTOIRE
de l'Etat Present
de l'Empire Ottoman.
Augmentée
D'une Seconde Partie

No. trente quatre

HISTOIRE DE L'ETAT PRESENT DE L'EMPIRE OTTOMAN,

CONTENANT

LES MAXIMES POLITIQVES des Turcs; les principaux points de la religion Mahometane, ses sectes, ses heresies, & ses diverses sortes de Religieux; leur discipline militaire, avec une supputation exacte de leurs forces par mer & par terre, & du revenu de l'Etat.

Traduite de l'Anglois de Mr Ricaut Escuyer, Secretaire de M. le Comte de Vvinchelsey, Ambassadeur extraordinaire du Roy de la grand' Bretagne Charles II. vers Sultan Mahomet Han quatriéme du nom, qui regne à present.

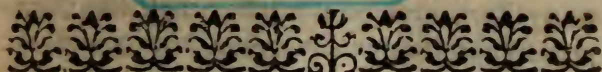
Par Monsieur BRIOT.

Augmentée d'une seconde partie, & du Journal de Mr Colier Resident à Constantinople pour Messieurs les Etats Generaux des Provinces vnies.

TOME II.

Ravel de Largentiere

A COLOGNE,
Chez PIERRE DU MARTEAU, à la Cigogne,
M. DC. LXXVI.



HISTOIRE
DE L'E'TAT PRESENT DE L'EMPIRE OTTOMAN.

LIVRE TROISIE'ME.

Où il est traité de la Milice des Turcs.

CHAPITRE I.

De l'état present de la discipline Militaire des Turcs en general.



CEux qui ont quelque connoissance de l'Empire des Turcs, & qui liront avec tant soit peu d'application, ce que nous avons dit dans les livres precedens, verront bien que sa principale force consiste dans les *Saphis*, dans les Ianissaires, & dans les autres troupes auxiliares. Ils verront aussi qu'ils ne se sont pas mis en possession de ce grand Empire, comme d'un païs desert & abandonné: ou comme on fait ordinairement des terres

nouvellement découvertes, où pluſieurs nations vont planter des colonies; ils verront encore que les Princes Grecs ne les y ont pas appellez à cauſe de leur voiſinage, ou du profit qu'ils pouvoient tirer de leur commerce; mais au contraire, que les Turcs s'en ſont rendns maîtres l'épée à la main, & par la ſeule force des armes : ce qui fait que leurs loix, leurs coûtumes, & leur maniere de vivre ont un parfait rapport à un gouvernement militaire, & que toutes choſes s'executent parmi eux d'une maniere violente & precipitée. De ſorte que ſi cet axiome eſt veritable, que toutes choſes ſe conſervent & s'entretiennent par les mêmes choſes qui les ont produites; il doit s'enſuivre neceſſairement que cet Empire, qui a été engendré par les armes, ne peut être nourri & conſervé par les maximes & par les douceurs de la paix.

Mais ceux-là ſe tromperoient fort, qui voudroient juger du gouvernement & de la puiſſance moderne des Turcs, ſur ce qu'ils ont lû dans les Hiſtoires, de leur ancienne ſeverité, & de l'exactitude de leur diſcipline, de la valeur de leurs gens de guerre, & des grandes actions qui ſe ſont faites du temps du Sultam Selim, & de Solimam le Magnifique; car cette grandeur d'ame, & cette haute majeſté des premiers Empereurs Turcs a beaucoup perdu de ſon éclat & de ſa beauté. Depuis quelque temps leurs forces de terre ſont diminuées, celles de mer ont été reduites en un pitoyable état par le

mauvais ſuccés, & par l'ignorance des gens de mer ; les Provinces ſont depeuplées, & le revenu des Sultans fort diminué. Il ne reſte plus rien de la grande quantité de munitions de guerre qu'ils avoient autrefois ; l'ancienne diſcipline a été negligée pendant la paix auſſi bien que l'obſervation de leurs loix & de leur religion. On ne conſidere plus aujourd'huy les gens de guerre, que le temps a rendu mols & effeminez. La Cour Ottomane ne recompenſe plus, comme elle faiſoit autrefois les ſervices & les grandes actions, & ne conſidere plus le corps des Ianiſſaires, ce qui les rend mépriſables. En un mot, c'eſt un gouvernement où il n'y a plus rien d'honnête, de juſte, ni de loüable: & où on ne trouve ni obeïſſance, ni union, ni fidelité.

Cependant, quoi que cet Empire ait tous ces défauts, qu'il commence à s'y faire des factions, que les particuliers y aiment le repos, & qu'ils évitent autant qu'ils peuvent les occaſions de faire la guerre : Les Turcs ne laiſſent pas de conſerver l'étenduë toute entiere de leur Empire ; s'ils perdent, comme la mer, quelque morceau de terre d'un côté, ils le regagnent de l'autre : quand les Perſans ont pris ſur eux, *Rivan*, *Schirvan*, *Tibris*, *Lyris*, & *Ghenge*, ils ont repris ce qui leur appartenoit : ſi on les a chaſſez d'*Alen* en Ethiopie, & de quelques autres lieux de l'Arabie heureuſe, il ſe ſont recompenſez en Europe, par les conquêtes qu'ils ont faites en Candie, & par les priſes de

Neuhausel & de Novigrade en Hongrie, & Ianova & Varadin en Transylvanie.

Mais cet Empire, quelque grand qu'il soit, ne laisse pas d'être depeuplé en plusieurs endroits, les villages y sont abandonnez; & des provinces aussi agreables & fertiles, que Tempé, ou la Thessalie, sont desertes & sans être cultivées. Ces desolations viennent de la tyrannie & de l'avarice insatiable des **Beiglerbeys** & des **Bachas**, qui dans les voyages qu'ils font pour aller se mettre en possession de leurs Gouvernemens, ou quand ils en reviennent, exposent les pauvres habitans aux insultes & aux violences de leur gens, qui les traitent comme des ennemis, & comme s'ils étoient dans un païs conquis.

L'insolence de la Cavalerie & de l'Infanterie n'est pas moins insupportable. Les Officiers souffrent, quand ils vont d'une province à l'autre, qu'il se détache des partis de vingt & trente chevaux, qui font des courses de côte & d'autre, & qui apres avoir vécu à discretion chez les païsans, leur font donner par force de l'argent & des habits, & emmenent leurs enfans qu'ils vendent pour esclaves. Ceux des Bulgariens, des Serviens, & des habitans de la Bosnie & de l'Albanie, sont plus sujets à cela que les autres, parce que ne sçachans pas la langue Turque, on les vend pour des Russiens, pour des Hongrois, ou pour des Moscovites. Ces violences sont cause que ceux qui demeurent à la campagne, aiment mieux abandonner

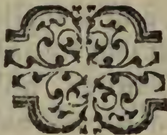
donner leurs maiſons, & ſe retirer dans les villes, dans les montagnes, ou dans les bois du païs, que de ſe voir expoſez à la fureur brutale des gens de guerre. Car encore qu'en general, ce ſoit la meſme choſe qu'autrefois, à l'égard des charges militaires & de la milice; ceux qui les poſſedent y ont introduit tant d'abus, & tant de licence, que tout ce qui ſe pratique aujourd'huy, n'a rien de l'ancienne diſcipline. Les Officiers pour le moindre ſujet font des *Oſtorakes*, c'eſt-à-dire, des gens qui ont la paye, & les privileges de ſoldats, & qui ſont cependant diſpenſez d'aller à la guerre. Cela s'obtient facilement pour un peu d'argent, ou pour quelque petite playe qu'ils auront reçûë autrefois; ce qui eſt pourtant tout-à-fait contraire à leur premiere inſtitution, qui avoit deſtiné ces ſortes de graces pour les ſoldats eſtropiez, & hors d'état de ſervir. On voit par-là qu'il y a maintenant parmi les Turcs un nombre prodigieux de ſoldats ſains & vigoureux, ſous le nom de mortes-payes, qui ne ſervent qu'à épuiſer les finances du Grand-Seigneur, & à en diminuer les forces.

Les Ianiſſaires ſe marient avec toute ſorte de liberté, ils ſe diſpenſent du devoir de leurs chambres, pour s'appliquer à des mêtiers, qui puiſſent leur fournir dequoy faire ſubſiſter leurs familles, qu'ils ne peuvent nourrir du peu d'Aſpres qu'on leur donne, ce qui les attendrit, & leur fait perdre les penſées de la guerre. I'ay vû de mon temps

qu'ils l'avoient tellement en horreur, que plusieurs offroient des presens assez considerables pour se dispenser d'aller servir en Candie & en Hongrie. Ces desordres sont cause qu'ils ont une telle aversion pour la guerre, que le bruit de celles dont nous venons de parler, causa un mécontentement si general à Constantinople: que si on n'y eût remedié de bonne heure, il auroit causé un soûlevement parmi les gens de guerre.

L'avarice des Officiers a encore introduit parmi eux une sorte de corruption fort dangereuse, qui est de recevoir au nombre des Spahis & des Ianissaires, plusieurs personnes qui ne sont point enrôlez sur le registre des autres soldats. Ce qui fait qu'une infinité de vagabonds & de scelerats sont protegez, comme s'ils étoient actuellement dans le service: & que l'honneur militaire que l'on rendoit autrefois aux veritables soldats, est entierement prostitué.

Ce que nous venons de dire en general, suffit pour faire voir quel est l'état present de la milice des Turcs. Voyons maintenant quel nombre de gens de guerre ils peuvent mettre sur pied, & d'où ils les tirent.



CHA

CHAPITRE II.

De la Milice des Turcs.

NOus avons examimé dans le douziéme Chapitre du premier Livre, en quoy consiste le revenu & les richesses de tous les *Beiglerbeys*, & de tous les *Bachas*, qui sont sous la domination du Grand-Seigneur : par où on peut voir, jusques à un homme, combien ces Seigneurs peuvent mener d'hommes à la guerre. Il est temps maintenant de faire un conte exact de toutes les forces de l'Estat en particulier, & de dire d'où se tirent les differens ordres militaires qui font la veritable force de l'Empire Ottoman. Elle est si grande & si nombreuse, qu'ils ont eu raison d'en faire un prouerbe, qui dit *qu'il ne croist point d'herbe où la cavalerie des Turcs a une fois mis le pied*. Cette supputation est absolument necessaire, pour bien sçavoir de quelle maniere un Estat se gouverne ; car les loix martiales font la meilleure partie de la science politique ; les civiles n'ont point d'autorité ni de vigueur, que celle qu'elles reçoivent de l'épée ; & les grands Ministres, & ceux qui gouvernent, étudient inutilement la Geographie des païs de leurs ennemis, s'ils ignorent quelles forces par mer & par terre ils en peuvent tirer.

Nous parlerons donc de toutes ces choses avec autant de brieveté que le sujet nous le pourra permettre : & avec autant de certitude que l'on en peut avoir des instructions qui m'en ont esté données par un des plus habiles & des plus experimentez Commissaires generaux des guerres, qui soit parmi les Turcs , & qui est depositaire de tous les rôlles & de tous les registres des gens de guerre.

Toute la milice des Turcs est de deux sortes ; l'une qui tire sa subsistance de certaines terres , ou de certaines fermes que leur donne le Grand-Seigneur ; & l'autre qui reçoit sa paye en argent contant.

La premiere est le nerf principal de l'Empire des Turcs : elle est composée de *Zaims*, qui sonr comme des Barons en de certains païs, & de *Timariots*, que l'on peut comparer à ceux que les Romains appelloient *Decumani*. La seconde qui se paye de l'Epargne du Grand-Seigneur , est composée de Spahis , de Ianissaires, d'Armuriers , de Canoniers, & de soldats de mer. Ces derniers ne sont pas toûjours payez , ni mis au nombre des ordres militaires ; on les louë ordinairement quand on en a besoin : & on leur donne cinq ou six mille Aspres pour leur voyage, & à leur retour on les casse.

Des Zaims *&* *des* Timariots.

LEs *Zaims* & les *Timariots*, sont d'une même nature , & ont été instituez pour une

une même fin ; la seule difference qu'il y a entre eux est dans leurs Lettres patentes, qui sont comme les titres des terres qu'ils tiennent du Grand-Seigneur. Le revenu d'un *Zaim* est depuis vingt mille Aspres, jusques à quatre-vingts dix-neuf mille neuf cens quatre-vingts dix-neuf, & pas plus : parce que si on y ajoûte un Aspre, il devient le revenu d'un *Sangiachey*, que l'on appelle un *Bacha*, qui est depuis cent mille Aspres, jusques à cent quatre-vingts dix-neuf mille neuf cens quatre-vingts dix-neuf ; car en ajoûtant un Aspre de plus, il devient le revenu d'un *Beiglerbey*.

Les *Timariots* sont de deux sortes, il y en a une que l'on appelle *Tezkerebir* : ceux-là reçoivent les provisions de leurs terres de la Cour du Grand-Seigneur ; leur revenu est depuis cinq ou six mille Aspres, jusques à dix-neuf mille neuf cens quatre-vingts-dix-neuf ; car si on y en ajoûte encore un, ils entrent au nombre des *Zaims*. L'autre sorte s'appelle *Teskeretis*, qui prend ses Lettres du *Berglerbey* du païs, dont le revenu est depuis trois mille Aspres, jusques à six mille. Dans toutes les expeditions de guerre, les *Zaims* sont obligez de servir avec leus tentes, qui doivent être accompagnées de cuisines, d'écuries & d'autres appartemens necessaires proportionnez à leur bien & à leur qualité. Ils doivent mettre en campagne un Cavalier, que l'on appelle en Turc *Gebelu*, pour chaque cinq mille Aspres que le Grand-Seigneur leur donne de revenu.

Celuy qui a trente mille Aſpres, en doit amener ſix ; & celuy qui en a quatre-vingts dix mille, dix-huit : & les autres à proportion. Chaque *Zaim* eſt appellé *Kuliz*, ou épée ; de ſorte que quand les Turcs font le conte des troupes qu'un *Beiglerbey* eſt capable de mettre en campagne pour le ſervice du Prince, ils le font ſur tant de *Zaims*, & de *Timariots*, qu'ils appellent autant d'épées, ſans faire le calcul des hommes qu'ils amenent avec eux.

Les *Timariots* ſont obligez de ſervir avec des tentes plus petites que les *Zaims*, & d'avoir trois ou quatre panniers pour chaque homme qui les accompagne. Car outre qu'ils doivent combattre comme les *Zaims*, les *Timariots*, & les *Spahis*, il faut qu'ils portent de la terre & des pierres pour faire les trenchées & les bateries, pendant que les Ianiſſaires ſont aux mains avec l'ennemi. Les *Timariots* ſont taxez à mettre en campagne un Cavalier pour chaque trois mille Aſpres de revenu qu'ils ont, comme les *Zaims* le ſont pour chaque cinq mille.

Les *Zaims*, & les *Timariots* ſont l'un & l'autre diſpoſez par Regimens que commandent les Colonels, que l'on appelle *Alai-Begler*. Quand ils marchent, ils ont des Drapeaux & des Timbales, que l'on nomme en Turc *Tabel Alem*. Le *Bacha* & le *Sangiachey*, commandent à ces Colonels, & les premiers ſont commandez par le *Beiglerbey* ; quand toutes ſes troupes ſont en un corps, elles ſe trouvent au rendez-vous qui

qui leur eſt marqué par le General, que l'on appelle en Turc *Seraiker*; c'eſt ordinairement le Grand-Seigneur, le *Viſir Azem*, ou quelque autre perſonne éminente, qui a la qualité de Viſir.

Ces deux ſortes de gens de guerre ne ſont pas deſtinez ſeulement pour ſervir par terre; il y en a quelques-uns qui ſervent ſur mer, leſquels on appelle *Deria Kaleminde*. Mais d'ordinaire les *Zaims* ſont diſpenſez de ſervir ſur mer en perſonne, en payant autant d'argent qu'ils ſont taxez ſur les Livres des Seigneurs; de cet argent on leve des ſoldats que l'on enrôlle dans les regiſtres de l'Arſenal. Pour les *Timariots*, ils ne peuvent jamais être diſpenſez de ſervir en perſonne à la guerre avec toute leur ſuite, & avec les ſoldats qu'ils doivent fournir à proportion de ce que valent leurs terres. Mais ni les uns ni les autres ne ſont point diſpenſez de ſervir en perſonne par terre: n'y ayant point d'excuſe qui ſoit recevable, quand le Grand-Seigneur fait la guere. S'ils ſont malades, on les porte ſur des lits dans des litieres: ſi ce ſont des enfans, on les porte dans des paniers ſur des chevaux, & dés le berceau on les accoûtume à la fatigue, au danger, & à la diſcipline militaire. Ce que nous venons de dire ſuffit, pour faire voir en gros quelle eſt la nature des *Zaims* & des *Timariots*, qui ſont compris ſous la denomination generale des *Spahis*, & qui ſont la meilleure partie de l'armée des Turcs. Nous allons faire voir maintenant autant que le calcul

calcul le peut raisonnablement souffrir, le nombre de Cavalerie qui compose ces puissantes armées qui ont occupé une si grande partie du monde.

CHAPITRE III.

Calcul des forces que l'on tire des Zaims *&* des Timariots.

CE seroit un ouvrage trop penible, si on considere le peu de plaisir & de satisfaction qu'en recevroit le Lecteur, que de vouloir décrire avec exactitude le nombre de ceux que ces *Zaims* & ces *Timariots* menent à la guerre. Il suffit de remarquer que les *Zaims* n'en doivent pas mener moins que quatre : que c'est le plus qu'en doit fournir un *Timariot*, que le moindre d'entre-eux est obligé d'en fournir un : & que le plus considerable *Timariot* est obligé d'en avoir dix-neuf. C'est pourquoy ceux qui voudront prendre connoissance de cette milice, en doivent faire le conte par estimation du plus ou moins.

Ce qui rend cette supputation encore plus difficile, c'est la friponnerie des Commissaires que l'Empereur nomme pour en faire les montres & les enrôlemens : car ils s'entendent aussi bien à en faire de fausses, que l'on fait parmi les Chrêtiens. Peut-être aussi qu'il y a de la Politique, & que l'on le souffre

souffre pour faire paroître les armées plus nombreuses qu'elles ne sont effectivement. Car les Turcs n'ont jamais plus de joie, quand ils en parlent, que de dire *Asker rend deria misal*, c'est à dire, elles sont innombrables comme le sable de la mer. Mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait plus de bruit que d'effet : & que celuy qui voudroit entreprendre d'en faire le conte, n'en vint aisément à bout. Ce qui fait paroître ses armées si grandes aux yeux du peuple, c'est la vaste étenduë des païs qu'occupent leurs tentes, le grand embarras de leur bagage, & le nombre prodigieux de valets qui suivent l'armée. Ces armées reçoivent encore un notable accroissement, & une notable diminution par la prodigieuse quantité des passevolans, dont se servent les *Zaims* à un jour de montre pour se faire honneur, & pour remplir le nombre des hommes qu'ils sont obligez de fournir ; ce qui fait que le camp des Turcs diminuë tout d'un coup, quand ils se retirent.

Le grand & fameux Visir *Kiuperli* employa toute la severité imaginable pour reformer cet abus, dans le voyage qu'il fit pour reprendre *Tenedos* & *Lemnos*, & dans la conqueste de *Ianova* en Transilvanie. Mais il luy fut impossible, parce qu'un seul homme ne peut voir ni reconnoître tous les desordres qui se commettent, & sur tous ceux que les Turcs appellent *Ain oun*, c'est à dire, une tromperie secrete.

Mais ce qui fait le plus grand changement

ment & la plus grande difference en ces choses-là, c'est la mort des *Zaims* & des *Timariots*, dont quelques-uns ne tenans qu'un bien à vie seulement, & d'autres mourans sans enfans legitimes, leurs terres retournent à la Couronne. Ces biens là estant ordinairement augmentez de beaucoup par l'industrie de ceux qui les possedoient, le Prince les donne à d'autres, sur le pied de ce qu'ils valent effectivement, qui est quelquefois le double de ce qu'ils estoient estimez auparavant sur les registres de l'Empire. Par ce moyen le Grand-Seigneur augmente le nõbre de ses soldats, & il est à remarquer, qu'au lieu que les autres Princes perdent à la mort de leurs sujets, il est le seul qui en profite; car plus il y en a de tuez en une bataille, & plus il luy en revient de bien, dans la disposition duquel il observe cette maxime d'en gratifier plusieurs de la portion qui appartenoit à un seul.

Mais pour faire voir le détail des *Zaims* & des *Timariots*, qui sont dans les Estats du Sultan. Ie rapporterai ici le conte que j'en ai extrait des registres de l'Empire & des rôles du Grand-Seigneur, selon les Gouvernemens.

*On conte dans le Gouvernement d'A-*natolie, *ceux qui ſuivent, c'eſt à ſçavoir dans le*

De Sangiacs	Ziamets	Timariots
Kiotahiz	39	948
Saruhan	41	674
Aidin	19	572
Kaſtamoni	24	570
Hugavvendi-ghiar.	42	1005
Boli	14	551
Menteſche	52	381
Angura	10	257
Karahuiar	10	615
Tcheili	7	257
Kiiangri	7	381
Hamid	9	585
Sultan Hughi	7	392
Karoſi	7	340
Tenige huiar	7	12
Total des *Ziam.* & des *Timariots.*	297.	7440.

De ſorte que content ſelon la baſſe eſtimation quatre *Gebelis* pour chaque * *Zaim*, cela doit faire avec luy & ceux qui le ſuivent. 1180.

Et ſi on double le nombre de *Timariots* ſur la plus baſſe eſtimation, cela ſera 14880.

Et en tout 16060.

* *Zaim* eſt la perſonne, *Ziamet* eſt la terre affectée pour l'entretien du *Zaim*. (80. Aſpres font vn écu blanc)

Pour l'entretien de laquelle armée, le revenu, ſuivant l'état du Grand-Seigneur, eſt de 37310700 Aſpres.

On entretenoit autrefois outre cela environ ſix mille neuf cens hommes deſtinez pour tenir les chemins nets, & pour porter des proviſions & ſervir l'artillerie. Il y avoit auſſi un fonds affecté pour le payement de douze cens quatre-vingts Vivandiers ſui-vans

vans l'armée, & pour cent vingt-huit Trompettes & Tambours qui êtoient Egyptiens. Ce qui ſe pratiquoit du temps que l'Anatolie êtoit frontiere des Chrêtiens, & qu'elle étoit pour cela mieux fortifiée & mieux garnie ; mais depuis qu'elle ne l'eſt plus, ce revenu a été donné aux *Zaims*, & aux *Timariots*, de ſorte qu'il s'en eſt fait une augmentation de trois cens trente *Ziamets*, & d'onze cens trente-ſix *Timariots*.

On conte dans le Gouvernement de Caramanie.

7. Sangiacs	Ziam.	Timariots.
Iconium	18	512
Nighde	11	355
Kaiſairi	12	144
Ieniſcheher	13	244
Akſcheher	6	122
Kirſcheher	4	430
Akſerai	9	358
Ce qui fait	73	2165

Les *Gebelus* des *Zaims* ſont au plus bas 292

Des *Timariots* ſur le même pied 4600.

Le revenu, ſuivant l'état du Grand-Seigneur eſt de 10500175 Aſpres.

Dans le Gouvernement de *Diarbekir*, on conte douze *Sangiacs* outre ceux de *Kiurdiſtam*, & de *Gurdie*, qui font, à ce que l'on dit, dix-huit cens hommes : mais je n'en trouve que neuf, marquez pour les *Ziamets*, & les *Timariots*, c'eſt-à-ſçavoir.

Sangiacs

Sangiacs	Ziam	Timariots	
Armed	9	167	Les *Gebelus* des *Zaims* sont au plus bas 424
Charpurt	70	163	
Ezani	10	122	
Sipurtek	0	1	Les *Gebelus* des *Timariots* sur le même pied, font 1080
Nesbin	1	5	
Chasenghif	5	30	
Tehemescherek	2	7	
Kuteb	3	24	
Sangiar	6	21	1504
Ce qui fait	106	540	Le revenu de ce païs n'est pas écrit dans l'état du Grand Seigneur.

Dans le Gouvernement du Beglerbey *de Damas, appellé en Turc* Scham, *il y a sept* Sangiacs.

Sangiacs	Ziam.	Timariots	
Damas	87	337	Les *Gebelus* des *Zaims* suivant la precedente estimation 512
Ierusalem	9	161	
Aglun	4	61	
Bahura	9	39	
Sifad	5	123	Les *Gebelus* des *Timariots.* 1746
Gaza	7	108	
Nabolos	7	44	
Ce qui fait	128	873	En tout 2258

Dans

Dans le Gouvernement du Beglerbey *de* Livvas.

Sangiacs	Ziamets	Timariots.
Livvas	48	928
Amosia	19	249
Tchurum	16	310
Buzadick	15	731
Demurki	1	310
Gianik	7	348
Arebkir	2	153
Ce qui fait	108	3029

Les *Gebelus* des *Zaims* suivant la precedente estimation . . 432
Les *Timariots* 6058

En tout 6490

Le revenu pour leur entretien 13087327 Aspres

Dans le Gouvernement du Beglerbey *de* Erzrum *il y a*

Sangiacs	Ziam.	Timariots.
Erzrum	56	2214
Karahizar-scharki	32	904
Kieifi	8	229
Pasin	9	654
Hanes Esber	2	435
Tortum	10	491
Mavernan	4	96
Melazkerd	0	272
Tekman	1	253
	122	5548

Les *Gebelus* des *Zaims* suivant la precedente estimation sont 488
Les *Timariots* 11096

En tout 11584

Dans le Gouvernement du Beglerbey *de* VVan *il y a*

Sangiacs	Ziam.	Timariots	
VVan	48	147	
Adilgevvar	29	101	
Egisch	0	14	Les *Gebelus* des *Zaims* sont suivant la precedente estimation 740
Senuteghiul	32	203	
Tehobanlu	2	36	
Ghiokiche	36	160	Les *Timariots* 1652
Derekgher	27	79	
Ghiorluk	7	61	
Fanijazi	4	25	En tout 2392
	185	86	

Dans le Gouvernement du Beglerbey *de* Marasch *il y a*

Sangiacs	Ziamets	Timariots	
Marasch	10	118	Les *Gebelus* des *Zaims* suivant la precedente estimation 108
Malatia	8	276	
Azab	9	118	
	27	12	Les *Timariots.* 1024

En tout 1132

Le revenu pour les entretenir est de 9420317 d'Aspres.

Dans

Dans le Gouvernement de Cypre *il y a*

Sangiacs	Ziamets	Timariots		
Itchili	16	60		
Alaine	0	115	Les *Gebelus* des *Zaims*	
Cypre	9	308	ſuivant la precedente eſti-	
Schiil	2	156	mation	160
Tarſus	13	428	Les *Timariots*	2134
	40	1067	En tout	2294

Dans le Gouvernement du Beglerbey *de Tripoli en Syrie, il y a*

Sangiacs	Ziamets	Timariots		
Tripoli	12	87		
Hams	15	169	Les *Gebelus* des *Zaims*	
Gebele	9	91	ſuivant la precedente eſti-	
Selemie	4	52	mation font	290
Hamaz	23	571	Les *Timariots*	1140
	63	970	En tout	1390

Dans le Gouvernement du Beglerbey *de* Rika, *il y a*

Sangiacs	Ziam.	Timariots		
Rika	30	143	Les *Gebelus* des *Zaims*	
Serug	9	291	ſuivant la precedente eſtima-	
Biregek	15	109	tion font	240
Ano	6	123	Et les *Timariots*	1332
	60	666	En tout	1572

Dans le Gouvernement du *Beglerbey* de Trebiſonde, il n'y a point de *Sangiacs*, comme nous l'avons dit dans le premier livre; mais dans l'étenduë de la ville, il y a cinquante-ſix *Ziamets*, & trois cens quatre-vingts dix-huit *Timariots*, de ſorte que le conte que l'on en fait, eſt de neuf cens vingt hommes.

Dans le Gouvernement du Beglerbey d'Alep, *il y a*

Sangiacs	Ziamets	Timariots
Alep	37	295
Adana	11	191
Kelis	17	295
Azir	2	91
Balis	7	86
Mearte	7	86
	81	1044

Les *Gebelus* des *Zaims* ſuivant la precedente eſtimation, font 468
Des *Timariots* 2088
En tout 2556

Dans le Gouvernement du Beglerbey *de* Tchilder, *il y a*

Sangiacs	Ziamets	Timariots
Olti	3	123
Erdechamburk	9	86
Hagrek	2	23
Hartus	13	39
Ardnug	4	149
Puſenhaf	11	18
Penbek	8	54

Les *Gebelus* des *Zaims* ſuivant la precedente eſtimation font 424
Et des *Timariots* 1380
En tout 1804

Tarchir	2	4
Luri	9	10
Vstucha	1	7
Achankulk	11	37
Achtala	6	6
Asin	4	14
Penbeck	14	89
Pertekrek	9	0
	106	659

Dans le Gouvernement du Capitaine Bacha *ou Admiral, il y a*

Sangiacs	Ziamets	Timariots
Negrepont	12	188
Mitylene	4	83
Kegia-ile	25	187
Sisla	32	235
Karliili	11	119
Galipoli	14	32
Rhodes	5	71
Betgai	5	166
Mezestra	16	91
	124	1152

Les *Gebelus* des *Zaims* sont suivant la precedente estimation 500

Les *Timariots* 2304

2804

Pour l'entretien desquels le revenu est couché sur l'état du Grand-Seigneur à 10800000 Aspres.

Dans

Dans le Gouvernement du Beglerbey *de* Rumeli, *ou de* Romanie, *il y a*

Sangiacs	Ziamets	Timariots.
Sophia	337	1088
Kioſtendil	48	1017
Morea	100	242
Alexandrie d'Epire	19	105
Tirhala	26	525
Siliſtra	75	432
Nigheboli	60	344
Vchri	60	342
Aulona	68	489
Iania	62	345
Ilbaſan	18	118
Tchirmen	20	130
Salonica	36	262
VVize	20	79
Delunia	24	165
Vskiup	20	344
Kerkleſa	1	18
Dukakin	10	53
VVidin	17	225
Alagehizar	27	509
Sezerin	17	225
VValtcarin	10	317
	1075	8194

Les *Zaims* avec leurs *Gebelus*, font ſuivant la precedente eſtimation 4300

Les *Timariots* 16388

Et ſelon la plus baſſe eſtimation 20688

Mais la ſupputation ordinaire des *Zaims* & des *Timariots* en ce lieu-là, avec leurs *Gebelus* eſt environ de 30000 hommes combattans, ou peu s'en faut, à quoy on ajoûte les Soldats des *Beglerbeys*, *Sancgiabeys*, & autres Officiers, qui montent ordinairement à 2500 hommes. De ſorte que la milice entretenuë des terres du païs, peut eſtre de 32700. ou 33000. hommes.

Outre cette milice de la Romanie, il y a une autre ſorte de milice que l'on appelle *Iureghian*, ou *Iuruxler*, ceux-là tiennent leur bien en fief de pere en fils ; on en conte environ mille deux cens quatre-vingts quatorze familles. Il y en a encore une au-

tre

tre dans la Province de Dobridge, que l'on appelle *Ogiacks*, c'est à dire, cheminées, qui font bien quatre mille maisons. Dans celle de *Kisilgé*, il y en a deux cens : dans *Tchirmen*, il y en a trois cens cinquante & un de *Cinganis*, qui sont ce que nous appellons Egyptiens ; & dans *VVize*, il y en a cent soixante & dix. De sorte que le nombre entier des *Ogiacks*, peut aller à quatre mille sept cens vingt & un, ou au plus à cinq mille. Ces gens-là sont obligez de tirer tous les ans cinq personnes de chaque trentaine, que l'on appelle *Esch ingi* ou volontaires, qui doivent se joindre aux Tartares, pour faire des courses dans la Russie, dans la Pologne, ou en d'autres lieux ; ils se relevent les uns les autres chaque année. Les vingt-cinq qui demeurent sont appellez *Iamak*, & ne sont pas obligez de servir en personne à la guerre quand la necessité les y appelle : mais en ce cas-là il faut qu'ils y envoyent un homme pour chaque cinq mille Aspres de revenu qu'ils ont des terres du Grand-Seigneur : & celuy-là sert à la place de celuy qui devoit aller en course avec les Tartares cette année là.

Le principal employ de ces gens-là est de servir l'artillerie, d'avoir soin du bagage & des munitions, de tenir les chemins nets, & raccommoder les ponts pour le passage de l'armée. Il y a quelques familles des Bulgariens, qui sont obligées de rendre un pareil service, & de porter du foin, ou de couper de l'herbe pour la cavalerie, selon la saison de l'année.

Ie

Ie ne trouve point marqué precisément dans les registres du Sultan, le nombre des *Zaims*, & des *Timariots*, qui sont dans les Gouvernemens des *Beiglerbeys* de Bude, de Temisvvar, & de Bosnie ; mais quoi qu'il en soit, cette milice des frontieres de l'Empire, que l'on appelle *Serhalli*, se monte, autant que je l'ai pû apprendre de personnes intelligentes, à soixante & dix mille hommes sont payez du revenu des *Sangiacs* de ces païs-là. La milice de Bude n'est pas de fort vieille datte sur les registres de Constantinople, parce qu'elle passe pour une Principauté independante, à cause de son importance, de ses revenus, & de sa grande étenduë ; on ne laisse pourtant pas de tenir dans la ville un registre fort exact de toutes ses forces, les Turcs la considerant comme une garnison frontiere de la derniere consequence, & comme la clef de la Hongrie; sa milice, comme je l'ai appris d'un des principaux Officiers, pendant que j'y êtois, êtoit suivant le conte exact qu'il en faisoit, de

Ianissaires 12000
Spahis 1500
Zaims & *Timariots* 2200
Azaps, qui sont les moindres soldats 1800
Ceux du château de *Bude* 1200
Iebegis ou Armuriers 1900
La garde des portes que l'on appelle le *Cuchu Cappa* 500
Topgis ou Canoniers 500
Les *Martolois*, ou especes de Fantassins 300

Soldats qui gardent les poudres 280	Soldats qui sont serviteurs du *Bacha* 3000

En tout vingt-deux mille cent quatre-vingts, à quoy ajoûtant la milice de Bosnie, & des autres parties de la Sclavonie, celle des lisieres des Provinces frontieres, qui ont plus de huit cens mille Angloises d'étenduë, le nombre ne peut aller à moins que de soixante & dix mille hommes combattans. Mais nous ne parlons ici que du nombre des *Zaims*, & des *Timariots*, dont le total se monte à dix mille neuf cens quarante-huit *Zaims*, & à soixante & douze mille quatre cens trente-six *Timariots*. Comme ce conte est fait sur la plus basse estimation, on peut fort bien y ajoûter un tiers de plus, sans y comprendre les autres milices du Caire, ni les autres ordres militaires, dont nous parlerons dans les Chapitres suivans.

Ces partages, ou ces divisions furent faites premierement par Solyman le Magnifique, comme un excellent moyen de tenir en ordre les gens de guerre, qui sont le plus puissant soûtient de la Monarchie Ottomane. Mais comme la corruption s'introduit avec le tems, par l'avarice & par l'ambition des Officiers, dans les choses les mieux ordonnées, on a corrompu le veritable usage de ces revenus-là. Car les *Beglerbeys*, les *Bachas*, les Tresoriers & les autres Officiers au lieu de les partager entre les soldats,

dats, ſelon le merite de leurs ſervices & de leur valeur, les gardent pour en gratifier leurs domeſtiques & leurs pages, qu'ils obligent en cette conſideration de leur rendre pluſieurs ſervices. Ceux qui demeurent à Conſtantinople, ou proche de la mer, les obligent d'entretenir des bateaux pour porter des proviſions dont ils ont beſoin pour leurs familles. Ceux qui vivent à la campagne, s'accommodent avec les Treſoriers des gens de guerre ; & ſans avoir égard eux veritables heritiers, ils vendent ces revenus au plus offrant & dernier encheriſſeur : de ſorte que quand le *Bacha* dans le tems de la recolte, envoye ſes Officiers pour recevoir les droits des pauvres *Timariots*, cela fait vne infinité de querelles & de procez, qui ſe terminent par devant des Iuges intereſſez, la ſentence ſe donne toûjours en faveur de celuy qui a le plus de pouvoir, & le plus d'argent.

Le conte que nous avons fait cy-deſſus des *Zaims*, & des *Timariots*, eſt le plus raiſonnable que l'on en puiſſe donner. Et parce que nous les avons contez ſur la plus baſſe eſtimation, ne faiſant fonds que pour l'entretien de quatre-vingts trois mille cens quatre-vingts hommes, cette ſorte de milice peut aller juſques à cent mille hommes combatans, qui eſt, comme je l'ai oüy dire, le plus haut où on la puiſſe porter.

CHAPITRE IV.

De certaines coûtumes qui se pratiquent parmi les Ziamets *&* *les* Timariots.

ON mêle en ce temps de guerre, avec les troupes des *Ziamets* & des *Timariots*, des Volontaires ou Avanturiers, que les Turcs appellent *Gionullu :* ils s'entretiennent à leurs dépends, dans l'esperance d'obtenir par quelque action signalée, la place de quelque *Zaim*, ou de quelque *Timariot* mort à la guerre. Ces gens-là sont ordinairement braves, & propres à entreprendre les choses les plus desesperées, à quoy ils sont portez par l'esperance d'en être recompensez,& par la persuasion qu'ils ont,qu'au pis aller,mourant dans une guerre contre les Chrétiens, ils deviennent martyrs de la Religion Mahometane. I'ai oüy dire, que l'on donna huit fois en un seul jour, la terre d'un *Timariot* à huit de ces braves, dont sept furent tuez l'un apres l'autre, à un assaut que donnerent les Turcs à *Serinvar* ou au nouveau fort du Comte de Serin,& qu'elle demeura enfin au huitiéme qui en échappa, les autres n'en ayant eu que le nom.

Quand les *Zaims* ou les *Timariots* sont vieux ou impotens, ils peuvent pendant leur vie

vie reſigner leurs terres à leurs fils ou à leurs plus proches.

Il n'eſt pas permis à un païſan de ſe ſervir à la guerre de ſon cheval, ni de porter l'épée comme un *Spahis*, s'il n'a été quelque tems auparavant au ſervice d'un *Bacha*, & nourri dans ſa famille, ou dans celle de quelque perſonne de qualité. Mais s'il demeure ſur les frontieres de l'Empire, & qu'il ait donné quelques marques de ſon courage, il peut pretendre à la terre vacante d'un *Zaim*, ou d'un *Timariot*.

C'eſt la coûtume en Romanie, quand un *Zaim* ou un *Timariot* meurt à la guerre, de partager les revenus de ſon *Ziamet* en autant de fermes de *Timariots* qu'il a de fils; mais quand un *Timariot* n'a que trois mille Aſpres de revenu, il paſſe tout entier à ſon fils ainé, & s'il en a davantage, il eſt partagé par portions égales entre le reſte de ſes enfans. Si les *Zaims* & les *Timariots* meurent de mort naturelle dans leurs maiſons, le *Beiglerbey* de la Province diſpoſe de leurs terres, & les donne s'il veut à leurs heritiers, ou à quelques-uns de ſes domeſtiques, ou les vend à ceux qui luy en donnent le plus.

Mais dans l'Anatolie il y a pluſieurs *Zaims* & *Timariots*, , dont les biens paſſent par ſucceſſion des peres aux enfans. Ils ne ſont pas obligez d'aller en perſonne à la guerre, il ſuffit qu'ils y envoyent leurs *Gebelus* ou des ſerviteurs, à proportion de la valeur des terres qu'ils poſſedent; mais

 s'ils

s'ils y manquent on confisque au profit de l'Empereur, le revenu de cette année-là, & on le porte à l'Epargne. Cette sorte de biens va au plus proche parent, soit du côté du mari, ou du costé de la femme.

CHAPITRE V.

De l'état de la Milice du Grand-Caire, & de l'Egypte.

ON confie le Royaume d'Egypte à douze *Beys*, dont quelques-uns viennent de l'ancienne race des *Mamelus*, que le Sultan Selim conserva, quand il prit le Çaire. Ils ont le commandement absolu de toute la Milice entre leurs mains, ce qui les a rendus fiers, puissans & mutins, jusques à se revolter pour le moindre mécontentement. Chacun de ces *Beys* entretient cinq cens hommes de guerre, vaillans & adroits, qui leur servent de gardes, & qui font une partie de leur suite. Ces gens là les suivent, quand ils voyagent, quand ils vont à la chasse, ou quand ils se trouvent à quelque ceremonie publique. Ces douze Capitaines commandent à vingt mille chevaux entretenus aux dépens du païs. Les cavaliers sont obligez d'écouter tour à tour les Pelerins qui vont à la Meque, & de conduire seurement à la Cour Ottomane le tribut de six cens mille sequins, que l'on y envoye tous les ans, soit

ſoit par mer,ou par terre. Cette milice du païs n'eſt obligée à aucun autre ſervice,qu'à ceux dont nous venons de parler , ſi ce n'eſt dempécher les invaſions des Afriquains qui habitent dans les montagnes , & qui ſortent ſouvent de leurs rochers ſecs & arides,pour faire des courſes dans les terres graſſes & fertiles de l'Egypte. On conte outre cette milice , dix-hüit mille *Timariots* , deſquels on envoye ordinairement tous les ans deux mille cinq cens , ou trois mille hommes en Candie. Mais je n'ai pas oüy dire qu'on en envoye dans des lieux plus éloignez,comme en Hongrie & ailleurs.

Ces douze *Beys* d'Egypte ſont de race noble,& poſſedent des biens en propre , qui paſſent des peres aux enfans. Ces biens joints au commandement qu'ils ont d'une puiſſante armée , les a rendus ſi formidables & ſi inſolens , qu'ils prennent aſſez ſouvent la hardieſſe d'empriſonner le *Bacha* , de le priver de ſa charge , & de le dépoüiller de toutes les richeſſes qu'il a amaſsées pendant les trois années de ſon Gouvernement. Cela eſt cauſe que les *Bachas* & les *Beys* ſont en perpetuelle jalouſie , les uns des autres , & qu'ils ont ſouvent des démelez enſemble, qui ne valent guére mieux que des revoltes. En l'année mil ſixcens ſoixante-quatre , ils mirent en priſon Ibrahim Bacha , qui n'en ſortit qu'en leur donnant ſix cens bourſes d'argent , qui valent au Caire environ cent mille écus. Ils mirent en ſuite ſon frere priſonnier , ſous pretexte qu'il avoit eu part

aux affaires du *Bacha*. Mais le Grand-Escuyer, appellé en Turc *Embra hore*, que le Sultan envoya exprez en Egypte, pour accommoder cette affaire, le fit mettre en liberté dés qu'il y fut arrivé. Ces broüilleries allerent en ce tems-là si avant, qu'elles auroient passé pour une revolte, s'ils n'en eussent fait quelque satisfaction au Grand-Seigneur, en luy envoyant par son Grand-Escuyer, un nommé *Sulfical Bey*, que le Sultan fit étrangler à Andrinople au mois de Fevrier mil six cens soixante quatre en sa presence. Le Turc a toûjours dissimulé ces sortes de desordres, sçachant bien qu'il est difficile de les corriger, & que ce seroit se mettre au hazard de perdre ce Royaume-là, que de vouloir se servir de remedes violens.

Troupes auxiliaires des Turcs, qu'il faut ajoûter aux precedentes.

LEs Tartares, les Valaches, les Moldaves, & les Transylvains, sont obligez de fournir des gens de guerre au Grand-Seigneur, toutes les fois qu'il leur commande. Les Tartares de Crim, cent mille hommes, avec le *Tartarhan* à leur tête, quand le Sultan marche en personne; mais si son armée n'est commandée que par le Visir, il y envoye son fils: ou s'il n'en a point, son premier Ministre, avec quarante ou cinquante mille hommes. Pour les Princes de Valachie, de

ylvanie, ils ne sont
en personne, &
ept ou huit mille
i'Apafi Prince de
s sorti de son païs
que les Turcs eu-
ne fut pas par dis-
iée du Visir, mais
des irruptions de

. E VI.

nis.

jusques icy de la
cs, qui s'entretient
des terres que leur
ur. Il faut parler
i est payée de son
elle ordinairement
er pour la Noblesse
nt mieux élevez, &
ste des Turcs. Ils
les. Les *Spahis* sont
elle ceux de la pre-
ortent une cornette
ent, & ceux de la
ou serviteurs des
une rouge. Ces ser-
uy plus considerez
oy que les *Silathari*
qu'ils ayent été insti-

 tuez,



de Moldavie, & de Transylvanie, ils ne sont jamais dispensez de servir en personne, & doivent mener chacun sept ou huit mille hommes. Car encore qu'Apafi Prince de Transylvanie ne soit pas sorti de son païs dans la derniere guerre que les Turcs eurent avec l'Empereur, ce ne fut pas par dispense de servir dans l'armée du Visir, mais pour défendre son poste des irruptions de l'ennemi.

CHAPITRE VI.

Des Spahis.

NOus avons parlez jusques icy de la Cavalerie des Turcs, qui s'entretient du revenu des fermes & des terres que leur donne le Grand-Seigneur. Il faut parler maintenant de celle qui est payée de son Espargne, que l'on appelle ordinairement *Spahis*, qui peuvent passer pour la Noblesse du païs, parce qu'ils sont mieux élevez, & plus civilisez que le reste des Turcs. Ils sont en tout douze milles. Les *Spahis* sont de deux sortes, on appelle ceux de la premiere *Silatharni*, qui portent une cornette jaune quand ils marchent, & ceux de la seconde *Spahaoglari*, ou serviteurs des *Spahis*, qui en portent une rouge. Ces serviteurs sont aujourd'huy plus considerez que leurs Maîtres, quoy que les *Silathari* soient fort anciens, & qu'ils ayent été insti-

tuez, à ce qu'ils disent, par *Hali*, qui étoit un des quatre compagnons de Mahomet: & en voici la raison; Sultan Mahomet troisiéme, voyant un jour de bataille en Hongrie, les *Silathari* s'enfuïr en desordre, fit tous ses efforts pour les arrêter & pour les rallier, mais inutilement, tant l'épouvante étoit grande parmi eux; ce qui l'obligea d'aller à la teste de l'escadron de leurs valets, qui n'avoient point branslé, & qui demeurez en corps. Ils les exhorta à reparer la faute de leurs Maîtres, & à charger les ennemis. Les paroles du Sultan eurent tant de pouvoir sur leur esprit, qu'ils allerent vigoureusement à la charge, pousserent les ennemis, & furent assez heureux pour être cause du gain de la bataille. En reconnoissance d'un service si signalé, le Sultan qui est le dispensateur des honneurs, prefera les serviteurs à leurs Maîtres, & ce nouvel ordre de *Spahis* a toûjours subsisté depuis.

Ces Cavaliers ont pour armes, un cimetere & une lance, qu'ils appellent *Misrak*, & quelques-uns portent un *Gerit* à la main, qui est une espece de dard de deux pieds de long ferré par un bout, que je m'imagine être la même chose que les *Pila* des Romains. Ils dardent ce javelot avec beaucoup de force & d'adresse, & quelquefois ils le jettent devant eux, en courant à toute bride, & le ramassent sans sortir de la selle & sans s'arrêter. Ils ont aussi une épée attachée à costé de la selle de leurs chevaux, qu'ils appellent *Caddare*, dont la lame est

large & droite ; ils ſe ſervent de cette épée ou de leur cimetere, ſelon qu'ils le jugent à propos, quand ils ſont aux priſes avec leurs ennemis. Il y en a parmi eux qui portent des arcs, des flêches, des piſtolets & des carabines : quoy qu'ils n'eſtiment pas beaucoup les armes à feu, étant perſuadez qu'en plaine campagne elles font plus de bruit que d'execution; d'autres portent des cottes de maille, & des pots de fer, qui ſont peints de la couleur des cornettes de leurs eſquadrons. Quand ils vont au combat, ils crient de toute leur force *Allah*, *Allah*, & font tous leurs efforts pour rompre les rangs des ennemis; mais s'ils ne réüſſiſſent pas apres les avoir chargez trois fois, il ſe retirent.

Les *Spahis* d'Aſie ſont bien mieux montez que ceux d'Europe ; mais les derniers ſont plus adroits & plus vaillans, à cauſe des guerres qu'ils ont continuellement avec les Chrêtiens. Les *Spahis* d'Aſie eſtoient autrefois bien plus puiſſans qu'ils ne ſont à preſent ; ils ne venoient jamais à l'armée, qu'ils ne fuſſent ſuivis de trente ou quarante hommes chacun, ſans leurs chevaux de main, leurs tentes, & leur bagage, qui eſtoit proportionné à la grandeur de leur train. Mais cet équipage ne plût pas au Viſir *Kupriuli*, qui le trouvoit trop ſuperbe pour de ſimples Cavaliers ; & cõme il ſçavoit qu'ils avoient l'eſprit porté à la rebellion, & à la faction qui regnoit en ce tems-là parmi la pluſpart des Grands de l'Empire : il fit perir leurs Chefs l'un apres l'autre, & n'eut point de

ceſſe,

cesse, qu'ils ne fussent entierement ruïnez. De sorte que ceux qui restent aujourd'huy, sont si pauvres & si miserables, qu'ils sont reduits à se mettre dix ou douze ensemble, pour entretenir une méchante tente, deux ou trois chevaux, & une mule, qui sert à porter leur bagage & leurs provisions.

Ils sont fort souples, & tellement reduits, qu'ils souffrent qu'on les batte sous la plante des pieds, comme on fait les Ianissaires sur les fesses; ce qui se fait ainsi, afin que les Fantassins ne soient point incommodez par la partie qui leur sert à marcher, & les autres par celle qui leur sert à se tenir à cheval. Voilà de quelle maniere on punit les uns & les autres, pour les crimes ordinaires; mais quand ils sont capitaux, le Grand-Visir les envoye querir par un *Chiaux*, & apres les avoir condamnez, il les fait étrangler sous les murailles du Serrail; & deux ou trois heures apres que le Soleil est couché, on jette leurs corps dans la mer, sans aucune ceremonie, que de tirer trois coups de canon, qui servent d'avertissement à leurs camarades.

La paye des *Spahi* est differente; mais en general elle va depuis douze Aspres jusques à cent par jour. Ceux que l'on tire des Serrails de Pera, d'Ibrahim Bacha, & d'Andrinople, qui sont autant de seminaires, où on apprend à la jeunesse les principes de la guerre & des lettres: ou qui ont esté cuisiniers, qui est un office considerable dans ces societez, ou *Baltagis*, ou fendeurs de

bois dans le Serrail du Grand-Seigneur, & & qui en ſortent pour devenir *Spahis*, n'ont pas moins de douze Aſpres de paye par jour; mais ceux que l'on tire de la petite ou de la grande chambre du Serrail du Grand-Seigneur, que l'on appelle *Seniſerai*, en ont dix-neuf; & s'ils ſont aſſez heureux pour avoir poſſedé quelque petite charge, on leur augmente de deux ou de trois. Ceux que l'on tire des autres chambres plus eminentes pour les employer à la guerre, comme de la lavanderie, du lieu où on fait les turbans, du Laboratoire, de la Treſorerie, de la Fauconnerie, & des autres lieux dont nous avons parlé en faiſant la deſcription du Serrail, ont d'abord trente Aſpres de paye par jour. Cette paye augmente aſſez ſouvent de deux Aſpres, à cauſe des ſervices extraordinaires qu'ils rendent à la guerre, par la faveur du Viſir, ou de celuy qui tient les regiſtres: elle augmente auſſi de deux Aſpres pour chaque teſte qu'ils apportent de leurs ennemis, & d'autant pour les avis qu'ils donnent de la mort d'un *Spahis*, qui ſe prend ſur la paye du deffunt. Le Grand-Seigneur fait cela, afin de n'eſtre point trompé, en continuant de payer les appointemens d'un homme mort. A l'avenement à l'Empire, ou au couronnement du Grand-Seigneur, on augmente par forme de gratification du Sultan, la paye de l'armée entiere des *Spahis*. Par ces divers moyens, il y a des cavaliers qui portent leur paye juſques à cent Aſpres par jour, qui eſt le plus haut où elle puiſſe

jamais

jamais aller. On les paye de quartier en quartier, & ils peuvent estre neuf mois sans recevoir leur paye; mais s'ils attendent que l'année se passe, ils ne peuvent demander de l'argent que pour neuf mois;& le quatriéme quartier,ou plus, s'il est dû,est confisqué au profit du Prince, & porté à l'Espargne. On les paye à present dans la salle du Visir, & en sa presence, ce qui se faisoit auparavant dans la maison de leurs Tresoriers. Cet ordre a esté changé par le Visir *Kupriuli*, à cause de la fripponnerie des Officiers,qui causoit souvent des desordres parmi les gens de guerre. Car les riches *Spahis* des Provinces éloignées de la Cour, traitoient avec leurs Tresoriers, pour ne pas estre obligez de venir à Constantinople, & leur remettoient une partie de leur paye, à la charge de leur faire tenir le reste chez eux, de quartier en quartier. Ces gens-là qui voyoient que ce profit estoit aisé & considerable pour eux, traitoient avec d'autres *Spahis*, qui venoient à Constantinople, afin de les payer par preference; & comme les payemens ne se faisoient que les Mecredis & les Samedis de chaque semaine,cela obligeoit les autres qui ne vouloient point faire de remise,à attendre long-tems, & à se consumer en dépense: de sorte que le chagrin les prenant,ils commencerent premierement à murmurer, & en suite à menacer les Tresoriers.Leur insolence,ou plûtost leur ressentiment alla enfin jusques à la mutinerie, ils forcerent les portes de leurs Officiers, ils

rompi

rompirent leurs feneſtres, & auroient fait quelque choſe de pis, ſi le Viſir *Kupriuli* n'y eût remedié, en ordonnant, comme nous venons de le dire, que l'argent ſe diſtribueroit en ſa preſence, & que l'on payeroit tous les jours de la ſemaine, juſques à ce que tout fût achevé.

Le fils des *Spahis* peuvent ſe preſenter au Grand-Viſir, & luy demander & obtenir le privilege d'eſtre enrôllez ſur les regiſtres du Grand-Seigneur, ce qu'il leur accorde aſſez ſouvent; mais leur paye qui eſt au moins de douze Aſpres par jour, ſe prend ſur la part de leur pere. Quand ils ſont ainſi enrôllez, ils ſont en paſſe de s'avancer par leurs ſervices, s'ils ont du bon-heur & de l'induſtrie. Outre les moyens dont nous venons de parler, par leſquels les *Spahis* peuvent augmenter leur paye, j'ay oüy dire qu'ils avoient autrefois un certain profit, appellé *Gulampie*, qui veut dire convoy d'argent. C'eſtoit un pour cent, que l'on donnoit à ceux qui eſtoient choiſis par les Receveurs du Grand-Seigneur, pour conduire ſeurement l'argent de leur recepte à Conſtantinople, & qu'outre cela on les defrayoit eux & leurs chevaux pendant le voyage. Mais comme ce droit diminuoit le revenu du Sultan, il a eſté enfin ſupprimé au grand regret des *Spahis*.

Quand le Grand-Seigneur va en perſonne à la guerre, il fait ſelon la coûtume des anciens Sultans, un preſent de cinq mille Aſpres à chaque *Spahis*: on appelle cette libe-

ralité

ralité *Sadack Ackchiasi*, ou don pour acheter des arcs & des fléches ; il fait la même gratification aux Ianissaires, comme nous le dirons cy-apres.

Cette armée de *Spahis* pendant la guerre n'est autre chose qu'une multitude confuse d'hommes sans conduite. Ils ne sont distribuez ny en compagnies, ny en regimens, ils marchent par pelotons, & combattent sans aucun ordre. Ils ne se mettent guére en peine d'estre ou de n'estre pas au camp; mais on casse & raye de dessus les registres du Grand-Seigneur, ceux qui ne se trouvent pas, quand on fait la paye au mois de Novembre, appellé en Turc *Kassam Vlesesi*, à moins qu'ils soient protegez par leurs Officiers. On les met en garde à cheval avec un Ianissaire, à chaque bout des cordes qui soûtiennent le pavillon du Grand-Seigneur, & celuy du Visir. Leurs armes sont un cimetere, un arc & des flêches, & une lance; & celles du Ianissaire qui est à pied, une épée & un mousquet. On les employe aussi quand on marche, à garder le fonds destiné pour le payement de l'armée.

On estimoit fort autrefois dans tout l'Empire, cette sorte de gens de guerre, tant à cause de leur sçavoir, & de ce qu'ils avoient esté élevez à la Cour de l'Empereur, qu'à cause qu'ils estoient familierement connus de tous les grands Seignenrs de l'Empire, & qu'ils estoient en passe de parvenir aux plus grands emplois. Quand le Grand-Seigneur marchoit en campagne, les *Silhatari*

tari le couvroient à gauche, & les *Spahaoglari* à droite, & composoient toûjours le corps de reserve, comme s'ils eussent esté les gardes du Sultan ; mais ne sçachans se conduire dans leur bonne fortune : ils devinrent insolens & ambitieux, ils voulurent avoir part au Gouvernement, ils se liguerent avec les Ianissaires, & conspirerent contre la vie de leur legitime Souverain Sultan Osman: ce qui leur fit perdre avec justice la faveur du Sultan Morat & du Sultan Ibrahim. Sultan Mahomet qui regne à present, se ressouvenant de la peur qu'ils luy avoient faite, quand ils entreprirent contre sa vie, & contre celle de sa mere, les abaisse autant qu'il peut : & comme il les méprise, on n'en fait presque point d'état.

D'autres revoltes ont achevé de les perdre de reputation, mais entr'autres celle que je m'en vais rapporter. Le Visir Mahomet *Kupriuli* allant en Transylvanie contre Ianova, manda aux *Spahis* de se trouver au rendez-vous, qu'il leur avoit donné en Hongrie ; au lieu d'obeïr à leur General, ils se firent un nouveau Chef d'un *Spahis* de leur ordre, nommé *Hassan Aaga*, qui avoit esté fait Bacha d'Alep; son nom fit en ce tems-là grand bruit parmi les Chrêtiens, qui croyoient que ces divisions donneroient des affaires aux Turcs. Cette revolte en Asie fomentée par les ennemis secrets du Visir *Kupriuli*, l'obligerent d'abandonner le dessein qu'il avoit sur la Transylvanie. Il fit promptement la paix, à des conditions assez

assez honnestes & assez raisonnables, & s'appliqua uniquement à prevenir un mal qui menaçoit tout l'Empire. *Hassan Bacha* cependant marchoit avec son armée vers la ville capitale. Quand il fut arrivé proche de Scutari, il envoya une requeste au Grand-Seigneur, dans laquelle il luy representoit qu'il avoit entrepris une longue & penible marche, par un pur motif de zele & d'affection pour son service & pour le bien de son Etat; qu'il estoit necessaire qu'il fût informé des abus qui se commettoient dans le Gouvernement, par la corruption & par la mauvaise conduite de ses Ministres, que son bas âge ne luy permettoit pas de découvrir par luy-même. Il insinuoit adroitement en suite, que tous les mécontentemens des gens de guerre venoient de la cruauté & de l'humeur violente de *Kupriuli*, qu'il ne nommoit pourtant pas, mais qu'il designoit assez bien pour le faire connoître; & concluoit enfin qu'il n'avoit point d'autre but que de defendre l'honneur de son Prince, & la liberté de ses sujets. Le Visir eut bien de la joïe de voir que *Hassan Bacha* mettoit les affaires en negociation : & que dans une entreprise de cette importance, il faisoit scrupule de donner une bataille, & de répandre le sang des Mahometans; cette tendresse luy paroissant fort incompatible avec la condition d'un sujet rebelle, qui doit violer toutes sortes de loix divines & humaines, pour se soûtenir, quand il a esté assez impie pour tirer l'épe contre son Souverain.

verain. Les allées & les venuës qui se faisoient de Scutari à Constantinople, donnerent lieu à *Kupriuli* de perdre son ennemi. On envoya ordre pendant ce tems-là à *Mortaza Bacha* de Babylone, de se rendre maître de la ville d'Alep, ce qu'il fit. On promit en suite à *Hassan Bacha* de la part du Grand-Seigneur & du Visir, tout ce qu'il voulut, apres quoy on le persuada de retourner à Alep pour regler les conditions du traité avec *Mortaza*, qui avoit plein pouvoir de luy accorder tout ce qu'il demanderoit, pourveu que l'honneur du Sultan fût à couvert. *Hassan Bacha* content d'une réponse si favorable, décampa de Scutari, & marcha avec ses troupes vers Alep, proche de laquelle il fit faire alte à son armée: & envoya dire à *Mortaza* qu'il avoit à negocier avec luy. *Mortaza* qui sçavoit ce qu'il devoit faire, fit tant par son adresse, à quoy la credulité du *Bacha* contribua beaucoup, qu'il l'engagea à le venir trouver dans sa tente, où il ne fut pas plûtost arrivé, qu'il luy fit couper la teste. L'armée de *Spahis* ayant appris la mort de son Chef, se débanda aussi-tost, à la reserve de trois cens, que *Mortaza* fit arrester, & qu'il envoya à Constantinople, lesquels le Grand-Seigneur fit tous executer en sa presence, dans l'enclos des murailles du Serrail de Scutari. Depuis ce tems-là l'orgueil & la fierté des *Spahis* d'Asie a fort diminué, & les peuples les ont si fort en horreur, qu'au moindre mot ils les assommeroient à coups de pierre; de sorte qu'il

qu'il ne leur reste quasi plus rien de leur premiere reputation.

Outre les deux sortes de *Spahis* dont nous venons de parler, il y en a encore quatre autres ; la premiere s'appelle *Sag Vlesigi*, ceux-là marchent ordinairement à la droite des *Spahaoglani*, ils portent des cornettes blanches & rouges. La seconde s'appelle *Sol Vlesigi*, ceux-là marchent à la gauche des *Silhatari*, & portent des cornettes blanches & jaunes. La troisiéme s'appelle *Sagureba*, c'est-à-dire, soldats de fortune, ils marchent à la droite des *Vlesigi*, & portent des cornettes vertes. La quatriéme s'appelle *Sol Gureba*, & marche à la gauche des *Vlesigi*, ils portent des Cornettes blanches. Ces quatre sortes de *Spahis* se levent selon la necessité & le besoin que l'on en a, quand on veut faire la guerre : ils sont obligez à toutes sortes de services, & peuvent parvenir par leur merite aux plus grandes charges militaires : leur paye est depuis douze Aspres jusques à vingt par jour. Il y a encore une autre sorte de *Spahis* plus considerez que tous ceux dont nous venons de parler, que l'on appelle *Mutafaraca* : ils sortent du Serrail avec plus de faveur que les autres, & sont quatre ou cinq cens en tout: leur paye ordinaire est de quarante Aspres par jour. Leur principale fonction est de suivre & de servir le Grand-Seigneur dans les promenades qu'il fait pour son divertissement de village en village.

Ce que nous venons de dire suffit pour





faire voir au Lecteur quelle eſt l'inſtitution & la diſcipline des *Spahis*, ou de la cavalerie des Turcs ; nous parlerons maintenant de leur infanterie.

CHAPITRE VII.

Des Ianiſſaires.

APres les *Spahis* les Ianiſſaires ſont la plus conſiderable force de l'Empire Ottoman. On les appelle la nouvelle milice, quoy qu'ils tirent leur origine d'Ottoman premier ; parce qu'Amurath Troiſiéme leur accorda de grands privileges : & l'Hiſtoire des Turcs ne les conte que depuis ce temslà. Ce fut luy à la verité qui fit des loix pour leur education & pour leur entretien.

Par le conſeil de Catradin, que l'on appelle autrement *Kara Ruthenes* ſon Premier Viſir, il ordonna que pour augmenter cette milice, le cinquiéme de tous les priſonniers que l'on feroit ſur les Chrêtiens au deſſus de quinze ans, appartiendroit au Sultan, qui les faiſoit diſtribuer en ſuite chez les païſans d'Aſie, pour y apprendre la langue & la Religion des Turcs.

Les Ianiſſaires n'eſtoient pas au commencement plus de ſix ou ſept mille ; mais ils ont augmenté avec le tems, & aujourd'huy il y en a vingt mille effectifs. Ce n'eſt pas que l'on n'en trouve plus de cent mille, ſi

on

on y veut comprendre ceux qui en prennent la qualité, & qui joüiſſent de leurs privileges, ſans en recevoir la paye; car on en fait paſſer ordinairement ſix ou ſept ſous le nom d'un ſeul. Ces gens-là pour s'exempter de payer pluſieurs taxes, & pour ſe décharger de quelques devoirs publics, donnent quelque ſomme d'argent, ou quelques preſens tous les ans aux Officiers qui les protegent, & qui les font paſſer pour Ianiſſaires. Les Ianiſſaires ſont habillez comme on le voit dans la figure qui eſt dans ce Chapitre: ils ne portent point de barbe,& n'ont que des mouſtaches. Quelques-uns diſent qu'ils ont appris cela des Italiens;mais cette coûtume ſe pratiquoit bien long-tems avant qu'ils fuſſent voiſins de l'Italie; & la verité eſt que la maniere de raſer ainſi, eſt dans toute la Turquie une marque de ſervitude. Tous les Pages, tous les Iardiniers, tous les *Baltagis* ou porteurs de haches, & tous les Officiers du Serrail, auſſi bien que ceux des Grands-Seigneurs, ſont raſez de la ſorte, pour faire voir qu'ils ſont ſujets à un maître. Mais auſſi-toſt que les Ianiſſaires ſont diſpenſez d'aller à la guerre, qu'ils ſont pourveus de quelque charge, ou qu'ils ſont libres:ils laiſſent croître leur barbe, comme une marque de leur liberté.

Cette milice n'eſtoit composée autrefois que d'enfans de Chrêtiens inſtruits dans la religion Mahometane; mais depuis quelque tems cela ne ſe fait plus. Il y en a qui diſent que ce changement vient de ce qu'il

ſe

ſe trouve aſſez de Turcs naturels pour en faire autant de ſoldats que le Prince en a beſoin. Mais je ne ſuis pas de cette opinion, car je n'ay pas vû dans tous mes voyages, que la Turquie fût ſi peuplée, que les Hiſtoriens & les voyageurs nous le veulent faire croire ; & ſuis perſuadé que cela vient de la corruption des Officiers, & du relâchement de leur diſcipline.

Quoy que ce ne ſoit plus la coûtume de prendre des enfans de Chrêtiens pour en faire des Ianiſſaires, c'eſt-à-dire, des Chrêtiens de l'Europe , car ceux d'Aſie en ont toûjours eſté exempts : il faut pourtant que ceux que l'on choiſit pour cela , quels qu'ils ſoient, faſſent leur apprentiſſage comme les nouveaux ſoldats Romains , avant que d'être enrôllez au nombre des Ianiſſaires ; ſi ce n'eſt que la neceſſité preſſante de la guerre ne puiſſe ſouffrir ce retardement. On les appelle *Agiamoglans*, & leur Chef *Stambol Agaſi*. Il a ſoin principalement de les occuper à toutes ſortes d'exercices penibles , & qui peuvent endurcir le corps au travail, comme à couper & à fendre du bois, à porter des fardeaux peſans , à ſouffrir le froid & le chaud , à eſtre ſouples , obeïſſans , vigilans & patiens ; & en un mot , à toutes les choſes qui peuvent les rendre capables de ſupporter toutes les fatigues de la guerre.

La pluſpart de ces *Agiamoglans* ont leurs quartiers dans les jardins du Serrail du Grand-Seigneur , dont il y a grand nombre

bre à Constantinople, & aux environs ; on les occupe-là à cultiver la terre, à planter des arbres, à faire le ménage de la campagne, & si l'occasion le requiert, à faire les choses les plus basses & les plus penibles. Il y en a d'autres dans les Serrails de *Pera*, d'*Ibrahim Bacha*, & d'Andrinople, dont nous avons parlé dans le Chapitre des *Spahis*: ceux-là s'occupent principalement à planter des arbres en allées pour la promenade, & des petits bois pour se mettre à l'ombre du Soleil, & à faire des grotes, & des fontaines pour réjouïr la vûë. Mais quoy que la plus-part ne fassent que cela, il n'y en a presque point parmi eux qui entendent la fine agriculture, & qui sçachent autre chose que planter des choux & des artichaux. Ils n'ont aucune connoissance des ornemens dont on pare les jardins en Europe, quoy qu'ils en ayent ruïné tant de beaux qui appartenoient aux Chrêtiens ; & ceux-là méme du Grand-Seigneur à Constantinople, sont à proprement parler plûtost des deserts que des jardins.

On prend de ces *Agiamoglans* pour en faire des *Baltagis*, ou porteurs de haches, qui servent à couper du bois pour le Serrail ; on fait de ceux qui sçavent parler Turc, & qui sont instruits dans la Religion Mahometane, des Cuisiniers & des petits Officiers de cuisine ; & on envoye ceux qui ne le sçavent pas dans les lieux les plus éloignez de l'Anatolie, où les Ianissaires ont des terres en propre comme à *Kiotahia*,

où

où le Lieutenant General des Ianiſſaires, que l'on appelle en Turc *Kiahaia Beg*, a du bien; à *Karahiſar*, & *Angura*, où le *Stambol Agaſi* à la premiere autorité; à *Menteſche*, *Sultan Vahi*, & *Karoſi*, où le *Turnagibatchi*, & le *Iajabachi* qui ſont des principaux Officiers des Ianiſſaires, ont des revenus annexez à leurs charges. Les *Agiamoglans* que l'on envoye en ces quartiers-là, ſont employez comme les autres à cultiver la terre: & à faire toutes ſortes d'exercices penibles, juſques à ce que le beſoin que l'on en a pour la guerre, oblige leurs Officiers de les en tirer. Quand cela arrive on les loge dãs les chambres des Ianiſſaires, qui ſont à Conſtantinople. Pour les y recevoir, on ne fait point d'autre ceremonie que de les appeller par leur nom, en preſence du Commiſſaire qui les enrôlle ſur les regiſtres du Grand-Seigneur. Quand ils viennent, ils marchent les uns apres les autres, les plus âgez marchans toûjours les premiers, & chacun d'eux tenant le bas de la veſte de ſon compagnon; Auſſi-toſt que leur nom eſt enregiſtré, ils courent de toute leur force vers leur *Odabachi*, ou Maître de leur chambre, qui leur donne à chacun un coup derriere l'oreille, à meſure qu'ils paſſent devant luy, pour faire connoître qu'ils luy ſont ſoûmis. Voilà de quelle maniere on fait un Ianiſſaire.

Quand on enrôlle ces *Agiamoglans*, il y en a qui n'ont d'abord qu'un Aſpre de paye par jour, d'autres en ont quatre ou cinq,

& quelques-uns ſept & demi. Cette paye augmente de tems en tems par la faveur des Officiers juſques à douze, qui eſt la plus haute à quoy puiſſe pretendre un Ianiſſaire. Apres cela il ne doit rien eſperer, à moins que ſa bonne fortune l'éleve à la charge de *Kiahaia Beg*, c'eſt-à-dire, de Lieutenant General des Ianiſſaires, ou à quelqu'autre employ conſiderable.

Outre leur paye ordinaire, ils ſont nourris aux dépens du Grand-Seigneur. A de certaines heures reglées on leur donne à chacun du ris, quatre onces deux gros de chair, & huit onces quatre gros de pain. Ils mangent chacun dans leurs refectoirs particuliers, comme font les Moines dans les Convens, & les écoliers dans les Colleges. Outre la paye & la nourriture, le Sultan leur donne tous les ans à chacun un juſte-au-corps de drap de Salonique, fait de groſſe laine, fort chaud & fort commode. On diſtribuë ces juſtes-au-corps là dans toutes les chambres au mois du *Ramazan*; de ſorte que ces gens là ne manquent de rien, ny pour la nourriture, ny pour le veſtement, & ſont beaucoup mieux traitez que la plus leſte infanterie de l'Europe. Comme ils ne manquent de rien, cela les rends inſolens, mutins, & preſts à exciter des ſeditions, toutes les fois que le moindre mécontentement de leurs Officiers leur en fournit l'occaſion. Quand cela arrive, ils commencent d'ordinaire à faire éclater leur reſſentiment dans l'aſſemblée publique du Divan, où ils doivent

vent reglément ſe trouver quatre ou cinq cens, tous les Samedis,tous les Dimanches, tous les Lundis, & tous les Mardis de chaque ſemaine, pour accompagner le *Ianiſar Agaſi*,ou leur General.

Ces jous-là on a accoûtumé de leur donner à manger de la cuiſine du Grand-Seigneur : s'ils ſont de bonne humeur,ils dînent paiſiblement ; mais s'ils ne ſont pas contens, ils pouſſent les plats du pieds, ils les renverſent, & témoignent qu'ils ont plus d'envie de ſe venger des Miniſtres,que de faire bonne chere ; ces actions ſont ordinairement ſuivies de diſcours plus inſolens. Le Sultan & ſes principaux Miniſtres qui ont remarqué que ces mutineries ont ſouvent de mauvaiſes ſuites, ne manquent jamais de les appaiſer d'abord, ou par de belles promeſſes, ou en leur donnant quelque legere ſatiſfaction.

Le General de cette milice s'appelle *Ianiſar Agaſi*, on le tire toûjours de l'*Haſoda*,ou chambre du Grand-Seigneur, parce qu'il eſt important de ne confier cette charge qu'à des perſonnes tres-fideles. Par ce moyen on a étouffé pluſieurs mutineries des Ianiſſaires dans leur naiſſance, & découvert pluſieurs de leurs deſſeins, que l'on n'auroit pas ſçûs autrement, le General ayant gagné pour les Miniſtres ſes principaux Officiers. Quand le *Ianiſar Agaſi* meurt de mort naturelle, ou quand il eſt executé par l'ordre du Grand-Seigneur, ou du Magiſtrat : ſes biens ne ſont pas confiſquez au profit

du Sultan, comme ceux des autres *Bachas*, ils entrent dans le tresor commun des Ianissaires. Les Princes Ottomans ont reconnu en plusieurs occasions, qu'il est dangereux, pour le repos de l'Etat d'avoir une milice reglée, dont les Officiers possedent beaucoup de bien en propre, comme nous avons fait voir que ceux-là en ont dans l'Anatolie; mais avec toute leur autorité absoluë, ils n'y ont pû remedier jusques à present.

Le second Officier des Ianissaires est le *Kiahia Begh*, ou le Lieutenant General.

Le troisiéme est le *Seghan Bachi*, ou le Maître des chariots qui portent le bagage des Ianissaires.

Le quatriéme est le *Turnagi Bachi*, ou celuy qui garde les gruës du Grand-Seigneur.

Le cinquiéme est le *Samsongi Bachi*, ou le Maître des grands chiens du Sultan.

Le sixiéme est le *Zagargi Bachi*, ou le Maître des épagneuls.

Le septiéme est le *Solack Bachi*, ou le Capitaine des Archers, c'est-à-dire, des Ianissaires qui portent des arcs, & des fléches.

Le huitiéme est le *Subaschi* & l'*Assasbachi*, ou les Capitaines des Baillifs, qui marchent aux costez du cheval du Grand-Seigneur, quand il va à quelque ceremonie publique.

Le neufviéme est le *Peikbaschi*, ou à celuy qui commande aux *Peighs*: c'est une sorte de Pages qui portent des bonnets d'or battu: ils





ils ne ſont que ſoixante en tout, & marchent aux jours de ceremonie avec les *Solacks*, tout auprés de la perſonne du Grand-Seigneur.

Le dixiéme eſt le *Mezuraga*, ou le Grand-Prevoſt des Ianiſſaires.

Les huit derniers ſont tirez d'entre les Ianiſſaires, & les commandant chacun ſeparément; mais pour augmenter leur pouvoir & leur autorité, le Grand-Seigneur leur donne du bien, & d'autres charges. Les Ianiſſaires n'ont point de chambres ailleurs qu'à Conſtantinople. Il y en a cent ſoixante & deux en tout. Quatre-vingts ſont d'ancienne fondation, que l'on appelle *Eskay Odalar*, on appelle les quatre-vingts deux autres *Ieni Odalar*, ou les nouvelles chãbres: dãs la pluſpart des chambres, il y a un *Tchorbagi*, ou Capitaine. Ceux qui ne ſont pas mariez y ont leur logement, & on leur y donne deux fois à mãger par jour; cõme nous l'avõs déja dit. De ſorte que l'on peut dire que le Turc entretient des ſocietez de ſoldats, que l'on éleve ſagement & d'une maniere ſevere, comme l'on fait ailleurs des compagnies de Religieux dans des Monaſteres.

Les principaux Officiers de ces chambres ſont

PRemierement l'*Odabachi*, ou Maître de la chambre, qui fait à la guerre la fonction de Lieutenant de la compagnie.

Le second est le *VVekilharg*, ou celuy qui fait la dépense pour l'entretien de la chambre.

Le troisiéme est le *Bairactar*, ou le Porte-enseigne.

Le quatriéme est le *Ashgi*, ou Cuisinier de la chambre.

Le cinquiéme est le *Karakullukagi*, ou sous-cuisinier.

Le sixiéme est le *Saka*, ou le Porteur d'eau.

Le Cuisinier n'est pas un Officier qui ait seulement soin d'acheter les provisions, & d'apporter à manger aux Ianissaires : c'est luy qui les observe, qui les corrige, & qui les punit quand ils font quelque faute. Le Sous-cuisinier outre la fonction ordinaire, est proposé pour avertir les Ianissaires mariez qui demeurent dans la ville de Constantinople, de se rendre auprés de leurs Officiers toutes les fois qu'ils en ont besoin.

La pluspart des Ianissaires ne se marient point, quoy qu'on ne les empêche jamais; mais quand ils le font, c'est un obstacle invincible qui les empêche de pousser leur fortune plus loin, ni de parvenir à aucunes charges, quelques services qu'ils ayent. On est persuadé à la Porte, que l'embarras d'une famille ne s'accommode pas bien avec le service du Grand-Seigneur : durant la paix ils sont dispensez de tous devoirs, si ce n'est de venir tous les Vendredis à leur chambre, & de se faire voir à leurs Officiers.

En tems de guerre les Turcs considerent

cette milice comme la plus vaillante & la mieux diſciplinée de toute l'armée. C'eſt pourquoy quand elle marche, les Ianiſſaires ſont toûjours le principal corps. En temps de paix on les change ſouvent de quartier pour les occuper. Tantoſt on les envoye de Bude à Kaniſe, de Kaniſe à Temeiſvvar, à Rhodes, à la Canée, & ailleurs. On en met quelques-uns dans des corps de gardes, qui ſont aux portes & aux avenuës de Conſtantinople, pour empêcher les violences que leurs compagnons pourroient faire dans les ruës, aux Chrêtiens, aux Iuifs, & à d'autres perſonnes. Car ils ont eſté ſouvent juſques à cet excez d'inſolence, que de forcer des femmes en plein marché, pendant que d'autres Ianiſſaires les defendoient avec leurs *Haniarres*, ou poignards à la main, de la juſte colere du peuple. Pour remedier à ces déſordres, le *Ianiar Agaſi*, va d'ordinaire à cheval par les ruës, ſuivi d'environ quarante *Mumgis*, ou Prevoſts des Ianiſſaires. Et quand il en trouve quelqu'un convaincu de ces crimes, ou de ces ſortes d'excez, il le fait arreſter, & mener à ſa Iuriſdiction, ou apres avoir examiné ſon crime, il le condamne à eſtre battu, ou s'il eſt grand, à eſtre eſtranglé, ou couſu dans un ſac & jetté dans la mer; mais quand cela arrive, l'execution ne s'en fait jamais qu'en ſecret, parce qu'ils craignent que cela n'excite quelque ſedition.

Dans chaque Province les Ianiſſaires ont leurs *Serdars*, qui ſont Colonels ou Chefs

des Ianissaires, qui sont dans l'étenduë de cette Iurisdiction. Ces gens-là abusent fort de leur autorité, en protegeant & faisant joüir des privileges des Ianissaires, tous ceux qui leur font des presens, & qui leur donnent de l'argent. Ce qui fait qu'ils deviennent si riches & si puissans, qu'il n'y a pas long-tems que la maniere de gouverner l'Empire Ottoman dependoit de cette milice. Les armes ordinaires des Ianissaires, sont l'épée & le mousquet. Ils combattent confusément & sans ordre, comme les *Spahis*, à la reserve qu'ils forment quelquefois des bataillons faits en triangle, à la maniere de ceux que les Romains appelloient *Cunei*.

Ce que nous venons de dire suffit pour faire voir quelle est l'institution & la discipline des Ianissaires. Nous dirons maintenant de quelle maniere ils sont decheus de leur premiere grandeur, & pourquoy on ne les y a pas conservez.

CHAPITRE VIII.

S'il est de la Politique moderne des Turcs d'entretenir une armée de Ianissaires, qui soit conforme à leur premiere institution.

BVsbec dit en quelque endroit de sa troisiéme Lettre, où il parle d'un demeslé

qu'eu

qu'eurent ses gens avec des Ianissaires qui se baignoient;que s'en estant plaint à Rustan Bacha Premier Visir,il luy répondit en amy, qu'il falloit accommoder cette affaire & la dissimuler : que dans un tems de guerre, où on a besoin de soldats, on ne les châtioit pas comme on vouloit : & qu'il n'y avoit rien que Solyman,qui regnoit alors,craignit tant au milieu de sa grande puissance, que l'insolence & la perfidie des Ianissaires.D'où il conclud fort bien, que comme il est avantageux à un Prince d'avoir toûjours sur pied un corps de vieux soldats, aguerris & bien disciplinez il est aussi tres-dangereux, pour sa propre seureté ; & pour le repos de son Etat, d'entretenir une milice qui n'a pas la soûmission & le respect qu'elle doit avoir pour son Souverain.

Comme l'Empire Ottoman a esté fondé, & s'est agrandi par la seule force des armes, & aux dépens de la vie de plusieurs braves Capitaines;les Empereurs ont esté contrains de donner de grands privileges aux gens de guerre, & d'exciter de tems en tems leur courage, par les recompenses, par des marques d'honneur,& par une indulgence forcée pour leurs crimes. Cette impunité a enfin perdu ces gens-là, qui d'ailleurs n'avoient aucun principe de vertu. Elle les a rendus si insolens, qu'ils ont souvent attenté à la personne des principaux Ministres de l'Etat, & quelquefois à celle de leur Prince legitime.

Les Ministres des Sultans, ayant reconnu

par ces funeſtes experiences, combien il eſtoit dangereux d'avoir dans la ville capitale de l'Empire, une armée inſolente, qui eſtoit rarement bien avec la Cour : dont les principaux Officiers avoient de grandes terres,& de grands revenus dans l'Anatolie, & un treſor commun à tout le corps devenu ſi grand par les biens du Ianiſſaire *Aga*, qui y ſont portez apres ſa mort, que perſonne n'en peut ſçavoir la valeur:ils ſe ſont appliquez uniquement à diminuer peu à peu la puiſſance de cette milice, en faiſant perir les vieux ſoldats,& en les perdant de reputation dans le monde.

Les moyens dont on ſe ſert pour ruïner les Ianiſſaires, ſont evidens & manifeſtes. Premierement on les employe dans toutes ſortes de ſervices bas & ſerviles, ce qui leur oſte le cœur, & on les expoſe dans toutes les occaſions les plus hazardeuſes, afin de les y faire perir. C'eſt ainſi que les braves ſoldats de cette milice ſont peris dans la guerre, & quantité d'autres ſur la mer, où ils n'avoient pas accoûtumez de ſervir.

En ſecond lieu,la ruïne de l'ancienne milice a cauſé un deſordre dans leur diſcipline, qui ne leur eſt pas moins funeſte que le premier. C'eſt que les *Agiamoglans*,qui eſtoient obligez autrefois de faire un noviciat de ſix ou ſept années, en ſont quittes maintenant pour un d'un an, ou d'un an & demy. Parce qu'autrement on ne pourroit pas fournir à ce qu'il en faut à la guerre. I'en ay connu que l'on a fait tout d'un coup Ia-

niſſaires

nissaires pour envoyer en Candie, que j'avois vû un peu auparavant porte-faix & fendeurs de bois dans l'Arsenal, & exercer differens métiers bas & mechaniques, sans avoir appris à manier un mousquet, ou à faire le moindre exercice des armes.

En troisiéme lieu, pour ne pas dépeupler les endroits de l'Europe, qui sont sous la domination du Turc, en prenant tous les trois ans les enfans de tribut pour le service du Grand-Seigneur, que les Turcs appellent *Deuschinme*. On a abandonné cette ancienne coûtume, en quoy consistoit la principale conservation des Ianissaires & de leur discipline. Au lieu de cela on prend aujourd'huy des vagabonds d'Asie, & d'ailleurs qui se produisent eux-mêmes, & on en fait des Ianissaires, quand ils ont fait six mois de noviciat. Comme ces gens-là ne sont pas accoûtumez au travail, ils ne peuvent souffrir la fatigue de la guerre, & desertent à la premiere occasion favorable qui se presente.

En quatriéme lieu, les Princes ont fait mourir ou pour leurs crimes, ou pour la jalousie qu'ils en avoient, les anciens Officiers de ce corps-là, qui êtoient parvenus par degrez & par les voyes d'honneur, de simples soldats, aux charges considerables, & ont rempli leurs places d'enfans de Constantinople, élevez dans la molesse & dans la faineantise : à quoy on peut ajoûter, qu'ils achetent des premiers Officiers, à force d'argent ou de present, les premieres places,

qui ne se donnoient qu'au service à la valeur.

En cinquiéme lieu, afin de hâter la ruïne de ce vieux corps,& luy faire perdre sa fierté & son courage, on n'oblige plus si severement, que l'on faisoit autrefois, les Ianissaires à demeurer dans leurs chambres. Au contraire, on les en dispense sous pretexte de pauvreté, & que leur paye ne suffit pas pour entretenir & faire subsister leurs familles:& on leur permet de travailler de toutes sortes de métiers, & de faire des bassesses, pour peu d'argent, qui leur font negliger l'exercice des armes,& perdre tout à fait les pensées qu'ils peuvent avoir pour la guerre.

En sixiéme lieu, l'espoir de la recompense, & la crainte des châtimens qui servent à encourager les hommes à faire de bonnes actions, & qui les empêchent d'en faire de mauvaises,ne se pratiquent plus aujourd'huy à l'égard des Ianissaires.Il n'y en a aucun qui puisse esperer d'être avancé, s'il ne donne de l'argent à ses Officiers,ni qui puisse obtenir dispense d'aller à la guerre, & de jouïr de ses gages ordinaires, comme *Otarak*, ou veteran, quoy que couvert de playes & accablé de vieillesse. Les enfans des Officiers, au contraire, sont assez souvent fait *Oturak* dans le berceau, & des soldats jeunes & vigoureux, dispensez pour de l'argent ou par faveur, d'aller à la guerre, quoy qu'ils soient payez pour cela.

Mais comme si tout ce que nous venons de dire, ne suffisoit pas pour faire perdre à ces

ces gens-là le courage & la reputation, on croit que le grand *Kupriuli* avant sa mort, n'entreprit la derniere guerre d'Allemagne, qu'il conseilla à son fils de continuer, que pour achever de ruïner entierement les anciens *Spahis*, & les anciens Ianissaires, comme un des plus grands biens qui pouvoit arriver à l'Empire. Parce que la ruïne de ces vieux soldats donneroit lieu à une nouvelle milice, qui seroit plus obeïssante, & plus aisée à gouverner.

Ce dessein a si bien reüssi dans la derniere guerre d'Hongrie de l'année mil six cens soixante-quatre, qu'il s'y est fait une furieuse tuërie des *Spahis*, & des Ianissaires, que l'on commandoit en tous les lieux, d'où on croyoit qu'ils ne devoient point revenir. Les plus vaillans couroient à leur ruïne, pensant faire voir leur courage, & une bonne partie des meilleurs Officiers des troupes frontieres perirent avec eux. Cela diminuë assurément beaucoup les forces de l'Empire; mais le Premier Visir execute ce qu'il s'est proposé, & ce que son pere, à ce qu'on dit, luy a conseillé avant que de mourir. Quoy que la fierté des Ianissaires soit fort mortifiée, & qu'ils soient maintenant reduits à souffrir que l'on les gouverne, le Sultan qui regne à present, ne peut pourtant oublier la peur qu'ils luy ont faite dans son enfance, & selon toute apparence, il ne se fiera jamais à eux, & demeurera le moins qu'il pourra à Constantinople, à cause des chambres qu'ils y ont : où se sont formées toutes les entreprises,

ses, & toutes les conspirations qui ont été faites contre luy, contre son pere, & contre ses predecesseurs.

CHAPITRE IX.

Des Chiaoux.

COmme les *Chiaoux* portent des armes offensives, aussi bien que deffensives, j'ai crû qu'on pouvoit raisonnablement les mettre au nombre des gens de guerre : on peut neantmoins les appeller à cause de leur fonction ordinaire, Huissiers ou Sergens, parce qu'ils sont employez principalement dans les affaires civiles, que les particuliers ont les uns contre les autres. Ils sont environ cinq ou six cens en tout. Leur paye ordinaire est depuis douze Aspres par jour, jusques à quarante. Leur Chef s'appelle *Chiaoux Bachi*, & c'est en sa garde que l'on met les prisonniers de qualité. Le palais du Premier Visir est le lieu où ils s'assemblent, afin de recevoir ses ordres, & porter les dépesches qu'il leur donne en divers lieux de l'Empire. On admet ordinairement à ces charges les Chrêtiens renegats, autant pour leur donner moyen de subsister, & en exciter d'autres à changer de Religion, que parce qu'ils sont plus propres que les Turcs naturels, à être envoyés dans les païs étrangers, à cause de la diversité des langues qu'ils parlent. On

envoye

Le C
chef

Tom



envoye quelquefois ces *Chiaoux*, en qualité d'Ambaſſadeurs, comme nous en avons vû un depuis peu en France, en Angleterre, & en Hollande. Leurs armes ſont un cimetere, un arc, des flêches, & un baton court, avec un gros bouton au bout, que les Turcs appellent *Topous*. Ceux qui ſervent le Premier Viſir, & les *Beiglerbeys*, couvrent ce bâton d'argent, & les Turcs l'appellent alors *Tcheughiam* : les autres qui ne ſervent que des ſimples *Bachas*, ne le portent que de bois.

Les plus grands profits de ces gens-là viennent des procez que les particuliers ont les uns avec les autres. Ils ont ordre de les aſſigner, & de les faire venir devant les Iuges. Mais s'ils trouvent les affaires diſpoſées à ſe terminer par accommodement, ils en deviennent les entremetteurs, & tâchent de perſuader les parties à ſe rendre à la raiſon ; ce qui ne ſe fait jamais, qu'il ne leur revienne quelque profit.

CHAPITRE X.

Des autres parties de la Milice des Turcs.

Des Topchis.

LEs *Topchis* ſont des Canoniers, on les appelle ainſi du mot *Tope*, qui ſignifie en Turc

Turc un canon. Ils sont environ douze cens, distribuez dans cinquante-deux chambres. Leur quartier est à *Tophana*, ou à la place des canons, dans les Faux-bourgs de Constantinople. Il y en a fort peu d'habiles en leur métier, & qui connoissent les secrets de l'artillerie, s'ils l'êtoient autant que plusieurs autres ingenieurs, ils feroient beaucoup plus de mal aux Chrêtiens qu'ils ne font : veu le grand nombre d'artillerie qu'ils ont dans leur champ & dans leurs tranchées. Les Turcs connoissent fort bien que cela leur manque ; c'est pourquoy ils traittent beaucoup plus doucement les Canoniers Chrêtiens, qu'ils ne font les autres prisonniers. Ils les logét avec les *Topchis*, dans les chambres & dans les quartiers qui leur sont destinez, & leur donnent huit ou dix Aspres de paye par jour; mais comme cela ne suffit pas pour arrêter des personnes qui ont d'autres sentimens de Religion qu'eux, la plufpart desertent, & quittent le service quand l'occasion s'en presente, pour retourner chez eux.

Les Officiers des Topchis, *sont*

1. LE *Topgibachi*, ou Grand-Maître de l'Artillerie.
2. Le *Dukigibaschi*, ou Maître de ceux qui fondent les grandes pieces.
3. L'*Odabaschi*, ou Capitaine de toutes les chambres des Canoniers, qui sont dans les Fauxbourgs de Constantinople.

4. Le

4. Le *Kiatib*, ou le Commiſſaire qui fait faire la montre aux Canoniers, celuy-là eſt toûjours un *Spahis*

Leurs pieces ſont auſſi grandes, auſſi belles & auſſi bien jettées, qu'il y en ait au monde. On en fit porter quarante pour la derniere guerre d'Hongrie. Elles furent embarquées ſur la mer noire, & conduites enſuite ſur le Danube juſques à Belgrade, & à Bude. On fait fort peu de poudre à canon aux environs de Conſtantinople, la pluſpart vient de l'Europe & d'ailleurs ; mais ils eſtiment celle de Damas la meilleure. Leurs plus gros boulets ont depuis trente-ſix juſques à quarante pouces de diametre ; mais d'ordinaire ils ſont de pierre;ils ne ſe ſervent de ces boulets, que dans les châteaux qui ſont ſur la mer, comme ſont ceux de l'Helleſpont, que l'on appelle *Seſtos*, & *Abydos*, & dans les forts qui gardent l'entrée de la mer noire. Vn Anglois Canonier d'un vaiſſeau qui êtoit pour lors à Conſtantinople, eut la curioſité & la hardieſſe de meſurer un de ces boulets. Il fut pris ſur le fait, & empriſonné comme un épion, & mis enſuite en libetté à la ſollicitation de l'Ambaſſadeur d'Angleterre ; ce qui ne ſe fit pas ſans peine & ſans argent.

Des Gebegis.

LEs *Gebegis*, ſont des Armuriers. On les appelle ainſi du mot *Gebes*, qui ſignifie en Turc un corps de cuiraſſe. Il y en a ſix cens trente, qui ſont diſtribuez en ſoixante chambres,

chambres, ils ont leur quartier auprés de Sainte Sophie à Constantinople. Ils sont employez à nettoyer les armes du tems passé, à les huiler & à empêcher qu'elles ne se roüillent, parce que les Turcs les regardent, comme des trophées de leurs conquestes. Leur paye est depuis huit Aspres par jour jusques à douze. Leurs Officiers sont celuy qui les commande en chef, que l'on appelle *Gebegibaschi*, & leurs *Odabaschis*, ou maîtres de leurs chambres. Ces Armuriers sont necessaires dans toutes les expeditions militaires, & aux jours de bataille, ils distribuent assez souvent aux Ianissaires les armes qu'ils ont en garde. Ceux d'entre ces gens-là, qui sont un peu accommodez, & qui ont des amis & de la faveur, joüissent paisiblement de leur paye sans sortir de chez eux, & comme les autres *Ogiaks*, peuvent devenir *Oturaks*, & conserver leur pension, sans aller à la guerre, (*Ogiak* signifie une famille, & aussi une famille militaire, ainsi on dit *Spahi Ogiakij*, l'ordre des *Spahis*; *Senischeri Ogiaki*, la milice des Ianissaires, & ainsi des autres.)

Des Delis.

LE mot de *Deli*, signifie en Turc, un fou. Les *Delis* sont les gardes du Premier Visir. Il en a ordinairement depuis cent jusques à quatre-cens, selon qu'il est plus ou moins magnifique : leur paye est depuis douze jusques à quinze Aspres par jour. Ils sont tous de Bosnie, ou d'Albanie. Leur habit est ridicule,

ridicule, comme il paroît dans leur figure. Ils sont fort robustes & de grande taille. Ils parlent fierement, & ne s'entretiennent que de combats, de rencontres, & d'autres actions de bravoure; mais avec tout cela, on ne croit pas que leur courage réponde à leur grande taille, & à leurs discours fanfarons. Ils marchent à pied dans la ville, devant le premier Visir, & luy font faire place quand il va au Divan. Quand ils le suivent à la campagne, ils sont fort bien montez, & d'une maniere qui répond à la grandeur de leur taille, & à la pesanteur de leurs corps. On appelle leur Chef *Delibachi*. Leurs armes sont une lance à la Hongroise, une épée & une hache d'armes; quelques-uns portenet ncore avec cela des pistolets à leur ceinture; ils sont naturellement plus fideles que les Turcs, & comme ils êtoient affectionnez au Visir *Kuprinli*, à cause qu'il êtoit de leur païs, il en entretenoit ordinairement deux mille pour sa garde. Ce qui tenoit tellement en bride les Ianissaires & les autres soldats, qu'ils n'ont jamais pû executer aucune conspiration contre luy. Son fils qui est Visir aujourd'huy, suit les maximes de son pere, & on peut dire qu'apres la faveur du Sultan, sa conservation dépend de-là.

Des Segbans, *& des* Serigias.

IL est bon de remarquer icy que les *Beiglerbeys*, & les *Bachas*, entretiennent en tout tems une certaine milice de *Segbans*, & de

de *Serigias*; les premiers gardent le bagage de la Cavalerie, & les derniers celuy de l'Infanterie. Les *Serigias* servent à pied avec l'épée & le mousquet, comme les Ianissaires, & les *Segbans* à cheval, comme nos dragons. Leur paye, outre leur nourriture, est de trois ou quatre écus par mois.

Les *Beiglerbeys* dans leurs revoltes, ont assez souvent fait des corps de ces gens-là, pour s'opposer aux Ianissaires, & pour les combattre, & sur tout dans ces derniers tems, *Ipchir Bacha*, *Hasan Bacha*, & *Murteza Bacha*. Mais le fameux Visir *Kupriuli*, pour leur donner de la terreur & les ruïner, fit publier par toute l'Asie un edit du Grand-Seigneur, qui ordonnoit d'en faire une recherche exacte, & de les tuer par tout où on les trouveroit. Cela fut cause qu'il y en eut un grand nombre d'assommez, en divers lieux de l'Asie, & que trente mille se donnerent au Sophi de Perse.

Des Muhlagi, *&* *des* Besli.

LEs *Muhlagi*, & les *Besli*, sont les serviteurs ou valets des *Beiglerbeys*, & des *Bachas*. Les premiers font profession d'être bons hommes de cheval, & s'exercent à lancer le *Gilid*. C'est un dard qui est fort en usage parmi les Turcs, & dont on ne se peut bien servir qu'avec beaucoup d'adresse. Comme on donne des recompenses à ceux qui sont adroits à le lancer à cheval, les Turcs en font leur principale occupation.

De tout temps les Sultans ont pris beaucoup de plaiſir à voir faire cet exercice,& ſe ſont trouvez aſſez ſouvent aux combats, que les *Bachas* faiſoient faire entre leurs gens. Comme leurs domeſtiques ſont ordinairement de differens païs,ils diſputent avec tant de chaleur l'honneur du combat, en la preſence de leur Prince à qui ils s'efforcent de plaire,que cela égale la cruauté des anciens gladiateurs. On donne ordinairement à cenx qui ſont les plus adroits, un *Zaim*, ou un *Timariot*. Les *Beſlis* ſont des valets de pied,qui parce qu'ils ſont diſpos & qu'ils courent bien, deviennent ſouvent Ianiſſaires.

Ce que nous venons de dire de la Milice des Turcs, ſuffit pour faire voir quelle eſt leur inſtitution & leur diſcipline, & de quels fonds elle eſt entretenuë.

CHAPITRE XI.

Quelques obſervations touchant le champ des Turcs, & le ſuccés de leur dernier combat avec les Chrêtiens.

EN l'année mil ſix cens ſoixante-cinq, Monſieur le Comte de Winchilſey me commanda d'aller trouver le Premier Viſir, comme il revenoit de Hongrie, pour quelques affaires du Roy de la Grande Bretagne, & de la Compagnie des Marchans Anglois. N'étant pas bien informé de ſa marche,

che, je fus obligé d'aller jusques à Belgrade. C'est une ville de Servie, située sur les frontieres de Hongrie, à vingt-trois journées de Constantinople. Ie trouvay auprés de cette ville la plus grande partie de l'armée des Turcs campée. Ce qui m'obligea pour mieux faire mes affaires, & avoir une plus prompte expedition, de me loger dans le quartier des *Spahis*. I'y fis dresser ma tente le plus prés du Visir & des principaux Officiers, que la bien-seance me le pût permettre, & demeuray là sept jours, au bout desquels l'armée décampa, & commença à marcher vers Andrinople. Comme je n'avois pas achevé mes affaires dans le camp, je suivis encore l'armée treize jours, ce qui me donna occasion de faire quelques remarques sur l'ordre que tiennent les Turcs, quand ils marchent, & quand ils campent.

A la teste de l'armée sont logez les Ianissaires, & tous ceux qui sont destinez pour servir à pied; leurs tentes environnant de tous costez celle de leur *Aga*, ou General. Dans le milieu du camp sont dressez les pavillons magnifiques du Visir, de son *Kahija*, ou Grand-Maître de sa maison, du *Reis Effendi*, ou Chancelier, du *Tefterdar Bacha*, ou Grand-Tresorier, & du *Kapisler Kahiasi*, ou Maître des Ceremonies. Ces pavillons occupent un fort grand espace de terre, laissant au milieu un grand champ vuide, dans lequel est élevé un superbe dais, où on fait justice des criminels: & qui sert à mettre à couvert du Soleil & de la pluye, ceux qui sont

ſont de la ſuite du Divan, ou qui ont affaire aux Miniſtres d'Etat. Dans le même lieu eſt placé le *Haſna*, ou treſor, enfermé dans de petits coffres, rangez en rond par pile les uns ſur les autres, auprés duquel quinze *Spahis* font garde toutes les nuits. Proche de ce quartier ſont les tentes des *Bachas*, des *Beys*, des *Agas*, & des perſonnes de qualité, qui font avec leur ſeule ſuite, une partie conſiderable de l'armée. Derriere eux ſont les quartiers des *Spahis*, & de ceux qui ſont deſtinez pour ſervir la cavalerie, comme les *Segbans*, les *Sargias*, & autres. A la main droite du Viſir hors du camp, ſont placées les munitions, & l'artillerie, qui n'eſtoit pas conſiderable en ce tems-là. Les grandes pieces eſtoient demeurées à Bude & à Belgrade : il y en avoit ſeulement quarante ou quarante-cinq petites, tirées chacune par quatre chevaux qui ſuivoient l'armée & le Viſir, plûtoſt par bien-ſeance & par oſtentation, que par neceſſité.

Les pavillons du Grand-Viſir, & des autres perſonnes de qualité, meritent mieux le nom de palais, que celuy de tentes; ils ſont d'une eſtenduë prodigieuſe, garnis par dedans de tapiſſeries de brocart d'or & d'argent, de meubles precieux, & de tout ce que l'on pourroit ſouhaitter dans une maiſon ſuperbement parée. Ils ſurpaſſent de beaucoup, à mon avis, toute la magnificence de leurs plus beaux bâtimens, & comme ils ne durent que peu d'années, la dépenſe en eſt plus grande, que celle des palais de marbre

&

& de porphyre, qui durent plusieurs siecles. Quoy que ces palais portatifs, avec les poteaux qui les soûtiennent, & tout l'equipage qui en dépend, pesent beaucoup, & soient fort embarrassans, l'armée des Turcs ne laisse pas de marcher cinq ou six heures par jour. Ce bagage est porté par des chevaux, par des mules, & par des chameaux. Les personnes de qualité ont deux équipages de tentes. Quand le Visir marche, ils en font partir un le jour d'auparavant : de sorte qu'en quittant leurs tentes du matin, ils en trouvent d'autres le soir toutes prestes. Ces grands équipages sont cause qu'il y a tant de chevaux, tant de chameaux, tant de mules, & tant de chevaux de bagage dans le camp des Turcs, & tãt de milliers d'hommes, qui en ont le soin, dont la dépense va à des sommes immenses. Ce qui fait mieux paroître à mon avis, la grandeur de l'Empire Ottoman, que toute autre chose.

Quoy que plusieurs Officiers qui ont fait la guerre contre les Turcs, disent qu'ils font plus de progrez par le grand nombre d'hommes qui composent leurs armées, que par leur courage, & par la connoissance de l'art militaire : Il me semble neantmoins que les conquestes qu'ils font sur les Chrêtiens, sont des preuves evidentes qu'il y a dans leurs armées quelque ordre extraordinaire, qui supplée au defaut de cette pretenduë connoissance mysterieuse, qu'on dit qui leur manque, Ie le fais consister principalement, en ce que l'usage du vin est interdit

sur

ſur peine de la vie, aux ſoldats Turcs, tant qu'ils ſont en campagne ; ayant vû executer deux hommes à mort, pendant que j'eſtois dans leur camp, pour y avoir apporté un peu de vin: Car cette abſtinence du vin rend leurs ſoldats ſobres, vigilans, & obeïſſans, & fait que l'on n'entend pas le moindre bruit, ny la moindre querelle dãs leur camp. Quand l'armée marche, on ne voit point les habitans des lieux par où elle paſſe, ſe plaindre qu'on les a pillez, qu'on a violé leurs femmes ou leurs filles, ou qu'on leur a fait le moindre déplaiſir. Les ſoldats marchandent ce qu'ils veulent avoir, & le payent argent contant, comme les voyageurs font ce qu'ils dépenſent dans les hoſtelleries ; ce qui contribuë beaucoup à mon avis, aux heureux ſuccez de leurs armes, & à l'agrandiſſement de leur Empire. Les Turcs apprehendent ſi fort les deſordres que peut cauſer l'uſage du vin dans leurs armées, que pour les prevenir ils envoyent deux ou trois jours avant qu'elle marche, des Officiers qui font fermer & ſéeller toutes les tavernes qui ſont ſur la route, & qui font défenſe à ſon de trompe, à qui que ce ſoit de vendre du vin, pendant que l'armée paſſe, ſur peine de la vie. Car les Turcs ſont naturellement ſi yvrongnes, quoy que l'on leur défende l'uſage du vin, qu'à peine de dix s'en trouve-t-il un qui ne le ſoit pas, comme nous l'avons remarqué dans le ſecond livre de cet ouvrage.

Le camp des Turcs eſt toûjours ſi pro-

pre,& si net, que la ville du monde la mieux policée ne l'est pas davantage. On fait des trous en terre proche de chaque tente, pour aller à ces necessitez ordinaires ; ces trous sont environnez de treillis, soûtenus par des bâtons, & quand ils commencent à sentir mauvais, ou à s'emplir,on les couvre de terre,on en oste les treillis, & on en fait d'autres ailleurs;de sorte qu'il n'y a pas la moindre ordure dans le camp, qui puisse infecter l'air, & causer de la puanteur.Si l'armée marche en esté, & quand il fait chaud, on fait partir les bestes qui portent le bagage, à sept heures du soir. Les *Bachas* & le Premier Visir partent incontinent apres minuit, & on porte tant de feux devant, & à l'entour d'eux, que leur clarté égale presque celle du jour. Ceux qui les portent sont des Arabes d'auprés d'Alep & de Damas, fort bons pietons. Les Turcs les appellent *Massalagiler*, & celuy qui les commande *Massalagibachi*. Le *Massalagibachi* a toute autorité sur eux; & est responsable des desordres & des fautes qu'ils font. Les feux qu'ils portent, ne sont ny des flambeaux,ny des torches,ce sont des especes de réchauts de fer,attachez au bout d'un long bâton ; dans lesquels ils allument une sorte de bois gras & bitumineux. Ces instrumens ne ressemblent pas mal à ceux que l'on voit dans des tableaux, & dans des tapisseries antiques, où sont representées quelques histoires Romaines arriuées la nuit.

Puisque j'ay commencé de dire quelque

chose du camp des Turcs, il ne sera pas inutile de representer au Lecteur, avec quelle joye cette armée malheureuse s'en retournoit, & quel fut le motif qui obligea le Visir de n'entreprendre rien davantage sur les Chrêtiens. Apres la prise du Fort de *Serin-vvar*, ou de Serin, qui fut la premiere cause de la guerre, & de la défaite du *Bacha* de Bude, proche de Leve par le Comte de Suse Gouverneur de Gomorre, le Premier Visir fit diverses tentatives pour passer la riviere de Raab, afin d'entrer dans la Croatie, & dans la Stirie; mais tous ces afforts furent inutiles, à cause des forts qu'avoient bâty les Chrêtiens sur le bord de la riviere, de sorte qu'il perdit beaucoup d'hommes & ne fit rien. Ces pertes, & le mauvais succez du *Bacha* de Bude, l'irriterent & l'obligerent à faire un second effort le vingt-septiéme jour de Iuillet de l'année mil six cens soixante-quatre. Il s'avança avec toute son armée, jusques à Kerment, qui est une place située entre la riviere de Raab, & celle de Terne, pensant la passer plus heureusement en cet endroit-là qu'ailleurs. Mais il en fut repoussé par la valeur des Hongrois, soûtenus du Comte Montecuculli, & contraint de se retirer avec perte.

Le premier d'Aoust suivant, il fit encore un autre effort considerable, & fit passer en un certain endroit six mille soldats Ianissaires & Albanois, & en un autre où la riviere estoit guéable, & où elle n'avoit pas plus de dix pas de largeur, toute la Cavalerie des

Turcs. Ce qui obligea les Chrêtiens de rallier leurs forces, d'en faire un corps, & de prendre du terrein pour se mettre en estat de donner bataille aux ennemis.

La nuit d'apres que l'armée des Turcs eut passé la riviere, il plut si furieusement, & tant de torrens d'eau coulerent des montagnes voisines, que la riviere qui estoit guéable le jour d'auparavant, se déborda de telle sorte, qu'il estoit impossible de la passer sans ponts ou sans bateaux. L'armée des Turcs n'eut pas plûtost passé la riviere, comme nous le venons de dire, que le Visir depêcha un courier pour en porter la nouvelle au Grand-Seigneur, & pour luy donner avis de l'avantage qu'il croyoit avoir sur les Chrêtiens. Il sçavoit bien que ces nouvelles luy seroient agreables. Car le Sultan ne luy écrivoit jamais, qu'il ne luy commandât avec menaces de passer cette riviere, à quelque prix que ce fût : ne pouvant souffrir qu'un méchant petit ruisseau empêchât les progrez de l'armée Ottomane, que l'Ocean tout entier n'avoit jamais pû arrester. Le Grand-Seigneur, cõme si la conqueste du monde eût dépendu du passage de cette riviere, n'en eût pas plûtost reçû la nouvelle, qu'il se laissa tellement emporter à la joye, qu'il crût estre le Maître absolu de la Hongrie & de l'Allemagne. Mais quand il eut appris par un second courier, que ses troupes avoient défait un party de mille hommes des ennemis, il ne douta plus qu'ils n'en obtissent une victoire toute entiere. On en

fut si fort touché à la Cour, que sans attendre les heureuses nouvelles, qui devoient suivre celles-là, le Grand-Seigneur ordonna que l'on celebrât une feste de réjoüissance publique, pendant sept jours & sept nuits, que les Turcs appellent en leur langue ***Dunalma***. Les trois premieres nuits de cette feste furent employées à tirer des fusées, à faire joüer des feux d'artifices, à sonner de la trompette, & à battre le tambour. L'artillerie de Constantinople fut déchargée plusieurs fois, & il n'y eut point de particulier qui ne fist tout son possible pour témoigner sa joye dans une occasion si importante. Mais ces trois nuits estoient à peine passées, que le Grand-Seigneur reçût nouvelles que les Chrêtiens avoient défait la meilleure partie de son armée ; ce qui l'obligea honteusement de commander que l'on esteignît toutes les chandelles qui avoient esté allumées à l'entour des clochers, & dans toute la ville : de sorte que les quatre nuits suivantes de la feste se passerent dans la tristesse & dans l'obscurité : & ce ne fut pas sans raison, car il est certain que leur perte estoit grande. Apres que leur armée eut passé la riviere, les Chrêtiens, comme nous l'avons dit, s'estant mis en bataille, on commença sur les neuf heures du matin un furieux combat, qui dura jusques à quatte-heures du soir, sans que l'on pût connoître de quel costé panchoit la victoire. Mais enfin les Turcs ayant esté vigoureusement poussez par les Chrêtiens, qui leur estoient

alors égaux en forces, ils furent contrains de ployer d'abord, & en ſuite de s'enfuïr confuſément, laiſſant cinq mille de leurs meilleurs hommes ſur la place, & l'honneur de la journée aux Chrêtiens. Comme les Turcs ne ſe retirent jamais en ordre, ils s'empreſſerent tellement pour repaſſer la riviere: que la cavalerie fouloit aux pieds l'infanterie,& en eſtropioit beaucoup. L'infanterie d'un autre coſté, ſans en conſiderer la profondeur, & ſans ſe mettre en peine de chercher des endroits guéables, ſe jettoit dans l'eau avec precipitation. Ceux qui ſe noyoient, prenoient au corps ceux qui ſçavoient nager, & les faiſoient perir miſerablement avec eux; la rapidité du courant entrainoit vers le bas de la riviere, les hommes & les chevaux, qui ſe noyoient dans les endroits les plus larges & les plus profonds: de ſorte que l'eau en fit perir beaucoup plus que l'épée. Le Premier Viſir, comme un homme enragé, eſtoit cependant de l'autre coſté de la riviere, d'où il voyoit miſerablement perir ſes gens, ſans les pouvoir ſecourir. Quoy que cette défaite n'ait pas fait beaucoup de bruit parmy les Chrêtiens,parce que la riviere leur en cacha la meilleure partie;les Turcs ne laiſſent pas de demeurer d'accord que leur perte a eſté bien plus grande que les gazettes de l'Europe ne l'on dit, & confeſſent de bonne foy, qu'il ne leur eſt point arrivé de pareille diſgrace,depuis que l'Empire Ottoman eſt dans ſa force & dans ſa grandeur. Les perſonnes de qualité que

perdi

perdirent les Turcs, sont *Ismaël* dernier *Bachà* de Bude, & *Chimacam* de Constantinople, qui fut tué d'un coup de canon, comme il vouloit passer la riviere; le *Spahis Lar Agasi*, ou General des *Spahis*, & quelques autres, avec quinze pieces de canon, plusieurs tentes, & quantité de bagage.

Les Chrestiens perdirent en cette occasion environ mille soldats, & des personnes de marque, le Comte de Nassau, le Comte Charles Bracanstorf Capitaine des Gardes de Montecuculli, le Comte Fucher Grand-Maître de l'artillerie, & quelques Gentils-hommes François, dont la valeur merite d'être à jamais marquée dans toutes les Histoires.

Cette défaite causa une étrange agitation d'esprit parmi les gens de guerre, ils étoient plus disposez à se mutiner qu'à obeïr: & chacun prenant la liberté de parler, comme il arrive dans ces sortes de rencontre; ils disoient hautement, que l'on avoit entrepris la guerre mal à propos, qu'elle n'étoit pas juste, qu'il avoit paru une comete, qui presageoit, que le succés n'en seroit pas heureux: & qu'une eclipse entiere de toute la Lune, qui étoit arrivée un peu auparavant, & qui est toûjours fatale aux Turcs, devoit avoir empêché les Generaux de l'armée, de s'engager à cette entreprise, jusques à ce que la malignité en fût passée.

Ils se ressouvenoient, disoient-ils, d'avoir oüy dire, que Solyman le Magnifique avoit fait un serment solemnel, quand il fit la paix

avec l'Fmpereur, de ne passer jamais la riviere de Raab, sans qu'il luy en eut donné un sujet legitime. Ils concluoient de-là, que cette infraction étoit un affront à la memoire de cet excellent Empereur, & que cette guerre ne pouvoit qu'être funeste aux *Musulmans*, & honteuse à l'Empire. A ces bruits-là on ajoûtoit que le Premier Visir avoit été cause de la déroute de l'armée, parce qu'il avoit commandé aux troupes de se retirer apres s'être engagées aux combats: sur un faux avis qu'on luy avoit donné qu'une partie de l'armée des Chrêtiens venoit à luy.

La moindre alarme donnoit de la terreur aux gens de guerre : ils croyoient avoir à tous momens les Chrêtiens sur les bras : & les *Spahis* d'Asie, & ceux qui avoient des femmes, des enfans, & du bien chez eux, n'avoient point de plus forte passion que d'y retourner promptement. De sorte que dans cet état d'agitation, il n'y avoit rien capable de calmer les esprits, que la nouvelle de la paix, qui pouvoit faire toute seule ce qu'on ne pouvoit attendre, n'y des promesses, n'y des recompenses. Le premier Visir étoit bien averti de la disposition où étoit l'armée, & ce fut le veritable motif du traité qu'il fit presque en un moment avec l'Empereur, contre l'opinion de tout le monde, sur les propositions que luy en fit Monsieur Renenghen son Resident, qu'il avoit toûjours mené avec luy pendant la marche de l'armée, pour s'en servir selon l'occasion. Le

Visir

Visir pour faire connoître à ce Resident, qu'il vouloit agir sincerement & de bonne foy, luy fit present d'un fort beau cheval, d'une veste de martre Sibeline, & d'une tente fort commode; & le traita fort civilement, pendant que l'on negocioit à Vienne sur les articles qui y avoient été envoyez Peu de tems apres on en apporta la ratification, à la reserve de quelques-uns, qui devoient être reglez par l'Ambassadeur extraordinaire que l'Empereur devoit envoyer à la Porte, & qui se pouvoit rendre à la Cour Ottomane, à ce qu'on disoit vers la fin du mois d'Avril. Cette nouvelle réjouït fort les *Spahis* d'Asie. Ils obtinrent la liberté de se retirer chez eux, & la pluspart de l'autre milice se débanda.

Mais comme cet Ambassadeur fut un mois plus tard à venir qu'on ne croyoit, son retardement remit les choses dans une étrange confusion. I'étois alors dans le camp, chacun se disoit à l'oreille, que le traité étoit rompu, que les Chrétiens avoient trompé les Turcs, & qu'ils les avoient obligez à licentier la meilleure partie de leur armée, pour défaire le reste plus aisément, dont on rejettoit la faute sur ceux qui gouvernoient, & sur la trop grande credulité du Visir. Mais la nouvelle étant arrivée le vingt-huitiéme May mil six cens soixante-cinq, que l'Ambassadeur de l'Empereur étoit arrivé à Bude, le Premier Visir partit de Belgrade le jour d'apres, avec toute l'armée. Ie le suivis jusques à Nisse, qui est à neuf journées ou

environ d'Andrinople, & comme j'avois achevé en ce lieu-là mes affaires, je pris congé de luy, afin de faire de plus grandes journées, & allay attendre la Cour à Andrinople.

Mais avant que de finir ce Chapitre, il ne sera pas inutile de dire à mon Lecteur, ce que je remarquay dans mon voyage de Belgrade.

Le vingt-neufviéme Avril mil six cens soixante-cinq, je partis d'Andrinople pour aller à Belgrade, & le premier jour de May, qui étoit un jour de fête, j'arrivay au village de *Semesgé*, habité par des Bulgariens Chrêtiens, où je logeay. Les femmes de ce lieu à nôtre arrivée, sortirent de leurs maisons, & nous apporterent des galetes cuites entre deux tuiles sur les charbons, qu'ils appellent en leur langue *Togatch*. D'autres nous apporterent des œufs, du lait & du vin à vendre, & en un mot, tout ce que pouvoient fournir leurs petites cabanes. Ces femmes nous pressoient fort d'acheter de leurs rafraîchissemens, & les plus jeunes & les plus jolies pretendoient devoir être preferées aux plus agées, & aux moins bien-faites. Ces païsanes s'étoient parées ce jour-là de leurs plus beaux habits. En les voyant je me souvins de ces anciénes Bergeres d'Arcadie, que j'avois veuës autrefois representées dans de vieux tableaux. Leur habit est une longue robbe, faite d'une étofe de plusieurs couleurs, avec des manches pendantes. Les manches qui couvrent leurs bras, sont celles de leurs chemises, faites de grosse toille ouvragée à l'aiguille,

l'aiguille, avec de la ſoye de differentes couleurs. Elles ont les cheveux friſez & jettez en arriere, quelques-unes les avoient parez de petites coquilles, qui ſe trouvent ſur le bord de la mer, & noüez par le bout de franges de ſoye avec des petites houpes d'argent. Les plus riches avoient la teſte couverte de pieces d'argent monnoyé de diverſes ſortes, couſuës & attachées les unes aux autres ſur un roſeau de fil : leur gorge & leurs bras eſtoient parez de même ſorte. Tant que nous voyageâmes parmy ces gens-là, nous ne manquâmes point de tout ce qui eſt neceſſaire à la vie, & fûmes reçûs par tout avec acclamation & avec joye. Ces peuples que l'on appelle Bulgariens, habitent tout le païs qui s'eſtend juſques aux frontieres de Hongrie, ils cultivent la terre, ils nourriſſent quantité de beſtiaux, & entendent fort bien le ménage de la campagne. Cela fait, avec la liberté qu'ils ont pour le peu de Turcs qui ſont parmy eux, qu'ils vivent doucement, & à leur aiſe.

Ils parlent l'ancien Illyrien ou Sclavon, qui approche fort du Ruſſien. On dit qu'ils viennent originairement des terres qui ſont au delà de la riviere de Volga, & que c'eſt par corruption qu'on les appelle Bulgariens, au lieu de Vorgariens.

Le troiſiéme jour de May, nous arrivâmes à Philippopolis, où nous fûmes reçûs & traitez fort civilement dans le Monaſtere, ou dans la maiſon de l'Eveſque Grec de ce lieu-là. La riviere Hebrus paſſe tout au-
prés

prés de cette ville, & vient de la montagne Rhodope, que nous vîmes en passant pour aller à Sophie.

La Ville de Philippopolis est située dans une plaine de grande estenduë, ouverte de tous costez. Il y a dans cette plaine quantité de petites montagnes rondes, que les habitans du païs croyent estre les tombeaux des legions Romaines qui ont esté autrefois tuées en ce païs-là. Vn Grec melancholique ayant songé un jour qu'il y avoit de riches tresors enterrez sous une de ces montagnes, il se mit tellement cette fantaisie dans l'esprit, qu'il ne pensoit à autre chose jour & nuit. Pour se satisfaire il communiqua sa pensée au *Nasir-Aga*, où à celuy qui avoït l'intendance des fontaines, & des maisons de plaisir du Grand-Seigneur, en ce lieu-là, & le persuada, autant qu'il pût, de faire ouvrir la terre en cet endroit. Ce Turc avare, fut tenté par les persuasions du Grec visionnaire; mais il n'osa pas ouvrir cette montagne, sans la permission du Sultan. Il en écrivit à la Cour, d'où on luy envoya les ordres necessaires pour cela, & quelques Officiers qui devoient apporter ces pretendus tresors. Les païsans des environs furent mandez pour y travailler, & sans perdre le tems on les mit en besogne. Mais comme ces pauvres gens n'entendoient pas la maniere de travailler sous terre, ils creuserent si avant: que celle qui estoit au dessus n'ayant plus dequoy se soûtenir tõba tout d'un coup, & ensevelit sous ses ruïnes, soixante & dix

de

de ces miserables, qui furent sacrifiez à la folie du Grec, & à l'avarice des Turcs. Vne partie de cette ville est bâtie sur le penchant d'une petite montagne, & tout auprés il y en a deux autres, qui semblent estre faites pour luy servir de bastions de ce costé-là: le reste du païs d'alentour est une grande plaine toute unie. Il n'y a rien qui paroisse fort ancien en ce lieu, si ce n'est la ruïne de deux chapelles de brique, faites en forme de croix. Il y en a une que les Grecs ont en grande veneration, où ils disent que S. Paul a préché plusieurs fois aux Philippiens. Sur cette croyance, ils y vont souvent faire leurs prieres; mais principalement aux jours de devotion. Les murailles de cette ville sont fort anciennes; au dessus des portes, il y a quelque chose écrit en caracteres Grecs, mais le tems les a tellement effacez, qu'il me fut impossible de le lire.

Les Grecs sont si ignorans, & ceux mêmes qui sont nais dans la ville, que leurs Prestres & Caloyers, qui n'ont autre chose à faire qu'à prier Dieu, & à estudier, ne purent jamais nous rien dire de raisonnable, touchant l'origine & les fondateurs de leur ville, écoutant avec admiration, ce que nous en avions appris dans les histoires.

Ie partis de là pour aller à Sophie, & passay la montagne que les Romains appelloient *Hamus*, & que les Turcs appellent aujourd'huy *Capi Dervent*, c'est-à-dire, les portes du chemin estroit, parce qu'il est rude & difficile. Ce lieu-là est fort commode

pour les voleurs, qui y ont des cavernes & des retraites si fortes : qu'ils se mocquent des troupes que l'on envoye contre eux pour les en chasser. Au haut de cette montagne, il y a un village de Bulgariens. Les femmes y sont fort libres en paroles, à cause du grand nombre de voyageurs qui passent par là, & ne reçoivent & n'entretiennent les estrangers, que lors que leurs maris sont aux champs, ou auprés de leurs troupeaux, ou quand ils sont en fuite, pour éviter le mauvais traitement des Turcs. On descend de cette montagne par un chemin fort estroit, bordé de costé & d'autre de hautes montagnes & de forests, ce chemin est sombre & desagreable, & dure pour le moins deux heures.

Les *Heidous* ou *Heiduques* comme les appelle le petit peuple, y viennent souvent en grand nombre de la Transylvanie, de la Moldavie, de la Hongrie & d'ailleurs pour voler les passans, qu'ils tuent à coups de fusil, & qu'ils écrasent avec de grosses pierres qu'ils roulent sur eux du haut des montagnes : de sorte que les plus fortes Caravannes ne sont pas à couvert de leurs insultes. On m'a dit que dans un de ces *Dervents*, car il y en a plusieurs sur le chemin de Belgrade, dix-huit voleurs avoient tué de cette sorte plus de trois cens Marchands, & leur avoient pris tout leur argent, & tout leur bagage. Dans ces lieux que la nature a ainsi fortifiez, les habitans resisterent long-tems aux Empereurs Grecs, & ce fut là qu'ils

tuerent

tuerent Baudouin Comte de Flandres, apres qu'il se fut rendu maître de Constantinople.

Parmy ces Bulgariens il y a une sorte de gens qu'ils appellent Paulins, qui avoient autrefois une estrange notion de la Religion Chrêtienne, sous pretexte de suivre la doctrine de Saint Paul, se servant de feu dans le Baptême, & preferant cet Apôtre à IESVS-CHRIST son Maître. Mais quelques Prêtres de l'Eglise Romaine s'estant rencontrez en ces quartiers-là, & ayant reconnu l'ignorance de ce pauvre peuple, qui ne demandoit qu'à estre instruit; ils se servirent de cette occasion pour les engager dans leur croyance, à laquelle ils sont aujourd'huy attachez jusques à la superstition.

Par ces *Dervents*, ou chemin estroits dont nous venons de parler, nous arrivâmes apres trois journées de chemin fort fatigantes, à Sophie. C'est une ville si absolument Turque, que l'on n'y voit rien de plus ancien que les Turcs mêmes. Elle est située dans une agreable plaine, ou plûtost dans une large vallée, qui est entre deux montagnes. La plus haute de ces montagnes est toûjours couverte de neige dans la plus grande chaleur de l'Esté, ce qui fait que cette ville est fraîche & saine; mais l'air en est subtil & penetrant. Elle abonde en eaux saines & legeres, qui viennent de ces montagnes, & qui l'arrose presque par tout de petits ruisseaux tres-commodes. Il y en a qui disent que ce sont ces eaux là qu'Orphée a tant cheries

autre-

autrefois. Il y a aussi des bains d'eau chaude dans cette ville, où les Turcs vont se baigner fort souvent ; on dit qu'ils ont la même vertu, que ceux que nous avons en Angleterre. Nous fismes encore de là neuf grandes journées de chemin jusques à Belgrade, pendant lesquelles je ne vis rien de considerable que l'extrême misere du païs. Quand nous y fûmes arrivez, nous tendîmes nos tentes dans le camp, & apres y avoir esté six jours, nous nous en revînmés sur nos pas avec l'armée, qui ne se pouvoit lasser de témoigner la joye qu'elle avoit de s'en retourner, & de voir la guerre finie. On peut juger par là, combien les Turcs ont degeneré de l'ancienne valeur des Sarrazins.

CHAPITRE XII.

Des forces des Turcs par mer.

APres avoir fait voir quelles sont les forces des Turcs par terre, il est tems, comme nous l'avons promis, de faire voir quelles sont leurs forces par mer. Car encore qu'elles ne soient pas si necessaires à ceux qui habitent un continent, qu'elles le sont à ceux qui demeurent dans des Isles, & sur le bord de la mer : un Prince ne peut jamais passer pour veritablement puissant, qui n'est pas maître de l'un & de l'autre element.

Pour

Pour faire voir la verité de cette propoſition, il n'y a qu'à remarquer combien de fois les Turcs, tout formidables qu'ils ſont, ont eſté battus ſur la mer, par la petite Republique de Veniſe, pour n'avoir pas bien entendu la navigation, & pour n'avoir pas eu des gens qui ſçuſſent bien commander leurs flottes.

La puiſſance des Turcs ſur mer eſt fort diminuée depuis la guerre qu'ils ont en Candie ; & ils ont tellement perdu l'eſperance d'y pouvoir bien reüſſir, qu'ils ont abandonné l'uſage des vaiſſeaux & des galeaſſes, qu'ils appellent *Mahames* : ſoit parce qu'ils manquent de pilotes & de matelots pour les bien conduire, ou qu'ils ne ſe ſentent pas capables de combattre les Venitiens par mer avec ſuccez. Depuis qu'ils ne ſe ſervent plus de ces grands vaiſſeaux, ils ne bâtiſſent que des galeres legeres ; ce qui fait voir qu'ils ſe fient plus à leurs rames qu'à leurs bras. En l'année mil ſix cens ſoixante & un ils perdirent dans la mer noire par la tempeſte vingt-huit galeres bien équippées, avec tous leurs hommes. Le Viſir *Kupriuli* pour reparer cette perte en fit bâtir auſſitoſt trente autres ; mais le bois en eſtoit ſi vert, & ſi mal propre pour ces ſortes de bâtimens, que la pluſpart ne purent ſervir dés le premier voyage, parce qu'ils faiſoient trop d'eau. Le reſte au retour de la flotte, qui fut au mois d'Octobre ſuivant, fut mis au nombre des vieux vaiſſeaux.

Il eſt difficile de deviner pourquoy les Turcs ſont ſi foibles par mer ; car ils ont chez eux en abondance toutes les choſes qui ſont neceſſaires pour bâtir des vaiſſeaux & équiper une flotte. Les grandes & vaſtes foreſts qui ſont le long de la mer noire, & dans le fonds du golphe de Nicomedie en Aſie, leur fourniſſent du bois plus qu'il n'en faut ; la poix, le gauderon & le ſuif leur viennent de l'Albanie & de la Valachie ; le chanvre & la toile du grand-Caire, & le biſcuit de tous les endroits du païs. La pluſpart de leurs ports ſont tres-commodes pour la conſtruction des vaiſſeaux, & il y a dans l'Arſenal de Conſtantinople cent trente chambres ou *Voltas*, deſtinées pour cela, de ſorte que l'on en peut bâtir autant en même tems & ſans embarras : Il y a encore un autre Arſenal à Sinopi, ou Sinopolis, ou Sinabe, proche de Trebiſonde, & d'autres à Midie & Anchiale qui ſont des villes ſur la mer noire. En pluſieurs lieux du Propontide de l'Elleſpont, & du Boſphore, il y a des ports ſi commodes pour les vaiſſeaux, qu'il ſemble que toutes choſes ont conſpiré pour rendre Conſtantinople non ſeulement heureuſe; mais la terreur & la maîtreſſe de l'Ocean. Avec tout cela les Turcs, particulierement depuis leur guerre de Candie, & les pertes qu'ils ont faites par mer, n'ont jamais pû équiper une flotte de plus de cent galeres, dont il y en a quatorze qui ſont entretenuës par les Beys de l'Archipel.

Les Turcs ne manquent point d'Eſclaves pour

pour tirer à la rame, les Tartares leur en fournissant un tres-grand nombre, outre qu'il y a plusieurs personnes à Constantinople, qui loüent de leurs esclaves pour un été, moyennant six mille Aspres pour leur voyage, lesquels on remet de bonne foy entre les mains de leur patron s'ils en reviennent. Si avec tout cela ils manquent de chiourme, comme l'appellent les Turcs on leve des jeunes païsans forts & vigoureux dans de certaines provinces. Les Turcs les appellent *Ababs*, & les autres Esclaves *Chakal*, de vingt maisons on en prend un, & les dix-neuf sont obligez de payer les six mille Aspres qu'on leur donne pour leur voyage. Quand ils touchent leur argent, ils s'engagent & donnent caution de bien servir & de ne point deserter pendant le voyage. Mais comme ils ne sont pas accoûtumez à la mer, n'y à la rame, on n'en tire pas grand service.

Les Turcs appellent *Levents*, les soldats qui s'enrôllent volontairement sur les registres de l'Arsenal; & qui s'obligent de servir sur mer pendant l'été moyennant six mille Aspres de paye & du biscuit pour tout le voyage. Les plus braves de ces gens-là, sont de certains montagnars des environs de Troye dans l'Anatolie, on les appelle ordinairement *Casdaglij*. I'ay passé autrefois par leur païs, mais nous êtions toûjours sur nos gardes, parce qu'il y fait fort dangereux, & comme ils sont tous voleurs, nous ne leur parlions jamais, que les armes à la main. Il y a aussi des *Zaims*, & des *Timariots*, qui
sont

sont obligez de servir sur mer, & qui tiennent leurs terres à cette condition-là. Mais comme ils ne sont pas obligez d'y aller en personne, ils y envoyent un certain nombre de valets, que les Turcs appellent *Bedels*, à proportion de ce que valent leurs terres, comme nous l'avons dit dans le Chapitre des *Zaims*, & des *Timariots*. On prend aussi quelques Ianissaires pour servir sur mer, & quelques *Spahis*, qui sont des quatre dernieres cornettes. Et afin de ne point offenser les vieux soldats, on n'en prend que des derniers enrôllez.

Les troupes auxiliaires dont se servent les Turcs dans leurs expeditions maritimes viennent de Tripoli, de Tunis, & d'Alger. Mais depuis quelques années, les pirates d'Alger ne les aident plus. Ce n'est pas qu'ils n'aillent assez souvent du côté de l'Archipel & du Levant, mais c'est pour y faire des recruës de soldats, & de personnes propres à augmenter leurs colonies.

Les autres forces auxiliaires des Turcs, sont celles des *Beys* de l'Archipel : ils sont quatorze en tout, dont chacun commande & entretient une galere, moyennant le revenu de certaines isles de cette mer, que le Grand-Seigneur leur abandonne. Ces galeres sont mieux fournies d'hommes, & de toutes choses, que celles de Constantinople ; mais ils ne les exposent pas volontiers au hazard d'un combat, parce qu'ils les considerent comme la meilleure partie de leur bien. Ces *Beys* sont fort addonnez à leurs plaisirs, & se

ſe mettent plus en peine de ſatisfaire à leurs paſſions, qu'à acquerir de la reputation par les armes. Toutes les priſes qu'ils font pendant l'été, & tant qu'ils ſont joints au gros de la flotte, appartiennent au Grand-Seigneur ; mais celles qu'ils font en hyver leur appartiennent.

Les Canoniers qui ſervent ſur la flotte des Turcs, ſont fort ignorans. Ce ſont ordinairement des Chrêtiens François, Anglois, Hollandois, ou autres ; car ils s'imaginent qu'il ſuffit d'être Chrêtien, pour étre bon Canonier, & pour bien manier toutes ſortes d'armes, à feu ; quoy que les pertes qu'ils ont faites par l'ignorance de ces gens-là, deuſſent les avoir détrompez.

L'Amiral ou le Generaliſſime de l'armée navale des Turcs s'appelle *Capitan Bacha*, ſon Lieutenant *Ters-hanu Kiahiaſi*, & l'Intendant de l'Arſenal *Terſane Emini* : c'eſt luy qui a ſoin de pourvoir la flotte de toutes choſes neceſſaires pour ſon équipage. Comme cette charge s'achete, auſſi bien que la pluſpart des autres, cela l'oblige à dérober autant qu'il peut, pour s'acquitter de l'argent qu'il a emprunté pour l'avoir.

Les Capitaines des galeres font la méme choſe, de ſorte qu'il n'y a pas un de ces Officiers qui ne vole ſon maître, quand l'occaſion s'en preſente. Ces Capitaines ſont ordinairement des renegats Italiens, ou des gens qui en décendent, & qui ont été élevez & nourris proche de l'Arſenal. Ces Officiers commandent à leur Chiourme en Italien

corrom

corrompu, que les Turcs appellent ***Franke,*** & ces Esclaves ont plus de biscuit par jour, que ceux qui servent dans l'armée des Venitiens.

Comme les Turcs voyent qu'il leur est impossible de devenir aussi fort que les Chrêtiens sur mer, ils bâtissent, comme nous l'avons dit, des vaissaux legers qui leur servent à faire des courses, à piller, à brûler & à incommoder leurs costes, & à transporter des soldats, des vivres & des munitions en Candie, & autres lieux, où ils ont depuis peu conquis des places maritimes.

Les Turcs estiment si fort l'Arsenal de Venise, qu'il semble qu'ils ne souhaittent la conqueste de cette ville que pour cela. Et j'ay oüy dire à une personne de grande qualité parmy eux, que s'ils l'avoient conquise, ils n'y demeureroient pas, parce qu'il n'y a point d'eau douce, dont ils ont besoin pour leurs Mosquées, & pour les lavemens qu'ils font avant leurs prieres; mais qu'ils la laisseroient aux Venitiens, & que le Grand-Seigneur se contenteroit de l'Arsenal, & d'un tribut assez leger.

Mais il n'y a pas d'apparence que cela arrive, tant q'ils s'appliqueront avec si peu de soin, qu'ils font aux choses de la mer. Pour excuser leur negligence & pour se défendre des reproches qu'on leur fait d'avoir esté si souvent battus sur cet element, ils disent que ***Dieu a dõné la mer en partage aux Chrêtiens, mais qu'il leur a donné la terre.*** Il est à souhaiter

haitter pour le bien commun de la Chrêtienté, qu'ils ne se réveillent jamais de ce profond assoupissement; car s'il leur prenoit envie quelque jour de devenir puissans sur mer, & qu'ils s'y appliquassent comme il faut, ils se rendroient formidables à toute la terre.

On peut voir par ce que nous avons dit dans les trois livres precedens, de quelle maniere les Turcs sont gouvernez aujourd'huy: Quelle est leur religion, & ce qui en dépend: Quelles sont leurs forces par mer & par terre, & combien on doit craindre un ennemy si puissant. Ce qui devroit exciter les Princes Chrêtiens à oublier leurs ressentimens particuliers, & à se joindre ensemble, pour s'opposer aux progrez qu'il fait tous les jours dans la Chrêtienté. I'ajoûteray encore avant que de finir ce discours, que le Grand-Seigneur entretient ses armées de terre, sans qu'il luy en coûte rien, ce qui est fort considerable, & qui ne se rencontre, que je sçache, dans aucun autre Gouvernement. Les *Spahis*, & les Ianissaires sont payez également en tems de paix & en tems de guerre. Les *Zaims* & les *Timariots*, s'entretiennent de leurs terres, & les autres milices ont chacune un revenu certain dans le païs d'où elles sont. Ce grand avantage, cependant, n'a pas empêché que la dépense des armées navales, des équipages de mer, & des autres choses semblables, à quoy les premiers fondateurs de cette Monarchie n'avoient pas pourvû, n'ait mis le revenu de

l'Empire

l'Empire en un tel desordre, qu'il n'y en ait eu trois années d'engagées, & dissipées par avance, par la corruption & par le mauvais ménage des Officiers. Mais enfin il a esté entierement dégagé, & toutes choses remises dans leur premier ordre, par les sóins du sage & du fameux Visir *Kupriuli*, dont nous avons parlé si souvent dans cet ouvrage.

FIN.

PARTIE

PARTIE SECONDE DE L'EMPIRE OTTOMAN

OV

L'AMBASSADE

A LA PORTE

OTTOMANE,

ORDONNE'E

Par ſa Majeſté Imperiale
LEOPOLD I.

EXECVTE'E

Par Gaultier de LESLIE Comte
du S. EMPIRE.

Commencée le 25 May de l'an 1665, & finie le 26 Mars de l'an ſuivant 1666.

M. DC. LXXVI.

AV LECTEVR.

IE voyois bien que mon Ouvrage de l'Hiſtoire de l'Empire Ottoman étoit imparfait la premiere fois que je le mis ſous la Preſſe : parce qu'il parloit en general d'une Ambaſſade Imperiale qui devoit ſuivre , ſans en particulariſer aucune choſe. Ie le donnay cependant au public, m'étant impoſſible alors d'en trouver les particularitez , & eſperant qu'avec le tems , je pourrois recouvrer ce que je ſouhaitois à ſa perfection. C'eſt ce que j'ay fait avec plus de bonheur que je ne m'étois proposé : puiſque j'ay rencontré une perſonne , qui avoit aſſiſté l'Ambaſſadeur pendant ſon voyage: & qui avoit des memoires tres-exprez

de toutes les choſes plus conſiderables qui ont été faites & remarquées dans la ſuite. Ie les ay reduis en l'ordre que je vous preſente, ne doutant pas que le ſujet ne vous en ſoit tres-agreable. Que s'il arrive, que la methode ne ſoit pas aſſez divertiſſante : vous excuſerez la bonne volonté de celuy, qui n'a aucun deſſein que de vous complaire & agreér. I'y ajoûte le Iournal de M. Colier, parce qu'étant joint aux pieces precedentes, il éclaircira tout ce qu'on peut ſouhaiter pour la parfaite connoiſſance de ce qui ſe pratique en la Cour Ottomane de ce tems : & vous donnera conſequemment toute la ſatisfaction que vous pouvez pretendre à cet effet. A-Dieu.



PARTIE I.

L'Ambaſſadeur de l'Empereur part de Vienne.

SA Majeſté Imperiale Leopold I. ayant jugé qu'il faloit deputer un Ambaſſade à la porte Ottomane, afin d'affermir pour le bien de la Chrêtiente , l'alliance contractée par ſes predeceſſeurs avec le Sultan de cet Empire , qui avoit receu quelque eſchez à cauſe des émotions paſsées : trouva qu'il eſtoit à propos d'executer ce deſſein avec un appareil plus magnifique qu'à l'ordinaire, pour rendre illuſtres les commencemens de ſon Regne , & donner à l'Orient des preuves éclatantes de ſon pouvoir. Comme cette entrepriſe eſtoit autant difficile que glorieuſe , elle jetta les yeux ſur la perſonne la plus digne de l'Empire le Comte Gaultier de Leſlie , homme ſans pareil pour la fidelité à ſon Prince & à ſa Religion , pour la prudence & l'adreſſe à conduire les affaires , pour la grandeur de ſon courage , & pour la ſincere affection qu'il témoignoit à tous les particuliers. Ce rare perſonnage ne connut pas plûtoſt la vo-

lonté de ſon Seigneur qu'il dreſsât ſes penſées vers le Ciel,& en recherchât l'aſſiſtance de toutes les façons preſcrites à la pureté d'une ame vrayement Chrêtienne.

On avoit apporté d'Eſpagne ſur ces entrefaites de la part du Roy Catholique une Toiſon d'or,qui faiſoit comprendre la grandeur des choſes que ce digne Ambaſſadeur plus heureux que Iaſon devoit entreprendre,& qui donnoit à tout le monde des marques aſſurées du ſuccez de ſon entrepriſe. Ce fut le cinquiéme May qu'il fut receu en l'Ordre de la Toiſon , avec les ceremonies que je vay dire.

L'Autel de la Chapelle la plus reculée de la Sale Imperiale eſtant ſomptueuſement ornée pour cette ſolemnité;& la Toiſon d'or eſtant preparée à l'oppoſite ſur une table richement parée : les Princes s'y rencontrerent ſur les dix heures du matin avec les Grands Seigneurs & Chevaliers de cette Royale Cõfrerie revêtus de leur Toiſon. La Nobleſſe la plus floriſſante de la Cour commença à marcher avec une belle & longue ſuite devant ſa Majeſté , qui ſortit d'une chambre interieure,& vint dans la Chapelle. Son Mareſchal Henry Vuilheme de Stahrnberg Comte du S. Empire portoit ſelon la coûtume l'épée Imperiale toute nuë à ſa droite, & la tînt de la ſorte pendant la ceremonie.

L'Empereur eſtant aſſis ſur un thrône Royalement enribhy , & ayant donné permiſſion au Secretaire de la Cour Iean Chri-

ſtophe Iung de parler, il fit une belle harangue ſelon le deſſein du Roy d'Eſpagne en faveur du Comte Leſlei, qui eſtoit alors abſent. Son diſcours eſtant achevé, on fit la lecture de la Bulle d'or en langue Bourguignone, qui donne la puiſſance de creer un Chevalier de la Toiſon d'or.

Apres quoy le Sur-Intendant de la Cour s'eſtant proſterné aux pieds de ſa Majeſté, & en ayant reçû les ordres, ſortit pour le communiquer au Comte qui attendoit à la porte : & rentra auſſi-toſt pour aſſurer l'Empereur de ſes réponſes. Cela fait, on l'introduiſit dans la Chapelle, où s'eſtant mis à genoux devant le Thrône, il promit à ſa Majeſté d'eſtre exact obſervateur de l'écrit qu'on luy avoit donné à lire auparavant : & paſſa de là vers l'Autel, où s'eſtant agenoüillé, & ayant mis la main ſur l'Evangile, il jura l'obſervation des loix de l'ordre, ſelon que le Secretaire les luy propoſoit. Il retourna en ſuite aux pieds de ſa Majeſté, où ayant répondu à pluſieurs petites demandes qu'on luy fit, elle le frappa par trois fois ſur l'épaule de l'épée que portoit ſon Mareſchal pour l'obliger à conſerver la memoire de ſes promeſſes, puis le declara Chevalier. Et luy ayant donné le Collier de l'Ordre, elle l'embraſſa avec tendreſſe comme confrere, ce que firent enſuite tous les Seigneurs de la Confrerie. Les Princes plus ſignalez de cet Ordre qui aſſiſterent à la ſolennité, ſont VVenceſlas de Lobkovis Duc de Sagan, Prince du Saint Empire, Sur-Intendant de

la Cour Imperiale, &c. Iean VVeichard d'Auerſperg, Duc de Munſterberg, Prince du S. Empire. Don Hannibal de Mantoüe, Marquis du S.Empire, Prince de Gonzague, &c. Iean de Rothall, Comte du S.Empire, &c.Iean Maximilien de Lamberg, Comte du Saint Empire, grand Chambellan de la Cour : George Loüis, Comte de Sinzendorff, Treſorier du Saint Empire & Preſident de la Chambre.

Le jour ſuivant l'Ambaſſadeur ſe fit voir à la Cour avec ſon equipage qui parut ſi beau & ſi accomply : qu'il n'y eut perſonne, qui ne le jugeât autant digne de l'eſtime, & de l'authorité de toute la Chrêtienté, que de la Majeſté Imperiale. Il ſe monſtra enſuite en bel ordre,à toute la ville & ſa marche fut accompagnée de cris d'acclamations & de benedictions, qui faiſoient aſſez connoître la grande ſatisfaction du peuple.

Il obtint que deux Peres de la Compagnie de Ieſus fiſſent le voyage avec luy : & il voulut les habiller à la façon des Preſtres de l'Orient de grandes robes bleuës. Ce fut avec ces habits qu'ils parurent devant leurs Majeſtez Leopold & Eleonore ſa Mere qui firent pluſieurs ſouhaits en leur faveur.

Ce grand homme s'eſtant preſenté à l'un des principaux Monarques de la terre,eſtoit obligé avant ſon départ de ſe preſenter au Souverain de tout le monde.C'eſt ce qu'il fit la veille de ſon débarquement dans l'Egliſe, au ſon des haut bois:en aſſiſtant à un Sacrifice

fice Solennel qu'il fit celebrer avec beaucoup d'appareil : où toute sa suite & le plus beau monde du païs furent témoins de sa devotion. Il adjoûta un vœu à la Vierge de Cell, de la revoir & de luy être tres-affectionné à son retour : s'il obtenoit de Dieu par son intercession, une heureuse issue de son entreprise.

On leva l'ancre le lendemain de la Pentecôte, sur les trois heures du soir, le Ciel étant tres-favorable, le vent de Bise soufflant tres-agreablement, & toute la ville étant presente à ce départ. On voyoit trente six Vaisseaux à la rive du Pont, tous à voiles & étandarts déployés, dont la rareté des peintures jointes au blanc entremélé de jaune, donnoit un riche éclat aux armes d'Austriche.

Les devises de cette Maison Imperiale réplendissoient d'une part:& les Antiquités du Comte brilloient de l'autre.Il n'étoit que le navire du Confesseur qui portoit le blanc avec le bleu ; où étoient cinq Iesuites, dont trois entreprenoient le voyage de Perse, & de la Chine,pour y précher l'Evangile.L'air retentissoit de toute part des à Dieu & des Vœux qu'on faisoit pour cette illustre Compagnie.Les uns les suivoient de leurs larmes & de leurs soûpirs, & les autres se plaignoient de la separation & de l'éloignement de leurs meilleurs amis. On pouvoit remarquer entre tous, les Princes Charles de Liechtenstein, Ferdinand de Dietrichstein,& le Comte Frederich de Trautmansdorff, les

proches alliés de l'Ambaſſadeur, qui s'approcherent de ſon vaiſſeau, & l'accompagnerent de tous les reſſentimens de vrais parens.

Pour éviter le deſordre dans la navigation, on aſſigna le lieu que chaque vaiſſeau devoit tenir dans la route. Vn brigantin marchoit en tête & frayoit le chemin: M. Hilaire Feichtinger cõmiſſaire Imperial le ſuivoit. Son Excellence avec ſon Maître d'Hoſtel êtoit au troiſiéme rang. Les Ieſuites avec la Nobleſſe qui faiſoit le voyage pour faire honneur à l'Ambaſſadeur tenoient le quatriéme. Les autres vaiſſeaux chargés des ſerviteurs, des vivres, & des autres proviſions neceſſaires fermoient la Claſſe.

A l'aurore du jour ſuivant, le ſon de la trompette âvertit tous les particuliers, de leur devoir envers Dieu: duquel s'étant acquités, on fit voile juſques à Presbourg Capitale de Hongrie, où on arriva fort heureuſement. Le Comte Eſtienne Zichy Orateur du païs, ſe preſſa fort pour prevenir ſes hôtes & le complimenter. Auſſi-tôt le bruit de l'Artillerie fit connoître les grands reſpects de la ville, qui furent incontinent confirmés par le Comte Nicolas Palfi, qui abordant l'Ambaſſadeur avec les Deputés de la Cité, n'ômit rien de toutes les marques d'une tres-rare reception.

Le Vice-Roy-François Veſſeleni ne tarda pas de les ſuivre avec l'êlite de tout le païs: & la reception qu'il fit à l'Ambaſſadeur fut telle qu'on n'y pouvoit rien adjoûter. Il le fit monter

monter avec la plus considerable partie de sa suite sur dix Carosses & sur plusieurs chevaux richement harnachés : & l'ayant conduit en une maison de plaisance voisine de la ville, il luy fournit avec magnificence tout ce que l'art & la nature fournissent pour se divertir, & se soulager des fatigues de la navigation.

On retourna sur le Fleuve le 27. May : & on y commença l'ordre qu'on observa durãt le voyage pour les prieres du soir & du matin. On entendoit sur la pointe du jour, & apres le coucher du soleil, le bruit des tambours, qui étoit suivi du fanfare de huict trompettes redoublé jusques à trois fois. Aussi-tôt tous ceux de la compagnie étoient obligés de fléchir les genoux pour prier Dieu & invoquer la Sainte Vierge pour un heureux succés.

La priere étant achevée, ceux qui n'étoient pas occupés au soin de la navigation, ny retenus de quelque empéchement considerable, étoient obligés d'assister au service de la Messe, qu'on celebroit tous les jours. Les Turcs qui voyent cette constante devotion des Chrêtiens, firent estime de leur Religion, & parlerent de leur pieté avec approbation. Ie ne puis obmettre à ce propos une marque éclatante du zele de Messieurs Henri Arundel, & Iean Ioseph d'Herberstein : celuy-là Duc de Nortfolce en Angleterre, & celuy-cy Chevalier de Malte, & Capitaine de la Garnison de Crems. Le Prêtre étoit sur le point de monter à l'Autel

pour

pour celebrer en l'Isle de Schit,& ses Clercs se trouverent absens pour quelque accident inopiné. Ses braves Chrêtiens se presenterent d'une promptitude religieuse, & voulans être les serviteurs de ce Sacrifice, donnerent un témoignage de leur foy qui merite la loüange, & l'imitation de tous les Chrestiens.

Vn Courier parut de Turquie,le 28.May: & advertit que l'Ambassadeur du Sultan étoit arrivé, il y avoit deux jours, à Graan: où il attendoit avec impatience la venuë du Comte,pour faire la ceremonie accoûtumée du changement. Cette nouvelle l'obligea de laisser le dessein qu'il avoit pris de sejourner a *Iavarin*, & de presser pour se rendre au plustôt au lieu arrété. Il envoya donc Mathias Castner au Comte Iean *Esterhasius* Lieutenant General, pour le remercier des civilités & des services qu'il luy preparoit; & passa outre, non sans le regrets des *Iavariniens*, qui s'étant approchés du rivage,témoignerent leurs respects, l'Evesque d'un côté avec son Clergé, & la Milice de l'autre distinguée en bel ordre de Cavalerie & d'Infanterie, qui firent trois diverses décharges suivies de plusieurs acclamations & benedictions.

La flotte arriva sur les cinq heures du 29. au son des Trompettes à Commorre la derniere forteresse de la Chrêtienté du côté de l'Orient: & à méme tems le Capitaine de la place détacha 14 Schaiques (petits vaisseaux de guerre) munies d'armes, & d'ensei-

d'enseignes de plusieurs couleurs, qui commencerent les honneurs avec force feu, & un grand bruit de l'artillerie.

Le Comte de Souches General de ces quartiers s'approcha en diligence, & donna à l'Ambassadeur toutes les marques d'une civilité exquise. Il le conduisit au Château par des chemins bordés d'un grand nombre de soldats, & luy en ayant fait voir toutes les deffenses, le regala magnifiquement : & le divertit autant qu'on le pouvoit souhaiter, par la rareté des services, des feux de joye, de la mousqueterie, & sur tout des feux d'artifice qui parurent pendant la nuit avec une industrie merveilleuse : peignans souvent les noms de Leopold & de Marguerite Infante d'Espagne, avec une gentilesse qui tiroit l'admiration des spectateurs.

Apres que l'Ambassadeur eut assisté à la Messe, & aux loüanges de la Mere de Dieu, qu'on chanta dans la Chapelle de la forteresse, il remonta sur ses vaisseaux. Où ayant découvert un homme qui faisoit mestier de necromance, & de plusieurs magies semblables : & ayant connu l'endurcissement de son cœur ; on trouva à propos de le jetter hors, de peur qu'il n'empoisonnât les autres par son mauvais exemple, & qu'il n'attirât la juste vengeance de Dieu sur toute la compagnie.

Enfin la flotte arriva le 30 May au termes donnés pour l'entrevûë des deux Ambassadeurs. C'êtoit une belle & vaste campagne, où on choisit trois arbres pour être les bornes.

nes de leur communication & de leur separation. L'ambassadeur Turc Mehemet Bassa parut sans delais en ce lieu : & le Comte Leslie se mit en marche pour le rencontrer. Les Deputés pour les conduire étoient du côté de sa Majesté, le Comte de Souches & Monsieur Feichtinger : & de la part du Grand-Seigneur, le *Bassa* d'*Albaregalis* & le *Beys* de la ville de Graan. On voyoit 500 hommes d'un côté, & 500 de l'autre armes de toute piece & disposés au combat, à la portée de leurs armes, d'un port grave & immobile, les yeux & l'esprit arrêtez sur la ceremonie qui se faisoit. On contemploit deux puissans Ambassadeurs menés par leurs Commissaires, qui s'efforçoient de soûtenir l'éclat de la puissance de leurs Maîtres : & qui à cet effet s'observoient dans leur démarche, de peur que l'vn n'advançat plus que l'autre. Enfin êtant arrivés aux limites assignées, où il fallut se rencontrer, & passer sur les terres de l'autre Souverain, on vit qu'ils se donnerent la main, & en passant se saluerent avec signe d'amitié. Pendant ces civilités, les tambours, les cymbales, & les trompettes faisoient un retentissement qui étant meslé avec les décharges redoublées des troupes témoignoient une pompe des plus magnifiques.

Aussi-tost que la ceremonie fut achevée, les Turcs se mirent en chemin du côté d'Austriche ; & le Comte reprit sa route droite à Constantinople. Il arriva le soir à *Graan*, où il fut reçû au bruit de l'artille-

rie par l'*Aga* des Ianissaires, qui luy servit de Garde & de Conducteur avec 200 hommes, pendant le reste de son voyage.

On celebra la Messe sous une tente le jour suivant, apres laquelle le *Beys* accompagné d'un bon nombre de soldats luy fit honneur; & le Comte d'Herberstein avec le Baron de Funffkirchen luy firent des presens fort considerables au nom de l'Ambassadeur: qui voulant voir la forteresse, on luy presenta de tres-bons chevaux pour monter avec plus de facilité sur la colline, où il satisfit à sa curiosité.

On partit precisément à midy de *Graan* avec les salutations ordinaires des canons du chasteau de la ville & de la forteresse opposée de *Barckan*, assez remarquable aux Chrêtiens pour les pertes considerables qu'ils y ont souffert: & tout recemment, pour un combat qui s'y donna il y a deux ans, au grand malheur de la Hongrie. La flotte décendoit à *Vacia*, non sans danger, puisque deux vaisseaux hurtans par accident contre le pont, seroient enfoncés sans la grande conduite des matelots.

Vacia étoit une cité de consideration; mais depuis sa prise qui arriva l'an 1597, elle est presque toute reduite à de miserables masures. On la laissa vers la gauche, pour trouver Bude, où on arriva sur les neuf heures du matin. Ie parle de l'ancienne Bude, parce que la nouvelle qui étoit autrefois la Capitale de la Couronne de Hongrie est plus bas, & on ne l'aborda qu'à midy.

Ce

Ce fut là que l'Ambassadeur connût jusques où pouvoit aller la civilité Turquesque, & advoüa quelle étoit tres-digne de consideration. Le Mareschal de la Cour du grand Visir l'introduisit d'abord sous des tentes Royales superbement preparées avec des respects fort remarquables. Aussi-tôt parurent les plus qualifiés de la ville pour l'asseurer de leurs tres-humbles services, & de la courtoisie du Visir. Cinq mille hommes tant *Spahis* que Ianissaires étoient sur le rivage armés à leur façon d'armes fort differentes, mais fort éclatantes : & ils passerent à vingt pas des tentes de l'Ambassadeur à dessein de le conduire en la ville. La diversité des sons qui provenoient des tambours, cymbales, & autres instruments familiers à ces barbares en tems de réjouïssance divertissoient fort la compagnie. A même tems les coups de canon firēt tāt de bruit sur les murailles: qu'on auroit dit que ce n'étoient pas des salutations d'amis, mais une juste défense contre des ennemis qui vouloient assaillir la place. Vn Bouffon marchoit devant les troupes du Visir couvert d'une peau d'Ours, armée d'une massuë prodigieuse, entonnant les loüanges de Dieu à sa langue, & souhaitant toute sorte de prosperité à son Seigneur & à l'Ambassadeur. Survint un malheur qui assaisonna ces grandes réjouïssances de beaucoup de tristesse : ce fut la mort du peintre du Comte qui apres avoir été tourmenté depuis quelque tems d'une fiévre, chaude, devint troublé de son esprit, & étant

tombé

tombé malheureusement dans l'eau, se noya.

On donna tout le jour qui suivit au repos, & à la magnificence, avec un combat de courtoisie à qui feroit de plus beaux & de plus riches presens. Le Visir offrit entr'autres des fleurs fort rares, avec des nouueaux fruits à l'Ambassadeur : & l'Ambassadeur en reciproque luy envoya une tapisserie de Genes qui est de grande estime parmy les Turcs. Les bains de Bude passent dans l'estime des plus spirituels, pour estre les plus delicieux de toute la terre : La Noblesse du Comte y estant inuitée en voulut goûter les plaisirs, mais avec regrets : puis qu'un Seigneur de la compagnie affligé des gouttes, y devint perclu de tous ses membres, & fut attaché au lict jusques à Belgrade.

Le troisiéme Iuin qui estoit celuy auquel le Comte se fit voir en pompe à Vienne, il se presenta en méme éclat au Visir : si vous en exceptez les chariots & les carrosses, qui estoient destinez pour un acte souverain. Le Vice-Roy Turcque luy envoya soixante chevaux tres-choisis, qui luy servirent & à sa suite pour monter deux à deux au sommet de la montagne, où estoit la ville & la Cour du Visir. Le nombre des spectateurs estoit à peu prés aussi grand qu'est celuy des habitans du païs.

L'estenduë de la place de la Cour n'est pas grande : aussi ne pouvoit-elle contenir tous ceux qui vouloient entrer. Les degrez pour y monter sont fort larges, mais ils sont de

bois, conformes en cela á toute la ſtructure de l'edifice qu'on y voit á preſent. Il n'eſt preſque point de vûë ſur la place de la ville: mais elle eſt tres-belle ſur le Danube, & par toute la campagne du coſté d'Orient, où on découvre la Ville de Peſt qui eſt à l'oppoſite. On avoit preparé pour l'Ambaſſadeur un Siege couvert de velours, pour s'entretenir avec le Viſir, par un trucheman. On produiſit dans une coupe d'argent les lettres de ſa Majeſté & celle du Prince VVenceſlas, de Lobkovis le Sur-Intendant de ſa Cour. On leut enſuite les noms des perſonnes d'une eminente qualité qui eſtoient en la ſuite de l'Ambaſſadeur, & on leur donna à chacun un hoqueton ou côte d'armes: on partagea aux autres quarante pieces de drap. Les civilitez eſtant achevées: on ſortit & retourna avec le méme appareil qu'on eſtoit venu.

Les reflexions que fit alors l'Ambaſſadeur ne ſont pas icy hors de propos: car conſiderant avec ſa ſuite les inclinations & les façons de faire de cette nation barbare: prenant garde á ſa methode groſſiere de conſerver & d'eſtendre ſon Empire: & comparant la modeſtie des Princes Chrêtiens avec ſon orgueilleuſe domination, il prononça ces paroles dignes d'une éternelle memoire. Ie me réjouïs de tout mon cœur, & je ne pourray jamais aſſez remercier Dieu de ce grand bien, d'eſtre nais de parens éloignez des mœurs de ces barbares, & d'eſtre confirmé ſi puiſſamment en ma Religion, en laquelle

laquelle je vis avec une ſainte confiance d'eſtre ſauvé. Pour ce qui eſt des Turcs, ils n'élevoient pas leurs eſprits au deſſus de ce qu'ils voyoient de leurs yeux. Le Viſir pour agréer à l'Ambaſſadeur, permit que les plus conſiderables de ſa ſuite allaſſent prendre leur repas ſous ſes tentes, Où eſtant, ils ne pouvoient aſſez admirer la magnificence de la vaiſſelle d'or & d'argent dont les tables eſtoient chargées:le ſuperbe éclat des meubles & des habits couverts de pierreries,qui brilloient de toute part : & la douce melodie des Muſiciens tant de voix que d'autres inſtrumens,qui charmoit leurs oreilles. Bien que cette pompe fût digne de la Majeſté Imperiale : cependant en eſtonnant ces eſprits ſauvages, elle n'adouciſſoit aucunement leurs cœurs, qui ſembloient ne reſpirer que pour les armes,& pour convoiter le bien d'autruy. Ce n'eſt pas qu'on n'en vîd, qui paroiſſans gagnez de la civilité & de la bonne grace des eſtrangers,ne s'eſtudiaſſent à rendre la pareille. Mais ſoit que ce ne fût qu'une feinte, ſoit que la crainte d'une puiſſance ſuperieure les retint dans la modeſtie: il n'eſtoit aucune apparence que leur courtoiſie pût durer long-tems.

Ce fut le quatriéme Iuin qu'on ſe remit en voyage,apres que l'Office divin fut celebré, autant que le lieu le pouvoit permettre; Il y avoit encore quinze grandes journées juſques à Belgrade. C'eſt une cité qui eſt juſtement placée à l'embouchure du Saue dans le Danube : elle eſt forte de ſon aſſie-

te, & merite le premier lieu dans la Servie, quoy qu'elle n'en soit pas la Capitale, mais Semender qui n'en est pas éloignée. Solyman la conquît l'an 1520, cent ans apres qu'Amurates eut subjugué Semender. L'Ambassadeur ayant pris resolution d'y passer; coucha premierement à *Hamschebegue* Château que le Comte de Souches ruïna avec tout le païs voisin, qu'il reduisit en cendres l'an mille six cens soixante-trois. On s'y arresta jusques au midy du jour suivant, pour dépêcher un Courier à sa Majesté Imperiale, de tout ce qui estoit arrivé sur le chemin.

On arriva le cinquiéme à *Adon*, autrement *Tschan Kurtara*: C'est le lieu où Solyman ayant esté repousé par les armes victorieuses d'Austriche, dit comme on croit, *c'est icy que ie m'arreste sans crainte de Charles-quins.* Ce Sultan avoit levé le Siege de Vienne, & s'enfuyoit avec tant de terreur, qu'il croyoit avoir toûjours à dos les troupes Imperiales: & comme son armée estoit diminuée de la moitié & plus, il s'imaginoit que toutes les forces de l'Empire s'estoient unies pour perdre le reste, s'il tardoit davantage.

On vint d'*Adon* à *Bascka* vers les quatre heures du sixiéme: le septiéme à *Tolln*: le huitiéme à *Vaia*: le neufviéme on découvrit la vaste campagne de *Mohachz* & la forteresse de Zet*schui*, qui est l'origine des tres-illustres *Palffi*. *Mohacz* est un lieu fatal à la Hongrie, depuis la défaite de son Roy Louïs, de qui les autheurs parlent fort dif-

feren

feremment: comme on peut voir en *Isthuanfius* au livre huitiéme des affaires de la Hongrie. Le champ du Combat n'est distant que d'une demy- heure de *Mohacz*, qui a donné le nom à la plaine. Elle regarde vers l'Orient *Quinque Ecclesiæ* : & du costé de l'Occident l'embouchure du Drave avec une partie de l'Illyrique, elle est partagée par un petit ruisseau, que les habitans appellent *Carassus*, duquel l'eau est si arrestée : qu'à peine peut-on discerner, si elle coule, ou si c'est un marais : il est environné de roseaux, & d'autres herbes qui croissent dans les eaux croupissantes : aussi est-il si fangeux, qu'il est impossible de le passer à cheval. C'est là où le malheur reduisit le Roy Louïs dans l'obscurité de la nuit, & dans la crainte des ennemis qui le poursuivoient. Ce Prince infortuné poussoit son cheval à toute bride, lors que la terre luy manquant, sa monture fut contrainte de s'abbatre sous luy : qui faisant ensuite de grands efforts pour se relever, le renversa sous elle, & l'étouffa malheureusement dans la bouë. La mort de ce Souverain fut accompagnée de la perte de dix mille Cavaliers, de douze mille fantassins, de six Evesques, & de la plus illustre noblesse du païs. Solyman pour conserver la memoire de cette Victoire, fit construire à la hâte sur un tertre, une forme d'edifice qui est encore à present conservé par les païsans, plûtost pour défendre le bestail des trop grandes ardeurs du Soleil ; que pour autre raison.

De *Mohachz* on vint à *Vuilackz* le dixiéme,

me, où un infame bourreau de soy-méme parut avec une petite lance, & plusieurs coûteaux fichez dan sa peau, à dessein d'exciter la compagnie à pitié, & d'en tirer quelque piece d'argent : mais il fut trompé, puisque sa fole cruauté estant tournée à mépris, il n'en reçût aucune satisfaction. On coucha le lendemain auprés des ruïnes d'*Erdeod*, où on vîd encore les peintures de l'Annonciation de la bien-heureuse Vierge. On décendit le treizieme en *Valkovar*, & on fit une grande pesche dans le fleuve *Valpus*. Retournant de cet exercice, on vit le miserable spectacle d'un corps mort qui décendoit sur le Danube : sans cependant pouvoir connoître, ny de qui il estoit, ny d'où il venoit.

On remarqua en passant un exemple fort cruel de la domination des Turcs. Le Iuge de *Valkovar*, d'un âge decrepit negligea de faire détourner certaines meules du coulant du Danube : ce qui donna quelque peine assez legere à la flotte. Les uns attribuoient cette negligence au peu de soin de ses serviteurs, & les autres à son avarice. Le Commissaire de cette nation ayant abordé, le fit appeller : & sans autre information, commanda qu'on luy levât les pieds avec une corde, selon la coûtume du païs, & qu'on les battit à coups de bâton, n'ayant aucun égard à sa vieillesse, ny à la compassion qu'on avoit de ses cheveux blancs. Cette cruauté n'est pas rare, & elle s'estend jusques aux premieres dignitez, qui ne sont pas exemptes de

l'essuyer

l'essuyer comme il est aisé d'en juger de ce qui suit. C'est la coûtume dans la Cour du Sultan, que l'Empereur paroissant en public, saluë le premier ses Ministres d'une inclination de la teste : & que le *Chiaouss-Bassa* marêchal des offices de la Cour remercie sa Majesté au nom des autres, s'écriant vive l'Empereur, nostre Roy, &c. Il advint malheureusement que le Sultan estant à Andrinople, & sortant pour aller au Camp, le *Chiaouss-Bassa* obmit cette salutation, ou par oubly, ou pour estre occupé à d'autres affaires. L'Empereur le dissimula alors : mais aussi-tost qu'il fût arrivé, il raconta le tout à son Grand Visir : qui sans aucun retardement recourut à la tente, & commanda d'apporter des cèps, où on serre les pieds de ceux qui doivent estre battus. Il n'y avoit que de Grands Seigneurs dans cette chambre secrette : & ils ne pouvoient assez s'estonner de ce triste appareil, & de celuy pour qui on le preparoit : lors qu'il commanda aux *Chiaouss-Bassa* de se prosterner : & apres une severe censure, de mettre ses pieds dans les serres, & de recevoir jusques à cent coups d'une certaine forme de bâtons qui sont toûjours disposez à cet effet. Ce Seigneur ainsi traité vint se jetter aux pieds de son Iuge, baisa le bout de sa robe, & le remercia avec toute l'affection qui luy fut possible. Le Visir encore enflammé de colere luy tourna le dos, & luy dît: prend garde, impertinent & méchant homme, de t'acquitter à l'advenir avec plus de soin de ton devoir;

autre

autrement sois asſuré de la corde, & que ie te feray devorer aux chiens. Cet infortuné ayant avallé tous ces reproches d'une patience incroyable, parut le lendemain dans la Cour, & s'acquita de ſa charge, comme ſi rien ne s'eſtoit paſsé.

On arriva le jour dedié à S. Antoine de Padouë à *Illock*. C'eſtoit la Capitale du Comté de *Simach* ou *Sirmium*, & le Theatre des expeditions militaires du B. Iean Capiſtran. On y voit les reſtes de l'Egliſe Cathedrale, du ſepulchre renommé du fils du Roy de Boſnie, & du Monaſtere qui le joignoit, où il n'eſt plus rien de recommandable que l'antiquité & les ruïnes. On remarque en ces quartiers pluſieurs veſtiges des Chrêtiens qui y eſtoient autrefois en quantité. Il eſt vray qu'il en reſte encore pluſieurs dans la compagnie, mais ils vivent avec tant d'erreurs, & d'ignorance de ce qu'ils profeſſent, qu'ils ne ſçavent pas méme ce qu'ils ſont obligez de faire. Ils ont cependant cette affectiō pour ceux de leur Religion; qu'auſſi-toſt qu'ils en connoiſſent quelques-uns en leur quartier: ils font ce qu'ils peuvent pour les aſſiſter, & pour apprendre ce qu'ils jugent neceſſaires à leur ſalut. Ils apporterent quelques enfans aux Peres Ieſuites pour eſtre baptiſez, dont l'un attendoit depuis un an ce ſaint lavement, parce qu'il ne trouvoit perſonne qui luy pût adminiſtrer. Pluſieurs preſſoient les ſerviteurs de Dieu pour purger leur conſcience, les autres les ſollicitoient pour participer à la viande celeſte, ou

pour

pour assister au saint service, duquel ils étoient privés depuis long-tems. Ceux qui étoient detachés de l'union de l'Eglise, voyans ces restes de devotion en ces pauvres gens, êtoient forcés d'advoüer que le batême avoit quelque chose au dessus du commun, puisqu'il les poussoit avec tant de ferveur aux anciennes coûtumes d'honorer & de servir Dieu. Ceux qui furent baptisés choisirent pour parrains, les plus remarquables de la suite de l'Ambassadeur, qui les ayans assistés en cette ceremonie, leur donnerent de tres-belles preuves de leur liberalité.

On rencontra dans la nauigation du 14 & du 15 Iuillet *Varadin*, fort esloigné de la gloire ancienne de son nom, & toute sale de l'horreur de ses tombeaux; belle contrée & tres-forte autrefois de son assiette & de ses munitions, qu'on pourroit egaler aux plus invincibles Provinces, si *Petre Varadin* pouvoit encore revivre.

On vint sur le midy du seziéme à *Salankemen* ville & forteresse noble pour sa situation, qui peut même se glorifier dans ses tombeaux, de l'antiquité de ses edifices. C'est là que le *Tibiscus* se joint au Danube, & où Iean Baptiste *Casanova* Milanois Resident á la Porte, arriva de Belgrade pour rendre ses respects à l'Ambassadeur, & l'entretenir de ce qu'on disposoit à Belgrade pour sa reception & pour sa demeure. A peine fut-il parti, qu'on apperçût Belgrade le 17. & que plusieurs Schaiques joignirent

la flote pour l'aider à gagner le port de la Ville. Le ſoldat Turque tiroit cette belle troupe navale à force de rames, douteux s'il devoit ſe congratuler, qu'une ſi riche ſuite de Viſſeaux luy ſeroit donnée en proye, ou ſe conjouïr d'un ſi grand & ſi deſirable Heraut qui venoit pour annoncer la paix. Ce qui eſt aſſuré, c'eſt qu'on ne peut concevoir la crainte, qu'avoit le peuple de la continuation de la guerre, & la joye qu'il faiſoit paroître à la nouvelle de la paix. C'eſt ce qui l'obligeoit de faire tout ce qui étoit poſſible pour honnorer, ſervir & obliger ces Etrangers, qu'il croyoit meſſagers de paix: bien qu'il les regardât un peu auparavant comme ſes tres-pernicieux Ennemis. Le monde de toute ſorte, qui accouroit de tous les endroits pour les voir, rempliſſoit les rivages du Danube, couvroit les toicts de la ville, & occupoit toutes les places.

Au reſte ce qui ſe paſſe en nos corps, en ce que les membres les plus forts & les plus vigoureux ſont expoſés au dehors: c'eſt ce qui eſt en uſage, parmi cette grande & vaſte domination. On voit ſur ſes frontieres vn grand nombre de tres-excellens officiers, & un choix de ſoldats tres-genereux: mais l'interieur & même Belgrade, qu'on peut conſiderer comme Chef de l'Empire de l'Europe, n'a rien de conſiderable. On contoit environ deux mille hommes qui vinrent au devant de l'Ambaſſadeur. Mais à la reſerve de fort peu de Ianiſſaires, ce n'étoit que gens mechaniques diviſées en

trois bandes : la premiere composée de pelletiers & de foulons couverts de draps rouges : la seconde de tailleurs couverts de peaux : la troisiéme de bouchers remarquables par leurs massuës pleines de neuds, & par un belier attaché avec une corde de soye entrelacée de plusieurs boucles, qu'ils menoient devant eux comme leur Capitaine. Voila la magnificence de laquelle les Barbares receurent le Comte, non seulement à Belgrade : mais encore en toutes les autres villes ; à la reserve du monde, qui ne pouvoit pas estre pareil aux autres lieux moins habités. Et il faut remarquer que ces deux mille soldats n'estoient pas composés d'hommes faits & robustes : on n'y voyoit presque que de jeunes gens, & des enfans incapables de porter les armes, & la pluspart sans en avoir. L'un paroissoit avec un poignard pour toute armure : l'autre avec une lance qui n'avoit rien de remarquable que la vieillesse. Celuy-cy n'avoit qu'un dard : celuy-là un arc avec le carquois, mais sans fléches. On voyoit des orphelins de douze ans & au dessous, qui tenoient la place de leurs peres restés au passage du Fleuve de Raab, les mains croisées, avec des chapeaux de Ianissaires & d'un port triste. Il est vray cependant que ce grand nombre de soldats, qui semblent n'estre nais que pour boire & manger : se nourrissant dans la cruauté, s'anime insensiblement d'un esprit martial : & qu'il peut estre mis avec le tems au rang de ceux qui sont le nerf & la force de l'Empire Otto-

man. Car il y a beaucoup de difference entre ce qu'il eſt effectivement, & ce que le bruit & la reputation en font croire. L'Ambaſſadeur eſtant à Andrinople, & ayant vû toute l'armée, jugea qu'il faloit étre trop defiant des forces de la Chreſtienté & ſans cœur, pour en juger avantageuſement.

Le Chef de la place, & le *Capigi Baſſa* avec le *Haſſam-Aga* grand Chambellan du Sultan & le Premier de ſa nobleſſe deſtiné pour accompagner l'Ambaſſadeur, l'ayant reçû avec beaucoup de civilité, le conduiſirent aux Tentes diſpoſées pour ſa receſption, où eſtant arrivées, la compagnie ſelon la coûtume eſtant parfumée, on preſenta à boire à la ronde fort de bonne grace. Les Turcs avoient pris pluſieurs captifs au combat de Neugrade naturels de divers endroits des poſſeſſions d'Auſtriches : ils eſtoient en exil, en ces quartiers avec beaucoup de regrets, & de deſir de la liberté. On n'eſtoit pas alors en pouvoir de les ſoulager: mais on les aſſura, qu'au retour on procureroit leur élargiſſement. Les Tartares avoient vendus en ce païs quantité de Chreſtiens Eſclaves, qu'ils avoient pris dans leurs courſes ordinaires : l'Auſtriche avoit d'eſtiné quelque ſomme d'argent pour leur rachat : l'Ambaſſadeur y avoit adjoûté du ſien : & les ſoins des Peres de la Societé en obtinrent ſuffiſamment pour faire une ſomme aſſez conſiderable, & racheter un grand nombre de ces malheureux, qui eurent le moyen de s'en retourner chez eux. De ce que

nous

nous avons dit, & de ce qui nous reste à dire, il est aisé de juger combien ces Etrangers, estoient les biens venus, qui ne paressoient que pour obliger, & faire du bien à tout le monde.

Les Peres de Saint François ont un petit Convent à Belgrade : la feste de Saint Iean Baptiste estant arrivée, pendant le sejour que l'Ambassadeur fit en cette Ville, il se transporta en leur Chapelle pour l'honnorer de sa musique. Le soir du même jour, il fit allumer plusieurs feux dans la plaine voisine de la ville, avec des concerts merveilleux entre-mêlés du fanfare des trompettes & du bruit des tambours. Cette réjouïssance estoit, ou pour faire ses à Dieux, & donner à connoître son départ : ou pour honnorer la memoire de plusieurs martyrs qui furent brûlés en pareil jour. Les Turcs firent en méme tems la feste du sacrifice d'Abraham: & comme ils n'ont pas l'usage des cloches, ils l'annoncerent par le canon de la Citadelle, qui fut suivi des petites pieces d'Artillerie qui estoient sur le Fleuve. Cette feste devoit durer trois jours entiers : mais quoy qu'ils fissent, leur solennité n'approcha point de celle des Chrestiens. L'ambassadeur ou l'Envoyé de la ville de Raguse à la Porte, pour y faire un present, ou payer le tribut ordinaire, arriva alors à Belgrade, ce qui augmenta beaucoup la joye & la magnificence des fidelles. Il rendit visite à l'Ambassadeur Imperial avec une grande robe, & avec un bonnet à la façon des Senateurs de

Venise, suivy de quarante personnes toutes de pied, à la reserve de deux Cavaliers. Ces deux Ambassadeurs s'obligerent avec tant de generosité, & contracterent une amitié si estroite parmy ces Barbares : qu'ils sembloient combattre à qui l'emporteroit. L'un & l'autre estant prest de partir, l'Ambassadeur Imperial envoya complimenter celuy de Raguse par le Comte d'Herberstein, & par le Baron de Hay, & luy témoigner toutes les reconnoissances possibles des services qu'il en avoit reçû.

On apprit pendant ce tems-là d'Andrinople, que le Grand Visir s'employoit puissamment pour recevoir l'Ambassadeur selon selon ses merites: & qu'il estoit necessaire de retarder le voyage, afin qu'il pût achever ce qu'il avoit entrepris. Et à la verité le retardement fut assez facile, puis qu'il ne faloit plus voyager par eau, mais sur terre.

Ayant donc abandonné les vaisseaux [illegible] les ayant donné au patron [illegible] les distribuer à ses [illegible] compagnons, on depêcha un courier à la Cour Imperiale, avec lequel Monsieur de Rosenpach travaillé d'une maladie jugée dangereuse, fut obligé de retourner.

On partit de Belgrade le 26, avec six vingt & dix chariots couverts à l'avantage, & tirez chacun par trois ou quatre chevaux, qui furent fournis par les Turcs sans aucun delay, avec quantité de chevaux de selle. Le son de la trompette avertissoit vers la minuit, de se preparer au départ qui se faisoit

de

de nuit à la faveur des flambeaux, à cause que la chaleur du jour rendoit le voyage insupportable. La Porte avoit deputé un Meſtre de Camp, avec une compagnie de Cavalerie, pour eſtre le conducteur de cette Ambaſſade. Leurs armes eſtoient des cimeteres & des pertuiſanes embellies d'un bouquet de ſoye blanche & rouge, dont les franges flottant en l'air faiſoient un éclat merveilleux. Deux Trompettes alloient enſuite, & huit chevaux de mains, qui appartenoient à l'Ambaſſadeur. Ce Comte eſtoit dans un caroſſe immediatement apres avec le Comte Arundel l'aîné, & le Comte d'Herberſtein pour l'ordinaire. Sa litiere portée par des mulets, & le chariot d'audience couvert de drap rouge ſuivoient ſon Excellence: & puis celuy des Peres, & celuy du Baron de Hay, & du Trucheman : & enfin les caroſſes de ſa Nobleſſe & des Officiers de ſa Cour, comme ils ſe rencontroient.

Outre ce on faiſoit marcher un jour devant la compagnie ſoixãte chariots chargez des proviſions, des meubles, & des utenſiles neceſſaires à la reception de l'Ambaſſadeur, & conduits ſous la direction des Ianiſſaires.

La premiere *Palanque* qu'on eut à la rencontre, le 27 fut *Iſarchich*; où il falut s'éloigner du Danube. On entend par une Palanque, un petit village de huit ou dix cabanes nes de païſans, environné de gros pieux entrelaſſez d'épines, de branches d'arbres & d'arbriſſeaux, enduïs de boüe argilleuſe à

guiſe d'une muraille. Au deſſus des paux il y a une eſpece de rempart, où pour douner de la terreur, ſont en vûë pluſieurs tets de teſte remportez des ennemis. Ces lieux ſont propres pour retenir certaines attaques imprevûës: mais ils ne peuvent reſiſter à l'impetuoſité de la pluye, qui les dépoüillant ſouvent de leur munition de terre, arrache méme leur ſoûtient & les renverſe. Ce mot Palanque tire ſon origine de celuy de Pal, dont il eſt fortifié. C'eſt l'ordinaire d'y joindre une grande Eſcurie, qu'on appelle communément *Hann*, de quoy nous parlerons plus à propos ailleurs. On vîd le jour ſuivant *Collar*, & enſuite *Semender*, où quelques-uns voulurent aller. C'eſtoit autrefois la Capitale de Servie, tres-recommandable pour ſes bâtimens & ſes fortifications, & annoblie d'une Colonie des Romains: mais à preſent elle eſt reduite par le fer & par le feu à une chetive cabane de Chrêtiens. On y honnore encore les reſtes d'une Chapelle dediée à la Mere de Dieu, qui fut preſervée des flammes, pendant que tout le reſte fut reduit en cendre. Les naturels du païs obſervent les ceremonies & les devotions de l'Egliſe Latine, de laquelle ils tirent un Prêtre, qu'ils entretiennent à leurs dépens; ce qui fait aſſez paroître le zele qu'ils ont pour la Religion, qui les rends plus dignes d'eſtime, que les richeſſes dont ils joüiſſoient auparavant.

On paſſa de *Collar* en *Haſambaſſa Palanque* le jour des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul;

Paul : où on demeura jusques au premier de Iuillet, qu'on parvint à *Bodanzin*, & aussitost apres á *Iogada* lieu fort recreatif, celebre pour ses fontaines & tres-propres à goûter les plaisirs les plus delicieux. C'est ce qui les obligea d'y sejourner deux jours: quand on les eût assuré, qu'ils avoient fait au juste la moitié du chemin. Ayant quitté *Iogada*, on rencontra le Fleuve *Morlac*, autrement *Morava*, qui divise la Servie de la Bulgarie. Son pont quoy que de bois, est tres-considerable pour la beauté & la fermeté de son ouvrage. On coucha le 4 à *Baraizin*; le 5 en *Pellacderesi*; le 6 à *Aleschinti*; le 7 & le 8 à *Nisse*. C'estoit autrefois une ville Episcopale : ce n'est á present qu'un Bourg de fort petite estime. C'est en ce lieu qu'un courier de Vienne arriva, & rejouït toute la compagnie des nouvelles de sa chere patrie. *Coitine* n'est qu'à trois heures de *Nisse*. On y sejourna cependant à cause de ses estuves de grande reputation. Elles sont hors du chemin public, sans garde, & sãs aucune maison. Leur source est au pied de la montagne, qui jette un eau plus chaude que tiede : avec une telle abondance, qu'elle fait une riviere en salissant, large de dix pieds. Ces bains sont comme abandonnez, & consequemment on pourroit dire, que c'est avec injustice qu'ils sont là au service d'une nation trop ingrate. Elle regarde nonobstant l'eau comme l'element, à qui elle a plus d'obligation : Puis qu'elle en reçoit la remission de ses pechez: & ainsi si elle sert à nettoyer son corps, elle

eſt encore plus vtile à la purification de ſon ame. Auſſi ne laiſſe-elle aucun rùiſſeau, ny aucun rencontre d'eau, ſans s'y humilier & s'y abbaiſſer pour ſe laver les bras & la teſte, avec les ceremonies & avec l'invocation qui ſont en uſage. Mais dans les Villes & dans les bourgs, il y a des fontaines proche des Moſquées, où ce peuple eſt obligé de ſe laver autant de fois, qu'il veut entrer dans la Moſquée pour prier.

On gagna *Muſanbaſſa-Planca* autrement *Curruzeſma* le 10 du mois, où on trouva des hôtes d'une nouvelle ſorte de ciuilité. Les femmes Bulgariennes leur venoient au devant à la foule, & couvroient le chemin de petits morceaux de beurre & de ſel qu'elles jettoient. Il fut aiſez de deviner qu'elles ne faiſoient cette ceremonie, que pour leur ſouhaiter un heureux voyage. Il y reſte pluſieurs antiquitez des anciens Romains: dont deux éclattent davantage, où on peut lire ces caracteres : ſur la Premiere, *Maximo & ſuper omnes fortiſſimo Imperatori Cæſari Iulio, maximo, Pio, felici, invictiſſimo, Auguſto, Pontifici maximo, patriæ patri.* Sur la Seconde, *Iuliæ Dominæ Auguſtæ matri Caſtrorum R.P.ſua V.I.P. curante Quinto Anicio fauſto legato Auguſtorum P.R.P.R. Proconſule Romano.* On voit à la droite du chemin, le mont *Harmus*, ſi renommé dans l'Antiquité, & eſtimé fort riche en or.

On arriva le 11 en *Pirote* autrement *Sackarkoi* : & on y paſſa le 12. Ce jour eſtoit tres-conſiderables à l'Ambaſſadeur, parce

que

que c'est l'Anniversaire de la naissance de Marguerite d'Austriche Imperatrice. C'est ce qui fut cause qu'il ordonnât que sa suite se revestit magnifiquement, & qu'ayant assisté au service divin elle se trouvât ensuite à un grand festin qu'il fit preparer. Le malheur voulut que deux des nobles furent absens de l'un & de l'autre : & on ne sçait si la negligence, & la mégarde : ou quelque ombrage de jalousie fut cause de cette desobeïssance. Le Comte en fit un crime, & leur fit défendre sa table, parce qu'il portoit avec un extreme déplaisir tout ce qui s'éloignoit tant soit peu des respects qu'on doit à son Prince. Cependant la paix se fit sans delais, car les accusez l'ayant assuré, que le seul oubly avoit esté cause de leur faute, l'Ambassadeur reçût leurs excuses, & leur témoigna sa premiere bien-veillance.

Les chaleurs de ces nouveaux climats joints à une maniere de vivre inusité, altera la santé de plusieurs, & l'absence du doux air du Danube, mélée avec la difficulté d'avoir des viandes, en contraignit plus de quarante de tomber entre les mains des Medecins. Et l'ardeur de la canicule suivie de nuits froides & humides leur estoit fort contraire. Comme les Medecins des corps ne pouvoient suffire à tous, les Medecins des ames s'offrirent avec beaucoup de promptitude. Et arriva que travaillans avec grand soin à la guerison des esprits : leur charité leur fournit encore les moyens pour soulager les corps. Ils chassoient donc la

mort

mort des deux parties de l'homme : la mort ſpirituelle, des puiſſances de l'ame : & la corporelle, des parties du corps, avec un ſi heureux ſuccés : que d'un grand nombre de ceux de qui on deſeſperoit, il plût à Dieu qu'on n'en perdit que vingt-ſix. Les Medecins ſpirituels ne furent pas exemts des incommodités communes. Mais elles ne furent pas aſſés ſenſibles, pour amoindrir leur charité, qui ſervoit beaucoup au ſoulagement des malades, à l'enſeveliſſemens des morts, & à l'edification des ſaints. Mais il faut que nôtre hiſtoire s'accorde avec le chemin commencé.

Avant que d'arriver à *Sophia* on rencontra *Nicopolis.* Ce n'eſt pas ce *Nicopolis* qui eſt de la Romanie, aſſis ſur le Danube, & celebre par ſes fragmens du pont de Traian. C'eſt *Nicopolis* de Bulgarie. Son Evêque ayãt changé d'habit rendit à viſite l'Ambaſſadeur, & luy preſenta un honoraire d'un pain ſans levain & d'un flaccon de vin. On voit hors de la ville en un lieu public, une Egliſe qui étoit autrefois ornée de pluſieurs figures. Mais les Turcs profanateurs des ſaints lieux, pour ôter la memoire du nom Chrêtien, l'ont mis tout en deſordre, & ne luy ont laiſſé aucun ornement. C'eſt une tradition aſſurée, qu'il y a plus de mille quatre cens ans, que cette Egliſe eſt bâtie:& qu'elle a toûjours eſté un lieu ſignalé pour la devotion des Chreſtiens.

La Ville de *Sophia* bien que Capitale de Bulgarie n'eſt pas fermée de murailles :Elle

envoya

envoya jusques à mille Cavaliers au devant de l'Ambassadeur : & les artisans partagés selon leur profession, luy firent honneur à l'entrée des places publiques. On n'ouït aucun bruit de gros Canons parce que toutes les places qui sont sans murailles, en sont privées. Il y a un Temple, fait en forme de croix changé en une Mosquée:qui conserve encore une petite Chapelle fort obscure, où est une image de la Vierge, qu'on y honnore sous la presidence d'un Pere de l'Ordre de Saint François : où l'Ambassadeur voulut qu'on celebrât le service divin. On n'apperçeut iamais un plus grand nombre de femmes qu'on en vîd en ces quartiers ; elles étoient plusieurs milles,qui couvroient tout un côteau, ayant la tête couverte d'un linge blanc. La compagnie considerant de loin cette blancheur,l'attribuoit ou à des neiges, ou a des pierres blanches, ou à quelque artifice disposé pour faire honneur à l'Ambassadeur. Mais le mouvement de leurs corps faisant connoître la verité : en excita plusieurs à rire de leurs premieres pensées, & à méme tems à admirer une si prodigieuse multitude.Cependant cette curiosité fut desagreable au Conducteur Turque, qui mit ordre à ce qu'on ne vîd rien de semblable dans la suite du chemin : estimant que cela étoit indigne de la severité naturelle à leur domination.

On demeura deux iours à *Sophia*, pour depêcher un Courier en Austriche. On vint le 18. à *Kuprabassa* : le 19. en la vallée deserte

ſerte d'*Ictima* : le 20. en *Kiſterſent* chemin affreux à cauſe des cailloux. On voit là du côté d'une tres-haute montagne cette fameuſe porte de fer qui ſert de memorial à la poſterité avec de vieilles maſures. On en fit l'ouverture en ces dernieres guerres, pour conduire l'armée avec plus de facilité dans la haute Hongrie. Il y a au bas de la Montagne des ſources qui ont plus de ſept pieds de largeur, & qui ſont ſi ardentes : qu'il eſt impoſſible d'en ſouffrir la chaleur, pour peu qu'on les touche : & ce qui eſt plus merveilleux, il y a une fontaine d'eau froide qui bouïllonne au milieu, de méme odeur & de méme gout que les chaudes.

Saruhambek parut le 21 Iuin, pays beau & fertile avec un bourg plus honnête que de coûtume. On paſſa par *Datarbazich* le iour de S. Marie Magdelaine, & on arriva ſur les deux heures à *Philippopolis*. C'eſt une tres-grande ville, celebre pour ſon Roy de Macedoine & fondateur Philippes, l'aſſiete du lieu eſt renduë tres-agreable par la décente du fleuve renommé *Hebro*,qui découle d'une Montagne de Thrace dite *Rhodope* ou *Meriſch*, & par la communication des Rivieres *Toponiza* & *Caludris*. Elle eſt composée d'un bon nombre d'édifices : mais ils ſont d'une charpenterie fort mauvaiſe. Elle ſoûtient cependant en quelque façon l'ancienne gloire de ſon nom. Il n'eſt que les plus illuſtres de la milice qui demeurent dans la Citadelle. On y voit encore une Chapelle bâtie ſur une petite montagne,proche des murailles,

les, de forme ovale, de six pieds de large, sans fenestres avec quelque vestige d'images, & plusieurs caracteres Grecs sur du marbre de plusieurs couleurs. Ce qui ressent davantage son antiquité, c'est une grosse pierre qui est au milieu, d'où S. Paul, à ce qu'on dit, prêchoit aux Philippiens : á quoy s'accorde la S.Escriture, puis que nous trouvons que S. Paul écrivit de cette ville par Epaphrodite : & les Actes des Apôtres portent en termes exprés Chap.16. qu'une *Vision apparut de nuict à S.Paul, & qu'un homme Macedonien se presentant devant luy, le pria disant, passé en Macedoine & nous aide. Quand donc il eut vû la vision, incontinent nous tachâmes d'aller en Macedoine, concluant par cela que le Seigneur nous avoit appellés pour leur Evangelizer. Ainsi estant partis de Troas, nous tirâmes droit en Samothrace, & le lendemain à Neapolis, & de là à Philippes, qui est la premiere Ville du quartier de Macedoine, & est Colonie, & nous sejournâmes quelque tems dans la Ville.*

Au reste les Actes des Apôtres contiennent en ce lieu le voyage de S. Paul, de Samothrace dans la Thrace qui fait les limites de l'Asie : & de là à *Neapolis*, ville maritime qu'on rencontre d'abord en allant en Macedoine, d'où il aborda à *Philippopolis*. Il est vrai qu'il y en a qui pensent qu'il faut lire Philippes ; & que ce n'est qu'un petit Bourg : Mais les plus sçavans lisent *Philippopolis*, & l'attribuent à la Macedoine, & non pas à la Romaine. La Macedoine est un païs qui

qui s'étend entre deux mers: La mer Ægée & Ionique, luy eſt à l'Orient; la Myſie ſuperieure & la Dalmatie avec le Golphe Adriatique au couchant & au Septentrion: au Midy, l'Epire. C'eſt ce Royaume tant renommé & hereditaire d'Alexandrie le Grand. C'eſt de la ville de *Philippopolis*, que S. Paul écrivit ſes deux lettres aux Corinthiens: &, ce qui eſt tres-remarquable, à trois lieuës de là, il y a pluſieurs milliers de perſonnes épars dans les Bourgs & dans les villages, qui s'appellent encore Paulins. On voit à un jet de pierre de la Chapelle ſuſdite, les reſtes d'une haute muraille, qui a quelque reſſemblance à une porte de ville, où on lit en gros Caractères gravés dans la pierre, *Vitellianus Curavit.*

Cette ville eſt ſituée ſur une montagne à deux ſommets, ſur l'un deſquels eſt une tour fort êlevée qui paroit tres-ancienne. On y entend un horologe, ce qui eſt ſi rare en ces quartiers, que les villes mémes de Conſtantinople & d'Andrinople n'en ont point. Elle eſt à l'aſpect d'une tres-belle plaine; La riviere l'environne & la fortifie d'un côté, & les murailles la ferment de l'autre: mais leur grande vieilleſſe menaçent leurs habitans d'une ruïne prochaine. Vn Convent de Baſiliens Schiſmatiques n'en eſt pas éloigné: il eſt ſur la montagne, & on y conte cent cinquante moines gouvernés par des deputés qui demeurent au pied de cette montagne. Le Commiſſaire Turque voulut qu'on enſevelit dans l'Egliſe dedié à S. George le corps d'*Hector*

d'*Hector Kornpfeid* jeune homme mort depuis peu. Le Baron de Hay, & le Secretaire de l'Ambaſſadeur, avec un Ieſuiſte firent les honneurs du Convoy. Pour les autres morts, on les enſeveliſſoit ſur le bord du fleuve ſans ceremonie.

On paſſa le 24. Iuillet en *Papaſſi*, dont la Moſquée bâtie par le pere du Grand-Viſir qui eſt à preſent, ſervira d'éternelle loüange à ſa memoire. Il mourut l'an mille ſix cens ſoixante-ſix apres avoir eſté Intendant de la Cour, & Viſir de Bude, & ayant conſtruit ce bel edifice, qu'il a enrichi de pluſieurs rentes, pour l'entretien des pauvres paſſans.

On arriva le 25. en *Kiral* : & le 26. dans vne vaſte campagne, où la diſette d'eau obligea de quitter le grand chemin pour trouver des fontaines. Les maladies recommencerent à aſſaillir la Compagnie : & il y eut grand danger, que la curioſité de quelques-uns à entrer dans certaines Cabanes, n'eut rapporté une tres-cruelle peſte dans la troupe. A quoy contribuoit beaucoup tant l'envie de trop manger de fruits, que l'intemperance au boire d'un vin trop verd, avec de la glace & de la neige fonduë, que ces barbares ſçavent garder pour leurs uſages en eſté. Dieu voulut cependant que le mal s'arreſta en la perte d'une ſeule perſonne.

Il n'eſt pas hors de propos de remarquer ici le reſpect que les Turcs demandent à la celebration du ſervice divin. Pendant que le Preſtre diſoit la meſſe, trois Bulgariens

ameneręnt

amenerent trois Ours, qu'ils faiſoient ſauter & danſer au ſon des Cymbales & des violons : Certains Chrêtiens de la ſuite de l'Ambaſſadeur furent aſſez indevots pour ſe diſtraire du ſervice de Dieu, & s'arrêter apres ces plaiſanteries. Dequoy les Turcs s'indignans, le *Baſſa* commanda à un jeune homme de mal-traiter ces joüeurs, & de les chaſſer honteuſement des tentes.

Le 27. on fit la meridienne en *Harmanli* où eſt une Moſquée avec une *Carauenſaire*, & un pont de pierre incomparable. On en ſortit à deux heures apres minuit, pour aller en *Muſtapha-Baſſa Cupri*, où eſt un devot & ſuperbe edifice en faveur des voyageurs, nommé *Haan*. C'eſt une hôtellerie Royale, magnifiquement bâtie, couverte par tout de lames de plomb, & appuyée ſur vingt-quatre colomnes de marbre choiſi, d'une braſſe & plus de largeur. Tous les environs interieurs, ont une petite muraille haute de deux coudées & large de ſix, diſtinguée en pluſieurs cheminées, qui ſervent de cuiſine & de fours, pour preparer les viandes qu'on diſtribuë liberalement aux voyageurs & aux ſoldats : elles ſont auſſi propres à réchaufer les paſſans en tems d'hyver. Cette méme muraille ſert encore de table, de couche, & de toutes les commoditez à ceux qui ont beſoin d'aſſiſtance, ſelon que le Fondateur l'a ordonné. Il n'eſt aucune ſeparation dans l'edifice : tout y eſt commun & ouvert aux Etrangers : les bêtes méme n'ont rien de ſeparé, ſi ce n'eſt qu'elles

les ſont arrêtées par quantité de cercles qui ſont au pied de la muraille : d'où on tire des cordes, aux colomnes ſelon le nombre des chevaux, pour en diſtinguer les demeures : & on en verra quelquefois juſques à deux cens & plus, ſelon la grandeur de la place. C'eſt aſſez dire pour donner à connoître quel repos peuvent prendre les pauvres paſſans fatiguez d'un long voyage, avec les hanniſſemens des chevaux, la puanteur des excremens & le grand bruit de toute ſorte de perſonnes. L'Ambaſſadeur fut obligé faute d'hôtelleries, de prendre pluſieurs repas, & de paſſer pluſieurs nuits dans ces logis, pour ſe mettre à couvert des injures du tems. Au reſte bien qu'ils ſoient communs aux pauvres comme aux riches : on y reſerve cependant pour l'ordinaire une petite chambre, où les Princes & les Grands Seigneurs peuvent ſe retirer, pour s'éloigner de la foule & du grand bruit. C'eſt ainſi qu'on honnore communement les Etrangers dans l'Empire Ottoman. Le lieu prend ſon nom de Caravana, que vous pouvez appeller à bon droit, la compagnie de ceux qui qui voyagent enſemble : auſſi n'eſt-il pas permis de marcher ſeul, ſur tout quand c'eſt pour trafiquer de quelque ſorte de marchandiſe, ſous peine d'eſtre volé & ſouvent aſſommé.

On voit un Pont au même endroit de pierres blanches coupée en quarré, ſemblable à celuy de Ratisbone, & plus á celuy de Prague : il eſt long de quatre cens quarante deux

deux pas : au bout duquel on rencontre à la droite , une petite Chapelle fermée de treillis de fer, où Musulman tres-recommandable en Sainteté entre les Turcs est gisant. Proche de la tête est son Turban Royal enrichi de plumes : le Mausolée est couvert d'un drap noir fort use. Il est une troupe de mendians aux portes de ce lieu, qui demandent l'aumône aux passans. Simon de Rheningen Resident à la Porte depuis dix-sept ans pour sa Majesté Imperiale, vint d'Andrinople pour rendre ses respects à l'Ambassadeur : qui le reçût avec beaucoup de bienveillance. C'est de luy qu'il apprit que le grand Sultan estoit à Andrinople, nouvelle qui ayant causé beaucoup de joye à toute la compagnie l'obligea de se disposer, pour se presenter le jour suivant avec toute la magnificence que la condition d'un chacun pouvoit souffrir : & que la Majesté Imperiale pouvoit exiger.

PARTIE



PARTIE II.

L'Ambassadeur de sa Majesté Imperiale arrive à Andrinople.



E premier d'Aoust, jour glorieux par la victoire remportée à Saint Godard l'année precedente sur cette nation superbe, qui apprit alors par la perte de douze mille, & plus de ses meilleurs soldats, quel est le danger de mêpriser son ennemy : & de qu'elle puissance est l'union & la bonne intelligence des Chrêtiens: l'armée Turque paroissant à la faveur de l'aurore dans vne grande plaine sous des tentes, on trouva bon, avant que de la joindre de garder l'ordre suivant. Le Mareschal de Camp accompagné de deux Turcs donna le commencement à la magnificence : Phillippe de VVolffen grand Escuyer, avec les Courriers de l'Ambassadeur enrichis de harnois & d'autres ornemens d'un prix tresconsiderable : & une belle jeunesse couverte de longues robes de velours brodé d'argent à la façon des peuples Orientaux suivoient

en

en bel ordre. Marchoient ensuite huit Trompettes & autant de Tambours, qui portoient les armes du Comte, avec une riche broderie. Il falut cependant qu'ils fussent en silence, en la presence du Grand Seigneur. Lælius de Luca Prevost de la Cour, suivoit avec un étandart rouge déployé seulement en partie, & alloit à la tête de la Noblesse de l'Ambassadeur. Deux cens *Chiaoux* meslés avec la jeunesse des Seigneurs Turques fermoient ces troupes. On voyoit ensuite les illustres de cette Ambassade à sçavoir les Ducs, les Comtes & les Barons montez sur de puissans chevaux deux à deux avec vne belle & longue suite. Ceux qui approchoient de plus prés l'étandart de l'Ambassade selon leur condition & dignité, estoient François Obrosi Holandois, Thaller d'Austriche, Hardik Holandois Iean Baptiste Camel de Goritz, Vincent Marcin de Luque, Ignace de Longen de la ville de Gratz en Stirie, Matthias Castner Conseiller d'Austriche dans le supreme Gouvernement du Tyrol; Alexandre de Fiun Baron de Tergeste en Carnie, Pompée Coronin Baron de Goritz en Italie, Iean Theodore de Reck Baron de VVestphalie, François de Hay Escossois Baron de Delgrave, Nicolas de Vernavel Baron de Château Vieux en France, Auguste Chrêtien Duc d'Holsace, appellé alors Baron de Binnendorff, Edoüard Comte d'Arundel. Iean Charles Baron de Fünffkirchen, Bernard

Pecori

Pecori Marquis Florentin, Iean Auguſtin Durazzi Marquis de Genes.

Apres cette haute nobleſſe ſuivoit la banniere blanche de l'Ambaſſade, d'une broderie de grand prix. La gloire de la Monarchie Ottomane ne peut ſouffrir aucun eſtendart developpé en la preſence de ſon Monarque; il falut donc le porter plié, mais avec cette adreſſe qu'on pouvoit voir d'un coſté l'Aigle Imperiale, & de l'autre la Mere de Dieu qui briſoit la teſte du Dragon : Otton-Herman Comte de Stirhaimb portoit par honneur ce riche drapeau de l'Empire d'Occident ayant à ſa droite le Duc de Nortfolce, & à ſa gauche le Comte d'Herberſtein. Cet illuſtre corps eſtoit fermé par Simon de Rheninger Styrien, qui faiſoit l'office de Reſident auprés du Sultan, & dont les merites éclatterent aſſez pour obliger les Barbares mémes d'en faire eſtime. Il eſtoit environné de ſa ſuite en un bel ordre. Devant l'Ambaſſadeur marchoient ſes huiſſiers & ſes gardes en diſtance proportionnée, armez de cimeteres & de pertuiſanes. L'Ambaſſadeur paroiſſant on vîd un Seigneur digne de ſa Commiſſion; c'eſt un perſonnage de haute ſtature, d'un viſage venerable avec une belle & longue chevelure ; veſtu de deux robes par tout entrelacées de fin or : avec un chapeau chargé de riches plumes & tout éclatant de pierreries d'un prix ineſtimable. Le cheval qui le portoit donnoit tant d'éclat à cette magnificence, par ſa taille & ſon port, qu'on n'y pouvoit rien ſouhaiter. Les habits des

des gardes qui l'environnoient, brilloient avec leurs hallebardes argentées. A sa droite estoit le *Chiaouss-Bassa* Mareschal de la Cour; & à la gauche, que les Turcs estiment la plus noble, l'*Aga* General de la Cavalerie *Spahis*. Panniotti le Trucheman des deux Empereurs, suivoit avec Iean Frederic Meteger Docteur en Droit Secretaire de l'Ambassadeur, & Vachin Interprete particulier de l'Ambassadeur. Deux cens Ianissaires faisoient haye de part & d'autre, pour empécher le desordre & le tumulte du concours du peuple. Deux cens Spahis cuirassez & armez de carquois & de lances, montez à l'avantage, alloient en queuë. Apres lesquels estoient portée à la litiere du Comte d'un ouvrage royal & toute éclatante d'or: & ensuite quatre carosses tres-magnifiques, tirez chacun à six chevaux d'un harnois exquis & digne de cette solennité. Le premier estoit vuide par honneur, comme estant celuy du Comte. Dans le second estoit le Confesseur avec son compagnon. Les autres servoient pour la Noblesse qui n'estoit pas encore assez fortifiée depuis sa maladie pour souffrir un cheval. Enfin suivoit le bagage composé de cent quatre vingt & dix Chariots. Voila l'ordre que gardoit cette celebre Ambassade, passant au milieu du Camp de la nation Ottomane, qui n'en pouvoit assez admirer la pompe: qui representoit plûtost la gloire du triomphe de l'Empire d'Occident, qu'une civilité renduë à l'Empereur d'Orient. On sçût ensuite que le Sultan
Mahomet,

Mahomet, avec sa Mere VValide, & la Sultane sa Femme, avec ses deux Freres, s'étoient placez en un lieu élevé proche du Serrail pour contempler cette magnificence à la faveur d'un rideau transparent : & que l'ayant considerée avec joye & admiration: il dît à un de ses favoris, qu'il n'avoit jamais rien vû de pareil. Et certes il parloit avec justice, puis qu'on n'y voyoit rien que de rare, & qui ne fut digne de ces Souverains: & conforme à la Majesté de l'Empereur duquel on representoit l'excellence. Il faut aussi confesser que le choix qu'on fit des grands de l'Orient, pour contribuer à cette magnificence, en augmentoit beaucoup la gloire, & la rendoit incomparable.

La veille de cette solennité triomphante, on publia à Andrinople, sous de griéves peines, qu'aucune personne du sexe n'eut à sortir des maisons ; qu'aucun Turc ne fût habillé avec plus de curiosité qu'à l'ordinaire, & que tout le monde eut à s'abstenir jusques au coucher du Soleil, de tous les breuvages qui peuvent troubler l'esprit. On n'a jamais pû sçavoir les raisons de ces défences, qui furent faites par l'ordre du Grand-Visir, qui d'ailleurs n'obmit rien pour témoigner toute sorte de civilité à l'Ambassadeur. Peut-estre voulût-il faire entendre que sa Nation avoit le cœur si haut, qu'elle faisoit mépris de cette pompe exterieure : & qu'on recevoit cette Ambassade, non pour aucune satisfaction qu'on desiroit prendre en la contemplant; mais pour unir avec plus

de fermeté l'un & l'autre Empire. Ce premier Prince pouvoit aussi par ces loix, penser à sa reputation, faisant comprendre avec quelle circonspection & avec quelle sobrieté, on devoit recevoir ces Estrangers, contre qui il avoit combatu un peu auparavant, avec tant de fatigue & si peu de succez.

L'Ambassadeur obtint le lieu le plus considerable dans l'armée Turque, & il y disposa sa suite d'un tel ordre : qu'elle figuroit une tres-belle ville ; ce qui donna beaucoup de divertissement au Sultan. Ce fut le cinquiéme d'Aoust jour de la Transfiguration du Sauveur, qu'il alla avec tout son monde, & tout son appareil à la reserve des estendarts, & des trompettes au pavillon du Grand-Seigneur, pour luy rendre ses respects. La reception qu'on fit à toute la compagnie fut tres-honneste. On presenta des sieges à l'Ambassadeur, & au Visir, on parfuma avec des encensoirs tous les assistans, d'un parfum d'aloë, & on les obligea à boire à la ronde, force *Coffé* & *Sorbet*. On partagea apres les complimens, six vingts & dix *Kafftan* (c'est une sorte de côte d'Armes Asiatiques) aux plus considerables de l'Ambassade, l'un desquels qui valoit plus de mille écus avec un cheval de grand prix, tres-richement harnaché, fut pour l'Ambassadeur. Il presenta à méme tems au Grand-Visir, les lettres de sa Majesté d'Occident avec cette inscription *Strenuo ac Magnifico Viro Achmet Bassa Serenissimi Turcarum Imperatoris Supremo Vezirio sincerè nobis dilecto*;

c'est

c'est-à-dire, au Vaillant & Magnifique Personnage Achmet Bassa Grand-Visir du Sereniſſime Empereur, que nous cheriſſons ſincerement : & avec ces lettres, il luy offrit un preſent tres-digne de remarque tant en ſa matiere qu'en ſon ouvrage.

On apprit pendant ce tems, qu'une partie de la Cour de Conſtantinople, & plus de deux cens maiſons eſtoient conſumées des flammes cauſées par la negligence des ſoldats trop attachés au tabac. On fit ce que l'on peut pour diſſimuler cet accident ; mais enfin il falut qu'il vint en connoiſſance. La Reyne Mere, & la Sultane étoient déja parties : & l'Empereur avoit fait deſſein de paſſer à ſon retour, par pluſieurs lieux maritimes, & d'y viſiter quelques Châteaux. C'eſt ce qui obligea de dépêcher l'Audience que l'Ambaſſadeur devoit avoir.

On choiſit l'onziéme d'Aouſt à cet effet: & ſur les ſix heures du matin cent Chiaoux, & deux cens Ianiſſaires tres-bien armés, parurent à la porte de l'Ambaſſadeur pour luy faire honneur, & le conduire avec quantité de chevaux. Eſtant arrivés avec un bel ordre au Serrail, il fut reçû au Divan : (c'eſt le lieu du Conſeil) où ſept Viſirs fort conſiderables, & les arbitres des affaires de l'Aſie & de l'Europe l'attendoient. Le Grand-Viſir vint promptemement au devant de l'Ambaſſadeur, & l'ayant ſalué avec beaucoup de courtoiſie, le fit ſeoir ſur des ſieges dorés. Auſſi-tôt pour faire oſtentation, ſelon la coûtume, de la puiſſance du Sultan : il fit

diſtribuer en ſa preſence, trois cens ſoixante & 15 mille écus aux ſoldats, & aux autres Officiers de la Cour, ce qui eſtoit un quartier de leur payement. Les Ianiſſaires occupoient toute l'eſtenduë de la Sale contre le Divan, preſſés les uns contre les autres, les mains croiſées ſur la poitrine, ſans armes, couverts d'un bonnet, d'où s'éleve une pointe d'airain ſur le devant:& duquel pend ſur le derriere une eſpece de bande d'une coudée de long, faite de poil de Chameau. Il y avoit à l'oppoſite quinze pieces de petits canons montés ſur des rouës : & de l'autre côté paroiſſoient quarante Capitaines de compagnies, qu'on appelle communément *Zorbaſchi* : ils eſtoient couverts de petits chapeaux, faits ſur le haut en forme de demi-lune, où eſtoient attachées pluſieurs plumes blanches de Heron, qui s'élevoient & s'étendoient comme la queuë d'un Paon. Auſſi-tôt le Gouverneur du Threſor commanda au Threſorier d'appeller les Capitaines par leurs noms. Et incontinent chaque Compagnie oyant le nom de ſon Capitaine, ſe mettoit en marche avec la même precipitation qu'on obſerve pour gagner quelque fortereſſe. On diſtribuoit à tous les Capitaines des ſacs de cuir rouge, où eſtoit conté l'argent qui leur eſtoit dû : & l'ayant reçû, ils retournoient en leur place, & y demeuroient juſques à l'ordre de ſortir de la Sale. Le Sultan remarquoit tout ce qui ſe paſſoit derriere vn rideau tranſparent : & tant les Officiers que les ſoldats, faiſoient leur poſ-

ſible pour fuïr ſa preſence. Cet exercice dura plus d'une heure & demie, & il fut ſuivi du dîné dans le Divan. Il y avoit cinq table en tout, hautes chacune de deux palmes ſeulement, parce que c'eſt la coûtume de manger eſtant aſſis à terre. On y mépriſe les nappes; les coûteaux & les fourchettes n'y ſont point en vſage : oüy bien les cuillers à long mãche faites de bois commun. L'Ambaſſadeur fut introduit à la premiere table, avec le Reſident, le Grand-Viſir & un quatriéme que ſes charges de Capitaine, de *Baſſa* & de *Caymican*, rendoient plus recommandable. Les autres qui eſtoient quatorze en nombre de la premiere Nobleſſe de l'Ambaſſadeur, ſe mélerent avec les Seigneurs Turcs, & remplirent les quatre tables ſuivantes. La magnificence des apprêts, exceptés la chair & le poiſſon, eſtoit toute de ſucre, de muſc & d'ambre. Toute la boiſſon eſtoit d'une eau qui envoyoit une odeur incomparable. On fit un feſtin au reſte de la Compagnie hors le Divan, ſous des tentes à plate-terre couverte de riches tapis; & les Officiers ſervans, s'acquitoient de leur devoir avec une grace, & une diligence digne de remarque. Les tables eſtant ôtées, on fit preſent aux premiers, de quarante veſtes brodées d'or & d'argent fleuronnés de toute part. Il n'eſt pas permis de s'approcher du Grand-Seigneur, qu'avec cette ſorte d'habit. L'entrée ne fut accordée qu'à fort peu, & il n'y eut que l'Ambaſſadeur qui fut reçû à baiſer le bout de ſa Robe.

Le Sultan parut dans une chambre retirée, garnie de toutes les richesses imaginables. Ceux qui furent choisis pour l'entrée, le virent vestu avec tant de magnificence : que tout brilloit sur luy en or & en pierreries. Il ne garde pas ses richesses à Andrinople, il a des Chameaux, qui portent son thresor avec sa personne, afin qu'il ne paroisse jamais, qu'avec le méme êclat & la même gloire. Ce soleil ne se découvre pas dans un grand lieu, & on le voit moins par la faveur du jour, que par les brillantes lumieres, qui rejaillissent des pierres pretieuses, dont il est couvert. Mais nous en parlerons plus à propos, quand nous expliquerons l'autre Audience, qui fut accordée à l'Ambassadeur estant à Constantinople. Aussi-tôt qu'il fut dans la Chambre Royale, les grands Seigneurs de sa suite, eurent la permission d'y entrer, un chacun ayant à ses côtés deux Turcs des plus qualifiés, & d'y faire une profonde reverence au Sultan, avec obligation de retourner sans aucun delay : ceux à qui cet honneur fut accordé, sont les deux Residens Messieurs de Reningen & de Casanoua : Les Comtes d'Arundel, & d'Herberstein. Les Marquis Durazzi & Pecori. Le Comte de Stirhaimb ; le Duc d'Holstein alors Baron de Binnendorff : les Barons Fünffkirchen, Hay, Coronin, de Fin, de Vernavel, de Reck : le Secretaire & le Trucheman de l'Ambassade. Tous ces Seigneurs estans sortis à la reserve de l'Ambassadeur, des Residens, & du Trucheman :

Celuy

Celuy-cy preſenta les lettres de l'Empereur Leopold, & les offrit avec une profonde reverence au Grand-Seigneur, l'aſſurant des civilitez de ſon Maître, & luy expliquant toutes les raiſons tant communes que particulieres de l'Ambaſſade : ce qu'il deduiſit avec eloquence & de tres-bonne grace. Le Sultan repartit qu'il recevoit avec beaucoup d'affection le ſouvenir de l'Empereur des Allemans, & que ſon Ambaſſadeur eſtoit le tres-bien venu : il ſatisfit en peu de paroles aux propoſitions qui luy furent faites, pour le repos de l'un & de l'autre Empire : & enfin advertit l'Ambaſſadeur d'aller à Conſtantinople, où il devoit ſe trouver au plûtoſt, apres un voyage maritime, qu'il avoit reſolu de faire. L'Ambaſſadeur ayant ſalué tres-humblement l'Empereur, ſortît de la chambre, & fut ramené avec un train tres-magnifique deſſous ſes tentes. Le Sultan appelle noſtre Empereur, l'Empereur d'Allemagne, & non de Rome : par ce que Conſtantin ayant donné le nom de Rome à Conſtantinople, il ne reconnoit point d'autre Empereur des Romains que ſa propre perſonne ; Comme ſi la nouvelle Rome pouvoit ruïner les qualitez de l'Ancienne : ou comme, ſi celuy qui jouït de la nouvelle, avoit quelque raiſon d'enlever les titres de l'Ancienne.

La demeure du Grand-Seigneur à Andrinople eſt proche de la Ville, dans une campagne agreable, arrouſée d'un ruiſſeau appellé *Copriza*, La ville du côté du midi, eſt

lavée de la riviere ***Mariga***, qui passe à ***Philippopolis***, & ***à Traianopolis***, d'où elle se jette dans la Mer Egée. Cette ville est l'ornement de toute la Thrace qu'on appelle à present Romanie, de la nouvelle Rome, Constantinople. L'Occident l'attache à la Macedoine : le Septentrion, au Danube : l'Orient au Pont Euxin : & le Midy, à la Mer Egée. Le Palais du Sultan est d'un bois qui n'est pas sujet à la vermine, il est peint par tout de rouge, & de verd : il est tout couvert de plomb : son plus grand jour vient des grandes ouvertures du toict. Du côté qu'on recevoit l'Ambassadeur, il est soûtenu de douze colomnes de chéne en longueur, & six en largeur, éloignée l'une de l'autre, environ de huit pieds Geometriques. Le Portique du Divan est composé, partie de muraille, partie de planches, d'une demie toise & non plus de hauteur. Les degrez pour y monter sont de bois, comme aussi les serrures des portes qui sont tournées par des menusiers, dans tout le païs. Au milieu de la galerie, est une fenétre d'une coudée ou environ, á la faveur de laquelle le Sultan Mahomet considere & remarque exactement tout ce qui se fait dans la Sale d'entrée, dans les galeries prochaines, & méme dans le Divan.

Les presens de sa Majesté au Sultan estoient tres-riches, soit que l'on en considere la matiere, soit qu'on en regarde l'artifice. Les Turcs les portoient l'un apres l'autre par le milieu de la grande Sale, à la chambre

chambre du Grand-Seigneur, pour ſatisfaire à la curioſité de pluſieurs mille ſpectateurs. Les façons de faire, les admirations, & les êtonnemens de tous, montroient clairement qu'ils eſtoient tres-ſatisfaits. Le Maréchal de la Cour, *Obdo-Baſſa*, avoit le ſoin de leur tranſport, & s'en acquitoit avec vne telle exactitude, qu'il ſatisfaiſoit au deſir de toute l'aſſemblée : & regloit tellement la diſpoſition d'un chacun, qu'on n'y appercevoit aucun deſordre. Le mouvement du bâton qu'il portoit, eſtoit comme une regle de police & de mœurs.

L'Ambaſſadeur voulant auſſi témoigner ſes particulieres liberalitez au Sultan, luy offrit à cet effet, le plus riche & le plus beau de ſes carroſſes : c'eſt celuy que nous avons appellé le Chariot d'Audience, orné au dehors de la ſculpture tres-rare des Aigles, & des Lyons ; éclatant aux timons, & aux rouës d'or tres-fin, enrichy au dedans d'un velours merveilleux de couleur jaune, & embelly au dehors de pluſieurs flots de fils d'or, entremélez de ſoye, qui pendoient de part & d'autre, avec vn artifice tres-curieux. Enfin on ne pouvoit jetter les yeux ſur aucun lieu qui n'éclatta en or, ou en tres-rare broderie. Pluſieurs aſſuroient que le pareil ne s'eſtoit jamais vû dans la Thrace, ny dans la Grece, ſi on exceptoit les chars de triomphe des Romains. Il eſtoit tiré par ſix chevaux Neapolitains ; d'une beauté & d'une proportion exquiſe, digne preſent, s'il en fut jamais, de la Majeſté du Grand-Seigneur.

gneur. Aussi fut-il receu de tres-bonne grace : mais cependant assez mal conservé. Car on arracha sans delay, tout ce qui avoit la figure de quelque animal : non par mépris, mais par ce que la loy de Mahomet ne peut souffrir aucune representation faite de main d'homme. Les uns pensent qu'ils les ont en horreur, parce que la passion qu'ils ont de commander par tout, les oblige d'ôter les portraits de ceux, qu'ils s'efforcent d'exterminer: les autres attribuent cette aversion à la malice de leur volonté, qui ne peut souffrir les figures qui leur representent leur Createur : parce qu'ils ne les peuvent voir sans remord de conscience. Mais la verité est, que leur Prophete Mahomet estant né Iuif, a obligé ses sectateurs d'avoir en abomination les images. Ce que ce nouveau Legislateur auroit fait avec plus de justice, s'il n'avoit pas souffert qu'on donnât à sa personne, l'honneur & le culte, qu'il a deffendu de rendre aux aurres creatures. L'Ambassadeur sçavoit que le Sultan prenoit un singulier plaisir à la chasse, & que les chiens de chasse estoient ses plus chers plaisirs. C'est ce qui l'obligea d'ajoûter au Carrosse, & aux chevaux, quatre chiens des plus rares, & des plus propres à chasser. Le Sultan en fait nourrir jusques à sept mille, & fait attacher les uns, avec des chaînes d'argent, & les autres avec des chaînes d'or, selon qu'ils luy sont chers. Les perles même ne sont pas épargnées à ceux qu'il estime d'avantage. Il retint donc les chiens de

l'Ambassa

l'Ambassadeur pour s'en servir au divertissement de la chasse, & il fit present du carrosse à la Reyne sa Mere.

Le quinziéme qui est celuy de l'Assomption de la Vierge estant arrivé ; l'Ambassadeur trouva à propos d'en celebrer la Fête, avec autant de pompe exterieure,que de devotion interieure. Il fit donc disposer sa maison d'une magnificence extraordinaire, & y celebrer les divins Mysteres avec un appareil de Musique telle qu'on auroit pû souhaiter au milieu de la Chrêtienté. Pendant le Sacrifice de la Messe, il voulut participer à la S. Eucharistie, ce que firent la pluspart des Grands Seigneurs à son imitation,avec un bel exemple au reste des Chrêtiens. Iacques Sigrai Hongrois, jeune homme tres-bien élevé & de grande esperance ayant esté frappé d'une maladie mortelle, quitta ce monde en ce jour, & fut ensevely dans une Eglise des Grecs, selon les ceremonies des Latins.

Ce méme jour on attacha devant le Camp de l'Armée Turque six queuës de chevaux sauvages, peintes de plusieurs couleurs, & couvertes au dessus d'un globe d'or, marque infaillible qu'il faloit bien-tost partir, & ordre exprés à un chacun de pourvoir à ses affaires, & de se disposer sans retard. Le Grand-Visir invita l'Ambassadeur, & le reçût dans sa maison avec une tres-obligeante civilité. La forme des bâtimens est la méme chez toute la Noblesse, à Constantinople comme à Andrinople,& ailleurs.

Il

Il n'eſt de difference qu'aux enrichiſſemens, qui ſont divers ſelon les diverſes commoditez d'un chacun. Ce n'eſt pas la coûtume, d'élever les murailles avec des pierres, ny de vouter : il n'y a que les Moſquées qui joüiſſent de ce privilege. Ailleurs on ne bâtit qu'avec de groſſes poutres & un mélange de boüe & de chaux, & quelquefois de briques cuites au Soleil : avec un ciment qui eſt ſi dur, qu'il ſemble ſe petrifier & devoir durer plus d'un ſiecle : Voila pour le premier étage. Le ſecond étage n'eſt que de pieces de bois rapportées, & enduites d'un blanc, qui reſiſte aux pluyes & aux humidités. Tous les edifices ne ſont pas plus élevez, que de deux étages : Et cependant leur diſpoſition eſt ſi belle & ſi propre, que tout y eſt tres-commode & tres-bien ajuſté. Le pavé eſt couvert ordinairement de nattes compoſées de roſeaux ſubtils & delicats : Mais dans les maiſons des grands Seigneurs, c'eſt une riche tapiſſerie de ſoye & d'argent diſtinguée en pluſieurs petits quarrez, où on ne peut marcher ſans crime, ayant des ſouliers ou des brodequins. On rend le méme honneur, ſi vous n'aimez mieux l'appeller une prevoyance mal ordonnée, à toutes les Moſquées, où il eſt defendu d'entrer qu'on n'ait quitté ſes chauſſures à la porte. Il n'eſt aucun uſage ny de banc, ny de ſieges : ceux du païs y ſont aſſis ſur leurs talons ou à plate terre, les jambes croiſées l'une ſur l'autre à la façon des Sarrazins d'Arabie. Ils ſe ſervent cependant de couſſins d'or & de velours,

ſur

ſur leſquels on peut,ou s'appuyer,ou ſe coucher, ou ſe ſeoir, comme on le juge plus à propos.

Le milieu de la Cour du Grand-Viſir, eſt embelly d'une ſuperbe fontaine de marbre blanc à douze Canaux d'airain, avec une ſource abondante au ſommet, qui coule ſans interruption, pour ſatisfaire à toutes les purifications auſquelles les Turcs ſont obligez. Les autres departemens ont auſſi leurs fontaines & leurs bains. Tous les grands Seigneurs de la ſuite de l'Ambaſſadeur furent traitez dans la Sale baſſe: mais l'Ambaſſadeur, avec cinq Seigneurs Turcs & le Grand-Viſir, eſtoient en un lieu plus élevé. On avoit étendu à terre un tapis de cuir rouge,qui ſervoit de table: & on avoit mis une ſerviette de grand prix, de laquelle tous les conviez ſe ſervirent pour ne point ſalir leurs habits. Le choix des viandes étoit tel, & la quantité ſi grande, qu'il faloit par neceſſité admirer la magnificence du Prince qui les preſentoit. On donnoit à boire du *Sorbet* qu'on verſoit d'un riche vaiſſeau de porcelaine. Ce breuvage a du rapport avec noſtre Syrop violat, & il eſt composé de toute ſorte de liqueurs agreables, avec un excez de ſucre,d'ambre & de muſc. La concluſion du feſtin fut un parfum merveilleux: qui fut ſuivy d'une boiſſon priſe ordinairement par les perſonnes de condition, pour fortifier l'eſtomach. Le vin & tous les breuvages, qui peuvent enyvrer ſont bannis des tables par la loy de Mahomet: & les plus

plus qualifiez n'osent s'en servir, qu'en cachette. Il est vray cependant que les autres ne l'épargnent pas, quoy qu'ils soient bâtonnez sans dispense, quand ils sont découverts.

Le divertissement qu'on eut apres le festin, fut d'une escarmouche de deux cens jeunes hommes de grande esperance, qu'on appelle *Tzogolan*, qui donnerent des preuves de leur force & de leur courage. Ils joûterent d'abord avec une vehemence incroyable du bois de leurs lances:& puis ils se provoquerent par des jets de dard, qu'ils envoyoient à la foule d'une telle vîtesse, & avec tant d'impetuosité : qu'on ne pouvoit sans une dexterité incomparable & une agilité sans égale en éviter le coup. Ils estoient separez dans la place par un cable qui tenoit d'une muraille à l'autre. Le bonheur voulut qu'ils retournerent tous sans blessure,exceptez deux ou trois, qui furent abbatus de leurs chevaux & emportez pour morts.Les spectateurs de ce combat estoient l'Ambassadeur,le Grand-Visir,le *Muffti* president sur tous les Prestres, *Deffiardar Bassa* grand Chancelier, le Heraut de la Loy de Mahomet en la Cour, & le grand Maître de la Cour du Grand-Visir, qui mit la fin au combat,au signal de son Prince.

On employa les jours suivans à examiner quantité de difficultez qui servoient beaucoup à l'establissement, & au maintien de l'alliance qu'on vouloit faire. On traita de la liberté des captifs:des limites qui'l faloit

poser pour la separation des deux Souverainetez : des courses & pillages qu'il faloit empêcher de part & d'autre : des parties irritées & aigries par la derniere guerre, qu'il estoit necessaire d'appaiser:de l'adjonction des alliez à la paix publique : du trafic mutuel sans aucun empêchement : de ce qui estoit à observer sur l'union & la division des Princes alliez : de la liberté requise dans les Estats du Grand-Seigneur, à l'exercice de la Religion Catholique. Mais comme la decision de tous ces points, & des semblables ne peut estre divulguée, sans faire connoître les sentimens particuliers des Princes ; ce qui n'appartient pas à l'histoire,nous dirons seulement dans la suite, ce qui en a esté publié.

Il y avoit déja quatre jours qu'on avoit adverty de plier bagage pour lever le camp. On déploya donc les estendarts du costé de *Galliopolis* : & trois jours apres de grand matin,l'Empereur commença à partir au cry public de toute l'armée, & ensuite au bruit des Tambours, des Flûtes & des Trõpettes. Trois cens soixante trois Chameaux, dont le premier estoit tout blanc, furent chargez de tout le bagage, & des tresors de l'Empereur, & suivirent une partie de la Cavalerie.

La veille du depart, on nettoya & ajusta les ruës de la Ville, par où le Sultan devoit passer avec l'armée. Les troupes des *Spahis* commençoient la marche avec les *Scriphes* qui avoient de longs bonnets verds sur la teste.

teste. Marchoient ensuite cent valets de Chambre, & une Compagnie de Chevaux legers, suivie des Chevaux de main du Grand-Visir & de quarante-trois *Zorbasches* Capitaines Ianissaires, & de deux cens cinquante *Chiaoux* armez à la legere. Suivoient dix Cadis, ou Iuges, avec de ronds Turbans, environnez de plusieurs bandes rouges: dont le premier; le plus âgé & le plus considerable estoit tout habillé de verd; c'est luy qui represente la Noblesse de la race des Musulmans, & qui est le gardien de la table qui sert à écrire, laquelle estoit portée sur un Chameau au milieu des Iuges, & des six premiers *Bassas*. Les premiers Gouverneurs de l'Orient, avec le Grand-Visir leur Prince, & le Pontife Muffti, alloient apres en bel ordre, suivis de trente chevaux, dont cinq avoient le harnois d'or, enrichy de pierreries de grand prix: & les autres estoient chargez de fléches, de boucliers,& d'autres armes choisies pour servir au besoin. Les *Capischi-Bassas*, marchoient ensuite avec les estendarts semblables à ceux qui precedoient, qu'ils appellent *Thu*, & un nombre tres-grands de chiens de chasse. On voyoit en apres sept Dormadaires fort remarquables, couverts de drap rouge: & neuf Chameaux qui portoient chacun un Leopard, dont le conducteur en menoit un dixiéme, un petit coffre de velours attaché de chaînes, de ceintures d'or, où estoit l'Alcoran exposé à la vûë de tout le monde.

Apres

Aupres le livre de Mahomet, marchoit l'Empereur Mehemet-Chan, couvert d'un habit de toile d'argent, & d'une cappe de velours chamaré d'or, avec un bonnet couvert de plumes attachées à trois côtés d'une prodigieuse quantité de perles inestimables. Il y avoit un diamant en sa main, d'vne si excessive grosseur, qu'il couvroit deux doigts. C'est un Seigneur d'une stature, qui passe la mediocre, d'un coursage plus dêlié que gros, d'un teint qui tire sur le jaune, avec une cicatrice au dessous de l'œil, qui diminuë de sa beauté. Sa moustache fait voir un homme de vingt-sept à vingt-huit ans. Il passe pour avoir de l'esprit, mais un peu trop vif, precipité, & soupçonneux.

Cent soixante *Zorbaschis* estoient ses gardes de corps, & le suivoient: quatre *Musahib*, avec qui il converse plus familierement, s'approchoient de sa personne. Ce sont ceux-là qui ont le privilege d'entrer librement dans sa chambre, de luy parler, le servir, luy exposer les plaintes des autres, luy raconter les nouvelles, luy presenter les Requestes, en un mot, qui ont en main le pouvoir, de nuire, & de favoriser. Ses valets de chambre alloient apres: & ensuite, cent jeunes hommes, & autant de fauconniers, & de jardiniers, avec une espece de bonnets quarrés de velours. Six mille Ianissaires suivoient en queuë, & fermoient l'Armée. Le Sultan arrivant en la ville, fut reçû des Bourgeois, & des Artisans, qui le conduisirent par les ruës. Les carrosses, mais en

petit

petit nombre, & les litieres ſuivoient les troupes pour s'en ſervir en cas de pluyes ou d'excés de chaleur.

Quatre jours s'eſtant écoulés depuis le départ du Grand-Seigneur, l'Ambaſſadeur ſe mit en voyage pour Conſtantinople. Le chemin eſt de trente milles d'Allemagne, & de ſoixante lieuës Françoiſes; il eſt pavé, & plus élevé que la plate campagne. On s'y mit à la pointe du jour, au ſon des trompettes, & à la vûë des eſtendarts deployés. On arriva à midy à *Hapſa* : mais parce que le lieu eſtoit ſuſpect de contagion, on campa dans la plaine, pour partir le lendemain devant le jour, & venir à *Babba* : & delà à *Ziorbi.* Ce païs eſt connu par le celebre combat de Selyme le fils contre Bajazet ſon Pere, qui diſputoient de l'Empire. Mais les droits paternels, joints aux loix naturelles & divines, & à la fidelité des Ianiſſaires, conſerverent la victoire au Pere, qui vainquit le Fils, & ſurmonta glorieuſement les Tartares qu'il avoit à ſon ſecours.

Le premier jour de Septembre, ils s'arreſterent dans une belle vallée proche d'un Pont conſiderable fait de pierres de taille. Le ſecond ils arriverent à *Silebria*, où les Cyprés, les pêches, les raiſins, & la pêche tres-abondante de poiſſons donnerent beaucoup de divertiſſement. *Silebria* eſt une ville bâtie ſur une roche de la Mer Egée, qui ſe joint à l'Heleſpont à Conſtantinople; elle embraſſe ſon port dans ſes murailles, & dans ſes tours celebres par les colonies des Romains. Ils en

ſortirent

ſortirent à trois heures par un Pont de neuf cens pieds de longueur, appellé le Pont long. C'eſt l'un des quatre Ponts faits de pierres taillées, qui reſſerrent la mer dans ſon débordement, & d'où on peut voir, comme ſur un beau theatre, la grande eſtenduë du golphe de cette mer. Les bâtimens ne ſont en ce lieu ny rares, ny agreables : on paſſe de là ſur un autre Pont plus court, nommé le moindre Pont, d'où ſortant, on découvre une place qui ſemble n'eſtre faite, que pour ſervir de divertiſſement & de plaiſir au Sultan.

Le train de l'Ambaſſadeur avoit déja gagné le Port, & on voyoit la Ville de Conſtantinople. On fut cependant deux jours à la contempler, avant que d'y entrer, pour donner lieu à un chacun de diſpoſer ce qu'on jugeoit neceſſaire, pour faire une entrée digne de cette Capitale. La faucha trois jeunes hommes pendant ce tems, les obligeant de faire un paſſage éternel, lors qu'ils ne penſoient faire qu'un voyage temporel. Leur ſepulture fut ſur le bord de la Mer, marque de l'inconſtance de cette miſerable vie, qui ne ſubſiſte que par un flux & reflux d'agitation continuelle. Ce fut en ce tems, qu'un courier de Vienne, arriva pour la troiſiéme fois, qui cauſa bien de la conſolation à cette troupe toute fatiguée & languiſſante.



PARTIE III.

L'Ambassadeur Imperial entre dans Constantinople.



ONSTANTINOPLE fut consacré à la memoire de la Sainte Vierge, par son fondateur : & l'Ambassadeur y entra la veille de la naissance de cette B. Dame. On auroit jugé à voir la pompe de cette entrée,par le son des Trompettes , & des Tambours,avec les Drapeaux flotans , que ce n'estoit pas dans un lieu étranger : mais dans le sien propre , que ce Seigneur triomphoit. A peine avoit-il commencé sa marche , que le Ciel se changeant tout d'un coup , parut enflammé déclairs suivies d'horribles tonnerres , qui causerent une étrange tempeste. Les Barbares doutoient , si cette compagnie n'en estoit pas la cause , & si elle ne l'excitoit pas pour user de vengeance , ou pour donner plus d'éclat à ses Aigles victorieuses. Ce mauvais tems ne causa aucun desordre:& Henneage Comte de Winckelsea Ambassadeur d'Angleter-

re,

re, envoya ſoixante hommes de ſa ſuite pour eſcorter le Comte, & rendre ſon entrée plus glorieuſe. Quantité de Chrêtiens des Iſles de Chio, & de Milo, de Scutari, de Chalcedoine, & d'autres lieux voiſins, accoururent à cette magnificence, & en augmenterent la gloire. Les places ne ſuffiſoient pas pour contenir les ſpectateurs, qui arrivoient de toute part. Mais qui pourroit expliquer la joye que reçurent les Chrêtiens captifs, à la nouvelle de cette venuë, qu'ils regardoient comme celle de leur delivrance? & au ſon des Tambours, & des Trompettes de leurs païs, dont ils eſtoient privez depuis un ſi long-tems? la conſolation faiſoit qu'ils oublioient leur captivité: & l'aſſurance qu'ils avoient de ſe revoir bien-tôt hors de leurs chaînes, addouciſſoit tous leurs maux.

Le Reſident à la Porte, Simon de Renningen marchoit en tête au milieu du *Chiaoux-Baſſa*, & de l'*Aga* envoyé par le Gouverneur de la Ville. Cent *Chiaoux*, & *Czorbaſſas*, avec deux cens Ianiſſaires de la part du méme Gouverneur ſuivoient. Le reſte eſtoit en méme ordre, que nous l'avons dépeins auparavant. Ce Gouverneur eſt un venerable viellard de haute eſtime parmy les Turcs, qui a eſté juſques à deux fois Grand-Viſir, & marié avec la fille du Sultan Amurat. Ce grand homme regardoit par une fenêtre cette magnificence: la Mere de Sultan la voulut encore voir avec les Dames de ſa Cour. Et tous les grands de

la

la Ville, auſſi bien que de la Cour, l'honnorerent auſſi de leur preſence.

Quatre jours apres, le *Chaymican*, c'eſt ainſi qu'on appelle le Gouverneur de la Ville, & le Lieutenant du Grand-Seigneur, fit monter l'Ambaſſadeur avec ſon monde ſur deux Galeres de quatre vingt & ſeize rames, chacune, tirées par quatre cens quatre vingt forçats, cinq à chaque rame, tous Chrétiens, & la pluſpart, Ruſſiens, ou Polonois, enchaînez par bande. Spectacle fort triſte de tous côtez : & d'autant plus digne de pitié, qu'il n'y avoit quaſi point d'eſperance de trouver aucun moyen de les mettre en liberté : puis que la raiſon vouloit qu'on travaillât plûtôt pour ceux du païs que pour des autres. L'équipage fut ſi magnifique, que les naturels n'avoient jamais rien vû de ſemblable. Mais ce qui en augmenta la pompe, fut qu'au ſon des Trompettes pour démarer, les Galeres ayant fait feu pour ſaluër l'Ambaſſadeur, tous les Vaiſſeaux qui rempliſſoient le port de toute ſorte de païs, & en tres-grand nombre, dont les uns eſtoient armez de quarante pieces de canons, & les autres de ſoixante, leur répondirent en bel ordre, & firent leur ſalue. Le deſſein du Gouverneur eſtant de faire honneur au Comte ſur la mer, il le fit conduire à l'autre golphe du Pont Euxin, où l'Heleſpont le reduit en détroit. Comme ils approcherent, les cris, les applaudiſſemens, & les acclamations qu'on fit, furent pareils en tout, à ceux qu'on rend au Monarque de l'Orient.

l'Orient. On auroit dit que la mer avoit changé de nature, puiſque pendant une demy-heure entiere on ne voyoit que des feux, on n'entendoit que des tonnerres,& tout retentiſſoit du grand bruit,qu'un nombre ſans nombre,de toute ſorte d'artillerie faiſoit. La diverſité de la melodie jointe aux eſcarmouches:les eſtendarts flottans,& bondiſſans en l'air : les mats, & les autres bois,des Galeres couverts de riches tapis:enfin la façon de ramer à vent contraire, cauſoient un divertiſſement qu'on peut concevoir plus facilement que l'expliquer. Mais le peril ne s'éloigna pas du Port, ſelon le Proverbe. Les vaiſſeaux commençoient à aborder au lieu de plaiſance du Gouverneur : lorſque le vent & les flots contraires les pouſſerent l'un contre l'autre, avec tant d'impetuoſité : que la pouppe du vaiſſeau du Gouverneur, où eſtoit la plus conſiderable Nobleſſe fût ouverte de deux coudées. Ceux qui n'avoient rien vû de ſemblable, furent ſaiſis d'une frayeur qui les obligeoit à penſer aux moyens de ſauver leur vie.Mais l'Ambaſſadeur qui avoit beaucoup d'experience des dangers de la mer, demeura ferme, aſſurant les autres, avec une conſtance digne d'admiration, & leur donnant eſperance: lorſque vingt-quatre fregates parurent avec quantité de matelots du Sultan, habillez de ſes couleurs, qui les reçûrent tous, & les mirent d'abord. Difficilement peut-on concevoir la ſumptuoſité & la delicateſſe des viandes qui leur furent preſentées:

Le

Le feſtin eſtant achevé, on les invita de monter en une chambre haute, où ils épreuverent tout ce que la muſique peut fournir de delicat, & de charmant, par le ſon des inſtrumens du païs, qu'ils appellent *Kemangi*, *Nefij*, *Nicares*. Les *Kemangi* approchent d'une flûte de Satyres : les *Nefij*, des Cymbales : & les *Nicares*, d'une eſpece de Harpe à une corde, auec un bois creu au milieu en forme de croix, pour recevoir l'air. Vn vieillard avec un petit enfant, danſoit à la cadence de cette muſique : auſquels ſuccederent quatre jeunes gens couverts d'un voile noir, tenans en leurs mains des petits boucliers avec des baguettes, comme s'ils euſſent voulu faire quelque exercice d'armes en ſautant. Vn enfant ſurvint tournant un cercle avec un êteuf, qui s'élevant en l'air, il le recevoit, tantoſt avec la bouche, tantoſt avec le nez & le front. Vn autre vieillard fit le dernier perſonnage : & avec un mouvement circulaire, fit paroître pluſieurs ſortes de vaſes, à ſçavoir une grande quantité de verres, de plats, de vaiſſeaux pleins d'eau, & une petite danſeuſe qui les défioit. L'artifice fut ſi beau qu'il trompât tous les Aſſiſtans, & tirât leur admiration. Il y en avoit qui ne pouvoient croire, que ce qui paſſoit, peut eſtre d'une invention humaine, & qui l'attribuoient à des illuſions. Mais c'eſt l'ordinaire de ceux qui ſont honteux d'ignorer quelque choſe, de recourir à ces ſortes de diſcours. Le Gouverneur ſouhaita d'entendre l'armonie de la Muſique de l'Europe.

C'eſt

C'eſt ce qui luy fut accordé avec toute la ſatisfaction qu'il pouvoit pretendre. Leur retour fut accompagné des ſalves de l'Artillerie comme auparavant : & particulierement de la Tour-Vierge, qui eſt ſituée au centre de l'Heleſpont. Enfin les honneurs qui furent faits à l'Ambaſſadeur ſont tels: qu'on n'avoit rien vû de tel à Conſtantinople, au témoignage de tout le peuple.

Pendant le tems que l'Ambaſſadeur fut de repos, & qu'on rendoit les devoirs au Sultan, qui ne faiſoit que d'arriver : quelques-uns de la compagnie deſirerent de paſſer à Chalcedoine celebre pour ſon Concile, & pour le nombre de ſes Martyrs, & entr'autres pour la Vierge S. Euphemie, qui y repoſent. Le premier qui eut ce deſſein fut Monſieur *Caſanova*, qui devoit reſter en qualité de Reſident, à la Porte : Il choiſit en ſa compagnie deux Peres Ieſuites, & s'eſtant embarqués ſur une Galeaſſe de ſix rames, ils commencerent le paſſage avec peine : puiſque l'impetuoſité des flots, les jetta au bord de Galatie. Ils arriverent cependant le lendemain à bon port. Chalcedoine eſt la Capitale de Bythinie, bâtie à l'oppoſite de Conſtantinople, ſur le Boſphore de Thrace. Ses habitans ont gardés longtems le ſurnom d'aveugles, parce qu'ils avoient laiſſé un lieu beaucoup plus commode, & plus avantageux à bâtir, à ſçavoir Byzance, où on ne bâtit que long-tems apres. Eſtant arrivés en ce lieu, on ne trouva qu'un chetif village, d'une trentaine de

cabanes ſans muraille, ſans tours, & ſans aucun veſtige de tout ce qui rendoit autrefois cette place ſi fort recõmandable. Voila l'eſtat de la Capitale de Bythinie. On y trouva en tout une petite Chapelle occupée par des Grecs Schiſmatiques, qui reſſembloit beaucoup plus à un pauvre hoſpital, qu'à une Egliſe : auſſi y vit-on trois malades ſur des paillaſſes : ſoit qu'ils y fuſſent par devotion, ſoit qu'ils y cherchaſſent leur ſanté. Au reſte toutes les advenuës, ont encore aſſez d'éclat pour faire connoître, que ce lieu eſtoit autrefois une ville digne d'un Concile univerſel : où ſix cens Peres de l'Egliſe s'aſſemblerent, l'an quatre cens & un, ſous Marcien, & Adelphe Conſuls, & ſous le Pape Leon I. pour condamner les hereſies d'Eutiches, & de Dioſcore. La commodité de la ville de Cõſtantinople ſervoit auſſi beaucoup à cette Aſſemblée, puis qu'elle n'ẽ n'eſt pas éloignée d'une lieüe. Enfin c'eſtoit comme le centre du Chriſtianiſme, où l'on pouvoit venir également de l'Aſie, & de l'Europe. Mais c'eſt l'ordre de ce monde, que les cabanes avec le tems deviennent des villes, & que les villes degenerent en des maiſonnettes. Et c'eſt une proprieté commune, non ſeulement aux Empires : mais encore aux Cités, d'avoir leurs berceaux, leur enfance, leur fleur de jeuneſſe, leur force de l'âge viril, & enfin de retourner en decadence, de viellir, & de flétrir entierement, non tant par la cruauté des ennemis & des Tyrans : que par le vice ordinaire

ordinaire à tout ce qui est en ce monde. C'est-là que la Sainte Vierge Euphemie avoit souffert le Martyre, & où les Peres de l'Eglise, qui avoient quitté Nice, à cause des bruits de guerre, pour venir à Chalcedoine, avoient élevée aux frais communs de la Chrestienté, une superbe Eglise hors la ville, pour honorer sa memoire. Mais à present, il n'en reste aucune trace; seulement voit-on sous une roche; une espece de sepulchre a douze marches, enfermé de murailles, & reduit en un marais, qui n'a plus d'autres usages que de cõtenir des grenoüilles: & on ne sçait s'il represente la magnificence de Marcien, où celle de Pulcherie, ou la Basilique d'Euphemie, ou quelque autre chose.

On garde cependant les os de la glorieuse Martyre dans la Patriarchale de Constantinople. Cette Eglise,n'est ny large, ny étroite: & n'a rien de somptueux en sa structure, comme avoient anciennement les autres. Elle à trois nefs, mais fort petites: celle du milieu est de bois, & les collaterales sont enduites de boüe. Le chœur est pavé de marbre blanc, & il y a vingt-quatre formes qui servent à chanter les loüanges de Dieu aux heures assignées. Le siege Patriarchal est à la droite, fait de Cyprés, & soûtenu de trois degrez de pierre. Il y a trois autres sieges moindres à l'opposite, couvert de drap rouge, & reservés pour les Patriarches de Hierusalem, d'Alexandrie, & d'Antioche. Le Metropolitain des Calogeriens, qui

les ſuit immediatement, y a auſſi ſa place, quand on aſſemble le Synode de l'Egliſe Grecque. Le Portique qui eſt ſur la porte du Temple, eſt tres-ſemblable aux Galeries des Iuifs, où les filles & les femmes ſont cachées, & d'où elles peuvent voir par des jalouſies. Quelques-uns de la compagnie trouverent un jour le Patriarche ſur ſon ſiege, qui chantoit les heures, avec ſix Clercs : & ils jugerent de la ſymmetrie de ſon corps, de ſon port, & de ſes cheveux blancs, que c'eſtoit un vieillard tres-venerable, fort lettré, affable, & tres-digne de ſa charge, ſi quelqu'autre choſe n'y fait obſtacle. Il eſt appuyé ſur un long bâton : ſon habit eſt l'habit des Baſiliens : il eſt honneſte, mais il n'eſt pas de prix. On le pria de faire voir les chaſſes des Reliques des Saints, s'il en reſtoit encore : & il les montra avec beaucoup de civilité, conduiſant la compagnie, aux corps des Saints Martyrs, Salomon, Theophane, & Euphemie, entiers veritablement, mais tout deſeichés de vielleſſe, & de l'intemperie de l'air. Les Eſtrangers s'approcherent avec beaucoup de reſpect de ces ſacrés dépots, qui eſtoient enveloppés d'un voile de ſoye jaune, dans des vieux reliquaires de bois, enfermés ſous des treillis de fer proche la porte.

On void proche du cercueil des Saints Martyrs, ſur un autel doré, une partie de la colomne, où Ieſus-Chriſt fut attaché pendant ſa flagellation. Elle eſt haute à peu prés de ſept empans, de marbre noir, entre-coup-

pé

pé de vaines blanches. Les Calogeriens qui montroient cette rareté, tâchoient de la prouver par la tradition. Tout ce qui est dans ce temple, n'a rien de remarquable que le Tabernacle qui est tres-petit, & mis sur une table : le livre des Evangiles couvert d'argent : deux coffres tres-vieux, & fort peu des choses requises au service divin. Le lieu destiné au sacrifice est si plein de suye, qu'on ne le peut regarder sans horreur. L'entrée par où on presente l'Hostie au peuple pour l'adorer, est voilée d'un rideau de soye. Cet edifice fut erigé en Patriarchal, depuis que le Sultan Mehemet, ôta aux Grecs, l'Eglise des Saints Apostres Saint Pierre & Saint Paul, & la changea en une Mosquée.

On eut le loisir les jours suivans, de considerer les Pyramides, & les Colosses, dont les Historiens font souvent mention. La colomne Serpentine, est une piece tres-digne de remarque, pour sa pointe divisée en trois testes de serpens : on l'appelle l'histoire de Theodose, & elle est remplie de vers Grecs & Latin, en l'honneur de cet Empereur. L'obelisque est fort considerable: mais son soûtien menace de ruïne, à cause de plusieurs embrasemens, ausquels il a été exposé. C'est en ce lieu, qu'on voit la superbe Mosquée de Soliman, qui est le monument de ses triomphes. La statuë de Constantin, est d'une grandeur, & d'un artifice tres-rare, élevée sur une colomne de porphire. Le nom de cet Empereur y est gravé, & la piece merite de l'estime.

Le temple de Saint Sophie, n'eſt pas loin de là. On luy donne ce nom, ou à cauſe de la divine ſageſſe, qu'on y doit adorer: ou en l'honneur de la Martyre de ce nom. C'eſt un edifice venerable pour ſon antiquité, royal pour ſa ſtructure, & digne de la majeſté de ſon Fondateur l'Empereur Iuſtinien. Il ne luy reſte à preſent aucun veſtige de ſa premiere Religion: & toutes les lampes qui l'éclairent, ne luy ſervent de rien, qu'à déplorer les tenebres de la ſuperſtition de Mahomet, au ſervice duquel il eſt malheureuſement reduit. Son Portique qui regarde l'Occident, eſt composé de cinq portes de marbre: ſur ſon frontiſpice, qui eſt du côté d'Orient, eſt une couppe d'une magnificence, qui ne peut que difficilement avoir ſa pareille. Elle eſt conſtruite, comme tout le Temple, de pierres de taille blanches. Les murailles ſont travaillées au dedans d'un ouvrage Moſaïque tres-conſiderable. Il n'eſt aucun Autel pour les Sacrifices, ny aucune figure: ſi vous exceptez une vieille peinture tout en deſordre, qu'on voit en la voute, qui ſemble repreſenter le Iugement Vniverſel. La Chaire, qui n'eſt que peu élevée, eſt à la porte, qui regarde le midy: d'où le Predicateur préchoit alors, d'une voix égale, à deux cens perſonnes au plus, aſſiſes ſur leurs pieds croiſez. Il eſt à remarquer que tous les ſieges ſont bannis des Moſquées, & que c'eſt un crime d'y dormir, ou d'y ſatisfaire en façõ quelcõque à ſon corps, pendãt qu'on ne doit pẽſer qu'à ſervir Dieu. Il y a un Chœur particulier appuyé ſur des colom-

colomnes, & attaché aux galeries, qui semble estre l'Oratoire des Princes. Le lieu deputé aux Chantres est un marbre couvert de riches tapis. Tous les coins du temple qui ne sont point éclairez, sont couverts de nattes. Le nombre des lampes qui brûlent jour & nuit en ce lieu, n'est pas conceva-ble : aussi y a-il des gardes exprés, appellez *Kandilgi*, pour en avoir le soin, les entre-tenir nettes, & allumées, & les rendre pro-pres à conserver la devotion du peuple.

A la gauche de Sophie, à vingt pas ou environ, sont plusieurs Chapelles de figure ronde, bâtie de marbre blanc. Ce sont les Mausolez des Sultans : parce qu'il n'est pas permis de porter aucun corps mort dans les Mosquées. Elle contiennent autant de tom-bes vuides couvertes de drap noir, que le Sultan á eu d'enfans. Les tombes des mâ-les, sont á sa droite avec le turban, & cel-les des femelles sont à sa gauche avec leurs Meres : mais leurs corps sont cachez dans des grotes. Il y a des fondations magnifi-ques & perpetuelles, afin de prier continuel-lement à ces sepulchres.

Proche de ces Mausolez, est une forme de caverne, où les bestes sauvages & farouches sont enfermées. Les pierres de taille, dont elle est construite, montrent que c'estoit au-trefois un temple : Il y a trois Lyonnes avec un Lyon enfermez de treillis de bois : le Lyon n'a ny la forme, ny la grandeur des Lyons d'Austriche qui sont à Vienne. Il y a trois Renards, & trois Loups à côté, qu'on

garde pour eſtre la proye des Lyons, quand il plaira au Grand-Seigneur. Enfin il y a un Linx , & un Tigre d'une moyenne taille marqueté de taches blanches & noires, avec un Chât civette, ſemblable en tout au Taſſon, à la reſerve qu'il eſt plus long, & le Taſſon eſt plus charnu.

On ne pût s'empécher de viſiter le Palais du grand Conſtantin. Cette maiſon Royale eſt attachée aux murailles de la ville, du côté d'Occident, ſituée ſur une colline, enrichie de pluſieurs excellens ouvrages, & élevée ſur tous les edifices du lieu. Le ſommet des murs qui reſte eſt de marbre, & il ſoûtient le toit exposé aux vents, & à la pluye. L'étenduë des feneſtres, & les raretez qu'on y remarque encore, font aſſez connoître de quel Palais elles eſtoient les ornemens, & de quelle Cour elles ſont les ruïnes. L'avant-portail eſt ſoûtenu de dix pilliers fort hauts, d'un artifice merveilleux. La Galerie eſt ſi bien diſpoſée, qu'elle commande à toute la ville : elle eſt appuyée ſur des colomnes dorées, auſquelles la couleur verte donne encore de l'êclat. Ce qui eſtoit plus riche, & plus rare, en a eſté tranſporté pour la conſtruction des Moſquées : & ainſi il n'y reſte plus rien que les traces de ſa grandeur, & un miſerable cadavre de ſon excellence. Il eſt donc vray de dire, que la Majeſté de cet ouvrage Imperial eſt reduite en un eſtat digne de pitié. Les bois, les lierres, & les ronces qui rempliſſent ſon interieur, ſont une marque in-

faillible

faillible de la fortune de toutes les choſes de ce monde, qui ſont ſubjettes, pour floriſſantes qu'elles ſoient, à flétrir, & à prendre fin. Du côté du midy, on voit une forme d'Oratoire dans la derniere muraille, capable de contenir ſix perſonnes : il eſt probable, que c'eſtoit le lieu deſtiné aux devotions particulieres de cet Empereur, auſſi grand en pieté, qu'en valeur. Il y a une porte ſur la décente de la montagne, vers un bras du Pont Euxin : elle eſt tres-large, mais elle eſt bouchée, & on croit qu'elle eſtoit le bout de ce magnifique Palais.

Au pied de cette montagne, on rencontre l'Egliſe de Saint George, où ſont les Baſiliens : il n'y a que ces Religieux Schiſmatiques, auſquels on a conſervé leurs maiſons, moyennant trois mille écus, qu'ils ſont contrains de payer, pour joüir du droit de Bourgeoiſie, & pour ſe conſerver, ſous l'autorité du Patriarche de Hieruſalem, contre les pretentions du Patriarche de Conſtantinople. Ce qu'on y remarqua de conſiderable, eſt la pauvreté de ces Peres, accompagnée de beaucoup de courtoiſie, qui leur attira pluſieurs liberalitez des Eſtrangers.

Le méme jour que l'Ambaſſadeur arriva, les Ieſuiſtes de Galates paſſerent la mer, pour luy offrir leurs tres-humbles ſervices. Leur Reſidence eſt à Pera qu'on appelle autrement Galate, avec un ſeul Temple, depuis que l'incendie, qui arriva l'année precedente, eut conſumé les autres, avec la meil-

leure partie de la ville. Le pis eſt, que les Egliſes des Chreſtiens, eſtant une fois ruïnées, il eſt défendu tres-expreſſement de les reparer : & on n'en peut obtenir la permiſſion, qu'avec grande difficulté, & beaucoup d'argent. L'Ambaſſadeur reçût les devoirs des Peres avec quantité de marques de bien-veillance, & leur aſſura, qu'il les viſiteroit le jour des Saints Coſmes, & Damien ; viſite qui leur fut d'autant plus avantageuſe, que c'eſt le jour de la confirmation de leur ſocieté, dont la Feſte fut honnorée de ſa muſique. Ce Comte fit voir par cette civilité, l'eſtime qu'il faiſoit de cette Religion : puis qu'apres le Sultan, le Grand-Viſir, & l'Ambaſſadeur d'Angleterre, ils furent les premiers honnorez de ſa preſence. Le ſeul exercice de ces Peres, eſt d'enſeigner les principes des langues Grecque, & Latine, à la Ieuneſſe, avec défence de paſſer outre. L'Ambaſſadeur y fut receu par pluſieurs acclamations que la Ieuneſſe luy fit en diverſes langues, autant que l'éloquence des Peres, & la memoire des enfans y pûrent fournir. Eſtant entré dans l'Egliſe, on fit le ſervice divin, avec une muſique ſi charmante, & ſi bien accommodée aux myſtere du jour : qu'elle paroiſſoit toute celeſte. Du Temple, il vint au Refectoire, où ayant pris ſa refection avec pluſieurs ſignes de joye, & de ſatisfaction, il donna de belles preuves à ces hoſtes de ſa reconnoiſſance, & de ſa grande liberalité. Eſtant de retour, il ne tarda pas de leur témoigner une

une ſeconde fois, ſes bonnes volontez par ſon Confeſſeur, auſquels ils expliquerent les perils, les ſouffrances, les neceſſitez, les mépris, les exactions, qu'ils enduroient : ce qu'il rapporta à l'Ambaſſadeur, qui fit ſon poſſible, pour y apporter du remede.

Ce digne Comte, auſſi noble pour ſa religion, que de ſa naiſſance, ne pût ſouffrir, qu'on diminuât aucune choſe des exercices d'un vray Chreſtien dans ſon logis. Et bien que quelques-uns s'éforçaſſent de le diſſuader : il ordonna qu'on ne paſſeroit, ny Dimanche, ny Fête, ſans annoncer la parole de Dieu, publiquement à ſa ſuite, pendant le ſervice divin. Ce que les infideles, au lieu de blâmer, approuverent beaucoup & luy donnerent des grandes loüanges. C'eſtoit un bel exemple de pieté aux Chreſtiens, de voir des perſonnes d'une illuſtre naiſſance, aux pieds d'un Prêtre, pour le ſervir pendant qu'il offroit ſon ſacrifice : & chercher tous les moyens de faire connoître le zele qu'ils avoient pour honnorer leur Religion.

On obtint de la Porte & du Gouverneur, des lettres patentes pour les Peres Ieſuites venus d'Auſtriche, l'un pour la Perſe, & l'autre pour les Indes, avec un plein pouvoir, & une entiere liberté, qu'on leur donna de paſſer dans l'Empire du Sultan, pour continuer leur chemin. L'autorité de l'Ambaſſadeur fut telle auprés du *Chaymican* : qu'il aſſignât un *Baſſa*, pour les conduire juſques aux frontieres de la Perſe : ce qu'il s'offrit de

de faire avec toute la courtoiſie, & toutes commoditez qu'ils pouvoient ſouhaiter. Ses offres cependant furent ſans effet, puiſque l'un eſtant tombé malade, fit ſon voyage à l'autre monde, & l'autre ne trouvant pas à propos de paſſer outre, retourna en ſon païs.

On doit rapporter à une aſſiſtance favorable du Ciel, que toute la ſuite de l'Ambaſſadeur, ayant eſſuyé tant de dangers ſur mer, & ſur terre: & ſejournant au milieu d'un ennemy tres-ſuſpect, & tant de fois reconcilié, eut un ſuccez aſſez heureux, ſans aucun dommage, qui merite d'eſtre remarqué. Le Marquis de Durazzi, avoit paſsé à Galate, terre que les Genois, ſes compatriots poſſedoient autrefois. Il retournoit avec les ſiens, & avec un Prêtre de la ſuite: lors qu'une tempeſte ſi horrible les ſurprit à l'improviſte: que la Barque fut ſur le point d'eſtre renversée, & toute la compagnie perduë ſans eſperance de pouvoir échapper. Car outre la pluye tres-impetueuſe, une greſle extraordinaire frappoit contre les Rameurs avec tant de violence: qu'elle leur oſtoit & la vûë, & le pouvoir de ramer. La naſſelle eſtoit à la mercy des flots de la mer, & du Ciel qui paroiſſoit ſans compaſſion. Toute la prudence humaine avoit déja fait naufrage: & c'eſtoit une neceſſité de perir, ſi Dieu n'eut jetté les yeux de ſa miſericorde ſur ces eſtrangers. Ils eſtoient jetté tantoſt d'un coſté, & tantoſt de l'autre, ſans aucune conduite que celle de la premiere providen-
ce.

ce. La Barque estoit pleine de pluye ; de gresle,& des ondes. Cependant lorsque ceux qui les regardoient de loin, pensoient les voir à tout moment enfoncez, ils furent admirablement jetrez à bord ; mais c'estoit se semble pour estre precipitez dans le comble du danger. Puisque les eaux de pluyes couloient dans la mer avec tant de vehemence, & en si grande abondance, qu'il falut se jetter en l'eau jusques à la ceinture, pour gagner le rivage à la mercy de l'opposition des torrens.

La mort en envoya quatre en l'éternité, pendant le sejour qu'on fit à Constantinople. Le premier estoit un excellent Musicien, appellé Gaspard Kinigsreiner d'Ingolstad. Le second avoit une voix tres-delicate & tres-agreable : c'estoit un jeune homme de 18 à 20 ans, estudiant en Philosophie nommé Iean Goetz. Le troisiéme s'appelloit Hierôme Faber Luterien, de Nuremberg. Le quatriéme estoit Chinois converty & baptizé par les Iesuites, au service desquels il s'estoit voüé, & dont la vie pouvoit servir d'exemple à ceux qui estant Chrêtiens dés leurs jeunesses, menent une vie fort éloignée des principes du Christianisme.

Pendant ce tems le Grand-Seigneur arriva à Constantinople, où il entra avec la méme pompe qu'il estoit sorty d'Andrinople : mais avec une plus grande suite. Mille hommes des frontieres d'Anatolie, y assisterent tous cuirassez avec trente-trois petites pieces de canon qu'ils menoient devant eux.

Six

Six mille Ianiſſaires avec toute la Cour du Grand-Viſir. La troupe des flâconiers avec leurs flâcons pleins d'eau : ce ſont ceux qui doivent donner á boire à l'armée, eſtant en marche : & ils quittoient ſouvent leur rang pour rafraîchir les alterez. Les *Beys* des *Chiaoux*, avec un Drapeau verd, qui n'eſt permis, qu'à ceux qui ſont de la race de Mahomet. Les *Cadis*, ce ſont les Docteurs de leurs loix, dont les deux premiers marchoient devant le Grand Chancelier *Deffrardar* & devant le Treſorier. Les quatre Viſirs avec le Pontife *Mufti*, & le Grand-Viſir. Vn grand nombre de chevaux, de Dromadaires, & d'Elephans. Le Sultan Mehemet Chan, apres l'Elephant qui portoit l'Alcoran, environné de ſes Domeſtiques qui portoient ſon cimetere, & ſon manteau Imperial. Le *Spahy Baſſa* conduiſoit la Cavalerie qui étoit ſuivie des Chameaux chargez des Treſors & du bagage. Le jour d'apres l'arrivée du Sultan, tous les ports voiſins firent une décharge univerſelle de toute l'Artillerie, pour luy rendre leur reſpect, & ſe conjouïr de ſon heureux retour.

Le quatorziéme Octobre, qui eſtoit le troiſiéme de l'arrivée du Sultan, il voulut voir ſes jardins de plaiſance, qui ſont à l'oppoſite du logis de l'Ambaſſadeur. Il s'embarqua à cet effet avec une petite ſuite. Les Rameurs de ſa Galere, eſtoient vêtus de blanc, à la reſerve du bonnet rouge, & ils voguoient à 24. rames. Le Sultan eſtoit aſſis ſous ſon pavillon, accompagnez ſeulement d'un

d'un ou de deux de ſes plus familiers. L'addreſſe des Rameurs à pouſſer leurs rames, eſtoit ſi grande, que la Galere avançoit avec meſure ſans cauſer aucune incommodité à ſon Prince. Auſſi-toſt que les coups de canon eurent advertis que le Grand-Seigneur approchoit, l'Ambaſſadeur dépêcha ſes Tambours, & ſes Trompettes pour le saluër. On connut que cette civilité eſtoit agreable au Sultan, en ce qu'il fit ramer plus lentement, & voulut aborder au rivage voiſin, pour les entendre & goûter leur melodie plus à loiſir. Il fit la méme choſe une autre fois en méme équipage, quand il eut viſité trente-huit Galeres, qui retournoient en quartier d'hyver, partie du Pont Euxin partie de la mediterranée.

Le premier qui invita l'Ambaſſadeur apres le retour de l'Empereur, fut le Grand-Vjſir: qui envoya deux Galeres, avec un grand nombre de galeaſſes, pour le conduire. Rien ne manquoit pour faire monſtre de la plus ſomptueuſe pompe, qu'on peut expliquer. Eſtant arrivé au lieu deſtiné, il trouva un magnifique feſtin, & ayant dîné avec le Grand-Viſir, le *Muffti*, & le Grand Chancelier, il fut reconduit avec le méme appareil. Pluſieurs Seigneurs Turcs invitoient auſſi l'Ambaſſadeur, mais plus rarement, & avec moins de ſolennité. Comme le Pontife eſt de grande eſtime parmy les Turcs, l'Ambaſſadeur jugea qu'il luy devoit rendre viſite. La Cour de ce Chef de l'Egliſe Ottomane, eſt aſſez conſiderable, pour eſtre du

nombre

nombre de celle des grands Seigneurs. La chambre preparée pour la reception de l'Ambassadeur, au lieu de tapisserie, avoit des livres, mais en petite quantité, qu'on crût estre les voulumes de la loy de Mahomet, & de leur droit. Le pavé cependant éclatoit d'une tapisserie violette, & de plusieurs coussins de velours avec une riche broderie de fils d'or. Ce Pontife est naturellement fier & sourcilleux : aussi ne fut ce qu'avec une contrainte visible, qu'il pût paroître avec quelque civilité. Son visage dépeint un homme fort âgé, de noir, devenu blanc, d'un sourcil hautain, d'un port grave avec excez. Il prit place le premier, & commença plusieurs discours par ses gestes : il fit verser du *Coffé*, & allumer quantité de parfums d'aloës. Enfin il s'estudia autant que son naturel le pût permettre, de satisfaire les Estrangers. Il reçût de bonne grace, un present qu'on luy fit, & ayant salué la Compagnie, il se retira à la faveur d'un rideau qui fit la separation.

A propos de ce Pontife, nous dirons quelque chose de la Mosquée, bâtie tout recemment par la Reyne Mere, & consacrée le vingt-huit Octobre dernier. C'est une piece vrayement Royale, qui a coûté plus de deux millions à construire. Elle est à l'opposite de Galate, toute de pierres blanches, & couverte de cuivre. La figure de son sommet represente parfaitement une lune croissante toute éclatante en or : & le dedans s'éleve en forme de couppe

d'une hauteur prodigieuſe, ſoûtenuë par quatre gros pilliers. Les parois ſont de briques reluiſantes comme la porcelaine:le milieu eſt environné d'un circuit de pierres, appuyés ſur des colomnes d'un marbre noir & blanc. Enfin, c'eſt un bâtiment qui repreſente parfaitement la Majeſté de celle qui l'a fondée. Les lampes ardentes qu'on y entretient, ſont en ſi grand nombre, qu'à peine pourroit-on y en ajoûter, où les conter. Il y a un nombre determiné des Sacriſtains & de Gardiens, qui n'ont autre occupation jour & nuit,que de les entretenir, & de conſerver la netteté du lieu.Mais ce qui divertit la vûë, & ce que cette nation affecte comme un ornement de ſa ſainteté,c'eſt la diverſité des couleurs que les flammes de ces lampes repreſentent. Comme le pavé eſt tout de tapis de fine ſoye de grand prix, il n'eſt permis d'y entrer que les pieds nuds. Il n'y a ny table, ny Autel ; on y allume tous les matins cinq groſſes chandelles de cire vierge, ſur cinq chandelier de leton. On voulut ſçavoir des Marguilliers à quelle fin étoit cette ceremonie:mais ſoit qu'ils l'ignoraſſent, ſoit qu'ils mépriſaſſent de ſatisfaire à cette curioſité, ils ne rendirent aucune répõſe.La Chaire y eſt élevée de douze degrez: & c'eſt la ſeule piece qui a quelque reſſemblance à ce qui ſe voit dans nos Egliſes. Du côté d'Orient, on entre dans une belle & grande place quarrée, où eſt une riche fontaine,qui coule ſans ceſſe à pluſieurs tuyaux, pour ſervir à leurs purifications. On voit

tout proche un admirable Mausolée, disposé pour servir à la sepulture de cette Reyne. La porte qui regarde le midy, comprend vingt-quatre voutes rondes, couvertes de plomb haut & bas, qui servent à retirer & soulager les pauvres. Il est difficile de raconter toutes les particularités de ce superbe ouvrage, que nous pouvons appeller sans pareil : & où, quoy qu'on regarde avec grande circonspection, on ne pourra jamais tout voir n'y tout admirer : on en fit la Dedicace pendant le sejour que l'Ambassadeur fit à Constantinople : mais on ne peut connoître les ceremonies qu'on y observa. On apperçût seulement du voisinage, que les deux Reynes, la Mere, & la femme du Sultan, y entrerent avec quelque suite, voilées depuis la teste jusques aux pieds : & le bruit fut qu'apres avoir chanté, on fit quelques prieres avec les tournoyemens qui sont ordinaires aux Orientaux. C'est ainsi que VValide, de Chrêtienne devenuë zelatrice de la Religion de Mahomet, veut eternizer sa memoire par ces monumens, qui meriteroient une eternelle loüange, si sa perfidie pouvoit souffrir qu'on fit estime de sa personne.

On ne peut revoquer en doute les grands progrés des affaires de cet Empire & de cette Religion : mais il est assez difficile de sçavoir, si l'on doit attribuer plustôt à la superstition des hommes, qu'à l'abus & au mépris que les Chrestiens font de leur Religion. Il n'est pas long-tems que ceux qui professent le nom Chrestien dans Constantinople,

tinople, l'ont ſalis avec tant d'indignité, qu'on n'en peut attendre qu'une ruïne totale. Pendant cette Ambaſſade, on vîd le Patriarche *Parthemius*, chaſſé de ſa charge par ſon Emule, qui pouvoit donner de plus grands deniers au Sultan. On vîd *Parthemius* peu de tems apres, retourner avec une grande ſomme d'argent, & ſupplanter ſon ſupplantateur. On le vid auſſi-tôt fuïr ſous la protection de l'Ambaſſadeur d'Angleterre, pour éviter les priſons perpetuelles, où ſes crimes le devoient reduire. Et enfin on vîd que l'argent l'emportant ſur toute ſorte de justice, la puiſſance des Grands de la Porte fit, qu'on fût obligé de le rétablir en ſa place. L'election du Patriarche ne ſe fait que par argent. Qui donne le plus, c'eſt celuy là qui eſt le plus digne & qui l'emporte. Il faut à cet effet que toutes les Egliſes s'épuiſent: il faut qu'on vende les Mariages, les ſepultures, & les Baptêmes: & ſi l'argent qu'on retire de ce trafic, n'eſt pas ſuffiſant, il faut emporter les vaiſſelles des Egliſes. Et ſi ce n'eſt pas encore aſſez: il faut enlever les enfans des Chreſtiens, les vendre, & les faire eſclaves. C'eſt ce qui ſe pratique, non ſeulement dans les Egliſes Grecques, mais méme dans les Latines, qui leur ſont aſſujetties, avec un deſordre & un ſcandal qui ne peut perſeverer long-tems.

Vn peu auparavant Cyrille Lucaris Grec, élevé en la Haye, vint à Conſtantinople avec l'Ambaſſadeur des Provinces vnies: & à force d'argent, en obtint le Patriarchat, &

y fit une Confeſſion conforme en tout au ſentiment de Calvin ; ce qui cauſa un grand étonnement à l'Egliſe d'Occident.

L'an 1658. le Patriarche de Hieruſalem fit ſi bien par ſes ſubtilitez qu'il devint Patriarche de Conſtantinople. C'eſtoit un Iuif qui faiſoit ſemblant d'eſtre Chreſtien,& qui de Moine de Saint Hierôme devint Evéque & Metropolitain. A peine fut-il à Conſtantinople, qu'il ſe connut ſaiſi d'une maladie mortelle. Comme il approchoit de ſa fin, il fit aſſembler tout le Clergé, & tous les Iuifs qu'on peut trouver. Eſtant tous preſens, & impatiens de connoître la volonté du malade, il leur declara qu'il eſtoit né Iuif, quoy qu'il eût témoigné le contraire : qu'il vouloit mourir Iuifs : & eſtre enſevely par les Iuifs à leur façon. Et afin qu'on ne pût revoquer en doute ce qu'il avoit allegué, il tira un billet écrit de ſa main, & le conſigna aux premiers des Iuifs, pour eſtre un témoignage ſans contredit de ſes dernieres volontez. De ce peu, il eſt aiſé de juger du pitoyable Eſtat de l'Egliſe Orientale, qui eſt la ſource de nos myſteres, & qui a eſté long-tems le Theatre de la pureté Evangelique.

On voulut encore voir les priſons où les Chreſtiens ſont arreſtez : Car bien que les Eſclaves & les vendus ſoient en grand nombre par toute la ville : les Turcs ont deux lieux particuliers pour enfermer ceux qu'ils craignent, ou qu'ils conſiderent davantage: l'un ſe nomme *ſept Tours*, & l'autre *Bain*.

Il

Il falut passer un bras de la Mediterranée pour aller aux *sept Tours.* Il estoient plus de deux cens personnes de considerations dans ce lieu, qui sçachans l'arrivée de l'Ambassadeur receurent, une grande consolation : & voyans son monde furent comblez de joye. On leur presenta plusieurs lettres de leurs meilleurs amis, qui leur donnerent une nouvelle vie : & on les assura de leur prochaine liberté, ce qui leur fit oublier leurs chaînes & leurs maux. Ce lieu est le plus reculé de toute la ville, où les Romains mettoient leurs sentinelles pour découvrir les embûches des ennemis. Ceux qui y sont emprisonnez, sont appellez particulierement les prisonniers du Sultan : & ce n'est que de sa grace ou par échange, qu'ils peuvent esperer leur liberté. Ceux qui ne sont pas condamnez à estre étranglez, sont plus au large que les autres ; ils ont quinze Aspres par jour à dépenser : un Aspre est au juste un sol Hongrois : ils ont toûjours les fers aux pieds, & on ne peut leur parler qu'avec beaucoup de difficulté. Le chemin pour y aller par terre est tres-incommode, à cause d'un grand nombre de chiens, qui sont par troupe devant les boutiques, qu'il faut frapper d'un bâton pour se faire place, & pouvoir passer. Les Iesuistes y estant allez par mer, trouverent l'*Aga* de tres-mauvaise humeur. Il leur fit entendre que ces visites frequentes estoient suspectes, & qu'il ne pouvoit leur permettre l'accez auprés des prisonniers, sans les lettres du *Deffterdar* (c'est

(c'est le Maître des prisons.) Ils persistoient & pressoient à ce que leur venuë ne fût point inutile : lors que l'*Aga*, appellant l'un des captifs d'une voix terrible, ils connurent assurément qu'ils causeroient plus de mal que de bien à ces miserables, s'ils insistoient d'avantage. Il falut donc ceder & laisser ces infortunez sans pouvoir jouïr d'une consolation qui venoient de si loin, & qu'ils ne pouvoient plus jamais pretendre.

Le *Bain* Turc est beaucoup plus fâcheux que les *sept Tours* : & on ne sçauroit s'imaginer les rigueurs & les inhumanitez qu'on y exerce contre les Chrestiens. L'entrée de la Tour est grãde, mais elle est toute noire de la fumée qui sort du cachot. Les chaînes & les barres qui ferment la porte, sont des marques evidentes de la cruauté qu'on exerce au dedans. Les Gardes sont si fieres & si barbares : qu'ils ne souffrent point qu'on y entre, si l'on n'est muny de la grace du Prince, ou appuyé d'une puissante authorité. Les lieux où sont les prisonnies sont plus semblables à des retraites de bestes sauvages, qu'à la demeure d'vn homme : & ils y sont souvent jusques à deux milles & plus. Pour reposer la nuit, ils ont un collier de fer au col attaché à une poutre, les chaînes aux mains & les pieds serrez dans les ceps. Estant ainsi miserablement couchez sur leurs dos, ils sont contrains de lâcher sous eux les necessitez ausquelles la nature nous oblige avec des incommoditez que la plume n'ose expliquer. On en contoit plus de quatre

vingt

vingt reduits en ce miſerable eſclavage, de ceux qui furent faits priſonniers en la guerre derniere. Les dépenſes qu'ils font, ſont celles qu'on leur donne par aumônes, & rien plus.

On y voit deux petites Chapelles, l'une pour les Schiſmatiques, & l'autre pour la devotion des Catholiques : qu'on nomme de Saint Antoine de Padouë, capable de contenir cent perſonnes. L'advertiſſement qu'on donne pour aſſiſter au ſervice, n'eſt autre que le choc des chaînes de ces pauvres captifs. Le Cõfeſſeur de l'Ambaſſadeur y celebra pluſieurs fois, & les Peres de Galate font ce qu'ils peuvent pour les conſoler, & les aſſiſter aux jours de feſte. Pendant l'eſté, on enferme les infirmes & languiſſans dans une place exposée au Soleil: & ceux qui ſe portent bien ſont obligez de tirer à la rame, enchaînez à leurs bancs, nuds à moitié, & expoſez aux coups de foüets, n'ayans pour toute nourriture, qu'un peu de biſcuit & un peu d'eau pleine de vers. Peut-on s'imaginer un martyre plus long & plus penible, ſi ces miſerables peuvent rapporter à Dieu ce qu'ils endurent? Nous rapporterons quels furent les effets de l'Ambaſſadeur ſur ces infortunez : quand nous aurons expliqué ce qu'il fit ſur les points principaux, qui avoient excitez à entreprendre ce long & penible voyage.

Le dixiéme Novembre, l'Ambaſſadeur eut la ſeconde & derniere Audience du Sultan, pour obtenir ſon congé de retourner en Auſtri

Auſtriche, & pour avoir la confirmation de ce qu'il avoit negotié. La Magnificence de la ſolennité,fut la méme que celle d'Andrinople. La façon de payer les troupes, la méme ſans difference. Le feſtin & les autres ceremonies en même ordre, La difference eſtoit ſeulement dans les bâtimens, qui ſont plus eſtendus à Conſtantinople:& dans l'entrée du Divan, qui eſt divertiſſante par une quantité d'arbres couverts d'oyſeaux apprivoïſez, & par un grand nombre de Dains qui ſont nourris dans la place. Le dîné eſtant fait, les Grands-Seigneurs Turcs, entrerent dans la chambre du Sultan: pendant que l'Ambaſſadeur eſtoit aſſis à la porte, attendant qu'on diſtribuât quarante-deux *Kafftan*, (ce ſont des hoquetons où manteaux d'armes tres-richement brodez) aux plus qualifiez de ſa ſuite, pour paroître en cet eſtat en la preſence du Sultan: parce qu'il n'eſt pas permis de luy faire la reverence, qu'avec ces ſortes d'habits qu'ils ont en uſage. On fit choix des plus illuſtres pour leur accorder l'entrée, entre leſquels fut un Ieſuite, bien que ſurenumeraire: mais le *Baſſa* trouva bon que le *Paſpas Cadis*, ou le Prêtre Iuge, (c'eſt ainſi qu'il le nommoit, pour exprimer ſa qualité & ſa venerable vieilleſſe)eut l'honneur de voir le Monarque de l'Orient. Ils entrerent d'abord dans la galerie du Serrail le plus reculé où tout éclatoit d'or ſur un velours admirablement travaillé. Eſtant arrivez à la porte de la chambre Royale,ils virent douze Eunuques

les mains croisées, assis sur leurs pieds. On vîd à trente pas de là, la chambre d'Audience où estoit le Grand Seigneur. Elle est separée de tous les autres bâtimens, & enrichie de son tresor portatif tel qu'il estoit à Andrinople. Son toict s'éleve en pointe, & elle ne reçoit la lumiere, que par une petite fenestre. Les uns veulent, que c'est à dessein de rendre plus Auguste la Majesté du Prince : les autres pensent, que c'est pour donner plus de vivacité au brillant des diamans qui éclatent sur sa pourpre royale, & sur son turban, comme des étoiles pendant la nuit. Peut étre veut-il par ce défaut de lumiere que ses Ancestres n'ont point affectée, cacher une cicatrice qu'il a sous un œil, avec quelque deformité. Son Pere Ibrahim enflammé de colere pour quelque action indigne de sa naissance, qu'il avoit commise, le jetta dans un puits: mais s'estant attaché à un côté de ce goufre, il échappa par bonheur, & en fut quitte pour cette blessure.

Il estoit assis au milieu de son thrône, que nous pourrions nommer un lict de parade, puis qu'on s'y peut coucher, tout couvert & étincelant de pierreries, & élevé en forme de demy lune reluisante de toute part, conforme à la description du Poëte.

Aurea composuit spondâ, mediámque locavit,
Aulæis fulgens circum Regina superbis

Les grands Seigneurs de l'Empire estoient debout proche la muraille, immobiles com-

me des ſtatuës, les mains ſur la poitrine, tous ſans armes & comme de vrais Stoïciens. L'Ambaſſadeur eſtant entré avec ſon Trucheman *Paniotta*, baiſa le bout de la robe du Sultan : & ayant fait une profonde inclination ſe retira à côté, pour donner place à ſa ſuite qui entroit auſſi pour luy faire la reverence. Ils eſtoient conduis l'un apres l'autre par deux *Bachas* qui les tenoient ſous les bras, & les preſentoient au Thrône du Grand-Seigneur en certaine diſtance: où eſtant, on les obligeoit de baiſſer la tête juſques à terre, & de retourner auſſi-tôt à la porte, comme ils eſtoient venus. L'un des Seigneurs qui eſtoient conduis pour honnorer le Sultan, en ſe baiſſant tomba ſur ſon front pour n'eſtre pas aſſés ſoûtenu des *Bachas*. Ce que les Seigneurs Turcs ne pûrent ſouffrir ſans témoigner par la ſeverité de leurs viſages beaucoup d'indignation contre ces Conducteurs, qui fut ſuivie ſans doute d'un rude châtiment. Vn autre tomba dans le méme inconvenient, pour eſtre trop attentif à obſerver les particularités de cette ceremonie, afin de les communiquer à ſes amis.

Cette ſuperbe & inouïe façon d'adorer ce Monarque monſtre dans ſon arrogance, pluſieurs marques de ſa baſſeſſe & de ſon mépris. Parce que ne recevant aucun reſpect que par le mouvement d'autruy: il faut qu'il s'imagine qu'on n'eſt porté d'aucune affection à le ſaluer de la ſorte : & que ce n'eſt que la contrainte & la violence, qui oblige

les

les Chrestiens à le faire. Car il n'est permis à aucune personne telle quelle soit, d'approcher du thrône de ce Seigneur; qu'entre les mains des *Bassas* qui donnent tel mouvement & telle posture qu'ils trouvent à propos. Signe certain que sa superbe & sa tyrannie le forcent de croire qu'il ne peut avoir aucun amy, & qu'il doit craindre toutes les puissances comme ennemies. La Domination qu'il a sur trente Royaumes & plus, qu'il a subjugué par toute sorte de cruauté, luy persuade qu'il est obligé de ne se confier à personne : parce que tous ses peuples ne sont que des subjets de crainte, & non pas d'amour. Et certes comment pourroient souffrir ces Grands-Seigneurs, que les Etrangers s'approchassent deux sans crainte : puis qu'il arrive souvent que leurs propres Domestiques attentent sur leur vie & les égorgent. C'est donc avec beaucoup de raison qu'ils se defient de ceux qui sont obligés de les avoir en horreur, puis qu'ils ne vivent pas méme chez eux en assurance : & qu'ils dependent de la bonne ou mauvaise volonté de ceux qui sont sous leur autorité.

Tous ceu- qui estoient de la suite de l'Ambassadeur estant sortis, exceptés les deux Residents & le Trucheman : l'Ambassadeur remercia le Sultan de la courtoisie qu'il avoit reçuë à la Porte : le pria de confirmer de sa parole ce qui estoit negotié & accordé par ses deputés, pour le bien de la paix & le repos des Etats:& le supplia de luy permet-

tre de s'en retourner avec ſon amitié. Le Trucheman ayant expoſé ces choſes en langue Turque, le Grand-Seigneur y reſpondit avec beaucoup de douceur:& ſur tout aſſura qu'il promettoit d'une ſincere & ſainte foy, qu'il garderoit inviolablement la paix qui eſtoit traité enrre ſa perſonne, & celle de l'Empereur d'Alemagne: & qu'il n'y auroit aucun ſujet de diſcorde à l'advenir:pourveu qu'on retint de part & d'autre, ceux qui en ſont les Autheurs, ce qu'il ſouhaitoit. Toutes ces choſes ainſi rapportées & expliquées au contentemēt de toute l'Aſſemblée, l'Ambaſſadeur ayant fait une ſeconde fois la reverence, ſortit & ſe retira proche des ſiens, en la conduite des *Baſſas*,& en la compagnie des grands de la Cour: & enſuite en ſon logis, les Ianiſſaires luy faiſans honneur, ſans armes cependant : parce qu'il ne leur eſt pas permis d'en porter dans la ville. Mais elles ſont enfermées dans un Arſenal nommé *Hann* avec les noms d'vn chacun ſur celles à qui elles appartiennent. Ils marchent tout le tems qu'ils ſont dans la ville avec un ſimple bâton à la main : ce n'eſt que lors qu'ils ſont ſortis avec le Grand-Seigneur, qu'ils ſont ſi attachés à leurs armes, qu'ils n'oſeroient les quitter, ny nuit, ny jour.

Tout ce qui fut conclu & arreſté dans toute la negotiation de l'Ambaſſadeur eſt demeuré ſecret à la reſerve de la liberté des Captifs, & de certains points qui concernent la Religion.Pour ce qui eſt des Captifs, ce n'eſt qu'avec de tres-grandes difficultés, qu'on

qu'on se desaisit de ceux qui sont dans les *sept Tours* : l'argent ny sert de rien, & on ne reçoit aucun change, s'il n'est de personnes de pareille condition. L'estime qu'ils ont de ces prisonniers, & la crainte qu'ils conçoivent de leur vengeance, s'ils sont en liberté, sont cause qu'il n'est presque aucune esperance de leur élargissement. On en traita plusieurs fois avec le Grand Visir : on allegua les traités de paix, & les promesses mutuelles : on disoit qu'ils perissoient de faim, de froid, & de disette de toute chose: qu'il n'estoit aucunement à craindre qu'ils voulussent jamais retourner, pour combattre contre eux & vser de vengeance. Le Visir repetoit les siens : & on répondoit que la connoissance en étoit fort incertaine : qu'on doutoit de la vie de plusieurs ; que ceux qui restoient, estoient traités avec beaucoup d'humanité : qu'on avoit amenés les principaux. Le Visir repartoit que les obligations estoient reciproques : & que pour faire parêtre qu'il ne manqueroit jamais à son amitié, il s'offroit d'en rendre quatre vingt & dix, pour soixante que l'Ambassadeur presentoit. Que les autres resteroient en ôtage dãs les *sept Tours*, jusques à la liberté de ceux qui estoient encore detenus sur les terres de l'Empereur. Au reste que s'il vouloit s'opiniâtrer à garder les Turcs qui étoiẽt captifs dãs les Provinces des Chrêtiens; il faloit qu'il se determinât à perdre ceux qu'il tenoit dãs les *sept Tours*: qu'il ne souffriroit jamais aucũ milieu entre la perte de ceux-cy, où la liberté

de ceux-là. La conclusion fut qu'il en resteroit treize dans les *sept Tours*, puis qu'on ne voulut toucher aucun argent pour leur delivrance, attendant l'êlargissement qu'on donneroit aux Turcs de Hongrie. L'Ambassadeur cependant n'ômit rien pour leur consolation, & laissa mille escus au Resident *Casanova*, pour les assister jusques à leur retour, auquel il promit de travailler sans cesse.

On en tira un grand nombre de la prison de *Bain*, tant par argent, que par addresse. On avoit amassé à cet effet une grosse somme de deniers dans l'Austriche. Les grands de la Hongrie avoient beaucoup contribué pour racheter leurs vassaux perdus aupres de *Barckan*: les autres excitez d'une charité Chrestienne s'estoient efforcez de faire ce qu'ils voudroient qu'on fit pour eux en pareille occasion. Et un chacun avoit offert selon sa devotion autant que ses facultez le pouvoient souffrir. On fit present à l'Ambassadeur de trente prisonniers, dont douze estoient Hongrois, dix-huit Alemans, & les trois autres sont ceux de qui nous allons parler: & on fit échange de soixante qu'on devoit mettre en liberté dans Bude. On en tira quarante en payant leurs rançons. Les Turcs voyant qu'on s'empressoit fort pour racheter les autres, en augmenterent si fort le prix, qu'on ne pût les mettre tous en liberté. Il falut jusques à trois cens trente neuf florins du Rhin pour la rançon du cuisinier du Marquis *Pius*. On en demanda six mille,

mille, pour avoir la liberté d'un Gentil-homme du Comte François *Esterhasius*, ce que ne pouvant payer, on fut obligé de le laisser dans le ceps. Vn autre qui appartenoit à l'Archevéque de Graan estant connu par ses merites, auroit esté reduit à la méme extremité avec deux autres, si un François ne les avoit assistés. Cet homme fût fait la proye des Turcs & transporté à Constantinople dés sa jeunesse : sa rançon ayant esté payée, il prit goût à ce sejour : & d'étranger, y devint habitant. Il s'y maria, & devint heureusement le Lieutenant du *Capitan - Bassa*, avec pouvoir sur les prisonniers du *Bain*. Le Confesseur de l'Ambassadeur luy fit present d'une monstre & de douze escus pour reconnoissance des trente prisonniers dont on avoit gratifié son Maître : ce qui le toucha si fort, qu'il fit passer le vassal de l'Archevêque de Graan, un Cornet, & un Mestre de Camp pour trois des trente, dont on avoit fait present à l'Ambassadeur. Le *Bassa* Intendant de la prison avoit commandé qu'õ ne lâchât à l'Ambassadeur que ceux de qui on ne pouvoit rien esperer, & les moins propres à ramer : mais ce brave François choisit un jour de pluye & de tempeste pour les aller offrir à l'Ambassadeur : ce qui fut cause que le *Bassa*, ne pût sortir pour en disposer, & qu'il fut obligé de prendre les plus forts & les plus genereux pour voguer, & ensuite les laisser à la disposition de l'Ambassadeur : Qui connoissant sa bonne volonté, luy fit present de cent escus. Il est diffi-

cile de comprendre de quel courage ces pauvres captifs tiroient à la rame en ce voyage, qu'ils consideroient comme celuy qui les tiroit d'un detestable esclavage, pour les remettre dans la chere liberté, qu'ils avoient mal-heureusement perduë.

Ie ne puis ômettre l'incomparable amour conjugal que fit parêtre en ce rencontre un mary pour sa femme. Il n'est pas long-tems qu'elle fut prise proche de Belgrade par l'incursion des Tartares, & venduë à Constantinople. Cet homme se servit de l'occasion d'un Courrier qui alloit en Turquie : & se mit en sa compagnie à dessein de retrouver sa femme. Estant en Turquie, & n'en ayant pû apprendre aucune nouvelle, il passa jusques à Constantinople : où apres l'avoir cherchée avec une extreme diligence, il la rencontra qui puisoit de l'eau à la fontaine. Aussi-tôt qu'ils se virent, ils se reconnurent, & furent transportez d'un étonnement mêlé d'une tendresse l'un pour l'autre, qui peut se penser, mais non pas s'expliquer. Le malheur fut, que cet homme estoit venu sans argent, & que sa femme avoit esté venduë à un homme avare. Il a recours aux Prestres de l'Ambassade, il leur raconte le tout, & les conjure d'avoir pitié d'eux. Il trouva vingt-cinq escus d'aumône, qu'on presenta par une personne tierce au Mâître de la Femme. Il est a remarquer qu'elle estoit fort adroite, grande ménagere, & aimée avec beaucoup de tendresse de toute la maison. Il rejetta donc cette somme, &

s'opiniâtra

s'opiniâtra à ne point lâcher son Esclave pour quelque prix qu'on luy pût offrir. Enfin apres mille prieres, il accorda de la laisser en liberté pour deux cens soixante dix florins du Rhin : c'est environ cinq cens quarante livres, monnoye de France. Ce pauvre homme ne sçait que devenir, à cette nouvelle : il se jette à la misericorde des Iesuistes, offre tous les biens qu'il peut avoir au païs, & les conjure d'avoir pitié de luy. On luy allegue qu'ils sont tous deux de la Religion pretenduë Reformée : & qu'on est plus obligé de soulager les Catholiques. On âjoûte enfin que s'ils vouloient se convertir, on feroit effort pour les soulager. Ils protesterent donc de changer leur Religion : & aussi-tost ils trouverent l'argent qu'ils souhaitoient avec cette condition, que s'ils persistoient dans leur changement ; on les obligeoit seulement de donner une pareille somme aux pauvres à leur commodité. Mais s'ils estoient inconstans qu'il payeroient le tout à la derniere rigueur. C'est ainsi que cette Femme fut mise en liberté, & que l'un & l'autre changea sa Religion dans la ville de Constantinople.

On connut sur ces entrefaites une Princesse de Valachie, vefve depuis quelque tems, privée de ses biens & reduite en une grande necessité. Elle obtint de parler aux Peres Iesuistes, & de leur exposer sa misere. Son dessein estoit de fléchir l'Ambassadeur d'avoir pitié d'une de ses Filles, & de l'assister d'un dot, à ce qu'elle pût estre

logée ſelon ſa condition.Les Peres luy promirent toute aſſiſtance : mais ils trouverent tant d'oppoſitions à effectuer ce qu'elle propoſoit, qu'il falut ſe contenter de s'offrir de conduire ſa fille au Païs , avec aſſurance de luy fournir ce qui eſtoit de bien-ſeance ſelon ſa condition. La pauvre mere ne put accepter cet offre comme une faveur, parce que c'eſtoit luy arracher le cœur , que de luy oſter ſa fille.Ce qui augmentoit ſa douleur eſtoit la maladie d'un fils qu'elle aimoit,qui à ſon retour d'Italie,fut ſaiſi d'une fiévre fort dangereuſe. Elle avoit pluſieurs filles,mais pas une ne parut devant les Peres: parce que c'eſt un crime en ces quartiers là, qu'une fille de condition paroiſſe en la preſence de quelqu'autre que de ſes proches parens.Davantage il n'eſt que les Bulgariennes qui marchent le viſage découvert : les autres eſtant voilées juſques aux yeux, c'eſt à dire, n'ayant rien d'ouvert , que ce qui eſt neceſſaire pour ſe pouvoir conduire.

Cette Princeſſe fût menée à Conſtantinople par les tromperies d'un méchant Iuif: des griſes de qui elle fut tirée depuis peu par les ſoins de l'Ambaſſadeur d'Angleterre, & recommandée avec grande inſtance à l'Ambaſſadeur d'Allemagne par les Ieſuites de Galata. Ce Iuif pour la mieux ſeduire ſe diſoit Chrêtien , & aſſuroit qu'il demeuroit ſur les terres de l'Empereur. Enfin ſes ruſes l'emporterent, & reüſſirent ſi bien qu'il l'obligea de l'aimer d'un amour conjugal promettant à ſa fille de laquelle nous avons

parlé

parlé de grandes richeſſes. Peu de tems apres, il la conduiſit en Italie, & l'ayant parcouruë, il dit qu'il devoit aller à Conſtantinople, pour prendre poſſeſſion d'un heritage conſiderable qui luy appartenoit. A peine furent-ils au port que le pere du Iuif, ſes parens & ſes amis vinrent le feliciter, & témoigner beaucoup de ſatisfaction de ſon retour. La Dame avec ſa ſuivante ne pouvoiét aſſez admirer ces ſortes de ciuilitez: mais eſtant menées en la maiſon du beau pere du Iuif, elles furent ſurpriſes au delà de ce qu'on peut penſer. Comme on voulut obliger cette Dame aux ceremonies des Iuifs; cela luy fut ſi ſenſible, qu'elle ne pût couvrir d'avantage ſon indignation. Il eſt vray que le mary pretendu faiſoit ce qu'il pouvoit pour s'excuſer; il diſoit qu'il ne s'agiſſoit que de certaines choſes indifferentes; que tout y eſtoit inſtitué de Dieu; qu'on n'y pouvoit rien condamner ſans crime; qu'il ne vouloit ſejourner à Conſtantinople que juſques à la mort de ſon pere, qui eſtoit ſur le bord de ſon ſepulchre; qu'il ne devoit ny le quitter, ny le deſobliger; qu'il trouvoit bon de s'accommoder à la Religion des païs où il ſe rencontroit; que s'il eſtoit Iuif dans la maiſon de ſon pere, il eſtoit Catholique en Allemagne. Il arriva méme qu'eſtant à Andrinopole, il ſe fit Turc, pour attirer la bonne grace du Sultan & des Princes. Car il n'eſt rien de plus facile, puiſqu'il n'y a qu'à prendre un Turban, & répondre à quelques queſtions qu'on propoſe

poſe. Mais cependant tous ſes artifices ne ſervirent qu'à ſa confuſion : & au lieu d'acquerir les faveurs du Prince , il tomba en ſa diſgrace. L'Ambaſſadeur d'Angleterre ayant retiré cette Dame de ſes mains , celuy de l'Empereur rachepta ſa ſuivante , & mit ordre qu'on la ramenât en Auſtriche.

Il ſe paſſa peu de jours auparavant une autre hiſtoire , au regard encore d'un Iuif qui merite d'eſtre connuë. Ce malheureux ſe diſoit le Meſſie , & confirmoit ſon dire avec des impoſtures,qui attiroient tout l'Orient à ſa ſuite. Il ne reſtoit plus rien , à ce qu'il diſoit , ſinon qu'il parlât au Sultan , & obtint de luy le Sceptre & le Royaume des Iuifs. Il paſſa donc de Smyrne à Conſtantinople : & fut aſſez temeraire pour divulguer ſon deſſein. Auſſi-toſt qu'il fut arrivé , la premiere reception qu'on luy fit , fut de le ſaluer à coups de poing & de bâton ; la ſeconde, de le jetter dans une priſon ; la troiſiéme de luy donner la queſtion , pour connoître ſes pretenſions. La crainte de la mort luy fit depoſer le perſonnage du Meſſie , & prendre celuy d'un Docteur de la Loy. Le Grand-Viſir l'ayant interrogé poſitivement de ſa qualité , il répondit qu'il n'eſtoit ny Roy, ny Meſſie, ny Prophete, ny faiſeur de Miracles , comme les Iuifs penſoient & publioient fauſſement:mais qu'il eſtoit ſçavant dans la Loy , à laquelle il avoit long-tems eſtudié. Que ſes réponſes avoient eſté reçûës des ſimples,comme des Oracles : Que ſa doctrine , ſon eloquence , & ſa vertu eſtoient la ſeule cauſe de ſon malheur , par

l'erreur insupportable du peuple. Le Visir luy fit plusieurs demandes sur la Divinité, sur le monde, & sur les mœurs : & on assure qu'il le satisfit entierement, & qu'il le declara innocent. Cependant pour empêcher le grand concours des peuples qui venoient à luy de toute part, & les factions qui en pouvoient suivre, on le relegua dans une Tour des Dardanelles. Il y demeura environ six mois, avec une telle affluence de monde, qui accouroit à luy de Constantinople, de *Gallipolis*, d'Andrinople, de *Chio* de Brusse, de Thessalonique & de tous les autres lieux, tant voisins qu'éloignez: que le Gouverneur de Constantinople en fut en peine, & en advertit la Porte. On consulta le *Muffti* de ce qui estoit à faire : & il répondit que la reputation de cet homme n'estoit pas sans danger, & qu'il y faloit mettre ordre. Le Sultan estant adverty du sentiment du Pontife, fait comparoître le Iuif : & quoy qu'il allegue la foiblesse du peuple, & l'avarice du Capitaine de la Tour, qui souffroit ces venuës pour en tirer de l'argent, il le condamna à la mort. On alloit executer la sentence, lors qu'un Seigneur de la Cour obtint du Sultan, qu'elle seroit moderée au choix de ce miserable, de devenir Turc à la méme heure, ou de passer par la main du Bourreau. Le pretendu Messie devint donc Turc, & en prit les marques : & estant interrogé quels estoient ses sentimens sur le Messie des Iuifs ? s'il n'estoit pas venu ? & si ce n'estoit pas Iesus-Christ ? il répondit que c'estoit

une

une chose assurée qu'il estoit venu : & qu'il n'en faloit point attendre d'autre que Iesus-Christ. Peu de tems apres le Sultan le prit en amitié & l'ayant habillé tres-richement, l'establit Intendant, qu'on appelle *Cappigi-Bassa*, de la porte Royale, luy assignant en méme temps deux cens Aspres par jour de pension. C'est le dernier personnage que fit ce miserable.

Nostre Ambassadeur entreprit quantité de choses à la Porte pour le progrez de sa Religion, & vint heureusement à bout de plusieurs. Il obtint entr'autres des Patentes qui donnent la permission aux Iesuites & aux autres Religieux. 1. d'aller librement par toute la Hongrie, la Sclavonie, & la Croatie pour assister les Chrêtiens. 2. de reparer les Eglises, & les lieux où ils demeuroient auparavant. 3. d'estre exemprs des exactions que les Gouverneurs des païs leur imposoient avec de grandes rigueurs. 4. & des impots que les Evesques de l'Eglise Grecque exigeoient. 5. D'exercer leur Religion dans tous les Royaumes assujetis au Grand-Seigneur, sans aucun empéchement. Le Lecteur sera bien aise de voir la copie de ces Patentes puisqu'elles servent non seulement aux Iesuites ; mais encore à tous les autres Religieux de quel Ordre qu'ils soient. La voicy donc premierement en latin.

Le dessus porte en lettre Arabique *est ipse adiutor Deus* : c'est-à-dire, Dieu est nostre aide. Suit la marque Imperiale appellée commu

communément *Tugra* qui tient place de titre *Mehemet Chan, Filius Ibrahim Chan semper victoriosus. Nobile, dignum, & excelsum signum regium, & inclyta, & gloriosa nota imperialis, quæ auxilio Domini, & gratia clementissimi Dei, totum pervadit mundum, sic mandat.*

Cum Illustris inter Principes Christianos Gualterus de Leslie magnus Legatus ad felicem meam Portam ex parte Imperatoris Germaniæ missus, porrecto memoriali nobis supplicaverit, ut meum Imperiale diploma, ac mandatum gratiosè concederem ad hoc, ut iuxta contentam capitulationem Imperialium anno millesimo, quinquagesimo nono, nemo facessat molestiam Patribus de Societate IESV, aliisque Religiosis latinis in meis regnis, ac dominiis, in quibus habitare illis liberum sit: At præterea ut ire, venire, terrâ marique possint, absque eo, quod ullus eosdem, aut loca in quibus habitant, turbet, aut inquietet; cùm autem suas domos reparare voluerint, ne quisquam se ingerat, aut eos impediat; ut pariter in exercitio suorum rituum & cultûs divini more latino à Beglerbegis, Proregibus, *à Begis*, Præfectis, *Iudicibus, aliisque Magistratibus, & à quavis personâ non molestetur, tam in itineribus, quàm in propriis habitationibus & templis, quæ ab antiquo occupant, & possident, Quoniam vero ex solis populi eleemosynis victitant, ne exigantur ab illis propter res eorum, vectigalia, contributiones, ut tributa, aut alia quævis iura & impositiones, nisi propter merces, quas inferre*

ferre possent ad negotiandum : cùm autem inter illos aliquis morietur, nullus ex fisco se ingerat rebus aut facultatibus demortui; nec aliquo moriente exigatur ab illis quidquam sub prætextu iuris sandapilæ, seu feretri. Quod si fortè contingat in viis, ubi illi habitant, aliquod homicidium, aut effusio sanguinis; ne illi incarcerentur prætextu exigendi pretium sanguinis. Præterea ut prædicti Religiosi; aliique Sacerdotes Latini, ab Episcopis Græcis, Servianis, & Bulgaris, non molestentur; imò verò ut in templis quæ ab antiquo in eorum remanent possessione, tam ipsi, quàm eorum sequaces subditi suo attendentes servitio, liberè exerceant & sine molestia cultum divinum iuxta ritum latinum sine eo, quod quisquam ex Græcis & Servianis se ingerat, eos turbet aut impediat, nec ulla pecunia ab illis exigatur propter querelas contra eos factas. Ego in specimen meæ Imperialis gratiæ hoc meum Augustium (Berat) *diploma, concessi mandavique & mando, ut idem hoc meum mandatum in omnibus punctis superiùs specificatis observetur, & executioni mandetur, nec imposterum permittatur quidquam fieri, & committi contra iustitiam & in præiudicium dicti mei augusti diplomatis. Sic norint, & fidem præstent nobili signo Imperiali. Scriptum sub finem mensis Gemaziulula. Anno millesimo septuagesimo sexto* (*apud Christianos sexcentesimo sexagesimo quinto supra millesimum*) *initio Decembris* in Imperiali Residentia Constantinopoli.

C'est

C'est à-dire en François : Mehemet Chan Fils d'Ibrahim Chan, toûjours victorieux, le noble, le digne & le haut signe Royal : & la celebre & glorieuse marque Imperiale, qui par l'aide du Seigneur, & par la grace de Dieu tres - misericordieux, s'estend par tout le monde, commande comme il suit.

Gaultier de Leslie illustre entre les Princes Chrestiens & grand Ambassadeur à mon heureuse Porte de la part de l'Empereur d'Alemagne, nous ayant supplié par un memorial, que nous accordassions nos lettres Imperiales & commandemens, à ce que selon la Capitulation contenuë des lettres Imperiales emanées l'an mille cinquante neuf, personne ne cause aucune fâcherie aux Peres de la Compagnie de Iesus & aux autres Religieux Latins,qui demeurent dans les autres lieux de mon Empire, dans lesquels ils puissent demeurer librement. Et en outre qu'ils leur soient permis d'aller, & venir par mer & par terre, sans que personne les trouble ny inquiete, comme aussi les lieux où ils demeurent. Or comme ils souhaitent rétablir leurs maisons, que personne ne s'y ingere ou les empêche, de méme qu'aucun de nos *Beglerbeis*, Vice-Roys,*Beis*, Intendants, Iuges, Magistrats & autre personne telle qu'elle soit, ne les traverse dans l'exercice du culte divin, & de leurs ceremonies latines, tant dans les chemins, que dans leurs logis & leurs temples qu'ils possedent & occupent depuis un long-tems, Mais d'autant

d'autant qu'ils ne vivent que des aumônes du peuple, qu'on n'exige d'eux aucun peage ny contribution, ny gabelle ou droit quelconque à cause de leurs biens : si ce n'est à raison des marchandises qu'ils pourroient apporter pour trafiquer. Or quand quelqu'un d'entre eux mourra, que personne ne s'ingere en vertu du fisc aux biens ou facultez du mort : & qu'on n'exige aucune chose d'eux sous pretexte du droit de biere ou cercüeil. Que si par advanture il arrive quelque meurtre ou quelque effusion de sang, sur les chemins où ils demeurent, qu'on ne les emprisonne point, sous pretexte d'exiger le prix du sang. Davantage que les susdits Religieux, & Prêtres Latins ne soient point molestez des Evesques Grecs, Serviens, & Bulgariens : au contraire qu'attendants à leur service, ils exercent librement tant eux que leurs successeurs, & sans aucune fâcherie, l'office divin à la façon latine dans les temples qu'ils ont en possession depuis long-tems, sans qu'aucun des Grecs ou Serviens s'en mesle, les trouble, ou les empêche : & qu'on n'exige aucun argent d'eux, à cause des plaintes faites contre eux. I'ay accordé ces miennes Augustes patentes (Berat) en témoignage de ma grace Imperiale, & j'ay ordonné, & ordonne que ce mien commandement soit observé & executé en tous les points icy dessus specifiez : & qu'à l'advenir on ne souffre point, qu'on fasse & commettre chose quelconque contre la justice & au prejudice de ces dites miennes

miennes Augustes patentes. Qu'on connoisse ainsi, & qu'on adjoûte foy à ce noble signe Imperial. Escris vers la fin du mois de Gemaziulula, l'an mille septante six, & selon les Chrestiens au commencement de Decembre l'an mille six cens soixante cinq, dans l'Imperiale Demeure de Constantinople.

Cependant la Porte fut inexorable à la grace qu'on demandoit de rebâtir les Eglises de Galata brûlées depuis deux ans d'un feu qui provenoit du port. L'Ambassadeur fit tout ce qui estoit possible pour l'obtenir : mais le *Muffti* s'y opposa, & y resista de toutes ses forces, disant que cette reparation estoit contraire à la Loy de Mahomet. L'Ambassadeur pressoit à ce qu'au moins il fût permis d'en rétablir quelques-unes : Car à la reserve d'une petite Chapelle des Iesuistes, bâtie l'an 1421. sous le Pape Vrbain V. aux frais de la Republique de Genes, & donnée à la famille des Benedictins: elles estoient toutes consumées par les flammes. Le Pontifice, au lieu d'y acquiescer, dit pour fermer la bouche à l'Ambassadeur, que sa commission ne s'êtendoit pas jusques à ces demandes : qu'il estoit venu pour établir tout ce qui estoit necessaire pour assurer & affermir les deux Monarchies dans une bonne & perdurable paix, à quoy ces proposition nuisoient plûtôt que de profiter, puis qu'elles estoient contraires au droit commun de l'Empire Ottoman. L'advis du Muffti fut receu & suivy de la

Cour,

Cour, au grand regret des Prêtres qui ſe voyoient privez de leurs Epouſes, c'eſt ainſi qu'ils appellent leurs Egliſes.

Les Peres de l'Ordre de Saint Dominique ſe comporterent avec une grande prudence, pendant ce funeſte accident. Car comme ils virent que leur Egliſe, & leur maiſon eſtoient embraſées ſans remede, & qu'ils ſçeurent qu'aſſurément on leur refuſeroit la permiſſion de rétablir une autre Chappelle: ils ſe dépecherent de changer leur Refectoire en Chapelle, y tranſportant un autel, & le rempliſſant de tous les ornemens qu'ils peurent recouvrer. Cette invention leur a profité de pouvoir encore celebrer,& faire le ſervice divin chez eux, ſans eſtre empêchez des Turcs, qui ne ſe ſont pas apperçeus de cette ſainte ſubtilité.

L'Ordre de Saint François ſollicitoit puiſſamment ſous la protection du Roy Catholique, avec la permiſſion de l'Empereur, & l'aſſiſtance de ſon Ambaſſadeur par un Commiſſaire Eſpagnol, pour rentrer en la poſſeſſion du ſepulchre de Ieſus-Chriſt en Ieruſalem, & de ſa Crêche en Bethleem, que le Clergé des Grecs luy avoit ôté, il y avoit environ trente ans. Il expoſoit qu'il eſtoit en poſſeſſion de ces ſaints lieux depuis long-tems: qu'on luy avoit ôté ſans autorité & ſans raiſon, par fineſſe & par violence: qu'on avoit commis des cruautez inouïes dans ce dépouïllement: qu'il avoit des privileges tres-conſiderables du Grand-Pere du Sultan pour en jouïr paiſiblement:

que les Grecs ne faisoient parêtre que des decrets qu'ils avoient obtenus en cachete & furtivement : & consequemment qu'ils ne devoient en aucune façon prejudicier aux droits anciens, & à la longue possession qu'il avoit de ces lieux. Cette cause avoit déja été agitée au Divan ; mais elle fut suspenduë ou par la malice du Trucheman , ou par la negligence du President. On la recommença donc avec beaucoup de chaleur par la sollicitation de l'Ambassadeur. La conclusion fut que les Peres de Saint François seroient obligés de produire leurs anciens privileges: & qu'en cas qu'ils fussent à leur advantage, ils prevaudroient sur les nouveaux de l'Eglise Grecque. Mais par malheur ils ne peurent rien produire alors,qui leur fut avantageux. Et ainsi ils furent renvoyés à faire preuves avec beaucoup de satisfaction de l'Ambassadeur , qui avoüa que la Porte ne pouvoit se comporter plus equitablement.

Il seroit impossible d'expliquer toutes les preuves que l'Ambassadeur fit éclatter en tout rencontre de son zele pour la Religion Chrestienne. Ce qu'on doit dire , sans crainte de faillir, c'est qu'il ne laissoit passer aucune occasion de le faire parêtre.

La Feste de Saint Leopold Marquis d'Austriche arrive au mois de Novembre. La grande affection qu'il a pour l'Empereur, l'obligea de faire tout ce que le lieu & le tems pouvoient permettre afin de la solenniser avec une magnificence d'une eternelle memoire. Il passa à cet effet à Galata, où il

fit

fit celebrer le ſervice divin avec tout ce que la delicateſſe de la muſique & la richeſſe des ornemens purent fournir de rare & de precieux. Les Turcs ne pouvoient aſſez admirer la pompe qui brilloit à leurs yeux : ny s'eſtonner aſſez de ce que pouvoit faire un Prince dont le Lieutenant pareſſoit avec tant d'éclat. Le P. Vincent *Ballachius* fit une harangue Italienne à la fin du ſervice, qui fut tres-bien reçûë de tous les Aſſiſtans. L'Ambaſſadeur fit enſuite un feſtin dans ſa Cour, où l'Ambaſſadeur d'Angleterre fut invité avec pluſieurs grands-Seigneurs : & où toutes les plus exquiſes & delicieuſes viandes, que le païs pût fournir ſe rencontrerent avec une abondance qui tenoit de l'excés, & avec des apprets qui contenoient toute la delicateſſe capable de contenter les yeux & le gout. A voir ces apprets, on eſtoit obligé de ſe reſſouvenir des delices d'Auſtriche : & d'avoüer que la Turquie n'eſtoit pas capable d'en fournir de ſemblables. Tout le jour ſe paſſa en réjouïſſance. Il en fit autant au commencement de Decembre à la meſſe d'or ; c'eſt ainſi qu'on appelle le ſervice, qu'on fait alors pour honnorer la memoire de la nouvelle du Verbe incarné. Il fit le méme, le iour de S. André Patron de la toiſon d'or. Et le jour de la Conception de la Vierge, que l'Auſtriche honnore en qualité de Patrone. Enfin il voulut que toute la devotion d'Auſtriche parut en Turquie, avec autant & plus d'éclat qu'en ſon propre païs.

Nous devons cependant dire à la confuſion des Chreſtiens, que les Turcs témoi-

gnent beaucoup plus de ſoin & de zele à l'exercice de leur Religion ; que les Chreſtiens n'en font paroître à la pratique de la leur. On a obſervé regulierement dans la ſuite du chemin que les Turcs méme dans l'armée, & dans leurs plus ſerieuſes occupations, décendent promptement de cheval, ſe jettent à genoux & prient Dieu, les uns à haute voix & les autres tout bas, ſe lavant à méme tems, s'ils peuvent rencontrer de l'eau, juſques au coude, & depuis le front juſques au menton pour la remiſſion de leurs pechez. C'eſt auſſi une loy inviolable parmi eux de crier trois fois le jour, ſçavoir à l'aurore, à midy, & au coucher du Soleil, pour advertir le peuple de ſervir Dieu, & de vaquer à la priere ; ce qu'on obſerve avec tant d'exactitude, qu'il n'eſt perſonne qui s'en exemte.

Il eſt arrivé plus d'une fois que l'Ambaſſadeur avec toute ſa ſuite rendant viſite au Grand Viſir vers l'heure du midi, le trouvoit en priere. Et alors ce Prince ne ſouffroit point qu'on luy causât aucune diſtraction: il falloit que l'Ambaſſadeur attendît à la porte avec patience, juſques à ce que le tems de la priere fût écoulé. Mais ce qui paſſe tout ce que nous experimentons de devot entre les Chrétiens ; c'eſt que pendant le tems de la priere, vous ne voyez pas une perſonne diſtraite de ſes yeux : vous n'en voyez pas une qui ne ſoit attachée à l'objet de ſa priere ; & pas une qui n'ait toute la reverence exterieure pour ſon Createur, qu'on peut exiger de la Creature.

Monſieur de la Haye arriva à Conſtantinople vers la fin du mois de Novembre. C'eſt luy qui avoit reçû, il n'y avoit pas long-tems, d'une conſtance inébranlable,un ſoufflet du Grand-Viſir, lors qu'il accompagnoit ſon pere, qui eſtoit alors Ambaſſadeur de France à la Porte.Son vaiſſeau eſtoit des mieux équipés,de ſoixante groſſes pieces de Canon, avec une Nobleſſe tres-conſiderable. Il y avoit lieu de s'êtonner de voir les Princes de l'Europe patoître comme à l'envi l'un de lautre pour faire honneur à leur ennemi commun, & gagner ſes bonnes graces. On ne ſçavoit qu'admirer davantage, ou la puiſſance du Sultan, ou les ſoins des Princes Chreſtiens à rechercher ſon amitié. Ce qui eſt aſſuré, c'eſt que l'Empereur eſtoit obligé à cette civilité ; & qu'il eſt aſſez difficile de juger des deſſeins des autres.

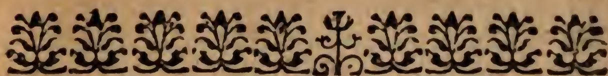
Le ſixiéme Decembre Monſieur de la Haye fut reçû à l'audience du Grand-Viſir: pendant qu'il paſſoit de Galata, on le ſalua par trois fois de l'Artillerie : Soixante Cavaliers & le double de fantaſſins le reçûrent à la deſcente de ſon vaiſſeau, & le conduiſirent à ce premier Prince. L'Ambaſſadeur de France ne pût contenir ſes plaintes, ſur une ſi grande inegalité d'honneur & de preſent qu'on avoit obſervé entre ſa perſonne & celle de l'Ambaſſadeur Imperial. Il ſçût qu'on l'avoit abbaiſſé au moins de dix degré de toutes les façons au deſſous de luy : & il témoigna un extreme mécontentement de ce procedé.Le Grand-Viſir connût ſes plaintes: mais

mais en ayant fait mêpris, il le fit advertir de ſe taire & de ne point ſuſciter de nouvelles diſſentions : diſant qu'il eſtoit beaucoup de difference entre l'Ambaſſadeur d'Alemagne, & celuy du Roy de France.

Le plus courageux Capitaine de l'expedition Françoiſe, voyant le Sultan à l'autre bord du Boſphore, prit ſon tems pour luy coûrir au devant, luy rendre ſes reſpects, & luy faire monſtre de ſon équipage. Il approchoit du vaiſſeau Royal, & ſe diſpoſoit de bonne foy à luy faire honneur : lors que le Sultan enflammé de colere, commanda de le perdre. Ce qui auroit eſté executé ſans delais, ſi on n'eut adverti promptement le Capitaine d'arrêter ſa courſe : & ſi quelque Prince de la ſuite du Grand-Seigneur n'eût retenu ſa fureur, aſſurant que cét étranger ne venoit à autre deſſein, que de l'honorer.

Les deux Ambaſſadeurs ſe témoignerent beaucoup d'amitié & de confiance : L'Imperial envoya ſaluer le François par ſon Secretaire : & le François luy rendit la pareille par l'un des plus conſiderables de ſa ſuite, qui eſtoit parfaitement bien accompagné. L'Ambaſſadeur Imperial deſirant paroître en ſa magnificence devant le nouveau venu, voulut faire ſes à Dieu au Gouverneur & enſuite au Grand-Viſir, avec toute ſa ſuite en tres-bel ordre. L'Ambaſſadeur d'Angleterre ſçachant le départ de l'Imperial, luy fit tant de civilité, qu'il l'obligeat d'en conſerver la memoire. Les en-

voyez de Raguse n'omirent rien pour luy témoigner toutes les marques d'une singuliere affection. L'Ambassadeur avoit dessein de partir de jour en jour, il n'estoit plus arresté, que par la maladie de quelques uns de sa suite, dont le plus signalé estoit Iean Frederich Metzger son Secretaire. Enfin estant en une meilleure disposition & deux autres ayant achevez leur course en ce monde : On commença le retour tant desiré en la chere Austriche.



PARTIE IV.

L'Ambassadeur Imperial retourne de Constantinople.

ENFIN l'Ambassadeur ayant salué tous les Grands de la Cour : ayant rendu ses respects au Sultan, qui luy souhaita un heureux voyage : ayant augmenté son monde à la place des morts, d'une quantité de braves Captifs, & de plusieurs autres qui avoient embrassé la Religion Catholique sur les chemins ; la Messe estant celebrée, & ayant invoqué le Nom de Dieu, sortit plein de gloire & de merites de Constantinople, & commença son retour du côté d'Austriche le 21. Decembre. Le concours du peuple aux Estandarts déployez, & au son des Trompettes & des Tambours : les acclamations des uns, & les gemissemens des autres, qui se voyoient privez d'une si sainte & vertueuse compagnie, sans esperance de la revoir, faisoient un meslange de conjouïssance & tristesse assez difficile à expliquer. Les prin-

cipaux de la ſuite ne pouvoient ſe contenir de jetter pluſieurs fois les yeux ſur cette ville Royale qu'ils quittoient, & de repaſſer par leur memoire ſon étrange changement. Ah ! diſoient-ils, où eſt cette ancienne Majeſté de Conſtantinople ? cette ville, la Capitale de l'Orient, la ſœur & l'emule de l'Empire d'Occident, le nœud de l'Aſie & de l'Europe, ſans égale par la puiſſance de ſes armes, par la gloire de ſes victoires, & par la magnificence de ſes Princes, ſi ce n'eſt à Rome de laquelle elle avoit merité le nom. C'eſtoit autrefois le Theatre de la gloire du nom Chreſtien, la Mere des Ceſars invincibles & la ſource des Pontifes tres-parfaits, qui vivans dans une union admirable banniſſoient la ſuperſtition de la foy, la cruauté de la police, & l'ignorance de tout le monde. C'eſtoit la clef de toute la terre, le centre des Royaumes, le cœur de la Chreſtienté, le ſejour tres-digne du Siege Imperial, la defenſe inſurmontable des Monarchies, la demeure aſſurée des Religieux, l'Arſenal remply de toutes les ſciences, & le port ouvert & certain à tous ceux qui invoquent le nom Chreſtien. O quelle diſtance ! ô quel changement ! La pompe de ces ſuperbes Palais eſt reduite en maſure, la majeſté des Temples en des Moſquées, la magnificence des Pyramides en deſolation, la civilité des peuples en ruſticité, la bonne grace des Empereurs & des Princes en une ſauvage cruauté, & une tyrannie inſuportable. Cette Ambaſſade ſervit d'au-

rore

rore à une si longue & fâcheuse nuict ; quand est-ce que le Soleil qui a donné l'aurore, y fera paroître un jour ëntier !

Il faut s'arrester jusques au jour suivant, à trois heures de Constantinople pour se mettre en estat, & se décharger avec loisir de ce qui n'estoit pas necessaire au voyage. On passa en suite le grand pont, & on arriva la veille de la Nativité du Fils de Dieu à *Silebria.* C'est une ville sur une roche, bâtie par l'assistance & la conduite des Romains. Ses Tours veluës, & ses murailles penchantes prêchent une vieillesse de plusieurs siecles. C'est le lieu qu'ils choisirent pour la solennité de ce jour de bon-heur & de benediction à tout le monde. De *Silebria* ils arriverent en deux jours à *Chiorlich* : & de là à *Chariftera* , à *Borgas*, à *Babba* en trois jours. Tant plus on s'approchoit du Septentrion, tant plus on éprouvoit la saison de l'hyver. On voyoit cependant encore le bestail qui passoit dans la campagne : & la charruë qui coupoit la terre pour la semaille, ne montroit que la fin de l'automne en ces quartiers. Mais cette douceur de l'air ne parut plus apres qu'on eut passé Andrinople.

On se trouva le dernier jour de l'an à *Hapsa* celebre pour une somptueuse Mosquée, un riche college, & un puissant Hôpital, le tout bâti par les soins & la dépense du Grand-Visir de Soliman, avec une fontaine magnifiquement travaillée, qui jette une grande abondance d'eau par divers

canaux de plomb, & qui a plusieurs canelles d'airain disposez contre la muraille pour servir à la purification du peuple. On arriva à Andrinople le premier de l'an mil six cens soixante six, éloigné de Constantinople de trente huit milles d'Alemagne, ce sont environ soixante & seize lieuës Françoises. C'est là où l'esté sembla combattre contre l'hyver à qui l'emporteroit: la pluye, les tonnerres, les éclairs, les foudres s'entrechoquoient, & tous les élemens estoient dans la meslée. La saison la plus rigoureuse l'emporta, puis que la suite du voyage ne fut remplie que de gelée, de neiges, de glaces & de tous les effets d'un fâcheux hyver. La condition de ceux qui avoient esté Captifs auroit esté fort à plaindre, si la charité des autres n'y eût apporté du remede, & si la liberté qu'ils estimoient si chere, ne leur eût servy de deffense.

L'Ambassadeur souhaita une heureuse année à sa suite pendant le saint service, & le Grand-Visir avec les Commissaires Turcs l'obligerent de demeurer cinq jours en cette ville, pour prendre de nouvelles forces: & se disposer d'achever courageusement le reste du chemin. Andrinople a pour fondateur Adrian l'Empereur, le quinziéme depuis Iules: sa Mosquée est au milieu, élevée par de grandes tours, qui finissent en pointe. On croit que le méme Grand-Visir qui a erigé la Mosquée de *Hapsa*, a fondé celle cy, qui est couverte toute de plomb & à l'aspect du Serrail.

Serrail. Ce ſont des Religieux Turcs qui en ont la conduite, & qui chantent le ſervice à leur mode. Il eſt une fontaine au milieu de la nef du Temple,dont l'eau qui decoule de ſa conche avec grande abondance, fait plûtôt une riviere qu'un ruiſſeau : elle partage le Temple en deux parties pour la purification des Turcs qui font leurs prieres en ce lieu. On employa ſix journées pour arriver à *Philippopolis*, eſloigné de dix-huict milles d'Alemagne d'Andrinople ; la 1. fut à *Cupribaſſa* : la 2. à *Harmandi* : la 3. à *Iſtima* : la 4. à *Caiali*, la 5. à *Papiſſi* : & la 6. à *Philippopolis*. On rencontre à *Harmandi* une Moſquée & un Hôpital, dit, *Hann* en leur langue. Il eſt vray que la ſtructure n'en eſt pas ſi ſomptueuſe, qu'ailleurs : mais cependant l'aſpect en eſt fort agreable. Le Gouverneur invita le *Hia Pappas Cadi* à un petit ſouper, & les apprets qu'il eſtimoit fort exquis, eſtoient quelques œufs frits au beurre, mais froids : des pompons confits dans la moutarde : des raiſins tout glacez : un gâteau moitie roſti dans des cendres ardentes, peut-eſtre pour aider à cuire les viandes froides. On fit eſtat de la rareté de ces mets : mais on jugea qu'il faloit les laiſſer au Gouverneur, & ſe ſervir des ordinaires.

Eſtant arrivez à *Philippopolis*, on eut à la rencontre les Chameaux deſtinez à porter l'artillerie, qui eſtoient plus de mille en nombre, & ils furent expoſez expreſſément en veuë, pour tirer l'admiration des ſpe-

ctateurs ; comme si ces animaux si sales, estoient tant à estimer : ou plûtost comme si ce peuple vouloit se faire connoître sous la figure de ces bestes difformes, qui n'ont rien de remarquable, que l'élevation de leur tête, vray Symbole de la nation Turque, dans laquelle on ne peut rien admirer, qu'une superbe envie de dominer dans un corps lâche & sans cœur. Le malheur voulut, qu'il y en eut quatre de la suite, qui soit pour trop de curiosité, soit pour avoir excedé au vin, furent surpris de la nuict & tres-dangereusement blessez. On fit recherche des criminels : mais la nuit leur fut favorable pour se retirer, & éviter le juste châtiment qu'ils avoient merité.

On parvint à *Sophia*, en cinq journées. Estant en *Tartarbassik*, on découvrit une grande plaine entre de hautes montagnes couvertes de neiges. Elle est partagée en quantité de champs par plusieurs petits ruisseaux : Et produit du ris si estimé dans l'Orient, qu'il sert à la delicatesse des meilleures tables. Quand on fut venu à *Ormandli*, les glaces avec les neiges & les montagnes presque inaccessibles auroient arresté les voyageurs, si la passion de se voir bien-tôt chez eux, n'eût enflé leur courage. Mais apres la tempeste suivit la bonace, & les campagnes de *Sophia*, donnerent quelque soulagement aux fatigues incroyables des montagnes.

Belgrade parut quinze jours apres, Passants de *Dragman*, pour venir à *Schercoi*, on rencontra

contra un Arabe avec quelques autres, & méme quelques bœufs ſauvages,qui s'eſtant voulu repoſer, furent ſaiſis & morts de la rigueur du froid.Eſtant arrivez à *Nizza*,qui eſt au juſte le milieu du chemin, on perdit Iean Frederic Metzger qui eſtoit le Secretaire de l'Ambaſſadeur. Il eſtoit malade, quand on partit de Conſtantinople : mais il prefera le retour à ſon païs,à la ſanté qu'il pouvoit eſperer parmy les Barbares. Et arriva que, lors qu'il ne croyoit eſtre qu'au milieu du chemin: il ſe trouva heureuſement au terme, par la mort qui le ſurprit. Enfin on arriva proche *Ikarchich*, où on revît le cher Danube, qui monſtroit deja de belles marques du païs qu'on deſiroit depuis tant de tems : & toute la compagnie fut obligée de le ſaluer.

Eſtant arrivez à Belgrade, il ſemble que le Ciel devint plus favorable:& que la douceur du Zephire commença à ſe faire ſentir. On vint au devant de l'Ambaſſadeur avec deux mille chevaux, deux cens Ianiſſaires, & une grande ſuite d'autre monde:& la joye que tout le peuple faiſoit paroître, eſtoit une marque viſible de l'amitié qu'il avoit conſervée pour la compagnie.Cette Ville eſt lavée vers l'Occident, par le Sauve : & vers le Septentrion, par le Danube. La Citadelle eſt au milieu, ſur une belle eminence, environnée d'un double foſsé & d'une muraille, qui menaſſe de ruïne par la negligence des Turcs. On demeura huit jours à Belgrade à la grande conſolation des Chrêtiens ca-

priſs, qui virent le ſoin qu'on avoit pris pour procurer leur liberté ; & à la ſatisfaction des Religieux qui eurent communication des Patentes du Grand-Seigneur pour annoncer avec liberté la parole de Dieu ſans aucun empéchement.

Le courage d'une fille plus que vertueuſe fut alors un beau ſujet d'admiration à tout le monde ; elle eſtoit d'une beauté precieuſe, de ſeize à dix-ſept ans, de la Religion Reformée. Les Tartares ayant ravagé la Moravie, & l'ayant enlevée avec ſa ſœur, l'avoient venduë à un Baſſa Turc. Rien ne manquoit à cette captive que ſa patrie : & elle n'avoit qu'à renoncer à ſa Religion, pour eſtre plus heureuſe, qu'elle ne le pouvoit ſouhaiter. Mais preferant le ſalut de ſon ame à tous les bonheurs du monde, elle ne ceſſoit de dire & de redire avec ſes larmes. Oſtez-moy la vie & non ma Religion. Ie crois que c'eſt une choſe indigne du nom chrêtien de languir davantage, avec des Infideles. Que tardez-vous? je regarde la mort, comme mon premier bonheur & comme ma plus chere conſolation. La vie m'eſt inſupportable, & je ne la ſepareray jamais de ma Religion. Le Baſſa ſon maître fut eſtranglé ſur ces entre-faites par l'ordre du Grand-Viſir. C'eſt ce qui donna une grande eſperance d'un prochain changement à cette vraye Chrêtienne, & qui diminua la crainte qu'elle avoit d'eſtre menée au Serrail. Les nouvelles de ſa liberté arriverent bien-toſt apres : & on paya juſques à mille écus d'or

de

de ſon patrimoine pour ſa rançon. L'Ambaſſadeur la voulant auſſi obliger, aſſigna un chariot exprés pour la conduire en Auſtriche avec une autre fille de ſa condition, & la rendre à ſa famille.

On fut obligé de prendre le chemin par terre, & conſequemment de paſſer le Save avec tout le bagage: apres quoy on rencontra un Pont ſi prodigieuſement long qu'il falut une heure & plus pour le paſſer. Il eſt composé de neuf cens piliers arrangez, & c'eſt à bon droit qu'on l'eſtime le plus long de toute l'Europe. On rencontra par apres un village appellé *Columbinza* qui eſt entierement caché ſous terre, & dont les habitans paſſeroient pour des taupes, ſi l'extremité des cheminées, & les amas de froment qui paroiſſent au dehors, ne faiſoient croire qu'ils ſont hommes.

Eſtant parvenus à *Mittrovich*, ils virent une plate campagne de trois grandes journées, ſans arbre, ſans colline, & ſans aucune élevation. Ce château eſt ſi bien fortifié de ſon aſſiette, que les murailles, les remparts & les autres fortifications n'y ſont point neceſſaires; le Save l'environne avec des marais qui le rendent inacceſſible. Trois Cornettes leur vinrent à la rencontre avec dix Drapeaux accompagnez de bons hommes de toute ſorte d'âge, bien armez, avec force Trompettes & Tambours qui ne faiſoient rien paroître que de genereux & de martial. On vint en ſuite à *Tubornik* & à *Volkavar* où les décharges de l'artillerie du

du Château témoignerent les reſpects du Gouverneur. On vîd ſur le frontiſpice de la porte du Château les armes d'un Seigneur avec cette inſcription *Arma egregij Domini Stephani Keſſeru de Gitthart vice Palatini Vngariæ*,&c. On arriva en ſept jours de Belgrade à *Eſſek*. C'eſt un lieu marécageux, couvert de brâches d'arbres, pour aider à paſſer. Le Château a quelque élevation, il y a trois pieces de Canon , dont l'une a bien quatre toiſes de longueur : elles ſont montées non ſur des affûts à l'ordinaire , mais ſur des troncs d'arbres. On y voit des petites tours de bois , où eſt une monſtre qui marque les heures: mais qui ne les ſonne pas, faute d'ouvrier pour l'ajuſter. Il eſt un Pont ſur le Drave & ſur les marais d'une bonne demi-heure de longueur, qu'on ne peut aſſez priſer pour ſa ſolidité & pour ſon artifice. On voit tout auprés les reſtes d'un autre pont que le Comte Serin fit brûler. Ce fut en ce lieu que les nouvelles d'Auſtriche cauſerent bien de la joye à la compagnie : & que les reſtes des Chrêtiens de ce païs donnerent beaucoup de conſolation aux Religieux. Vne venerable matrone vint avec une belle ſuite les ſupplier de celebrer en leur village : ce qu'ayant accepté , on les conduiſit avec beaucoup de reſpect en une maiſon champeſtre , qui fut auſſi-toſt remplie de monde pour aſſiſter au ſervice divin. Ce peuple faiſoit paroître tant de ſignes de repentance par ſes ſoûpirs , ſes frapements de poitrine, & les élevations de ſa voix pendant le ſacrifice

fice : qu'on pouvoit aisément juger qu'il estoit touché du Saint Esprit. La Messe étant achevée, on les reconduisit en la compagnie avec un present d'une petite tourte de pain pour les remercier. Cette devotion ne pût pas estre si secrette, qu'elle ne vînt à la connoissance des Turcs : qui en auroient témoigné plus de mécontentement, s'il n'avoient eu crainte de l'Ambassadeur.

On vint d'*Essek* en la Campagne de *Mohacz*, où les Chrêtiens Ecclesiastiques & seculiers reçûrent l'Ambassadeur avec plusieurs signes de joye. Mais leur satisfaction fut entiere, quand ils virent les Patentes du Sultan, qui leur permettent l'exercice libre de leur Religion : & la défense à tous les Turcs de les inquieter, ou troubler en façon quelconque.

On arriva à Bude le premier jour de Mars, au bruit de l'artillerie commencé par un Château voisin : continuée par la ville de Pest : & achevée par celle de Bude. Deux mille Cavaliers leur vinrent au devant, & trois mille pietons : ceux-là avec leurs lances embellies de riches flots de soye: ceux-cy avec leur *Thu*, c'est à dire, avec leurs queuës de chevaux sauvages attachées au bout de plusieurs perches. Mais ce qui combla la joye de l'Ambassadeur fut l'arrivée des Comtes Iacques de Leslie son neveu, Trauttmanstorffe, Palffe, Colonelle Pomer, du Tresorier de guerre, & de plusieurs autres, qui luy vinrent au devant par honneur, pour le saluer & pour le conduire.

L'Ambassa

L'Ambaſſadeur parut quatre jours apres devant le Vice-Roy Turc avec les Comtes nouvellement venus, & avec toute ſa ſuite: qu'il trouva ſi belle & ſi accomplie, qu'il fut obligé de l'admirer.

Ce Vice-Roy eſtoit le beau frere du Sultan : parce que c'eſt la coûtume entre les Turcs, lors qu'un Seigneur de la Cour a fait quelque action ſignalée, de le reconnoître, en luy donnant une des ſœurs du Prince qui regne alors. Ce preſent ne ſe differe pas juſques à l'âge nubile de ces Princeſſes ; on les donne ſouvent pendant leur enfance à l'âge de quatre & cinq ans. Quand donc le Sultan trouve à propos de faire cette grace à un *Beglerbeys*, ou à un puiſſant *Bacha*, alors le Divan, ou le Sultan méme luy depéche un acte autentique de cette faveur, nommée *Hakiſcheriff*, avec pluſieurs exaggerations de ſes merites & de la bien-veillance du Grand-Seigneur. Auſſi-toſt celuy qui a reçû ce bien fait eſt obligé d'entretenir ſon Epouſe ſelon ſes merites & ſelon ſa naiſſance; de luy fournir tout ce qui eſt requis pour ſa dépenſe; & de faire tout ce qu'un mary doit à ſa femme : bien qu'il ne luy ſoit pas permis de la toucher, ny méme de la voir. Que s'il arrive que le mariage ſe conſomme: le marié n'en peut pretendre aucun avantage, ny pour ſa perſonne, ny pour les enfans qui en proviennent. La loy porte expreſsément qu'ils doivent eſtre exclus de toutes les premieres charges, de peur de quelque ſedition: & qu'ils ne peuvent eſtre que *Kapigi-Baſchiler*, c'eſt à dire

à dire Intendant des Gardes de la porte du Sultan. Ils ont cependant tous les jours cent Aſpres de penſion pour leur ſubſiſtance : & ils ne laiſſent pas d'eſtre conſiderez dans la Cour, comme des perſonnes qui appartiennent de plus prés au Grand-Seigneur. On prend encore garde avec beaucoup plus de circonſpection que les filles du Sultan regnant, ne conſomment le mariage pendant ſa vie, de peur que les revoltes n'arrivent, & que la ligne droite du ſang de Mahomet ne vienne à ceſſer. C'eſt pourquoy le Sultan Ibrahim Pere du Grand-Seigneur qui regne à preſent, ayant eu une fille nommée *Ghenherba* de la Sultane *Ortaha*, elle fut mariée juſques à cinq fois ſans avoir connoiſſance d'aucun de ſes maris. Eſtant donc reſtée vierge, & ſon dernier mary *Iſmaël Baſſa*, ayant eſté tué à Saint Gotthard, elle fut donnée par un *Haki-Schriff*, c'eſt-à-dire, par le bon vouloir de l'Empereur ſon frere, en ſixiéme mariage à *Giurgi Mehemet* Viſir de Bude. Il eſt à remarquer que comme ces mariages viennent de la faveur du Sultan, il n'eſt pas permis d'y repugner en façon quelconque ſous peine de crime de leze Majeſté,& de confiſcation ds tous ſes biens, & qui pis eſt, de la vie qu'il faut perdre infailliblement.

L'Ambaſſadeur declara au Vice-Roy tout ce qu'il avoit negocié à la Porte : & les promeſſes mutuelles faites & confirmées entre les deux Empereurs;il demanda tant en perſonne, que par des ennemis, & particuliere-

ment par Simon de Renningen, duquel le Visir faisoit beaucoup d'estime, la confirmation des patentes de la Porte, pour l'immunité des Ecclesiastiques & la liberté des Captifs. Le decret qui estoit en faveur des Ecclesiastiques souffroit déja de grandes difficultez à Belgrade : & par bonheur un messager estoit arrivé à Bude, qui avertissoit que les Calogeriens s'y opposoient fortement, alleguans qu'il ne particularisoit aucun lieu, & consequemment qu'il ne devoit avoir aucune force. Le Iuge de Belgrade estoit gagné, & alloit porter sentence en faveur des Grecs. Mais le Visir bien informé de la volonté du *Cadi*, ou Iuge de Constantinople, & des puissantes raisons qui avoient excité la Porte à donner ce decret, le confirma entierement, & récrivit au Iuge de Belgrade qu'il eût à l'observer exactement, ou à se resoudre de subir la corde ou le fer : qu'il n'y avoit rien à gloser : mais qu'il faloit l'entendre & l'executer precisément selon sa teneur : & que telle estoit la volonté du Sultan son Maître. La crainte de la mort le força d'obeïr à une ordonnance que sa conscience dictoit estre tresjuste : & qu'il ne le condamnoit que par son avarice.

Le Visir relâcha soixante Captifs, à l'Ambassadeur outre ceux qu'il avoit amenez de Constantinople, pour un pareil nombre qu'il luy rendit. On avoit fait de grandes instances à Constantinople pour la liberté de Nicolas Nagy, de cinq autres Hongrois, &
de

de quelques Allemans. On demandoit ſix mille écus de rançon pour relâcher les Hongrois, ſous peine de mourir en priſon. Comme on ne pouvoit fournir cette ſomme, l'Ambaſſadeur propoſoit qu'on permît à un de ſes priſonniers de ſortir pour aller ſolliciter le prix qu'on exigeoit. Mais le Marêchal de la Cour de la Sultane répondit que les ſix Hongrois avoient eſté donné à la ſœur de l'Empereur femme du Viſir de Bude qui ſe ſoucioit fort peu d'argent. On renouvella cette propoſition au Viſir de Bude : on le ſupplia de faire venir ces priſonniers à Bude, où on pourroit avec plus de facilité vacquer à leur élargiſſement. Mais le Viſir repartit avec beaucoup de civilité, qu'il ne pouvoit rien ſur ce qui eſtoit des droicts de ſon Epouſe : qu'il ne portoit que le titre de mary : mais qu'en effet il eſtoit ſon tres-humble ſeruiteur, obligé de luy obeïr en tout & par tout. Que c'eſtoit trop de bonheur & d'honneur pour luy, d'eſtre tenu de l'entretenir ſelon l'excellence de ſa qualité, ſans en pouvoir pretendre aucune reconnoiſſance. Toutes ces réponſes obligerent l'Ambaſſadeur de laiſſer ces pauvres priſonniers, attendant quelqu'autre moyen de les mettre en liberté. Ceux qui n'eſtoient pas occupez à ces ſortes de negotiations eurent le loiſir de conſiderer le païs & la ville : où ils decouvrirent quantité de veſtiges de la magnificence qui éclatoit autrefois dans cette Capitale de la Hongrie : & où Iean Vaivode auroit

bien

bien plus de ſujet de deplorer les ruïnes, s'il vivoit encore ; que quand il y entra apres la perte du Roy Louys. Solyman l'ayant conquiſe, la conſideroit & l'eſtimoit comme la plus belle, & la plus celebre de toutes les villes du monde: mais s'il la pouvoit revoir en l'eſtat où elle eſt , il ſeroit obligé de plaindre ſon malheur , & de condamner la cruauté ou l'extrême brutalité de ſes ſucceſſeurs. On voit à l'entrée de la ville un ſepulchre de marbre, où eſt écrit en groſſes lettres ***Fr. Martino Strigonienſi Archiepiſcopo defuncto ſub annum milleſimum , trecenteſimum , octogeſimum tertium.*** Mais on ne peut ſçavoir comment , ny pourquoy cette piece eſt ainſi abandonnée hors de la ville & du Temple : Il y a à la porte , qu'on nomme la porte de Vienne , deux prodigieuſes pieces de Canon ſans affuts. Les maiſons qui ſont de part & d'autre monſtrent encore une belle proportion , & une ſtructure ancienne fort magnifique : mais les ouvertures des murailles & des toicts annoncent leur deſolation & leur prochaine ruïne. Au lieu de vitre aux feneſtres, c'eſt du papier, & ſouvent de la paille. L'Egliſe de S.George eſt au milieu de la ville changée partie en une Moſquée, partie en un Arſenac. Le Château preſente encore tous les veſtiges d'une Cour vrayement Royale : les Colomnes d'un marbre éclatant qui l'appuyent de toute part , les Lions , les Tigres, & les Corbeaux qui embelliſſent ſes baſes & ſes extremitez ſont de riches monumens de l'ancienne

gloire

gloire de la race des Corvins & de Beatrice de Naples. Les Chãbres Royales dépeignent la magnificence de leurs Anceſtres : mais les défauts qu'on y apperçoit, marquent l'extrême negligence de leurs poſſeſſeurs, qui en ſouffriront bien-toſt la perte totale. On décend du Château par un chemin voûté aux bains Royaux, & au jardin de deſſous les murailles : où on ne peut remarquer rien de plus conſiderable que les toiles d'araignées, & les traces d'une beauté toute flétrie. La Chapelie Royale eſt changée en une caverne de Mahomet. Le baſſin de la Fontaine qui eſt à l'entrée, eſt de marbre blanc, & repreſente toutes les armes des Provinces d'Auſtriche. Ces marques ſi authentiques monſtrent clairement, que c'eſt une piece enlevée de quelque Palais conſiderable du païs. Hors du Château on découvre du côté du Septentrion une tres-grande place, avec trente pieces de Canon priſes ſur diverſes puiſſances, comme on le voit par leurs inſcriptions. La priſon eſt vers le midy plus propre pour enfermer des bêtes faroûches, qu'à contenir des Chrêtiens, dont cependant elle eſt quelquefois pleine. Les Eſtrangers paſſerent quelque tems à les conſoler : mais les Officiers s'en formalizerent ſi fort, & preſſerent tant de dépêcher, que les priſonniers furent contrains de les prier de ſe retirer, pour éviter les coups dont ils ſe voyoient menacez. Ce qu'ils firent avec une grande cõpaſſion de leur malheur, & leur ayant departy une aumône fort raiſonnable.

La Bibliotheque de Corvin passoit autrefois pour la plus accomplie de toute l'Allemagne : Ses milliers de volumes de tous les Peres de l'Orient, & de tous les Autheurs remarquables, disputoient la gloire à toutes les autres Bibliotheques de l'Europe, & ne cedoit rien à celle du Vatican. On pria le Viceroy d'avoir la liberté d'y entrer & de la visiter : ce qu'il accorda sans difficulté. Mais, helas ! quelle difference y rencontra-t'on de ce qu'elle estoit auparavant ? Toute cette prodigieuse quantité de livres se trouva reduite à quatre cens pieces ou environ, qui ne sont d'aucun usage, rongées de la tigne, couvertes de poussiere, mangées des rats,& negligées entierement.

Le Visir témoigna autant de civilité à l'Ambassadeur pendant son sejour à Bude, que le Grand-Visir luy en avoit fait paroître à Constantinople : & il fit tout ce qu'il pût pour l'honnorer & pour le divertir;les joûtes méme n'y manquerent pas non plus qu'à Andrinople. Enfin apres treize jours de retard à Bude, on continua le chemin à la compagnie de deux cens Chevaux de la Cavalerie Turque, & au son des Trompettes & des Tambours pendant une lieuë entiere. On arriva le 14. Mars à *Veruvvar* & le 15. à *Strigone* qu'on appelle autrement *Graan* du nom de sa riviere. Le *Beys* de cette ville ne voulut rien obmettre de ce qui pouvoit servir à l'honneur de l'Ambassadeur : il y vint luy-méme au devant à la teste de cinq cens

cens chevaux,avec deux Regimens d'Infanterie tres-bien armez : & approchant de la Ville les grands bruits de l'Artillerie donnerent á connoître que sa reception estoit glorieuse.

Graan est une ville qui represente l'ancienne Troye, qui n'a rien de remarquable que les ruïnes des Chrétiens. Depuis l'an quarante-trois du siecle passé que Solyman la subjugua, on peut dire qu'elle n'a point cessé d'estre affligée,& d'aller de mal en pis: sa forteresse que les Chrêtiens conservoient avec tant de soin est destruite. La maison Archiepiscopale est devenuë une cabane miserable taniere. L'Eglise de Saint Adalbert est dediée au service de Mahomet.Mais ce qui augmenta la tristesse des Estrangers fut la vûë de mille testes & plus de Chrêtiens jettez dans une fosse voisine de la ville, à la mercy des bestes & des oyseaux. Il est vray que la consolation seroit facile à prendre,s'ils estoient morts l'épée à la main dans un combat : mais quand on considere que c'estoit des pauvres captifs pris au combat de *Barckan*, qui furent égorgez comme des agneaux, sans resistance & méme sans armes ; ce spectacle est une marque sans pareille de la cruauté des Turcs. Celuy qui avoit presidé à cette défaite, estoit encore sous sa tente, & il sembloit qu'il se divertissoit au choix de ceux qui languissoient encore, & au prix qu'il exigeoit des uns & des autres, pour assouïr sa detestable avarice. Apres ces barbares cruautez, on ne

pût

pût trouver aucun plaisir en ce lieu : on admira cependant un prodige de nature au pié du Chasteau pendant la grande rigueur du froid qui estoit alors, c'est une source d'eau vive & de poissons ensemble en grand nombre qui sortent de dessous un rocher fort eslevé, avec quantité de grenoüilles qui faisoient un grand bruit, & predisoient selon l'opinion du vulgaire, le beau tems pour le lendemain. On demeura trois jours à *Graan* : on arriva le 19. à *Nemeth*, & le 20. au port desiré, & au terme commun pour le change des deux Ambassadeurs.

Ce changement ne fut pas sans difficulté, d'autant que le Bassa qui estoit l'Ambassadeur Turc retourné de Vienne, plus attentif à ses interests particuliers, qu'aux advantages du public, s'arrestoit à Comorre pour recevoir une pension qu'il en pretendoit avec dessein de n'en point sortir, qu'il ne fût satisfait. L'Ambassadeur avec sa suite attendoit depuis les huict heures du matin, jusques à trois heures du soir sans dîner, pendant une âprêté de froid difficile à expliquer. 500. Cavaliers Turcs venus de *Graan* pour faire honneur à l'Ambassadeur, ne sçachans la cause d'un tel retard, paressoient étonnez & regardoient de tous côtez. Le plus grand malheur estoit, qu'on estoit arresté en une plaine exposée à tous les vents, sans feu, sans bois, & sans aucun abry. Tout ce qu'on pouvoit faire pour se garentir contre la

rigueur

rigueur extreme de la ſaiſon, eſtoit d'aller & de venir, & d'exciter un peu de chaleur par un mouvement continuel. On voyoit des Meſſagers qui couroient de part & d'autre ſans ſçavoir ce qu'ils pretendoient, & ſans avancer en façon quelconque. On ſçeut enfin le nœud de la difficulté, & on publia que le Legat Turc refuſoit d'avancer, parce qu'on n'empliſſoit pas ſa bourſe, & qu'on ne luy fourniſſoit pas la penſion qu'il exigeoit. Il eſt conſtant toutefois qu'on luy donnoit tout ce qu'il pouvoit pretendre : ſinon en argent, au moins en choſes neceſſaires au voyage. L'Ambaſſadeur ne pût recevoir cette nouvelle ſans une extreme indignation : luy qui n'avoit jamais fait aucune difficulté ſur de ſemblables points, preferant par tout la gloire de ſon Maître à tous les gains particuliers. Il ſe determina de retourner à Bude avec tout ſon train, pour faire ranger cet homme ruſtique à ſon devoir par la force : puis qu'il n'eſtoit pas capable de ſe laiſſer fléchir à la raiſon. Le commandement eſtoit fait de tourner viſage, & ſon Carroſſe eſtoit déja en chemin à deſſein d'expoſer au Viſir l'avarice & la temerité de ce ſauvage qui redondoient au des-honneur de ſa Hauteſſe.

Mais *l'Alli Baſſa* de *Quinque Eccleſia* & & le *Beys* de *Graan* deputez de la Porte á la conduite de l'Ambaſſadeur conſiderans qu'il s'agiſſoit de l'honneur de leur Maître, & de tout le pays, ſupplierent tres-inſtamment

ment l'Ambaſſadeur d'avoir encore un peu de patience : l'aſſeurant qu'ils alloient mettre ordre tout à l'heure à ſon départ : & que s'il refuſoit, ils iroient eux-mémes le contraindre. Ce qu'ils firent, & la crainte obligea cet avare d'obeïr : & de parétre bien tôt apres ſur le Danube, avec des vaiſſeaux qu'il avoit eu de pur don à Comorre. Son apprehenſion redoublant quand il ſe vîd en la preſence de l'Ambaſſadeur Imperial, qu'il ne fît inſtance pour arreſter ſon equipage pour ſe venger de ſon inſolence : il ne voulut pas mettre pié à terre, que tous les navires ne fuſſent approchez & joints ſous la garde des ſiens. Les ceremonies de ce changement de Domination furent les mémes, que nous les avons dépeintes au commencement du voyage, à la méme place & proche les mémes arbres : avec cette ſeule difference, qu'au premier changement l'on connut quelque marque d'amitié & de bienveillance entre les deux Ambaſſadeurs : mais on n'apperçût au ſecond, que des regards d'aigreur, & de chaleur de part & d'autre.

On laiſſa Comorre qui s'acquita cependant de ſon devoir par les ſalutations ordinaires, pour coucher dans un village qui eſtant tributaire aux Turcs, fut gardé par une tres-bonne Cavalerie de la nation. On arriva le lendemain ſur le midy à Iavarin, où on fut reçû avec tous les ſignes de joye imaginables. Le premier

premier qui voulut avoir l'honneur de rendre ſes reſpects à l'Ambaſſadeur fut Raymond Comte de Montecuculi ſon parent, General des troupes Imperiales en ces quartiers, qui eſtoit à la teſte des Hongrois, qui le conduiſirent au bruit de l'artillerie, premierement dans l'Egliſe des Peres Ieſuiſtes, pour rendre grace á Dieu d'eſtre venus heureuſement à bout d'un ſi long & ſi dangereux voyage : & enſuite au Chaſteau, où on avoit preparé ce qui eſtoit neceſſaire, pour les recréer de tant de peines qu'ils avoient ſouffertes. On retourna le jour ſuivant au temple au ſon des Tambours & des Trompettes : & on chanta avec une muſique tres-choiſie, le ſervice divin & le Cantique de Saint Ambroiſe.

On vint de Iauarin à SVVehet en trois journées. C'eſt un petit village aſſez proche de Vienne où l'Ambaſſadeur ſejourna un jour pour diſpoſer toutes choſes à une entrée magnifique en la ville, de laquelle il eſtoit ſorty pour commencer ſon Ambaſſade.

Enfin ils arriverent le 26. Mars en la Ville Capitale, & en la Cour de l'Empereur avec la méme pompe qu'ils l'avoient quitté : ou ayant rendu leurs reſpects à ſa Majeſté ; ils en furent receus de tres-bonne grace, & apres pluſieurs remerciemens, furent renvoyez un chacun en ſa maiſon. Le Comte de Leſlie

fut conduit chez luy par un nombre tres-considerable d'une belle & florissante Noblesse : & comme si la terre ne meritoit plus de porter un homme qui s'étoit acquitté en Ange d'une si illustre commission, le Ciel ne tarda pas long-tems apres son retour à l'attirer à soy.

FIN.

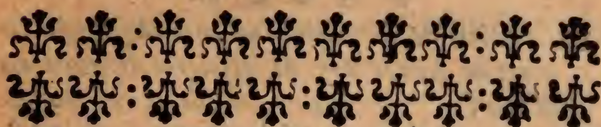


TABLE
DES MATIERES principales contenuës en cette Ambassade.

En la premiere Partie.

En la Seconde Partie.

En la Troisiéme Partie.

En la Quatriéme Partie.

FIN.

IOVRNAL

DE

MONSIEVR COLIER
Residant à la Porte

POVR

Messieurs les Estats Generaux des Provinces Vnies.

Traduit du Flamand.



M. DC. LXXVI.



AVERTISSEMENT.

LA grande quantité des Havres & des Ports conſiderables que le Grand-Seigneur poſſede en Europe, en Aſie, & en Afrique, oblige les peuples qui tirent avantage de la Navigation, de vivre en bonne intelligence avec ſa Hauteſſe; & comme la Nation Hollandoiſe eſt conſtamment celle qui ſçait le mieux ſe prevaloir de la liberté de la mer, auſſi a-t'elle un ſoin particulier de tenir toûjours quelque Miniſtre à la Porte, afin de ſe la rendre favorable. Elle n'eut pas perdu le ſçavant *Vernerus* qui y mourut en 1663. non ſans apparence de decez acceleré, parce qu'il travailloit

vailloit à traduire la Sainte Bible en langue vulgaire Turque, ce qui eût pû détromper les aveugles sectateurs de l'imposteur Mahomet ; qu'elle jetta les yeux sur Monsieur *Richard Croock* d'Amsterdam, pour luy en faire remplir la place. Il en alloit prendre possession en 1667. mais comme il avoit pris son chemin par terre, le passage par Raguse luy fut fatal, puis que s'y trouvant justement au point de la subversion de cette ville, il y demeura sous des ruïnes ; on pleura ce galant-homme, mais on fut promt aussi à luy donner un successeur, qui fut ce Monsieur *Iustin Colier*, dont on vous baille le Iournal; celuy-cy ayant pris la mer, fit heureusement le voyage en 1668. tant parce que rien ne le retarda,

retarda , que pour le bon accüeil qui luy fut fait , & dont il se sentit si glorieux, qu'il voulut que son Secretaire & son fils aîné en portassent eux-mémes la nouvelle en Hollande. Où à peine furent-ils de retour, que leur Relation se vîd imprimée en divers endroits, & parce que plusieurs s'étoient mélez de la grossir de quantité d'additions impertinentes , Messieurs les Estats ayant supprimé les precedentes, en donnerent au public par leur Imprimeur ordinaire, l'edition d'apres laquelle nous avons traduit cette petite piece : que vous auriez vûë dans toute la grace de sa nouveauté , sans des occupations qui ont empéché celuy qui vous en procure le plaisir, de le pouvoir faire plûtost ; Il auroit pû l'éten-

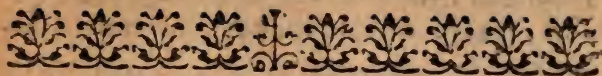
l'étendre aucunement par une explication plus ample des mots Turcs,qui y ſont ſemez preſque par tout, mais outre qu'il a conſideré qu'on ne demande preſque que des livrets aujourd'huy, il a crû d'autre part que la belle *hiſtoire de l'état preſent de l'Empire Ottoman*, dont la France a eſté enrichie tout fraîchement apres l'Angleterre, fourniroit aſſez de lumieres à ceux qui en pourroient avoir beſoin ſur ce ſujet.

TABLE.

Du Contenu de ce Iournal.

XI. *Les*

IOVR.



IOVRNAL.

De Monsieur Colier Resident à Constantinople pour Messieurs les Etats Generaux des Provinces Vnies.

I.



TANT arrivé le matin du 25. de May de l'an 1668. devant la fameuse ville de Constantinople, avec deux de nos Navires de guerre, nommez le *Dome d'Vtrech*, & le *Soleil*, le premier commandé par le Contr'Amiral *Van Toll*, & le second par le Capitaine *Van Bergen*, j'allay moüiller à l'autre rive, vis-à vis du Palais du Grand-Seigneur, & apres que selon la coûtume, nous l'eûmes salüé de tout nostre Canon, ie fis jetter l'anchre devant *Galata*, tout joignant une Mosquée ou un Temple des Turcs, qu'ils appellent *Thophana*,

Thophana, ce qui veut dire maiſon de Canon, parce qu'ils en ont fait une fonderie.

L'Apreſdinée je pris terre incognito avec ma femme, mes enfans & les principaux officiers & voyageurs de nos ſuſdits vaiſſeaux, pour deſcendre dans une grande maiſon diſtante d'un petit quart d'heure de la mer, & ſituée ſur une eminence de la ville de *Pera*, que Monſieur *de Broſſes* mon Secretaire, avoit eu ſoin de loër par avance, & de me faire preparer, l'ayant ſans doute preferée à d'autres, par ce qu'elle avoit déja ſervy long-tems de demeure à feu Monſieur *Haga* Ambaſſadeur & Premier Miniſtre de leurs Hautes & Puiſſantes Seigneuries à la Porte, qui n'en eſtoit ſorty que pour retourner au Païs.

II.

M'eſtant repoſé là cinq jours, pendant quoy tout ce qu'on crût eſtre neceſſaire & de la part du *a Caïmacam*, & de la noſtre, pour mon entrée publique, s'apreſta; Ie me r'embarquay le dernier de May dez le grand matin, en compagnie des principaux de la Nation, tant établis en Turquie, que fraîchement venus avec moy: ſur les huit heures le *b Chiaoux-Baſſi*, *c* le *Vaiuode de Galata* & le *d Sorbagì-Baſſi des Ianiſſaires de*

a *C'eſt le Lieutenant General & l'Intendant du Premier Viſir & en méme tems un des ſept Viſirs de l'Empire.*

b *Le chef des Chiaoux.* c *Le Gouverneur.*

d *Le Capitaine.*

Galata,

Galata, envoyez par le *Caïmacam* pour me prendre, & m'accompagner jusques en cette maison, se firent porter dans mon bord, par une Galere à cinq rangs ; Dabord qu'ils y furent, je leur fis presenter des bassins de confitures avec du *Coffé* & du *Sorbet*, selon la coûtume de leurs païs, & apres m'estre entretenu une bonne heure fort civilement & fort obligeamment avec eux, par le moyen de Monsieur de *Brosses* & de mes autres e *Dragmans*, pendant quoy tout se prepara sur la terre, je descendis avec ces trois Seigneurs & mon Secretaire, dans la Chaloupe du Contr'Amiral *Van Tol*, les honnestes gens de la Nation, & divers Grecs de qualité venus là pour nous faire honneur, nous suivans dans diverses barques preparées pour cette Ceremonie: Nous vinmes aborder en droite ligne de nostre Navire, en une belle place, où nous trouvâmes 25. chevaux magnifiquement harnachez, & sur tout celuy que l'on m'avoit destiné, qui l'estoit à l'égal de celuy que le *Caïmacam* monte quand il va par la ville, aussi avoient-ils esté tirez de ses Ecuyries, ou de celles des principaux officiers de sa Cour, outre une vintaine qu'on avoit pris de loüage ; L'Ambassadeur de France m'en envoya pareillement six des siens, & des Grecs de marque l'ayant imité, nous fûmes tous fort bien montez & marchâmes en cet ordre

e *Truchement ou Interpretes.*

1 *Soixante fantassins de Vaiuode de Galata.*

2 *Le Sorbagi ou le Capitaine des Ianissaires de Galata à cheval, un grand plumet blanc en aigrette sur la teste, avec 80. Ianissaires marchans deux à deux, à pié devant luy, de gros bâtons à la main, des bonnets pendans par derriere, & une corne large & dorée, de bois ou d'airain fort mince, droite sur le front, à quoy l'on reconnnoit les Ianissaires.*

3 *Cinquante Chiaoux à cheval avec de grands Turbans sur la teste deux à deux.*

En suitte de mon traîn il y avoit.

4 *Deux trompettes en livrées à cheval.*

5 *Six Ianissaires de ma suite vêtus comme les autres & marchant de méme.*

6 *Six Dragmans à pié deux à deux.*

7 *Ie les suivois, au milieu du* Vaivode de Galata *qui estoit à ma droite, & du* Chiaoux Bassi *qui avoit la gauche, avec 22. valets de livrée autour de moy.*

8 *Mon secretaire seul à cheval.*

9 *Les deux Capitaines de nos vaisseaux de guerre à cheval, mes trois fils & le reste des principaux de la Nation, avec des Seigneurs Grecs deux à deux, à cheval & en grand nombre.*

Il y avoit outre cela 30. Chiaoux à pied, avec des bâtons à la main pour faire place dans les chemins, qui estoient tellement bordez de monde depuis la mer jusqu'à la maison, que les susdits Chiaoux ne faisans qu'aller & venir, frappoient impitoyablement dessus, pour les faire retirer.

Nous

Nous marchâmes quelque tems de cette maniere sur le rivage, en veuë de nos Vaisseaux, dont chacun, quand nous commençâmes à nous vouloir esloigner de là, nous salüa de soixante volées de Canon, de qui le tintamarre se joignit aux fanfares de nos Trompettes; Ie ne cessois cependant de jetter, où je voyois la plus grande foule, des poignées f d'*Asspres* & de g *Paras* (c'est une petite monnoye d'argent) que je tirois à pleines mains d'un sac que mon homme de Chambre portoit pour ce sujet à ma droite, cela se pratiquant en toutes les entrées publiques des Ministres Etrangers en ce païs; lors que je fus chez moy, les trois Seigneurs susdits ayans voulu monter en ma Chambre, me feliciterent au nom du *Caïmacam* & au leur, faisans des vœux pour la reüssite de mes affaires; Et quand j'eus tâché de répondre à leur civilité, & que je leur eus fait presenter du Sorbet, ils se retirerent avec tout leur monde, à qui je fis aussi les honnestetez accoûtumées.

Vn moment apres je receus les complimens & les felicitations de Messieurs les Ambassadeurs de France & d'Angleterre, aussi bien que du Resident de Génes, & de divers autres Seigneurs de toutes ces Nations, & mesme de la part du Patriarche, & de quantité de personnes qualifiées d'entre les Grecs: Et sur l'heure j'envoyay Monsieur de Brosses à tous ces Ambassadeurs &

f *Vn Asspre vaut environ six deniers.* g *Vn Paras vaut trois Asspres.*

au

au Refidént de Génes, & mes Interpretes au Patriarche, pour les remercier.

III.

Ie donnay en fuite quelques jours au repos, pour me delasser des fatigues d'un voyage de mer & si penible & si long, & ayant cependant receu du Resident de Génes, des visites que je luy rendis, le *Caïmacam* me fit sçavoir qu'il me donneroit audience quand je voudrois, c'est pourquoy apres luy avoir envoyé le jour precedent, par mon Secretaire,& par mes Truchemens, les presens que j'avois pour luy ; le 14. de Iuin suivy de tous ceux de la Nation, & de tous ceux de ma maison, je vins à pied jusqu'au bord de la mer, faisant mener mon cheval en main, par ce que la descente est des plus rudes, & montant dans des barques que j'avois donné ordre qu'on tint prestes, je me fis porter à Constantinople ; Et comme j'y eus pris terre dans une belle place le *Chiaoux Bassi* qui m'estoit déja venu prendre la premiere fois, me vint encore recevoir, avec la méme civilité, en compagnie du *h Su-Bassi* & du *i Gasas Bassi* de la ville, avec leur monde, & trente *l* Chiaoux à cheval : I'y retrouvay, de plus, les 25. chevaux du *Caïmacam*, equippez comme auparavant.

Quand nous fûmes dessus, nous marchâmes du côté de sa Cour, au méme ordre

h *Lieutenant Criminel.* i *Substitut du Lieutenant Criminel.* l *Courriers & Huissiers de la Cour.*

que

que nous avions fait pour mon entrée publique, & estans descendus devant le Perron de son Palais, l'on me mena dans une salle tenduë d'une Tapisserie de soye avec des quarreaux de drap d'or tout à l'entour, L'on y avoit mis un grand fauteüil où je m'allay asseoir, & l'on observa des ceremonies pour cette Audience dont je ne fais pas icy le détail, par ce qu'on les pourra voir cy apres, dans la description de celle que le Caïmacam d'Andrinople me donna : Ma harangue fut presque toute sur le sujet de ma venuë, & sur le desir que j'avois de partir pour aller voir sa Hautesse á Andrinople ; Le Caïmacam, qui est un vieillard de 60. ans & qui porte une belle barbe blanche, m'ayant receu & répondu avec toute la douceur & toute la bien-veüillance imaginable, me fit present de treize Robes de drap d'argent ; Au sortir de là, le méme *Chiaoux Bassi*, le *Subassi*, le *Gasas - Bassi* & toute leur suite nous reconduisirent jusqu'au lieu où ils nous estoient venus prendre, & de là apres avoir pris congé d'eux, & refait le Trajet dans nos barques, je retournay chez moy à pied, faisant toûjours mener mon cheval en lesse, selon la coûtume ; dez lors je m'appliquay à faire preparer & acheter ce dequoy nous pouvions avoir besoin pour le voyage d'Andrinople, comme des carrosses, des chevaux & d'autres choses, d'autant plus que le Caïmacam me fit avertir que le Grand-Seigneur n'y estoit pas pour long-tems.

Le

Le premier de Iuillet, j'écrivis à Smyrne à Monsieur *Iaques Van Dam* nostre Consul, qu'il me vînt trouver avec six ou du moins quatre personnes de la Nation pour luy faire honneur, en grossissant nostre train, parce que les Turcs y ont un fort grand égard.

Le 4. du méme mois, je depéchay un de mes Truchemens au Grand-Seigneur à Andrinople, pour signifier à sa Hautesse le jour precis de mon départ, afin de n'y pas aller inutilement.

Le 19. le Caïmacam de Constantinople m'envoya un de ses *Agas* ou le Capitaine de ses gardes, avec deux Chiaoux pour m'accompagner en ce voyage, & me fit toucher en méme tems 28000 Aspres tout nouveaux de la monnoye du Grand-Seigneur, de la valeur de 280 écus au Lion, pour un voyage de 7. jours, à 4000. Aspres par jour.

Le 22. mon Interprete revint avec un Aga, & un Chiaoux de Caïmacam d'Andrinople, pour m'escorter encore jusques là, & pour me presser de hâter mon départ, si je desirois d'y trouver le Grand-Seigneur.

Le méme jour le Caïmacam de Constantinople m'envoya trente Fourgons défrayez par sa Hautesse, pour charger tous les presens que j'avois à faire au Grand-Seigneur & à ses Courtisans; Et quand je les eus fait charger, ne voyant plus qu'il y eût lieu de differer pour attendre le Consul de Smirne & ses gens, Le Caïmacam & les Agas ne cessans de me presser, je me mis

en chemin, esperant que peut-estre je les y rencontrerois.

IV.

Ce fut le 26. justement à midy, que je montay dans un Carosse à six chevaux, avec les deux Agas & les quatre Chiaoux des Caïmacams de Constantinople & d'Andrinople. Mon Ministre, mon Secretaire, un Medecin, deux Marchands de la Nation, six Dragmans & six Janissaires avec 24. valets de livrée, apres nous à cheval, suivis d'un chariot couvert à deux chevaux, & des trente chariots de bagage; Estans partis de la sorte de Pera, nous arrivâmes à six heures du soir à *Ponte Piccolo* villette assise sur le Golfe de Constantinople, où les Agas & les Chiaoux me firent loger avec tout mon train, dans une maison de l'Empereur.

Le 27. nous partîmes à 7. heures du matin, & vinmes dîner à *Ponte-Grande* qui ne ressemble pas mal à *Ponte Picclo*, on nous y logea dans une Mosquée, & de là nous couchâmes dans un assez grand village nommé *Bogados*, où nous fûmes logez chez des particuliers, & où divers Grecs nous regalerent du mieux qu'il leur fut possible.

Le 28. estans partis de bonne heure nous arrivâmes sur le midy à *Selimbria* avec dessein d'y attendre le Consul de Smirne & les Deputez de la Nation. Mes valets, mes chevaux & le bagage, tout fut logé dans un *m Chan*, mais on me mit avec le reste de

m *Logis des Caravanes, ou des voyageurs.*

mes gens dans la maison du Consul d'Athenes.

Et ce Iournal estoit Signé.

IVSTIN COLIER.

V.

Journal du Consul de Smirne pour la Hollande, touchant son voyage de Smirne à Selimbria, pour y joindre le Resident, & aller avec luy à Andrinople.

MOnsieur *Iustin Colier* Resident á la Porte pour leurs Hautes & Puissantes Seigneuries des Provinces Vnies, m'ayant fait l'honneur de m'inviter par lettres, à luy tenir compagnie dans le voyage qu'il vouloit faire à Andrinople pour s'y presenter à sa Hautesse, je partis de Smirne le 19. de Iuillet de l'an 1668. à quatre heures apres midy, ayant avec moy douze personnes de la Nation Flamande, & entr'autres Monsieur *Coune* nostre Ministre; Nous avions seize chevaux de bast pour nostre bagage & pour nos Tentes, à cause que l'extremité de la chaleur nous obligeoit de ne cheminer presque que de nuit, le reste des Marchands de la Nation, & tous ceux qui estoient venus avec moy dans nos Navires de guerre, nous accompagnerent jusques à une heure de Smirne, avec quatre François, quatre Anglois,

glois, & deux Genois, tous deputez pour cela reſpectivement par leurs Conſuls, de ſorte que nous faiſions environ ſix vingt ou trente chevaux.

Le méme ſoir à 10. heures, nous arrivâmes dans un petit, mais fort plaiſant village, qu'on nomme *Bonarbaſi*, apres y avoir demeuré deux heures, nous marchâmes toute la nuit, & arrivâmes le matin du 20. de Iuillet ſur les neuf heures, prés de *Manaſſia* où nous tendîmes nos pavillons dans une grande plaine entre deux grands Halliers, parce que la peſte eſtoit groſſe dans la ville.

Le ſoir à ſix heures nous nous mîmes derechef en chemin, & vinſmes le 21. à quatre heures du matin à *Pillamout*, autre village, où nous repoſâmes dans un *Chan* juſques à ſix heures, marchant dés lors juſqu'à onze, pour venir en une place où il y avoit deux fontaines, & qu'on appelloit pour ce ſujet *Carauanſara*; Nous y logeâmes ſous nos Tentes, & en partîmes à Soleil couchant, pour arriver le lendemain 22. à huit heures du matin, à *Karalutiou*, hameau des plus agreables, aſſis au pied d'une montagne, & où il y avoit de belles eaux, la nuit le froid nous incommoda fort ſur la montagne.

Nous en partîmes à 9. heures de la nuit, & vinmes le matin 23. de Iuillet, à *Mendocharia*, grand village, mais nous n'y logeâmes pas, nous contentans de tendre nos huttes dans un champ, où tous les paſſans de condition ont accoûtumé de faire la mé-

 me

me chose ; En estant partis à 10. heures du soir nous passâmes de nuit le *Mircappi*, qui est un fameux couppegorge, & proprement une retraite de voleurs,& le matin 24 nous nous trouvâmas arrivez, par le plus beau chemin du monde,au village de *Sionsugurlu*, où nous logeâmes aussi en pleine Campagne, à l'ordinaire ; En estant décampez à 10. heures du soir, nous passâmes de nuit un grand Pont de bois sur la riviere de *Meckalits* & entrâmes le 25.de Iuillet à sept heures du matin dans *Meckalits* méme qui est une ville passablement grande,assise sur une colline, mais dont la montée est fort facile, les bâtimens au reste n'en sont pas fort beaux: Nos chevaux estant un peu las, & le vent qui nous estoit necessaire pour l'embarquement qui se devoit faire à trois lieuës de là, pour aller à Constantinople,nous manquant, nous y demeurâmes tout le jour ; & le suivant qui fut le 26. en estant partis apres midy, nous vinmes à six heures du soir avec une grosse pluye à *Kitchiquoy*, où il n'y a que tres-peu de maisons,& qui est le lieu où l'on s'embarque. Nous y dormîmes dans une *Koffinée*, c'est à dire dans une de ces boutiques ou Halles où les Turcs preparent & vendent du Coffé, & y ayant loüé trois barques, une pour nous, & les deux autres pour les valets & pour les chevaux ; nous y montâmes à Soleil levant, & passant avec un fort bon vent la Riviere,qu'on voit tomber agreablement des montagnes, nous arrivâmes à deux heures apres midy à Con-

stantino

ſtantinople, où nous penſions de trouver encore Monſieur le Reſident, mais nous apprîmes qu'il en eſtoit party le jour precedent, à cauſe des grandes inſtances qui luy en avoient eſté faites par les Chiaoux de la Cour.

VI.

Nous y demeurâmes juſques à quatre heures du lendemain 28. que nous envoyâmes nos chevaux & nos valets par terre, & que nous nous fîmes mener par eau dans des barques à pluſieurs bancs à *Selimbria*, où nous entrâmes le lendemain 29. à la pointe du jour, ayant le bonheur d'y trouver encore Monſieur le Reſident avec tout ſon train, par où noſtre journal ne ſe dreſſa plus qu'en commun juſqu'à noſtre retour à Conſtantinople.

Et eſtoit ſigné *Iaques Van Dam.*

VII.

Journal commun du Reſident de Meſſieurs les Eſtats à la Porte, & de leur Conſul à Smirne, allans enſemble à Andrinople, où eſt marqué tout ce qui leur arriva, juſqu'à leur retour à Conſtantinople.

LE 29. de Iuillet 1668. nous nous trouvâmes enſemble dans la ville de *Selimbria,*

bria, que nous allâmes voir de compagnie; Elle eſt dans la Thrace aujourd'huy *Romanie* & ſelon les Turcs Rumeli ſur le Golfe de Conſtantinople, dont elle n'eſt diſtante que d'une bonne journée; Elle eſt outre cela fort ancienne & de raiſonnable grandeur, les Payens l'ont bâtie, & l'Empereur Conſtantin y a fait faire quantité de reparations.

Nous en partîmes le meſme jour à cinq heures du ſoir, en nombre de ſoixante & dix perſonnes, avec trente huict chevaux de ſelle, ſans ceux du bagage, & nous cheminâmes toute la nuit, ayans devant & à coté des hommes qui avoient commandement exprez du Grand Seigneur de porter des flambeaux pour nous éclairer.

Le 30. nous arrivâmes à trois heures du matin en un village nommé *Tſiorlou* où nous fûmes logez dedans & autour d'une fort belle Moſquée, nous dreſsâmes nos tentes pour nous y coucher, & aprez avoir diné deſſous, nous en partîmes à cinq heures du ſoir.

Le 31. à cinq heures du matin, nous fûmes à *Borgas*, qui eſt un aſſez grand village, où nous vîmes une admirable Moſquée & un *Chan* de grandeur prodigieuſe, fondé par un Baſſa, & renté de 56. mille pieces de huit, pour l'entretien des paſſans & des voyageurs, mais ayant eſté menez dans un autre *Chan* pour eſtre plus en liberté, nous y plantâmes nos Tentes, & y demeurâmes juſqu'à la minuit.

Le 1. Aoust entr'une & deux nous quittâmes ce lieu & arrivâmes à six au village de *Baba*, qui n'estoit pas si grand que celuy du jour precedent, on nous y donna pour retraite un *Chan* de grandeur raisonnable, mais à cause de la mal-propreté que nous y remarquâmes, nous aimâmes mieux dresser nos tentes sous des noyers, il y a au reste dans ce village une Mosquée ou un Temple dans lequel les Chrestiens peuvent faire leurs devotions en mesme tems que les Turcs, c'est à dire les uns d'un côté, & les autres de l'autre, nous y demeurâmes couchez jusqu'au soir que nous nous remîmes en chemin.

VIII.

Le second à quatre heures du matin nous vinmes au village d'*Haphsa*, qui est en une parfaitement belle situation : nous y logeâmes sous nos Tentes que nous avions dressées dans un grand verger, & ce fut là que nous arrétâmes quel seroit l'ordre de nôtre marche pour l'entrée que nous esperions de faire bien-tôt en la maniere qui suit.

1 *Les six Ianissaires à cheval deux à deux.*
2 *Vint & un valet en livrées à Cheval.*
3 *Sept autres Domestiques, de méme.*
4 *Deux Trompettes avec les livrées à Cheval.*
5 *Les trois fils du Resident à Cheval.*

6 *Le Resident seul à Cheval.*

7 *Le Consul de Smirne de méme.*

8 *Le Secretaire du Resident à Cheval.*

9 *Les deux personnages les plus âgez de la Nation à Cheval.*

10 *Le Ministre du Resident avec celuy du Consul à Cheval.*

11 *Le gros de la Nation tant de Constantinople que de Smirne, deux à deux, faisant huit rangs à cheval, selon leur Profession & leur âge.*

12 *Le Maître d'hôtel, l'homme de Chambre du Resident, & le premier Clerc du Consul à cheval.*

13 *Le Carrosse du Resident à six chevaux.*

14 *Le Chariot couvert de drap rouge à deux chevaux.*

15 *Les 30. fourgons attelez chacun de trois chevaux, & le Sieur* Daniel Slachmulder *comme Major à cheval, pour avoir soin de toute la marche.*

Cet ordre ayant ainsi esté pris, nous partîmes de là à Soleil couchant.

Le 3. à deux heures du matin nous nous trouvâmes au lieu où l'on reçoit d'ordinaire les Ambassadeurs, & les autres Ministres publics, c'est un Pavillon quarré proche d'une fontaine, où nous nous reposâmes jusqu'au poinct du jour, que nous commençâmes un peu à nous mettre en estat, & à nous habiller pour la ceremonie. A 9. heures le Grand Seigneur nous envoya 25. chevaux, parmy lesquels il y en avoit un, dont

tout

tout le harnois estoit d'or & semé de pierres fines ; Le Resident l'ayant monté, & son monde s'estant rangé, nous marchâmes dans l'ordre susdit, vers la ville d'Andrinople, ayant toûjours les quatre Seigneurs qui estoient partis de Constantinople avec nous, & à peine avions-nous fait une demie heure de chemin, que nous trouvâmes dans une grande plaine, le Chiaoux-Bassa ou le chef de tous les Chiaoux qui nous attendoit, sur un cheval equippé à la maniere de celuy du Resident. Il avoit un grand turban pendant sur sa teste, & portoit une Robbe de drap d'argent, à son côté estoient trente autres Chiaoux à cheval, avec des turbans de même ; Quand nous en fûmes proche, il fit ranger tous lesdits Chiaoux deux à deux, devant nos Dragmans, & puis se vint mettre luy méme à la droite du Resident, qui est la basse chez les Turcs, & luy ayant fait un compliment de bien-venuë dans l'Empire du Grand-Seigneur, on continua la marche vers Andrinople, où nous trouvâmes les ruës & les maisons obsedées d'une quantité innombrable de peuple ; Et estans arrivez en la ruë où nous devions loger, le Bassa pria le Résident de commander à ses Trompettes de sonner, ce qui ayant esté fait, nous vinmes parmy leurs fanfares, prendre possession de quatre maisons que le Grand-Seigneur nous avoit fait assigner pour habitations ; Estans descendus là, le Chiaoux Bassa nous introduisit dans la principale, que nous trouvâmes grande & bien

percée, mais ſans meubles, & lors que nous fûmes montez en haut, nous luy preſentâmes du Sorbet, ſelon la coûtume du païs, quoy fait il prit congé de nous; Incontinent aprés le Reſident fut felicité par un Dragman du Reſident de l'Empereur d'Allemagne, au nom de ſon Maître, que le Reſident des Eſtats envoya remercier dez le méme jour par Monſieur de Broſſes.

Le 4. le Grand-Seigneur envoya pour preſent au Reſident, dix moutons, cinquante paires de poulets en vie, cinquante pains, vint pains de ſucre, autant de chandelles de cire & de la neige pour la charge d'un cheval.

Le méme jour le Reſident fut complimenté par les deux Reſidens de la Republique de Raguſe.

Le 5. Meſſieurs de noſtre Nation allerent voir déplier les Tentes du Grand-Seigneur, qui ſont portées par mille chameaux, & ſuivies de tous les artiſans qui y travaillent; Et cela ſe fit avec bien de la pompe, au bruit des Trompettes & des Tambours.

Le méme jour le Miniſtre du Reſident précha, & fut apparemment le premier de noſtre Religion, qui eût jamais fait cet exercice dans Andrinople.

En ce jour encore le Grand-Seigneur envoya au Reſident ſon principal Dragman, (qui eſt un renegat Polonois) pour luy demander la liſte des preſens qu'il luy apportoit, ajoûtant qu'il le prioit de la ſeeller de
ſon

ſon cachet, afin que perſonne de ſes gens n'en pût rien mettre à l'écart, le Catalogue s'en fit à l'inſtant, & fut remis par le reſident à ce Dragman, tel que ſa Hauteſſe le demandoit.

Enfin ce ſoir là méme le Grand-Seigneur ordonna pour la dépenſe du Reſident vingt & cinq pieces de huit par jour, outre deux cens trente pour tout ſon ameublement, mais il en falut lever quarante pour le Maître des Ceremonies, ſelon la coûtume.

Le 6. le Reſident envoya au Caïmacam à ſa demande, tous les preſens deſtinez pour ſon Excellence.

IX.

Le méme jour à midy Monſieur de Broſſes fut mandé par ledit Caïmacam, qui luy dit, qu'il avoit deſſein de donner Audience au Reſident, de ſorte que nous en ayant fait rapport, en cette apres-dinée méme, nous nous preparâmes pour cela, & *Voicy quelles en furent les Ceremonies.*

L'Apres-dinée du 6. d'Aouſt, le Chiaoux Baſſa vint prendre le Reſident, ayant avec luy ſon Secretaire & ſon Treſorier à cheval, ſuivis de 25. chevaux de main, dont cinq eſtoient harnachez plus magnifiquement que les autres, par ce qu'ils eſtoient deſtinez au Reſident, & à deux de ſes fils, au Conſul & au Secretaire de Broſſes, de maniere qu'apres cela nous marchâmes dans l'ordre

l'ordre que nous avions gardé allant à l'audience du premier Caïmacam.

Estans descendus là, le Chiaoux nous mena jusques vers l'Antichambre, à l'entrée de laquelle le Resident fut receu par le Bassa des Ianissaires, qui nous pria d'ôter nos souliers, quoy fait, on nous introduisit, au travers d'une foule de Grands Seigneurs, dans la Sale de l'Audience, où plusieurs Grands se tenoient debout, & comme on eut montré au Resident un placet quarré, couvert de drap rouge, qu'on avoit tiré devant le *Saffa* qui est le lict de repos des Turcs, il s'y alla asseoir, le Consul, les trois fils du Resident, le Sieur de Brosses, & deux Dragmans demeurans debout, fort proche de sa personne, & le gros de la Nation derriere, la teste couverte; un peu aprez, on porta dans la Chambre un autre quarreau de velours qu'on mit sur le *Saffa*, sur lequel le Caïmacam, suivy de quantité de Grands, dont deux le menoient par dessous les bras, se vint placer; Quand il passa devant le Resident, ils s'entre-saluërent par une inclination de teste, en portant la main droite sur le cœur; Et d'abord que le Gaïmacam fut monté sur le *Saffa*, & assis sur le Carreau susdit, on oüit dans la chambre une étrange confusion de voix, & des cris effroyables poussez par trois fois, qui n'eurent pas cessé que le Caïmacam parla le premier au Resident, pour luy dire, Qu'il estoit le tres-bien venu dans l'Estat du Grand Seigneur, dequoy le Resident le remercia

mercia le plus humblement & le plus civilement qu'il luy fut possible, continuant à luy dire en François [qui luy fut expliqué par le Dragman du Grand Seigneur, qui entendoit cette Langue, & la parloit] Qu'il estoit venu de la part des Hauts & Puissans Seigneurs, Messieurs les Estats Generaux des Provinces Vnies du Païs Bas comme Envoyé vers la Porte de sa Hautesse, pour y resider en qualité de Ministre Ordinaire & Public, & que pour ce sujet il avoit des lettres de Creance pour le Grand Seigneur, & pour le Grand Visir, & parce que celuy-cy estoit hors du païs, & qu'en son absence le Resident avoit ordre de s'adresser au Caïmacam, il luy livra la lettre qu'il avoit pour le Grand Visir, qui fut receuë du Caïmacam avec les demonstrations d'une satisfaction extraordinaire, disant qu'il la feroit traduire en langue Turque, & qu'il vouloit y faire réponse.

De là l'on tomba sur des discours generaux touchant la situation de nostre Païs dans la Chrestienté; sur les terres que leurs Hautes & Puissantes Seigneuries possedent dans les Indes Orientales & Occidentales, & sur la distance qu'il y a entre la Holande & la Turquie. En suite l'on versa & au Caïmacam & au Resident premierement du Coffe & puis du Sorbet, quoy fait on leur presenta de l'eau de rose pour se laver les mains, apres cela l'on les encensa tous deux avec des Cassolettes d'argent, & enfin l'on revestit le Resident, ses trois fils, son Secretaire,

cretaire, le Conſul, leurs domeſtiques & tous ceux de la Nation en nombre de 15. perſonnes, de grandes veſtes de brocart d'argent, qui ſont de longues Robbes à manches pendantes comme celles de nos Advocats; Avec cela nous prîmes congé du Caïmacam, & allâmes en cet équippage, juſqu'au lieu où l'on tenoit nos chevaux, & là ayant dépoüillé ces robbes que nous donnâmes à porter à nos valets, nous remontâmes pour retourner chez nous, au méme ordre que nous eſtions venus; excepté que le Chiaoux Baſſi ne paſſa pas le pied de l'eſcalier du Palais du Caïmacam.

Eſtans arrivez chez nous, nous y preſenſentâmes du Sorbet à ces Seigneurs qui nous avoient accompagnez, & faiſant converſation avec eux, nous apprîmes que les cris qui avoient eſté jettez dans la Sale de l'Audience, eſtoient une ſi grande marque d'honneur parmy eux, que le Grand Seigneur ne le faiſoit rendre qu'aux Ambaſſadeurs de l'Empereur d'Allemagne, de celuy de Moſcovie, & du Roy de Pologne; & qu'on n'avoit jamais donné à aucun Ambaſſadeur ny de France ny d'Angleterre, pour eux & pour leur ſuite, plus de douze veſtes. Et leur demandant le ſens de ces exclamations reïterées, un de ces Seigneurs nous fit entendre qu'elles ſignifioient en ſubſtance, *Vive ſa Hauteſſe & le Grand Viſir, & veüille le Prophete Mahomet benir & faire reüſſir les affaires pour leſquelles cet Ambaſſadeur a eſté envoyé en cette Cour*; Là deſſus ces Meſſieurs nous

nous ayant salüé, à leur mode, se retirerent, & mirent par ce moyen fin à la Ceremonie.

Le 7. d'Aoust le Grand Seigneur envoya au Resident le Controlleur des presens, qui demanda de les visiter tous, piece par piece, & de les seeller, priant que l'on ne prît pas en mauvaise part qu'il s'aquitât de sa commission ; Le Resident en donna l'ordre au méme instant, de maniere que ledit Controlleur en eut bien-tôt dressé le Registre entier.

Le méme jour les Trompettes, les joueürs de Haut-bois, & les Tambours du Caïmacam, vinrent nous regaler du son de tous leurs instrumens, & se retirerent fort satisfaits des liberalitez du Resident.

Et sur le soir le Grand Seigneur fit dire au Resident par un Aga qu'il partoit le lendemain matin de bonne heure d'Andrinople, & logeroit sous sa Tente, & que si nous estions curieux de voir sa marche, il y avoit à la sortie de la ville une maison preparée pour nous ; d'où nous pourrions tres-commodément satisfaire nostre curiosité pour la veuë de cette magnificence, Le Resident rendit tres-humbles graces à sa Hautesse pour cette faveur, & accepta des offres si obligeantes.

Le 9. le mesme Aga avec encore un Chiaoux nous vint prendre au poinct du jour, & nous mena tous dans la maison susdite, où nous ne fûmes pas plustôt arrivez,

vez, que nous vîmes que le train de sa Hautesse commençoit à marcher, dans un ordre que nous observâmes tres-soigneusement, & dont voicy la description.

X.

Marche du Grand Seigneur sortant d'Andrinople.

1 *Marchoit en teste un gros de Ianissaires, avec de grands bonnets plats, une corne d'airain sur le front, le mousquet sur l'épaule, & l'habit vert.*

2 *Ils estoient suivis de quantité de chariots couverts de drap rouge, bien fermez, & attelez, les uns de deux, & les autres de quatre chevaux, & dedans estoient les femmes du Grand Seigneur.*

3 *Suivoit une compagnie de* Spahis *qui sont Cavaliers Tartares de nation, portans chacun de la main droite un petit étendard rouge, & iaune, & quelques uns iaune & vert.*

4 *Apres cinq personnes à cheval, fort lestes, avec le drapeau de mesme, mais plus grand.*

5 *Deux Compagnies de* Delis *qui veut dire des fous en langue Turque, estans comme une maniere de Dragons dont le Chef se nomme* Delibachi, *ayans de grands bouquets de plumes sur la teste, de peaux de tigres sur le corps,*

corps, & des haches à la main, & sa Hautesse en a 14000. à son service, tous tirez de la Bossine ou d'Albanie.

6 *Vne compagnie de Mousquetaires ou Harquebuziers à cheval.*

7 *Vne compagnie de Lanciers, qu'ils nomment en leur langue* Mutapheraga.

8 *Divers Agas du Caïmacam à cheval, avec quantité de valets de pied.*

9 *Apres eux un homme de grande mine à cheval, portoit entre deux étendards de triomphe, un drappeau de grandeur predigieuse, bordé d'or, qui estoit celuy du Caïmacam.*

10 *En suite plusieurs chevaux de main, du méme Caïmacam dont tout l'equipage n'étoit qu'argent, or & pierres fines, son* n Caia *portant sa Banniere.*

11 *Vne Compagnie de piquiers du Caïmacam.*

12 *Vne Compagnie de mousquetaires du Caïmacam tous à cheval armez à crû la plus part, & de cap en pied.*

13 *Trois Seigneurs Turcs en tres-bel ordre, & tres superbement montez, portoient chacun un grand étendard broché d'or.*

14 *Des Tambours, des Trompettes & des joüeurs des Haut-bois à cheval, en confusion & faisant un plaisant concert.*

15 *Quantité de chevaux de bagage, de chameaux & de gouiats.*

Et ce train estoit du Caïmacam.

16 *Nous vîmes passer ensuite une Compa-*
n Lieutenant.

gnie

gnie de Spahis avec de petits guidons.

17 *Vne compagnie de Delis equppez comme les premiers.*

18 *Sept Seigneurs Turcs à cheval portant chacun un drappeau de mediocre grandeur.*

19 *Vne compagnie d'Harquebuziers.*

20 *Vn homme à cheval avec un drappeau broché d'or.*

21 *Force mousquetaires à pied.*

22 *Vn homme à cheval portant un guidon & suivy d'un Ianissaire.*

23 *Vne compagnie de Ianissaires à cheval avec quantité de rameaux verts, par ce que c'estoient les porteurs d'eau.*

24 *Deux Seigneurs à cheval, dont l'un portoit une grande, & l'autre une petite banniere.*

25 *Huit cavaliers marchans deux à deux avec des guidons.*

26 *Quatre Chiaoux, avec des plumes de Heron sur leurs bonnets.*

27 *Quantité de Ianissaires à pied deux à deux.*

28 *Vn gros de Mousquetaires & de piquiers avec des cottes de maille, suivis immediatement de l'Ecuyer & de l'Aga du Favory de l'Empereur, allans l'un apres l'autre.*

29 *Deux hommes des mieux couverts, avec deux grands drappeaux brochez d'or, & des étendards de triomphe à leur côté.*

30 *Divers chevaux de main richement harnachez, & suivis du Caia du Favory.*

Tel

Tel estoit le train du Coloüille ou Favory du Grand Seigneur.

31 Il passa apres cela des piquiers à cheval, vétus de Satin.

32 Vne compagnie de Cavalerie avec des porte-bouclicrs en cotte de maille.

33 Trois Seigneurs avec de grands étendards.

34 Vne bande de Tambours, de Trompettes & de Menétriers.

35 Grand nombre de valets de pied.

36 Vn Chariot couvert de drap rouge, attelé de quatre chevaux, & deux autres de deux seulement.

37 Plusieurs chevaux fort richement houssez, & caparaçonnez.

38 Quantité de malliers, de chameaux, & de gens de pied.

39 Vne compagnie de Spahis avec des Cornettes, & des Ianissaires à pied.

40 Vne foule de Ianissaires à pied.

41 Vn gros de Chiaoux avec de grands Turbans blancs à queües pendantes, suivis par leurs Agas à cheval.

42 Des Fauconniers à cheval, l'Oiseau sur le poing.

43 Vn autre troupe de Chiaoux à cheval, deux à deux, & des plus lestes.

44 Vn Escadron de Cavaliers en cottes de maille, avce chacun vn guidon.

45 Vne confusion de valets de pied.

46 Grand nombre de chevaux de main les mieux

mieux equippez du monde, suivis de divers Seigneurs à cheval, avec le Turban vert, suivant l'ordre de Mahomet.

47 *Six personnes importantes avec chacune un grand drappeau plié.*

48 *Quatre autres à cheval, avec l'étendard de triomphe.*

49 *Certain rouleau que nous ne pûmes pas bien discerner, porté sous dais de soye verte, à franges d'argent, de la maniere dont les Iuifs portent le rolle de la Loy, dans leur Synagogue d'Amsterdam, ce pouvoit estre l'étendard de Mahomet,*

50 *Plusieurs officiers de Iustice avec de grands Turbans. Les muets, les sourds, & quatre premiers fauconniers de sa Hautesse.*

51 *Le Caïmacam, & à sa droite le Favory de l'Empereur, avec la cotte de maille, & des gantelets, tres-superbement montez, ils s'arresterent un demy quart d'heure devant nos fenestres, pour attendre le Grand Seigneur, nous regardans cependant, avec une extreme attention, & comme l'on dit, de la teste jusqu'aux pieds.*

52 *Ils estoient suivis de force Ianissaires à pied, avec des casques d'airain & de grands plumets dessus.*

53 *Vn Chameau magnifiquement couvert portoit ensuite sur son dos l'Alcoran, ou la Loy des Turcs, dans une petite cassette quarrée, couverte de velours rouge, parmy quantité des plus remarquables officiers de sa Hautesse, à cheval.*

54 *Apres*

54 *Apres marchoit l'Empereur luy méme, sur un grand & beau Coursier blanc, ayant huit ou dix personnes autour de luy, avec une touffe de plumes si épaisses & si longues, qu'on avoit bien de la peine à le voir en face, il avoit le Corselet & le morion, & un grand Turban vert roulé dessus, avec trois plumes de Heron recourbées par derriere, & estoit suivi de plusieurs de ses officiers à cheval.*

55 *Vne compagnie de Lanciers tous vetus de satin rouge, jaune, vert & incarnat, & leurs lances estoient noires, & faites au tour, avec un filet d'argent.*

56 *Vne autre compagnie de mousquetaires à cheval avec de pareils habits, & ces deux estoient du Regiment des gardes du Corps de sa Hautesse.*

57 *Quantité de Fauconniers habillez de rouge, avec des bonnets de méme couleur, & de longues moustaches, à cheval.*

58 *Divers Bostangis ou Iardiniers à cheval.*

59 *Vn tres-grand nombre de Spahis pour la fabrique & pour la garde des Tentes.*

60 *Six chariots à couvertures rouges portans une partie de l'argent de sa Hautesse.*

61 *Vne confusion de mousquetaires, de piquiers & d'enseignes tant à cheval qu'à pied.*

62 *Deux cens dix Chameaux chargez d'argent pour l'armée, & escortez d'une infinité de Ianissaires à pied avec des mousquets.*

63 Enfin tous les bas officiers de sa Hautesse, moitié à cheval, & moitié à pied, & ce dernier train estoit proprement au Grand Seigneur.

Cette marche dura depuis cinq heures jusques apres sept, & l'on nous fit entendre qu'elle traînoit plus de douze milles personnes, & que le Grand Seigneur passant devant nous, n'avoit fait ranger ses gens si proche de sa personne, que pour ne pas estre veu du Resident, avant son Audience Publique.

XI.

Ce jour & les deux suivans les Seigneurs Turcs qui avoient fait compagnie au Resident depuis Constantinople le visiterent plusieurs fois, & luy dirent la derniere, qu'il auroit le lendemain Audience du Grand Seigneur, & que pour ce sujet le Chiaoux Bassa le viendroit prendre au poinct du jour.

Le 12. donc á quatre heures du matin, le Resident fit mettre dans son Carrosse, & dans son chariot couvert tous les presens qu'il avoit pour le Grand Seigneur, & les fit accompagner par son Secretaire & par son Maître d'hôtel; Incontinent aprez le Grand Seigneur luy envoya 25. chevaux dans la magnificence ordinaire; Nous montâmes promtement dessus, & marchans à l'accoûtumée avec ceux qui nous avoient amenez à Andrinople, & ceux de nostre Nation qui avoient

avoient presque tous de belles vestes de brocart d'argent, nous fûmes receus au delà du second Pont de la Riviere *Merits*, qui n'est qu'à demy quart d'heure de la ville, par le Chiaoux Bassa suivy de divers autres, comme lors de nostre entrée, & nous n'eûmes guere fait de chemin que nous fûmes encore rencontrez par dix-huit Chiaoux à cheval, qui nous menerent au travers d'une bonne partie de l'armée, jusqu'à une grande Tente qu'on avoit fait dresser pour le Resident, mais parce qu'elle ne se trouva pas encore preste, le Chiaoux Bassa nous conduisit cependant dans la sienne, que nous trouvâmes fort propre, & ornée par tout de croissans d'argent, on nous y presenta & aux deux fils du Resident quatre placets couverts de velours & de drap rouge pour nous y asseoir, en attendant que le tems de l'Audience fût venu; Et aprés une conversation de trois heures avec divers Seigneurs Turcs, pendant laquelle on nous avoit presenté du Coffé & du Sorbet; Le Grand Chiaoux qui avoit fait sçavoir nostre venuë au Grand Seigneur dez le moment que nous estions entrez en sa Tente, nous mena enfin à l'Audience, qui se fit avec les Ceremonies qui suivent,

Solemnitez de l'Audience du Resident prés du Grand Seigneur.

D'abord le Chiaoux Bassa osta son petit Turban, & en mit un blanc de beaucoup plus grand, avec une robbe de brocart d'argent, & nous fit dire qu'il n'y auroit que quinze personnes qui pussent accompagner le Resident en la Tente du Grand Seigneur, & qu'il n'en resteroit mesme que six à la prononciation de la Harangue, les autres neuf devans se retirer, apres avoir salüé l'Empereur : Que tout cela ne nous estoit encore accordé que par une faveur tres-speciale, l'Empereur n'ayant jamais accoûtumé d'admettre à l'Audience plus de quatre ou cinq personnes, Et que de plus on nous feroit present auparavant de quinze vestes de drap d'argent.

Apres ces instructions nous montâmes à cheval, le Resident & le Chiaoux Bassa marchant de rang à la teste, avec le second Ecuyer du Grand Seigneur à leur côté ; Nous ne vîmes rien en suite que de magnifique : Car ayant esté priez par le Chiaoux Bassa de mettre pied à terre à un demy quart d'heure de la Tente vers qu le nous allions, nous passâmes au milieu d'une haye de Bostangis qui étoient

à

à la droite, avec de grands bonnets minimes en pain de ſucre, gardant un ſilence merveilleux pour témoigner leur reſpect, & pour nous faire plus d'honneur; Tandis qu'on voyoit rangez à la gauche quarante deux chevaux du Grand Seigneur, dont les brides, les ſangles, les étriers & les Houſſes, n'eſtoient qu'or, argent, perles fines, Diamans, rubis & ſemblables pierreries.

Comme nous fûmes prez de ces chevaux, le Chiaoux Baſſa nous pria de les bien conſiderer, & demanda au Reſident ſi nôtre Roy (car c'eſt ainſi qu'ils nomment Meſſieurs les Eſtats) en avoit d'auſſi beaux, mais le Reſident n'ayant pas fait ſemblant de l'avoir entendu, nous vinmes à la place où le Treſor que ſa Hauteſſe fait ordinairement charrier pour le payement de l'armée, ſe gardoit, aſſez proche de ſa Tente, nous y vîmes des richeſſes que nous ſommes incapables de décrire, ſi tant eſt que les caiſſes & les coffres qu'on nous y montra, renfermaſſent l'or & l'argent que l'on nous dit, ce fut là que le Reſident & ſes trois fils, le Conſul, & le Sieur de Broſſes & d'autres de qui la Nation furent regalez de quinze veſtes d'argent, & quand nous les eûmes vetuës, le Chef des Chiaoux nous fit avancer environ deux cens cinquante pas avec une viteſſe extreme entre les Boſtangis & les chevaux, juſqu'en une place où eſtoient plan-

tez de petits étendards, & où il nous fit arréter quelques momens pour nous montrer 23. ou 24. testes d'hommes, fraîchement coupées, en disant au Resident, *C'est ainsi que sa Hautesse fait traitter les malfacteurs.*

De là nous passâmes en une autre place où se trouverent trente personnes de marque en méme equippage que nous, excepté leurs Turbans blancs, de façon & de grandeur extraordinaires ; Le Chiaoux Bassa remit le Resident à leur chef qui estoit un veritable Geant, lequel avec un autre Seigneur Turc, mais qui n'estoit pas de méme taille, prit Monsieur Colier par la main d'une maniere fort civile, tandis que d'autres de sa trouppe deux à deux, prirent Messieurs Van Dam & de Brosses, le fils aîné du Resident, le Ministre *Da okerts*, & sept autres personnes de la Nation fortement par dessous les bras.

Ce fut de cette sorte que nous marchâmes de rang droit à sa Hautesse, que nous voyions en face, bien que nous en fussions encore éloignez de deux cens pas, entre une foule d'officiers magnifiquement vétus, avec des casques tres luisans & des bâtons à double Croissant doré à la main, & à vingt pas de l'Empereur nous nous trouvâmes sous le Ciel de sa Tente tenduë de drap broché d'or & d'argent, avec une estrade de méme étoffe, & voicy de quelle maniere nous fûmes menez plus avant.

Le

Le Resident n'eut pas mis le pied sur le Tapis, que ses deux conducteurs luy firent incliner la teste jusqu'en terre, & le releverent incontinent, les guides des autres Messieurs en firent de méme, & cela se reïtera lors que nous fûmes à douze pas prés de sa Hautesse, d'où neuf de la compagnie furent emmenez au mesme instant, Le Resident & le Consul, le Secretaire & le Dragman furent rangez en suite à la gauche du Grand Seigneur, tandis qu'à la droite estoient les sourds, les nains & les müets, son Favory fort proche de luy, le Caïmacam un peu plus à côté, & le Secretaire d'Estat derriere eux, & outre cela sur la gauche un gros de personnes de marque, avec de grands Turbans, de longues moustaches, & des vestes de drap d'argent. L'Empereur estoit assis sur un fauteuïl les pieds étendus sur un petit banc ou marchepied couvert de velours rouge, placé sur un Saffa quarré, haut de deux ou trois pieds, de mesme étoffe, sous un dais d'argent à larges crepines d'or & d'argent pendantes tout à l'entour, sa Hautesse avoit un Turban blanc de mediocre grandeur, & sur le devant trois bouquets de plumes de Heron, celuy du milieu recourbé sur le front, & les autres droits, mais tous trois enrichis & agraffez de Diamans, & de quantité d'autres pierreries, sa veste de dessous estoit de drap d'or à fond rouge, avec une ceinture fort large de diamans sur les mammel-

les, & celle de dessus estoit d'un drap fourré de martre, avec un collet de méme, qui luy pendoit par derriere.

Ainsi le Resident estant un peu à son côté, & presque vis à vis de luy, ses deux Conducteurs luy laisserent les mains libres, tandis que ceux des autres les tenoient bien serrez par dessous les bras, & apres cela Monsieur Colier fit sa Harangue en langue Flamande, precisément en ces termes.

XII.

Harangue du Resident au Grand Seigneur.

LE Grand Dieu Tout-puissant qui a crée le Ciel & la Terre, & tout ce qui est en eux, donne à ta Majesté Imperiale, longue vie, santé, prosperité, & paix en tout ce qui dépend de son Empire.

Les Hauts & Puissans Seigneurs Messieurs les Estats Generaux des Provinces Vnies du Païs-Bas m'ont envoyé avec des Presens & des Lettres de Creance à la Haute & Florissante Porte de ta Majesté Imperiale, pour y resider en leur Nom & de leur part, & m'ont chargé d'entretenir, de cultiver & de renouveller la vieille Alliance, l'amitié & la Capitulation faite & établie depuis long-tems entre les Devanciers de ta Majesté Imperiale d'Immor

d'Immortelle memoire, & leurs Hautes & Puissantes Seigneuries, afin que tous leurs sujets traffiquans en conformité de ladite Capitulation, soient maintenus en tous leurs privileges, c'est pourquoy j'ose demander pour ce sujet la Haute Protection de ta Majesté Imperiale.

La lettre de Creance qui estoit dans une bourse de drap d'or, fut remise par le Resident, tandis mesme qu'il haranguoit, au chef des Eunuques Secretaire d'Estat, qui s'avança pour la prendre, & la mit en main au Caïmacam, de qui le Favory l'ayant prise, la mit au bas du Saffa à côté du Grand Seigneur, de mesme que tous les presens piece apres piece à mesure que ceux qui en avoient la charge les luy apportoient, sans que le Grand Seigneur ôtât jamais l'œil de dessus: La Harangue fut traduite par le principal Dragman de l'Empereur d'Allemagne (que le Caïmacam en avoit prié, tant pour la connoissance de la langue qu'il possedoit bien, que par ce qu'il estoit fort éloquent,) sans qu'il y fut fait aucune réponse; En suite nos Conducteurs nous prenans, & nous faisans salüer, le Grand Seigneur de la mesme façon qu'ils avoient fait en entrant, nous remenerent à reculons, jusques où ils nous avoient pris, & là quand ils nous eurent remis au Chiaoux Bassa, le Caïmacam nous envoya dire que la réponse à la lettre de Messieurs les Estats nous seroit donnée chez luy.

Incontinent aprés la Tente de l'Empereur ſe ferma, & le Chiaoux Baſſa nous remena vers les chevaux de ſa Hauteſſe, & nous les fit contempler encore plus à loiſir, auſſi n'en pouvoit-on aſſez admirer la beauté, la generoſité, ny l'equippage, & quand nous les eûmes aſſez conſiderez dez le premier juſqu'au dernier, le Chiaoux Baſſa prit congé de nous, qui remontâmes à cheval, avec divers Agas & Chiaoux juſqu'à Andrinople, dont nous n'eſtions qu'à une petite heure de cheval, & où nous arrivâmes à midy.

Le meſme jour Sa Majeſté Ottomane envoya un Chiaoux nous dire qu'elle avoit forcé un des fuſils que Meſſieurs les Eſtats luy avoient envoyez, & que peut-eſtre aurions-nous quelqu'un capable de le remettre en eſtat, perſonne de ſes gens n'en ayant pû venir à bout; Et tout incontinent l'homme de Chambre du Reſident qui entendoit aucunement cela, fut dépéché pour le rajuſter; ce qui luy fut fort aiſé, aprez qu'on l'eut mené dans une Tente juſtement derriere celle du Grand Seigneur, qui admirant encore la rare invention de tous les autres fuſils, dit qu'il ne pouvoit aſſez s'étonner de ce qu'aucun Turc n'en ſçavoit faire de ſemblables, & tandis qu'il en diſcouroit hors de ſa Tente, une oye ſauvage venant à paſſer inopinément ſur ſa teſte, il lâcha le fuſil qui eſtoit chargé, & la bleſſa ſi bien, qu'elle vint tomber à ſes pieds; Il commanda d'abord que l'on en allât avertir ledit homme de Chambre,

bre,afin qu'il nous en fit rapport,mais comme il partoit pour s'en aquitter, il vid prendre au Bassa de Syda qui menoit un fort grand train, le chemin de la Tente de sa Hautesse, qui l'avoit mandé pour divers crimes, & sur tout pour de grandes cruautez exercées contre les Chrestiens, & il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'aux yeux du Grand Seigneur, sans autre forme de procez, il eut la teste tranchée.

Enfin toute la journée devant se passer en spectacles, le Grand Seigneur voulut qu'on nous amenât son Grand Elephant, qui estoit de taille enorme, & qui ne fut remené par son maître, qu'apres avoir fait une infinité de tours & de gentilesses devant nous.

XIII.

Le 13. d'Aoust le Resident envoya son principal Dragman avec des Presens au *Mufti*, qui est aux Turcs ce qu'est le Pape à ceux de la Communion de Rome, or parce qu'entre ces presens il y avoit une piece de *bois d'Aloë*, qui pouvoit valoir cent pieces de huit, comme il eut appris qu'il ne croissoit point chez nous, il le renvoya au Resident, ne gardant que des Lunettes de diverses sortes, des quadrans & des boëttes de Lacque,parce que la Loy ne permet pas au Mufti d'accepter aucun present de valeur.

Le lendemain 14. à neuf heures du matin, nous fûmes visiter ledit Mufti, que nous trouvâmes mal logé & mal vêtu, les yeux baissez en grande humilité, assis ou couché à la maniere des Turcs sur un Tapis, sous

une couverture de laine, ayant en main une feüille de papier, un écritoire & une plume, dont il écrivoit ſur ſes genoux : Quand il eut fait aſſeoir le Reſident fort bas & juſtement devant luy, ſur un petit quarreau couvert de drap, il le felicita de ſa venuë, à quoy le Reſident ayant répondu fort civilement, & l'ayant prié de le favoriſer de ſa bienveuïllance & de ſa recommandation dans les rencontres où nôtre Nation en pourroit avoir beſoin, le Mufti luy demanda s'il ſouhaittoit quelque choſe de luy en particulier pour l'heure, mais quand il eut appris qu'il ne luy eſtoit encore rien arrivé pourquoy il deût l'importuner, il nous fit preſenter du Coffé & du Sorbet, aprez quoy nous prîmes congé de luy.

L'apres midy nous apprîmes par un Chiaoux que le Grand Seigneur eſtoit venu ce matin là du camp dans la ville à deſſein ſimplement de nous voir habillez à la Chrêtienne, quand nous paſſerions pour la viſite du Mufti, & que pour ce ſujet il s'eſtoit tenu à la feneſtre d'un particulier, d'où il nous avoit fort bien veus.

Ce jour encore le Reſident de l'Empereur d'Allemagne, qui ne ſe meſle point des affaires du commerce, qui ſuit toûjours la Cour & eſt entretenu du Grand Seigneur, nous vint viſiter, & témoigna d'eſtre bien intentionné pour Meſſieurs les Eſtats.

XIV.

Le 15. nous prîmes tous à cheval le chemin du camp, pour viſiter le Coloüille ou

Favory

Favory de l'Empereur, nous y arrivâmes sur les neuf heures,& apprîmes qu'il n'oſtoit pas en ſa Tente, mais en celle du Grand Seigneur, l'on nous mena cependant en celle de ſon Caia,où l'on nous regala de Coffé & de Sorbet, & quelques momens aprez un de ſes portiers ou le Capitaine de ſes gardes y arriva,qui voyant le Reſident, luy dit,que ſon Maître n'avoit pas eu le bon-heur d'eſtre averti de ſa venuë , mais qu'il partoit de ce pas,pour luy en aller porter la nouvelle en la Tente de ſa Hauteſſe, ce qu'il fit pouſſant ſi bien à toute bride de ce côté là , qu'une demie heure apres , nous vîmes le Favory luy méme couvert d'une veſte blanche; ſans autre ſuite que de deux valets de pied,venir de la Tente de l'Empereur vers la ſienne, où quand nous le ſçûmes arrivé , nous luy envoyâmes les Preſens que nous avions pour luy,qu'il contempla ſoigneuſement,eſſayant méme les fuſils, aprez quoy il nous fit ſçavoir qu'il étoit prét à nous dõner Audience.

Nous vinmes donc en ſa Tente que nous trouvâmes remplie de ſes courtiſans en tres-bon ordre,& lors que le Reſident fut ſous le dais , on les fit aſſeoir ſur un petit quarreau de velours placé vis à vis de quelques Tapis avec divers couſſins de velours & de drap d'or deſſus,un peu aprez le Favory entrant,le Reſident ſe leva pour le ſalüer par une inclination de teſte, avec la main ſur le cœur, & puïs le Favory s'étant aſſis ſur les quarreaux ſuſdits à la gauche du Reſident;celuy-cy luy fit un compliment, à quoy le Favory répon-
 dit

dit qu'il estoit le bien venu, & demanda ensuite combien de tems il y avoit que nous estions partis de nôtre païs, quelle en étoit la situation, & si l'air du leur nous plaisoit ? Et quand le Resident l'eut satisfait sur tout, on luy presenta du Coffe & du Sorbet, certaine eau de senteur à laver, & enfin le parfum, tandis qu'on versoit au Consul & à chacun des autres de la Nation qui estoient debout derriere sa chaise, deux grandes coupes de Sorbet, dont nous rendîmes graces au Favory, & nous retirâmes.

L'Apresdîné nous fûmes rendre la visite que nous devions au Resident de l'Empereur d'Allemagne, qui nous fit tres-bon accüeil, & nous regala de quantité de confitures, de fruits & d'excellens vins.

XV.

Le 16. de grand matin, aprés l'en avoir fait avertir par avance, le Caïmacam envoya au Resident 25. chevaux selon l'ordinaire, pour aller aux Tentes, & y recevoir de sa main, ses Depéches sur les lettres des Estats, aussi bien que luy livrer les poincts concernans les griefs de nôtre Nation, que nous avions faits traduire exprés en langue Turque, ainsi le Chiaoux Bassa nous estant venu prendre à l'accoûtumée, nous allâmes du côté de l'armée, & fûmes menez en la Tente du Caïmacam obsedée de Seigneurs Turcs. En entrant on nous dit que le Caïmacam étant indisposé il n'y auroit que sept personnes seulement qui peussent accõpagner le Resident, & lors qu'il les eut nommez, nous nous avancâmes sous

ſous un fort grand Pavillon, ſoûtenu au milieu de deux piliers à l'oppoſite l'un de l'autre, avec deux petites chaiſes de velours rouge au devant, on fit aſſeoir le Reſident ſur l'une, & peu de momens aprés le Caïmacam arriva qui eſtant mené par deſſous les bras par deux Seigneurs de marque, aprez la ſalutation ordinaire, s'alla aſſeoir ſur l'autre; Alors le Reſident s'eſtant levé pour luy demander ſes dépéches, il ſe fit tout d'un coup un bruit épouvantable par plus de cent bouches qui ſe recrierent par trois fois, & de toute leur force, comme lors que nous le vîmes pour la premiere Audience ; Ils redoublerent leurs cris quand le Reſident fit ſa requeſte & ſes demandes en langue Françoiſe, qu'il donna en ſuite par écrit au Caïmacam, touchant la Nation & ſon Commerce ; Le Caïmacam répondit à tout tres-favorablement & en termes fort obligeans, promettant d'en examiner tous les articles au plûtôt, & ajoûtant que ceux qui eſtoient ſelon la Capitulation, ne ſouffriroient point de difficulté, mais que pour ceux qui n'y ſeroient pas compris, il en confereroit avec le Reſident, & que ſi ledit Reſident à l'avenir avoit quelque nouvelle propoſition à luy faire touchãt ſon Roy ou ſa Nation, il n'auroit qu'à luy en envoyer un petit memoire auquel il répondroit auſſi tôt le plus favorablement qu'il ſeroit poſſible ; Cette Conference ainſi terminée, le Caia ou Lieutenant du Caïmacam remit deux lettres au Reſident addreſſantes à Meſſieurs les Eſtats, l'u-
ne

ne du Grand Seigneur couverte de drap d'or, & l'autre du Caïmacam enveloppée de Satin rouge, Mais avant que de les luy donner, le Caïmacam se levant de son siege les prit premierement de ses deux mains, & aprés qu'il eut mis celle de l'Empereur sur sa teste, & l'eut baisée, il la livra au Resident qui la receut avec les mémes marques de respect; on luy servit en suite du Sorbet, de l'eau de rose, & de l'encens, & enfin en se retirant on luy donna & à ses deux fils, comme aussi au Consul ou Secretaire, à deux de leurs gens & à un particulier de la Nation; à chacun une veste de brocart d'argent, avec quoy sortant du Pavillon, nous ouïmes les mémes cris qu'on avoit poussez au commencement, & remontâmes à cheval.

Le méme jour apres-diné le Resident ayant appris que l'armée devoit marcher, & que le Grand Seigneur partoit le lendemain, envoya son Secretaire au Caïmacam pour avoir les réponses ou pour mieux dire les Resolutions de l'Empereur & de son Conseil sur les poincts du memoire qu'il avoit livré, & nous employâmes le tems que nous mîmes à les attendre, à visiter la ville d'Andrinople, que nous trouvâmes telle que la petite description qui suit la represente.

XIV.

Briéve description de la ville d'Andrinople.

Cette ville a esté bâtie par l'Empereur Adrien dont elle porte le nom; Elle est située

tuée dans la Thrace qu'on appelle aujourd'huy Romaine,au pied d'une haute montagne ; Dedans méme elle se trouve plantée de quantité de beaux cyprez qui passant le dessus des maisons font par leur agreable verdure que la ville paroit tres-belle de loin ; Elle a outre cela trois Rivieres fort voisines, dont la premiere s'appelle *Tonsa*, la seconde *Merits*, & la troisiéme *Arda*, qui tirent leur origine à demie heure de la ville au Couchant & au Midy d'une autre Riviere dont elle ne sont à proprement parler que de bras ; La premiere a un Pont de pierre, à grandes arches, & long de 290. pas, mais ceux des deux autres canaux ne sont que de bois : A un quart d'heure de la ville,du côté d'Occident,est le Serrail ou le Palais du Grand Seigneur, dans une agreable plaine, entre de beaux plantages arrosez d'un des bras de la Riviere, le bâtiment est superbe, mais pour les maisons de la ville elles ne sont pas belles,generalement parlant, outre que les ruës n'en sont pas larges, & que les Temples ou Mosquées n'y ont rien d'extraordinaire,à la reserve de deux qui sont riches & solides,la premiere de la fondation de Sultan Morat, & l'autre de celle de Sultan Solyman, qui la fit bâtir des dépoüilles de l'Isle de Chypre: Les Armeniens y ont un Temple, les Grecs treize, & les Iuifs divers, y ayant un grand peuple de toutes ces Nation : Les vivres y sont fort bons, & en abondance, l'eau y est pesante, & l'air grossier : La chasse y est divertissante, & les environs de la ville sont parfaitement bien cultivez.

XVII.

Description des Tentes ou des Pavillons du Grand Seigneur.

Ces Tentes sont de diverses façons, il y en a des rondes, d'autres à deux pointes, & d'autres quarrées : Quelques-unes sont basses, & d'autres fort hautes, & comme il y en a qui ne peuvent loger que peu de monde, il y en a par contre de fort spacieuses : Celles de l'Empereur, du Caïmacam & du Favory qui sont couvertes de toile cirée, sont tres-magnifiques en dedans ; Le Ciel de celle de l'Empereur est semé de flammes vertes & rouges, & les pointes en sont tres-superbes ; La sale de l'Audience est tenduë d'un drap d'or & de soye, & outre le logement de sa Hautesse, son Pavillon enferme plus d'une centaine d'autres tentes, où logent ses principaux officiers ; Toutes les avenuës ou portieres qui sont plus de mille en nombre, sont gardées chacune par un Spahy & par un Ianissaire, qui se relevent au bout de douze heures, avec le mousquet, un arc & des fléches ; Mais devant la grande Porte il y a six grands poteaux, où pendent quantité de queües de chevaux, pour marquer que c'est la Tente de l'Empereur, au lieu qu'il n'y en a que trois devant celles du Caimacam & du Favory, qui sont aussi tres-magnifiques.

XVIII.

Memoire livré par le Resident au Caïmacam d'Andrinople le 16.

d'Aoust

d'Aoust 1668. contenant les griefs des Hollandois.

1 *Le Resident demande 1. des habitans pour 4 Dragmans.* Accordé

2 *Qu'il soit défendu au* Cady *ou exacteur du peage à Smyrne d'établir des Intendans sur les Courretiers de la Nation.* Accordé

3 *Qu'il soit défendu aux Vaivodes ou Subassis de Smyrne, de tirer ceux de la Nation, & ceux qui en dépendent, en cas qu'on ait quelque chose à dire contr'eux, devant aucun autre Tribunal que celuy de leur Consul.* Accordé

4 *Qu'il soit ordonné au Commis du peage de Smyrne, de ne pas prendre plus à l'avenir des laines & des cottons que des autres marchandises, qui payent le trois pour cent, selon la Capitulation.* Accordé

5 *Que le Sur-Intendant de Constantinople, ne puisse prendre pour les droits d'entrée & de sortie, de tous les effets de ceux de la Nation, de quelque part qu'ils viennent, que le trois pour cent, & qu'au cas qu'il taxe trop lesdites marchandises de la Nation, il soit tenu d'en prendre en payement, selon son estimation & suivant la Capitulation.* Accordé

6 *Que ledit Controlleur General de Constantinople, ne puisse pas recharger les marchandises venantes de Smyrne, ou de quelqu'autre place de l'Empire de* Accordé

de sa Hautesse, quand elles auront déja acquitté ailleurs, comme il luy est arrivé de faire quelquefois par cy-devant.

Accordé 6 *Que le même Controlleur General de Constantinople, ne puisse en recevant ou tirant le peage, hausser ny baisser le taux des especes, mais les prendre au prix courant, assavoir les Lions à 90. Aspres & les pieces de huit trebuchantes à cent, sans reduire les Lions à 60. & les Reales de poids à 80. comme il fait maintenant contre toute sorte d'equité.*

Accordé 8 *Qu'il soit ordonné audit Controlleur general de Constantinople, de recevoir son payement en toute sorte de monnoye courante de l'Empire, comme en Tarapanas & Paras, & de les estimer à forme du debit qu'il en fait luy-même à la Cour.*

Accordé 9 *Que ceux de la Nation ayans une fois payé le peage de leurs marchandises, soyent libres de tous autres frais, comme de payer aux* Serafs, Monsis, Casusis & Iannitaris.

Accordé 10 *Que les Hollandois ne soient obligez à l'observation d'aucune Ceremonie de la Religion des Turcs, comme cela a esté octroyé aux Allemans & aux Génois.*

N'a pas esté accordé 11 *Qu'il soit défendu au susdit Commis & Cady de Smyrne, de prendre aucun des vaisseaux de la Nation au service du Grand Seigneur, quand ils auront*

ront payé les droits, cela estant formellement contraire à la Capitulation.

12 *Qu'il soit commandé au Capitan Bassa, & au Bassa de Chio, de relâcher le vaisseau nommé* le Vieux Tobie, *qui fut pris le mois d'Avril dernier pour servir l'Empereur à porter du bled en la Canée, & qui est presentement chargé de bled devant Chio, & de luy laisser poursuivre le voyage de Hollande sans preiudice du fret.* A esté accordé moyennant demy fret.

13 *Quil soit défendu au Commis du peage* d'Alep, *de rien exiger pour le moüillage de nos navires de guerre, qui viennent convoyer les marchands iusqu'à* Scandron & Alexandrette, *ce qu'il a taché d'établir aux mois derniers de May & de Iuin, contre l'ancienne coûtume.* Accordé

14 *On demande une declaration par laquelle il soit ordonné à* Agmet Aga *Vaivode à Smirne, & à son Lieutenant* Ibrahim Celebi, *de venir répondre en personne à la Cour, sur les violences & tyrannies par eux fraîchement exercées sur ceux de la Nation.* Accordé

15 *Que les* Armeniens *soient obligez de payer le droit de Consulat à Smyrne, selon l'ancienne pratique de tous les biens, meubles & contant, l'un portant l'autre au deux pour cent.* Accordé

16 *Que tous les interessez aux dettes cy-devant contractées au* Caire *par les Consuls* Reggio *&* Theyls, *n'en importu-*

importunent plus, ny le Resident, ny le Tribunal de Smyrne, mais ayent uniquement leur recours selon la Capitulation, à ceux là méme qui ont contracté les dettes.

XIX.

Liste des Vestes presentées tant au Grand Seigneur, qu'aux Officiers de sa Cour

I. Veste de drap d'Hollande.

Le 1. Iuin 1668.

Au Chiaoux Bassi pour sa reception. 1
Au Vaivode de Galata. 1
Au Sorbagi des Ianissaires. 1
Au Chiahaia ou Lieutenant dudit Vaivode. 1

Le 13. du méme mois.

Au Caïmacam de Constantinople, à l'Audience. 3
A son Lieutenant. 1
Au Chiaoux Bassi. 1
Au Capizilir *Chiahaiasi Grand Huissier.* 1
Au Reys Effendi *Grand Chancelier.* 1
Aux deux Theskeresis *ou Secretaires.* 2
Au Muxur Aga *Commandant de la milice du Caïmacam ou Grand Prevôt des Ianissaires.* 1
Au Salam Chiaoux *deux piques de drap pour un haut dechausse.*

Le 6. d'Aoust à Andrinople.

Au Chiaoux Bassi pour sa Reception. 1
Au Mutpac Emiru *Pourvoyeur de la bouche de sa Hautesse.* 1

Le

Le 7. dudit mois.

Au Caïmacam d'Andrinople à l'Audience Vestes de 6. piques. 3

A son Lieutenant. 2

Au Reys Effendi. 2

Au Capilizer Chiahaiasi. 2

Aux deux Teschererzis. 2

Au Chiaoux Bassi, 1

Au Salam Chiaoux. 1

Au Caftanzi *qui garde les Vestes & qui les vêt.* 1

Le 13. du méme mois.

Au Grand Seigneur à l'Audience Veste de 6. piques. 10

A son Capiziler Chiahaiasi. 1

A L'Hasnader *ou Tresorier.* 1

Le 16. dudit mois.

Au Favory de l'Empereur à l'Audience. 4

Au Chiaoux Bassi. 1

Au Tefterdat *Tresorier General.* 1

Au Caftanzi de l'Empereur. 2

Au Clerc des lettres de l'Empereur. 1

Au Clerc de celles du Caïmacam. 1

Au Beiliczi *maître des Registres.* 1

Au Muxur Aga. 1

Au Tesritfatsi *Maître des Ceremonies.* 1

Au Chiahaia du Chiaoux Bassi. 1

somme Vestes 55

Outre les vestes rouges de six piques dónées à Constantinople, au *Kisedar* du Reys Effendi, au Lieutenant du Chiaoux Bassi, & aux Portiers de Galata selon la coûtume.

II. Vestes de Satin.

Le premier de Iuin.

Au

Au Chiaoux Baſſi pour la reception. 1
Au Vaivode de Galata. 1
Le 13.dudit mois.
Au Caïmacam de Cõſtantinople à l'Audiẽce. 3
A ſon Chiahaia. 1
Au Chiaoux Baſſi. 1
Au Capiziler Chiahaiaſi. 1
Au Reys Effendi. 1
Au premier Teskereſi. 1
Le 7.Aouſt.
Au Camaïcam d'Andrinople à l'Audience. 3
Au Capiziler Chiabaiaſi. 1
Au Chiaux Baſſi. 1
Au premier Teskerezi. 1
Le 13.dudit mois.
Au Grand Seigneur à l'Audience. 10
A ſon Capiziler Chiahaiaſi. 1
Au Chiaoux Baſſi. 1
Le 16.du méme mois.
Au Favory de l'Empereur à l'Audience. 2
Au Teſterdar. 1
Au Teſritfatſi. 1
Au Chiacux Baſſi pour un Chiaoux. 1
Veſt. 33

Il nous reſta une veſte de Satin.

III. Veſtes de drap d'or.

Le 13.Iuin.
Au Caïmacam de Cõſtantinople à l'Audiẽce. 2
Le 7. Aouſt.
Au Caïmacam d'Andrinople à l'Audience. 3
Le 13. dudit mois.
A L'Empereur à l'Audience. 10
Veſt. 15

IV. Ve

IV. Veſtes de Velours.

Le 7. Aouſt.

Au Caïmacam d'Andrinople à l'Audience.	3
A ſon Chiahaia.	2
Au Reys Effendi.	2
Le 13. dudit mois.	
Au Grand Seigneur à l'Audience.	10
	Veſt. 17

Il nous en reſta encore vne.

V. Veſtes de Tabit.

Le 13. Iuin.

Au Caïmacam de Cõſtantinople à l'Audiẽce.	2
A ſes deux Fils,	2
Le 7. d'Aouſt.	
Au Caïmacam d'Andrinople à l'Audience.	3
Au Chiaoux Baſſi.	1
Au Capiziler Chiahaiaſi.	1
Au ſecond Teskereſi.	1
Le 13. dudit mois.	
A l'Empereur à l'Audience.	10
Le 56. du méme mois.	
Au Favory de l'Empereur à l'Audience.	2
Au Chiaoux Baſſi.	1
Au Caſtangi du Caïmacam.	4
	Veſt. 24

De plus il nous en falut acheter pour 1. le premier Viſir.

3	*De drap d'or, de 12. aunes, à 4. écus au Lion, faiſoient écus*	144
3	*De Satin, de douze piques, à 180 aſpres.*	64--80
3	*De Velours, de 12. piques, à quatre écus.*	144
3	*De Tabit.*	54
3	*De drap de ſix piques, à 380 Aſpres.*	58--40

4 *Pour*

4	*Pour son Chiahaia, deux de drap, & deux de Satin.*	74
4	*De méme au Capiziler Chiahaiasi.*	74
4	*Au Chiaoux Bassi.*	74
4	*Au Reys Effendi.*	74
2	*Au premier Teskeresi, 1. de drap, & 1. de Satin.*	36
2	*De méme au second Teskeresi.*	36
1	*De drap au Salam Chiaoux.*	19
1	*Au Muzur Aga.*	19
5	*Au Chiahaia du Chiaoux Bassi.*	19
1	*Au Caftangi.*	19
1	*Au Kisedar du Reys Effendi.*	19
	Pour des bas officiers.	30
Vestes 40		Ecus au Lion 958

2 Pour le Capitan Cassa Amiral General de la mer.

2	*De drap d'or, de dix piques, à quatre écus.*	80
2	*De Satin.*	36
2	*De drap.*	38
2	*De Tabit.*	30
1	*Au Chiahia, 1. de drap, & 1. de Satin.*	38
1	*De drap au Capiziler Chiahaiazi.*	19
1	*Au Tresorier.*	19
2	*Au Gouverneur de l'Arsenal, 1. de drap, & 1. de Satin.*	38
1	*De drap à son Lieutenant.*	19
	A de plus bas officiers.	32
Vest. 15.		Ecus au Lion 349

3 Pour le Bostangi Bassi Gouverneurs des Iardins de l'Empereur & son Grand Veneur.

6	*Trois de drap, & trois de Satin, de dix piques.*	111

2 *De*

2 *De drap à sō Chiahaia & Kioſch Reczi.* 38
Bas officiers. 20
Veſt.8. Ecus au Lion 169

Outre les veſtes nous livrâmes les preſens qui ſuivent.

Au Grand Seigneur.

Onze volumes du Grand Atlas, reliez en velours rouge.

Vn fuſil parfaitement beau, tirant huit coups pour une charge.

Vn autre fuſil pour la chaſſe tout doré.

Vn magnifique Cabinet de Lacque.

Vn autre de méme matiere, mais de differente façon.

Des boëtes, des coupes, & d'autres rares ouvrages de Lacque, en quantité.

Deux excellens tableaux de Pots de fleurs.

Deux cannes ou bâtons pouvans ſervir d'armes à feu.

Vn flacon d'huile de Muſcade.

Vne coupe faite de la corne d'un Rhinoceros, & d'un ouvrage merveilleux.

Deux Paniers ou Corbeillettes de filagrame apportées de la Chine.

Deux Cannes à Lunettes d'approche.

Six grãds Chiẽs Houſſez de drap d'or & d'argẽt

Au Caïmacam.

Vn fuſil de chaſſe d'une argenterie ſinguliere.

Vne Canne qui pouvoit ſervir de fuſil.

Vn Cabinet de Lacque.

Des boëtes & des Coupes de méme matiere.

Des Bouſſoles, des Lunettes d'approche, & d'autres.

Vne grande Canne à Lunette.

Au

Au Favory de l'Empereur.

Vn fusil de chasse.
Vn bâton qui pouvoit servir au méme usage.
Des Lunettes & des Cadrans.

Au Mufti.

Des ouvrages de Lacque, plusieurs sortes de Lunettes & des Cadrans.

Nous en fîmes aussi part à tous les autres Officiers qui en voulurent.

Le 22. du mois d'Aoust, le Resident se trouvant attaqué de fiévre à l'improviste, nous prîmes la resolution de partir pour Constantinople, aussi-tôt que Monsieur de Brosses seroit revenu de l'armée.

Le 23. ledit Secretaire nous vint rejoindre à Andrinople, apportant les declarations que nous avions demandées, & qui avoient esté presque toutes tres-favorablemẽt accordées par le Grand Seigneur, sur chacũ des articles de nôtre Memoire, avec ordre de nous dire que la Dépéche & la ratification s'en feroiẽt aussi-tôt que l'Empereur seroit arrivé avec son armée, au lieu où il avoit esté arresté de passer l'hyver; Que la dépense du Chancelier de l'Empire pour cela monteroit à cinq cens Lions, & qu'il faloit que quelqu'un d'entre nous eut la Cõmission de suivre l'armée avec cette somme, pour la luy fournir, à quoy il ajoûta, que pendant son éloignement, il avoit vû le Grand Seigneur entrer avec bien de la pompe dans la ville de ***Dimitôcate***, à huit milles d'Andrinople, & qu'ẽtr'autres choses, les six Chiens qui avoient esté presentez au Nom des Etats à sõ Hautesse, avoiẽt été menez

nez devant luy en grand triomphe, avec leurs casaques & Housses de brocart, ce qui marquoit que le present ne luy en avoit pas déplû.

Le 24. partant d'Andrinople, nous y laissâmes le Secretaire, avec trois autres de la Nation, pour avoir soin du bagage, & le faire suivre cōmodement : car au retour, ce fut à nous de nous pourvoir de chariots, de charrettes, & d'autres voitures, à cause de l'absence de la Cour ; & ayant passé precisément par le chemin que nous avions tenu en venant, sans qu'il nous arrivât rien de fort remarquable sur toute la route, nous arrivâmes le 27. dudit mois à Pera de Constātinople, où nous fismes mettre au net le present Iournal, qui fut signé par nous le 24. de Septembre de l'an 1668.

IVSTIN COLIER.

IAQVES VAN DAM.

XX.

Copie de deux Lettres de la Porte à Messieurs les Estats.

Lettre de l'Empereur des Turcs Sultan Mahomet fils de Sultan Ibrahim Chan toûjours vainqueur.

A Messieurs les Estats Generaux des Provinces-Vnies du Païs-bas, tenans un rang considerable entre les Potentats de la Religion Chrêtienne.

EN Vertu de la glorieuse, Imperiale & Monarchique Majesté, que je tiēs de l'in-

comprehensible Providence & permission de Dieu Tout-puissant, & de la benediction du Prince des Prophetes Muhammed Mustafa, qui a estably le salut de Dieu en Orient & en Occident, & a eu Commandement sur toutes les parties du Monde. Cecy estant signé de moy Tres-Grand Empereur, Monarque Incomparable, & chef des Princes, & donné de ma Bienheureuse Porte, & du Trône eslevé de ma Hautesse, est pour vous faire sçavoir, qu'ïcy est arrivé Vôtre Excellent Ambassadeur *Iustin Colier* à qui bien puisse avenir, lequel pour s'acquiter de son devoir, & rendre l'honneur deu à ma Haute Majesté, m'a presenté avec les soûmissions accoûtumées, sur mon lict Imperial, une lettre de Vôtre part, que j'ay trouvé, apres l'avoir fait translater par mes principaux Visirs, & autres considerables Officiers, ne contenir que les sinceres expressions de vos desirs pour la continuation de nôtre ancienne amitié : Vos presens ont pareillement esté portez prés de mon glorieux Trône, devant lequel vôtre Ambassadeur a eu l'honneur de baiser la terre en signe de respect, pour avoir l'avantage de jouïr de nôtre Imperiale Audience, & de pouvoir ensuite Resider en nostre glorieuse Porte, qui est le lieu de tout bonheur, & là traiter de toutes les affaires & negociations de tous vos marchands & sujets qui pourront venir dans mon vaste Empire ; Et comme il l'a luy-méme demandé par un Memoire exprés qu'il a livré à ma fortunée Porte ; Il a esté reçû de ma Majesté Imperiale comme Ambassa-

Ambassadeur, & reconnu pour vostre Commissaire General, avec promesses d'estre singulierement favorisé : Mais il faut aussi que de Vôtre part vous teniez la main à conserver & à entretenir la bonne paix & confederation jurée que vous professez de vouloir garder avec ma Glorieuse & Imperiale Maison, sans rien faire qui y contrevienne ; Vous éprouverez le méme de ma bien-veüillance & de mon amitié, afin que les sujets & les peuples des deux parts vivent en repos de conscience, & en tranquillité de cœur : Pour fin, la grace & la benediction de Dieu soit sur tous ; ceux qui sont dans la bonne voye, écrit au camp de *Timurtas*, au commencement de la Lune de *Muhavem*, en l'An de Mahomet 1079. & de la Chrestienté, à la my-Aoust, de l'An 1668.

Lettre du Caïmacam.

A Messieurs les Estats Generaux des Provinces unies du Païs-Bas, Remarquables parmy les Grands de la Religion du Messie.

APres vous avoir salüé d'ün cœur sincere, & vous avoir prié d'estre persuadez de la grande inclination que j'ay à vous servir, vous saurez qu'icy est arrivé Monsieur *Iustin Colier* illustre entre les Chrestiens vôtre Excellent Ambassadeur, avec des lettres

concer-

c[illegible]rnantes l'entre[illegible]n de [illegible]ne & fidelle confederation que vous avez avec l'Imperiale & Glorieuſe Porte, l'azyle & l'appuy des Roys & des Princes, Vos lettres ont eſté preſentées avec vos Regales au Trône de Sa Hauteſſe ; & Sa Majeſté Imperiale a non ſeulement fort bien entendu le ſens de vos ſinceres expreſſions, mais encore honore Voſtre ſuſdit Ambaſſadeur de toutes les plus grandes marques & demonſtrations de ſa bien-veüillance, pour pouvoir reſider à la Floriſſante Porte, & y negocier toutes les affaires de vos marchands & ſujets dans ce puiſſant Empire, l'acceptant pour voſtre Commiſſaire General, pour aſſurance & confirmation dequoy, Sa Majeſté Imperiale vous a adreſſé une lettre, à laquelle j'ay joint de bon cœur celle cy, afin que l'ayant receuë; vous mettiez ordre que l'ancienne amitié ſoit entretenuë avec tout le ſoin imaginable, & que les articles de la Confederation promiſe ſoient maintenus en vigueur, afin qu'on en demeure aux mémes termes, en ne faiſant rien qui ne tende à l'affermiſſement de cette paix, & qui ne ſoit capable de la rendre, ſinon plus avantageuſe, du moins eternelle.

FIN.